

REPUBLIQUE DU BENIN

FRATERNITE - JUSTICE - TRAVAIL

ASSEMBLEE NATIONALE

Loi 2013-06
portant code électoral
en République du Bénin.

L'Assemblée Nationale a délibéré et adopté, en sa séance du 8 avril 2013, la loi dont la teneur suit :

LIVRE PREMIER

**DES REGLES COMMUNES A TOUTES LES ELECTIONS
EN REPUBLIQUE DU BENIN**

[LOI N° 2010-33 DU 7 JANVIER 2011 PORTANT REGLES GENERALES POUR LES ELECTIONS
EN REPUBLIQUE DU BENIN, MODIFIEE ET COMPLETEE]

LIVRE II

**DE L'ORGANISATION DU RECENSEMENT ELECTORAL NATIONAL APPROFONDI ET DE
L'ETABLISSEMENT DE LA LISTE ELECTORALE PERMANENTE INFORMATISEE**

[LOI N° 2009-10 DU 13 MAI 2009]

**ET DE L'APUREMENT, DE LA CORRECTION, DE LA MISE A JOUR ET DE
L'ACTUALISATION DU FICHER ELECTORAL NATIONAL ET DE LA LISTE
ELECTORALE PERMANENTE INFORMATISEE (LEPI)**

[LOI 2012-43 DU 28 DECEMBRE 2012]

LIVRE III

DES REGLES PARTICULIERES POUR L'ELECTION DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

[LOI N° 2005-26 DU 6 AOUT 2010, MODIFIEE ET COMPLETEE]

LIVRE IV

**DES REGLES PARTICULIERES POUR L'ELECTION DES MEMBRES
DE L'ASSEMBLEE NATIONALE**

[LOI 2010-35 DU 30 DECEMBRE 2010, MODIFIEE ET COMPLETEE]

LIVRE V

DES REGLES PARTICULIERES APPLICABLES AUX ELECTIONS DES MEMBRES DES CONSEILS COMMUNAUX OU MUNICIPAUX ET DES MEMBRES DES CONSEILS DE VILLAGE OU DE QUARTIER DE VILLE EN REPUBLIQUE DU BENIN

[LOI 2007-28 DU 23 NOVEMBRE 2007, MODIFIEE ET COMPLETEE]

ANNEXE

[LOI N° 2011-27 DU 18 JANVIER 2012 PORTANT LOI ORGANIQUE SUR LES CONDITIONS DE RECOURS AU REFERENDUM]

LIVRE PREMIER

DES REGLES COMMUNES A TOUTES LES ELECTIONS EN REPUBLIQUE DU BENIN

[LOI N° 2010-33 DU 7 JANVIER 2011 PORTANT REGLES GENERALES POUR LES ELECTIONS EN REPUBLIQUE DU BENIN, MODIFIEE ET COMPLETEE]

TITRE PRELIMINAIRE

DES GENERALITES

Article 1^{er} : Les dispositions du présent livre concernent les règles communes aux élections du Président de la République, des membres de l'Assemblée Nationale, des membres des conseils communaux ou municipaux et des membres des conseils de village ou de quartier de ville.

Article 2 : L'élection est le choix libre par le peuple du ou des citoyens appelés à conduire, à gérer ou à participer à la gestion des affaires publiques.

Article 3 : Le suffrage est universel, direct, égal et secret. Les partis politiques concourent à l'expression du suffrage.

Article 4 : Participer à l'organisation des élections est une obligation civique qui peut être confiée à tout citoyen qui ne saurait s'y dérober.

Quiconque a accepté la mission qui lui a été confiée ne peut plus par la suite s'y dérober sauf cas de force majeure.

Article 5 : L'élection a lieu sur la base d'une liste électorale permanente informatisée (LEPI).

C'est une liste unique, exhaustive et nationale avec photo de tous les citoyens en âge de voter.

La liste électorale permanente informatisée (LEPI) est le résultat d'opérations de recensement électorale national approfondi (RENA) et de traitement automatisé d'informations nominatives, personnelles et biométriques obtenues sur l'ensemble du territoire national et à l'étranger, dans les ambassades et consulats de la République du Bénin.

Il est établi, au niveau de chaque village ou quartier de ville, de l'arrondissement, de la commune, du département et de chaque représentation diplomatique ou consulaire, une liste électorale qui est un extrait de la liste électorale permanente informatisée.

Article 6 : L'exactitude et la pertinence des données électorales doivent être rigoureusement vérifiées par toute autorité intervenant dans le processus électorale.

Les représentants dûment mandatés des candidats ou des partis politiques légalement constitués ou des alliances de partis politiques sont autorisés à s'assurer de l'exactitude et de la pertinence des données électorales.

TITRE PREMIER

DE LA LISTE ELECTORALE

Article 7 : L'inscription sur la liste électorale permanente informatisée (LEPI) est un devoir pour tout citoyen remplissant les conditions fixées par le présent livre.

Article 8 : Les règles et modalités d'organisation du recensement électorale national approfondi (RENA) et d'établissement de la liste électorale permanente informatisée (LEPI) sont dans le livre II du présent code.

De même, les règles et modalités d'actualisation, de correction et de mise à jour de la liste électorale permanente informatisée sont définies dans le livre II du présent code.

TITRE II

DES CONDITIONS REQUISES POUR ETRE ELECTEUR

Article 9 : Sont électeurs dans les conditions déterminées par la présente loi, les Béninoises et les Béninois, âgés de dix-huit (18) ans révolus au jour du scrutin et jouissant de leurs droits civils et politiques.

Article 10 : Ne peuvent être électeurs :

- les étrangers ;
- les individus condamnés pour crime ;

- les individus condamnés à une peine d'emprisonnement avec ou sans sursis d'une durée égale ou supérieure à trois (03) mois, assortie ou non d'amende pour vol, escroquerie, abus de confiance, détournement de deniers publics, faux et usage de faux, corruption et trafic d'influence ou attentat aux bonnes mœurs ou tous autres faits prévus par les dispositions des lois pénales et constitutifs de délit ;

- les individus qui sont en état de contumace ;

- les faillis non réhabilités dont la faillite a été déclarée, soit par des tribunaux de droit commun, soit par des jugements rendus à l'étranger, mais exécutoires au Bénin ;

- les individus privés du droit d'élire ou d'être éligibles par décision de justice ;

- les interdits.

Article 11 : Nul ne peut voter :

- s'il ne détient sa carte d'électeur ;

- si son nom ne figure sur l'extrait des listes des électeurs de la circonscription électorale où se trouve sa résidence habituelle, sauf les cas de dérogation prévus par la présente loi.

Article 12 : Les individus condamnés pour infraction involontaire peuvent être électeurs.

TITRE III

DE LA STRUCTURE DE GESTION DES ELECTIONS

Article 13 : Les élections sont gérées par une structure administrative permanente dénommée Commission électorale nationale autonome (CENA).

La Commission électorale nationale autonome dispose d'une réelle autonomie

par rapport aux institutions de la République (Exécutif, Assemblée Nationale, Cour Constitutionnelle, Cour suprême, Haute Cour de Justice, Conseil Economique et Social, Haute Autorité de l'Audiovisuel et de la Communication), sous réserve des dispositions des articles 33, 97 alinéa 2 et 1, 1^{er} et 2^{ème} tirets de la Constitution du 11 décembre 1990 et des articles 42, 52 et 54 de la loi n° 91- 009 du 04 mars 1991 portant loi organique sur la Cour Constitutionnelle modifiée par la loi du 31 mai 2001.

Elle élabore et gère son budget de fonctionnement et le budget d'organisation des consultations électorales et référendaires dans le respect des règles en matière de budget et de comptabilité publique en vigueur.

Ces différents budgets sont intégrés au budget général de l'Etat.

Article 14 : L'Etat met à la disposition de la Commission électorale nationale autonome (CENA), les moyens nécessaires à son fonctionnement permanent pour l'accomplissement de sa mission.

Article 15 : La Commission électorale nationale autonome (CENA) est chargée notamment de :

- la préparation, de l'organisation, du déroulement, de la supervision des opérations de vote et de la centralisation des résultats ;

- l'organisation et de la supervision des opérations référendaires et électorales ;

- l'élaboration des documents, actes et procédures devant, d'une part assurer la régularité, la sécurité, la transparence des scrutins et, d'autre part, garantir aux électeurs ainsi qu'aux candidats, le libre exercice de leur droit ;

- la formation des agents électoraux ;

- l'information des citoyens sur le contenu du code électoral ;

- la commande et du déploiement du matériel électoral ;

- la commande des bulletins de vote et de l'ensemble du matériel électoral ;

- la répartition du matériel électoral dans les centres de vote ;

- l'enregistrement des candidatures et leur publication ;

- l'étude des dossiers de candidature ;

- la nomination des représentants de la majorité et de l'opposition parlementaires dans les postes de vote, après désignation de ceux-ci par l'Assemblée Nationale ;

- l'établissement de la liste des observateurs internationaux à inviter par le gouvernement qui établit les accréditations ;

- l'établissement du code des observateurs ;

- l'attribution des documents d'identification aux observateurs et de la coordination de leurs activités ;

- la publication des grandes tendances des résultats provisoires.

Article 16 : La Commission électorale nationale autonome (CENA) a tout pouvoir d'investigations pour assurer la sincérité du vote.

La Commission électorale nationale autonome (CENA) proclame les résultats définitifs des élections locales (élection des membres des Conseils communaux ou municipaux et des membres des Conseils de village ou de quartier de ville).

La Commission électorale nationale autonome (CENA) centralise les résultats des élections législatives et présidentielles.

Après centralisation des résultats des élections législatives et présidentielles, la Commission électorale nationale autonome (CENA) les transmet à la Cour Constitutionnelle pour vérification de leur régularité, examen des réclamations et proclamation des résultats définitifs.

Trente (30) jours au plus tard après la proclamation des résultats définitifs de l'élection, la Commission électorale nationale autonome (CENA) dépose son rapport général d'activités à toutes les institutions concernées par les élections. Elle publie sur son site web ledit rapport.

En cas d'annulation d'élections et/ou de vacance prononcée par la juridiction compétente, la Commission électorale nationale autonome (CENA) organise la reprise des élections.

Article 17 : La Commission électorale nationale autonome (CENA) ne peut recevoir des dons, legs et subventions qu'avec l'accord de l'Etat.

Article 18 : La Commission électorale nationale autonome (CENA) reçoit du Conseil d'orientation et de supervision, la version actualisée de la liste électorale permanente informatisée (LEPI) établie en début de chaque année, au plus tard dans les huit (08) jours qui suivent sa publication.

Article 19 : La Commission électorale nationale autonome est composée de cinq (05) membres désignés par l'Assemblée Nationale.

Ils sont choisis parmi les personnalités reconnues pour leur compétence, leur probité, leur impartialité, leur moralité, leur sens patriotique et désignées à raison de :

- deux (02) par la majorité parlementaire ;
- deux (02) par la minorité parlementaire ;
- un (01) magistrat de siège.

Pour le choix du magistrat, l'assemblée générale des magistrats propose une liste de trois (03) magistrats de siège ayant exercé de façon continue pendant quinze (15) ans au moins.

L'Assemblée Nationale procède à la désignation du magistrat par un vote à la majorité qualifiée des deux tiers (2/3).

Les fonctions de membre de la Commission électorale nationale autonome (CENA) sont incompatibles avec celles de membre du Gouvernement, de membre des autres institutions prévues par la Constitution, de membre de Conseil communal ou municipal ou de membre des Conseils de village ou de quartier de ville.

Article 20 : Les membres de la Commission électorale nationale autonome (CENA) sont nommés par décret pris en conseil des ministres pour un mandat d'une durée de sept (07) ans non renouvelable.

Les nouveaux membres de la Commission électorale nationale autonome (CENA) doivent être désignés par l'Assemblée nationale au plus tard quatre-vingt-dix (90) jours avant la fin du mandat en cours.

Lorsque la nomination des nouveaux membres de la Commission électorale nationale autonome (CENA) n'est pas intervenue avant la fin du mandat en cours, les membres de la Commission électorale nationale autonome (CENA) en fin de mandat restent en fonction jusqu'à la mise en place des nouveaux membres de la Commission électorale nationale autonome (CENA).

Article 21 : En cas de démission, de décès ou d'empêchement définitif d'un membre de la Commission électorale nationale autonome (CENA), il est pourvu sans délai à son remplacement selon la procédure prévue à l'article 19 ci-dessus.

Article 22 : En cas de faute grave commise, les membres de la Commission électorale nationale autonome (CENA) peuvent être relevés de leur fonction par décret pris en conseil des ministres, sur proposition de l'Assemblée Nationale suite à une enquête parlementaire. Il est aussitôt pourvu à leur remplacement selon la procédure prévue à l'article 19 ci-dessus.

Article 23 : La non désignation de ses représentants par la majorité ou l'opposition parlementaire dans les délais prescrits équivaut à une renonciation.

Cette renonciation est constatée par la Cour Constitutionnelle sur saisine de l'Assemblée Nationale qui, après ce constat de la Cour procède au remplacement du membre défaillant.

Article 24 : Les membres de la Commission électorale nationale autonome (CENA) ne peuvent être poursuivis, arrêtés, détenus ou jugés pour des opinions émises ou des actes commis dans l'exercice de leurs fonctions.

Ils ne peuvent être arrêtés ou poursuivis que pour les crimes et les délits dont ils se seraient rendus coupables dans l'exercice de leurs fonctions et qui ne seront pas rattachables à celles-ci.

Article 25 : Avant leur prise de fonction, les membres de la Commission électorale nationale autonome (CENA) sont installés par la Cour Constitutionnelle réunie en audience solennelle. Ils prêtent devant elle le serment suivant :

"Je jure de bien remplir fidèlement et loyalement, en toute impartialité et équité les fonctions dont je suis investi, de respecter en toutes circonstances les obligations qu'elles m'imposent et de garder le secret des délibérations auxquelles j'ai pris part."

En cas de parjure, le membre coupable est puni des peines prévues à l'article 125 alinéa 1^{er} du présent code. Il est en outre déchu de ses droits civils et politiques pour une durée de cinq (05) ans.

Article 26 : La Commission électorale nationale autonome (CENA) est dirigée par un bureau exécutif de trois (03) membres.

Ce bureau exécutif comprend :

- un (01) président ;
- un (01) vice-président ;
- un (01) coordonnateur du budget ;

Les membres du bureau sont élus par leurs pairs.

Dans tous les cas, le bureau doit être composé d'un membre de la majorité, d'un membre de la minorité et du magistrat.

Article 27 : La gestion administrative, financière et comptable de la Commission électorale nationale autonome (CENA) est assurée par le responsable de la cellule chargée de l'élaboration de l'avant-projet du budget sous la supervision du président de la Commission électorale nationale autonome (CENA).

La gestion financière est soumise au contrôle de la chambre des comptes de la Cour suprême.

Article 28 : Dans chaque arrondissement, pour chaque échéance électorale, l'organisation et la gestion des élections sont assurées par la Commission électorale nationale autonome (CENA) qui désigne un coordonnateur par arrondissement sur toute l'étendue du territoire national.

Le coordonnateur d'arrondissement est chargé de superviser toutes les actions relatives à l'organisation et au déroulement du vote.

Le coordonnateur est désigné prioritairement parmi les magistrats encore en exercice ou à la retraite, les avocats inscrits au barreau, les greffiers en chef titulaires de maîtrise en droit ayant au moins cinq (05) années d'exercice, les greffiers en chef ayant vingt (20) années de pratique professionnelle, les greffiers ayant le niveau de maîtrise en droit (Bac + 4 ans d'études supérieures) ayant au moins sept (07) ans d'exercice et les greffiers ayant plus de vingt (20) années d'exercice.

A défaut de magistrat, d'avocat ou de greffier, le coordonnateur d'arrondissement peut être désigné parmi les administrateurs civils en fonction ou à la retraite.

A défaut d'administrateur civil, le coordonnateur peut être désigné parmi les cadres de la catégorie A ou équivalent en fonction ou à la retraite.

Les coordonnateurs d'arrondissement sont nommés par la Commission électorale nationale autonome (CENA) et devront rejoindre l'arrondissement dont ils ont la charge sept (07) jours avant le jour du scrutin.

Leur mission prendra fin sept (07) jours après le scrutin.

Article 29 : La Commission électorale nationale autonome (CENA) assure le déplacement, l'hébergement de tout coordonnateur désigné dans une commune autre que celle de sa résidence.

Article 30 : La Commission électorale nationale autonome (CENA) met à la disposition du coordonnateur d'arrondissement, les moyens matériels et humains nécessaires à l'accomplissement de sa tâche.

Article 31 : Les coordonnateurs d'arrondissement sont personnellement responsables du contenu des procès-verbaux de résultats établis au niveau de chaque arrondissement.

Tout coordonnateur d'arrondissement qui se serait volontairement rendu coupable de la modification des résultats obtenus après leur compilation au niveau du chef lieu d'arrondissement sera puni d'un emprisonnement d'au moins un (01) à cinq (05) ans et d'une amende de un million (1 000 000) au moins.

Article 32 : Les membres de la Commission électorale nationale autonome (CENA) et les coordonnateurs d'arrondissement ne peuvent être candidats à la fonction électorale concernée.

TITRE IV

DU SECRETARIAT EXECUTIF DE LA COMMISSION ELECTORALE NATIONALE AUTONOME (CENA)

Article 33 : La Commission électorale nationale autonome (CENA) est dotée d'un secrétariat exécutif permanent composé d'un personnel qualifié, dirigé par un secrétaire exécutif.

Le secrétaire exécutif est nommé par décret pris en conseil des ministres sur proposition du bureau exécutif de la Commission électorale nationale autonome (CENA).

Il est choisi parmi les cadres de la catégorie A1 et ayant au moins quinze (15) années d'expérience.

Il assiste aux réunions du bureau exécutif de la Commission électorale nationale autonome (CENA) sans voix délibérative.

Il est le rapporteur du bureau exécutif de la Commission électorale nationale autonome (CENA).

Il est chargé de la coordination des activités du secrétariat exécutif.

Le secrétaire exécutif élabore pour le compte de la Commission électorale nationale autonome (CENA), tous les documents utiles à l'accomplissement de sa mission, à la préparation, à l'analyse et à la passation des marchés et des commandes publics conformément à la réglementation en vigueur.

Article 34 : Le secrétariat exécutif assiste la Commission électorale nationale autonome (CENA) dans la préparation de tous les documents dont elle a besoin en particulier :

- les procès-verbaux, les comptes rendus de réunions, les rapports d'activités et les décisions prises ;

- il prépare également le projet de budget de fonctionnement de la Commission électorale nationale autonome (CENA) sous la direction de cette dernière.

Article 35 : Le secrétariat exécutif est placé sous l'autorité du bureau exécutif de la Commission électorale nationale autonome (CENA) et est chargé entre autres de :

- la gestion du personnel de la Commission électorale nationale autonome (CENA) ;

- l'élaboration du projet de chronogramme des opérations électorales et référendaires ;

- la récupération, l'entreposage du matériel électoral, la formation des agents, la vulgarisation du code électoral dès sa promulgation ;

- la gestion des archives et de la documentation ;

- l'information du public sur les activités de la Commission électorale nationale autonome (CENA) sur instructions de son président ;

- la conservation de la mémoire administrative de la Commission électorale nationale autonome (CENA).

Article 36 : Le Secrétariat exécutif de la Commission électorale nationale autonome (CENA) est composé de quatre (04) Cellules d'appui opérationnel :

- une cellule chargée des affaires financières, de l'élaboration de l'avant-projet du budget, de la planification des besoins en matériel et équipement ;

- une cellule chargée des affaires administratives, juridiques, de la sécurité et de la gestion du patrimoine électoral (récupération, entreposage et entretien) ;

- une cellule chargée de la communication, des relations publiques, du recrutement des agents électoraux et des archives ;

- une cellule chargée des études, de la conception des documents électoraux, de la formation et du suivi des agents électoraux.

Les cellules d'appui opérationnel sont chargées d'apporter un appui technique à la Commission électorale nationale autonome (CENA) dans l'accomplissement de sa tâche.

Article 37 : Les membres de la Commission électorale nationale autonome (CENA) en dehors de son président sont chacun responsable des cellules d'appui opérationnel.

Article 38 : La Commission électorale nationale autonome (CENA) recrute le personnel des cellules d'appui opérationnel sur la base des critères de compétence, d'expérience et de probité ou par la mise à disposition de personnel de l'administration d'Etat présentant les qualités requises.

Article 39 : En cas d'annulation de scrutins présidentiels, législatifs, municipaux, communaux, de village ou de quartier de ville, dans une ou plusieurs circonscriptions électorales, la juridiction compétente saisit la Commission électorale nationale autonome (CENA) aux fins de l'organisation de la reprise des élections.

A cette fin, la Commission électorale nationale autonome (CENA) fait appel aux candidats, listes de candidats, partis politiques ou alliances de partis politiques concernés par ce scrutin pour convenir et arrêter la date du vote conformément au présent code.

Article 40 : En cas de vacance de la Présidence de la République, de vacance ou d'annulation d'un cinquième (1/5^{ème}) au moins des sièges de l'Assemblée Nationale, la reprise de l'élection a lieu trente (30) jours au moins et quarante (40) jours au plus après la déclaration de la vacance ou de l'annulation par la juridiction compétente.

Article 41 : La Commission électorale nationale autonome (CENA) siège valablement lorsque quatre (04) au moins des membres sont présents.

Un membre présent peut donner procuration écrite à un autre membre à l'effet de le représenter à une séance.

Chaque membre ne peut être porteur que d'une seule procuration.

Les décisions de la Commission électorale nationale autonome (CENA) sont adoptées par consensus. A défaut de consensus, il est procédé au vote.

Le cas échéant, la majorité requise est de :

- la majorité qualifiée de quatre (04) sur cinq (05) des membres ;

- à défaut, au second tour, la majorité relative des membres présents.

TITRE V

DE LA DECLARATION DE CANDIDATURE

Article 42 : Une déclaration de candidature est obligatoire pour chaque candidat ou liste de candidats aux élections du Président de la République, des membres de l'Assemblée Nationale, des membres des Conseils communaux ou municipaux et des membres des Conseils de village ou de quartier de ville.

Article 43 : Nul ne peut être candidat aux élections indiquées à l'article précédent, s'il ne remplit les conditions requises pour être électeur et pour être éligible.

Article 44 : La déclaration de candidature est déposée, quarante-cinq (45) jours avant la date fixée pour le démarrage de la campagne électorale à la Commission électorale nationale autonome (CENA).

Un récépissé provisoire comportant le numéro d'enregistrement est délivré immédiatement au déclarant.

Le récépissé définitif est délivré par la Commission électorale nationale autonome (CENA) après contrôle de la recevabilité de la candidature et, selon le cas, après versement d'un cautionnement prévu pour les élections.

Aucun ajout de nom, aucune suppression de nom et aucune modification de l'ordre de présentation ne peut se faire après délivrance du récépissé définitif, sauf en cas de décès, lorsqu'il s'agit d'un scrutin de liste.

Article 45 : La déclaration de candidature doit comporter les nom, prénoms, profession, date et lieu de naissance et adresse complète du ou des candidats.

En outre, la candidature doit mentionner, la couleur, l'emblème, le signe et/ou le sigle choisis pour l'impression des bulletins uniques, à l'exception des attributs de l'Etat ci-après : hymne national, drapeau, sceau, armoiries, devise.

Par ailleurs, la déclaration de candidature doit comporter un spécimen d'emblème.

Elle doit être accompagnée de :

- un certificat de nationalité ;
- un bulletin n° 3 du casier judiciaire datant de moins de trois (03) mois ;
- un extrait d'acte de naissance ou de toute pièce en tenant lieu ;
- un certificat de résidence ;
- une attestation par laquelle le parti ou l'alliance de partis politiques investit le ou les intéressé(s) en qualité de candidat(s) ;
- une déclaration par laquelle le candidat certifie sur l'honneur qu'il n'est candidat que sur cette liste et qu'il ne se trouve dans aucun des cas d'inéligibilité prévus par la présente loi.

La Commission électorale nationale autonome (CENA) a huit (08) jours pour publier la liste des candidats retenus.

Article 46 : Le rejet d'une candidature ou d'une liste de candidature doit être motivé.

Ce rejet doit être notifié aux intéressés dans un délai de huit (08) jours à compter de la date de dépôt et peut faire l'objet d'un recours devant la juridiction compétente.

Le délai du recours en cas de rejet d'une candidature ou d'une liste de candidatures est de quarante-huit (48) heures à partir de la réception de la notification.

La juridiction compétente statue sur les recours dans un délai de cinq (05) jours.

TITRE VI

DE LA CAMPAGNE ELECTORALE

Article 47 : La campagne électorale est l'ensemble des opérations de propagande précédant une élection et visant à amener les électeurs à soutenir les candidats en compétition. Elle est obligatoire pour tout candidat à une élection.

Avant l'ouverture officielle de la campagne électorale, les partis et alliances de partis politiques continuent conformément à la Constitution et la charte des partis politiques d'animer la vie publique et d'assurer l'information des citoyens sur le pluralisme démocratique.

Article 48 : En période électorale, les candidats ou listes de candidats bénéficient d'un accès équitable aux organes de communication audiovisuelle publics ou privés.

Cette période court de la date de publication par la Commission électorale nationale autonome (CENA) des listes de candidats retenues et s'achève à la clôture du scrutin.

Pendant cette période, tout candidat ou liste de candidats dispose, pour présenter son programme aux électeurs, d'un accès équitable aux moyens publics et privés d'information et de communication dans le respect des procédures et modalités déterminées par la Haute Autorité de l'Audiovisuelle et de la Communication (HAAC).

Article 49 : Tout report de la date des élections est interdit.

En cas de force majeure, le report de date ne peut être fait qu'après une consultation de toutes les forces politiques engagées dans l'élection concernée.

Article 50 : Pendant la période électorale, dans chaque commune, le maire en accord avec la Commission électorale nationale autonome (CENA), indique par arrêté :

- les lieux exclusivement destinés à recevoir les affiches et les lois se rapportant aux élections ;

- les emplacements spéciaux réservés pour l'apposition des affiches électorales.

Tout affichage relatif à l'élection, est interdit en dehors de ces emplacements spéciaux.

Il est également interdit à chaque candidat de procéder à un affichage dans l'emplacement attribué aux autres candidats.

Article 51 : Dans chacun de ses emplacements, une surface égale est attribuée à chaque candidat ou liste de candidats dans l'ordre d'arrivée des demandes.

Les demandes doivent être adressées par les candidats, les partis politiques ou alliances de partis politiques aux maires de la commune au plus tard soixante douze (72) heures avant l'ouverture de la campagne électorale.

Article 52 : Dans chaque commune, le maire en accord avec la Commission électorale nationale autonome (CENA) doit réserver un emplacement public pour la tenue des rassemblements à caractère politique.

Article 53 : La campagne électorale est déclarée ouverte par décision de la Commission électorale nationale autonome (CENA). Sous réserve des dérogations prévues par la loi, elle dure quinze (15) jours.

Elle s'achève, la veille du scrutin à zéro (00) heure, soit vingt-quatre (24) heures avant le jour du scrutin.

Article 54 : Nul ne peut, par quelque moyen ou sous quelque forme que ce soit, faire campagne électorale en dehors de la période prévue à l'article précédent.

Article 55 : Les partis politiques reconnus conformément aux dispositions de la charte des partis politiques, les groupes ou alliances de partis politiques ainsi que les candidats régulièrement inscrits sont seuls autorisés à organiser des réunions électorales.

Article 56 : La réunion électorale est celle qui a pour but, l'audition des candidats aux fonctions de Président de la République, de député à l'Assemblée Nationale, de conseillers communaux ou municipaux, ou de conseillers de village ou de quartier de ville, en vue de la vulgarisation de leur programme politique ou de leur projet de société.

En cas de nécessité, les candidats peuvent se faire représenter à ladite réunion.

Article 57 : Les réunions électorales sont libres. Toutefois, elles ne peuvent être tenues sur les voies publiques. Elles sont interdites entre vingt-trois (23) heures et sept (07) heures.

Déclaration de toute réunion en un lieu public doit être faite au maire ou au chef d'arrondissement ou au chef de village ou de quartier de ville en son cabinet ou en sa permanence par écrit et au cours des heures légales d'ouverture des services administratifs, au moins quatre (04) heures à l'avance.

Nul n'a le droit d'empêcher de faire campagne ou d'intimider de quelque manière que ce soit, un candidat ou un groupe de candidats faisant campagne dans le respect des dispositions du présent livre, sur le territoire de sa circonscription électorale.

Article 58 : Chaque réunion doit avoir un bureau composé de trois (03) personnes au moins. Le bureau est chargé de maintenir l'ordre, d'empêcher toute infraction aux lois, de conserver à la réunion le caractère qui lui a été donné par la déclaration, d'interdire tout discours contraire à l'ordre public et aux bonnes mœurs ou contenant incitation à un acte qualifié de crime ou délit.

A défaut de désignation par les signataires de la déclaration, les membres du bureau sont élus par les participants à la réunion au début de celle-ci.

Les membres du bureau et, jusqu'à la formation de celui-ci, les signataires de la déclaration sont responsables des inobservations des prescriptions du présent article et de l'article 57 du présent livre.

Article 59 : Les manifestations et rassemblements électoraux se déroulent conformément aux dispositions de la loi sur les réunions et manifestations publiques sous réserve des dispositions contraires du présent livre.

Toutes les manifestations culturelles traditionnelles publiques ou toutes autres manifestations susceptibles de restreindre les libertés individuelles sont interdites pendant la période allant de l'ouverture officielle de la campagne électorale au jour du vote sous peine des sanctions prévues à l'article 139 alinéa 4 du présent livre.

Article 60 : Il est interdit, sous les peines prévues à l'article 144 alinéa 1^{er} du présent livre, de distribuer le jour du scrutin, des bulletins, circulaires ou autres documents de propagande et de porter ou d'arborer des emblèmes ou des signes distinctifs des candidats sur les lieux de vote.

Article 61 : Il est interdit à tout agent public, sous les peines prévues à l'article 144 alinéa 1^{er} du présent livre, de distribuer au cours de ses heures de service, des bulletins, circulaires ou autres documents de propagande et de porter ou d'arborer des emblèmes ou des signes distinctifs des candidats.

Article 62 : Les pratiques publicitaires à caractère commercial, l'offre de tissus, de tee-shirts, de stylos, de porte-clefs, de calendriers et autres objets utilitaires à l'effigie des candidats ou symbole des partis ainsi que leur port et leur utilisation, les dons et libéralités ou les faveurs administratives faits à un individu, à une commune ou à une collectivité quelconque de citoyens à des fins de propagande pouvant influencer ou tenter d'influencer le vote sont et restent interdits six (06) mois avant tout scrutin et jusqu'à son terme.

Article 63 : L'utilisation des attributs, biens ou moyens de l'Etat, d'une personne morale publique, des institutions ou organismes publics aux mêmes fins est et reste interdite six (06) mois avant tout scrutin et jusqu'à son terme notamment ceux des sociétés, offices, projets d'Etat et d'institutions internationales, sous peine des sanctions prévues à l'article 144 alinéa 1^{er} du présent livre.

Article 64 : En tout état de cause, il est interdit, sous peine des sanctions prévues à l'article 144 alinéa 1^{er} du présent livre, à tout préfet et toute autorité non élue de l'administration territoriale, à tout chef de représentation diplomatique et consulaire, à tout membre de la Commission électorale nationale autonome (CENA), à tout le personnel électoral en général de se prononcer publiquement d'une manière quelconque sur la candidature, l'éligibilité et l'élection d'un citoyen ou pour susciter ou soutenir sa candidature ou de s'impliquer dans toute action ou initiative qui y concourt.

Article 65 : Les candidats et les partis politiques peuvent utiliser pour leur campagne, les médias d'Etat : radiodiffusion, télévision et presse écrite.

La Haute Autorité de l'Audiovisuel et de la Communication veille à l'accès équitable aux médias d'Etat de tous candidats et partis politiques admis à prendre part aux élections.

Article 66 : Les associations et les organisations non gouvernementales légalement reconnues ne peuvent soutenir, ni tenir des propos visant à ternir l'image des candidats ou des partis politiques sous peine de déchéance de leur

statut et des sanctions prévues à l'article 144 alinéa 1^{er} du présent livre contre les personnes physiques en charge des associations ou organisations concernées.

En cas de violation des dispositions de l'alinéa précédent, il y a circonstances aggravantes lorsqu'il s'agit des associations et organisations non gouvernementales qui bénéficient des concours et privilèges octroyés par l'Etat.

Article 67 : Les affiches électorales et autres moyens de propagande doivent être retirés concurremment par la Commission électorale nationale autonome (CENA) et les autorités communales et locales, un (01) jour franc avant le début du scrutin, sous peine des sanctions prévues à l'article 144 alinéa 1^{er} du présent livre.

TITRE VII

DES OPERATIONS DE VOTE

Article 68 : Le corps électoral est convoqué par le Président de la République, par décret pris en conseil des ministres quatre vingt dix (90) jours avant la fin du mandat en cours.

Article 69 : Le scrutin dure neuf (09) heures pour une élection ordinaire et dix (10) heures en cas de couplage de deux ou plusieurs élections.

Le scrutin se déroule en un seul et même jour sur toute l'étendue du territoire national y compris les représentations diplomatiques et consulaires.

Article 70 : Le matériel électoral par poste de vote comprend notamment :

- une urne transparente ;
- un ou plusieurs isoairs ;
- deux (02) lampes ;
- l'encre indélébile ;
- la liste électorale du poste de vote ;
- la liste d'émargement ;
- les feuilles de dépouillement ;
- les procès-verbaux du déroulement du scrutin ;
- des bulletins de vote en nombre suffisant ;
- du registre des votes par procuration ;
- du registre des votes par dérogation ;

- l'enveloppe fermée et scellée à la vraie cire envoyée par la Commission électorale nationale autonome (CENA) et contenant :

- le cachet d'identification et d'authentification du poste de vote ;
- le cachet de vote ;
- les bâtons de cire.

Article 71 : Avant l'ouverture du scrutin, les membres du poste de vote s'assurent de la disponibilité en quantité suffisante des bulletins uniques et de tout le matériel électoral. Procès-verbal en est dressé.

Le président du poste de vote procède à l'ouverture de l'enveloppe scellée à la cire provenant de la Commission électorale nationale autonome (CENA) et contenant les différents cachets.

Après l'ouverture de l'enveloppe portant les cachets d'identification et d'authentification du bulletin de vote, le président du poste de vote demande à un électeur présent sur les lieux, de poser au verso d'un bulletin de vote le cachet d'identification et d'authentification à un endroit de son choix. Il demande en outre à l'électeur d'indiquer le nombre de fois que ce cachet sera déposé sur le bulletin. Il fait constater à toute l'assistance le choix de l'électeur. Mention des deux (02) choix sera portée au procès-verbal avant le début des opérations de vote.

Tous les bulletins de ce poste de vote seront marqués autant de fois et de la même manière que les deux (02) choix de l'électeur.

Le scrutin est ouvert à sept (07) heures pour toutes les élections. Il dure de :

- sept (07) heures à seize (16) heures pour des élections ordinaires ;
- Sept (07) heures à dix-sept (17) heures pour des élections couplées.

En tout état de cause, tous les électeurs présents sur les lieux de vote avant l'heure de clôture sont autorisés à voter.

En cas de retard au démarrage, l'heure de clôture est arrêtée en tenant compte de la durée du retard accusé.

Tout membre de la Commission électorale nationale autonome (CENA), tout coordonnateur de la Commission électorale nationale autonome (CENA) ou tout membre de poste de vote responsable du démarrage tardif du scrutin est passible de la peine prévue à l'article 138 alinéa 2 du présent livre.

Est également passible de la peine prévue au paragraphe précédent, tout membre de la Commission électorale nationale autonome (CENA), tout coordonnateur de la Commission électorale nationale autonome (CENA) ou tout

membre de poste de vote qui fait démarrer le scrutin sans s'assurer de la disponibilité en nombre suffisant des bulletins et du matériel de vote.

Il est interdit de placer des centres de vote dans les locaux des institutions d'Etat tels que la Présidence de la République, l'Assemblée Nationale, les ministères, les préfectures, les mairies, les camps des forces armées et de sécurité ainsi que dans les habitations et les lieux de culte.

Le jour du scrutin, toutes manifestations publiques et tenues de marché sont interdites. Il est procédé à la fermeture des frontières.

Article 72 : Pendant la durée du scrutin, les membres d'un poste de vote ne peuvent s'occuper que des élections pour lesquelles ils sont réunis.

Toutes discussions, toutes délibérations leur sont interdites.

Article 73 : Chaque candidat pour l'élection présidentielle ou chaque candidat ou chaque liste de candidats pour les élections législatives, communales ou municipales, de village ou de quartier de ville, a le droit de contrôler, par lui-même ou par un délégué dûment mandaté par lui et par poste de vote, toutes les opérations de vote, de dépouillement des bulletins et de décompte des voix, ainsi que d'exiger l'inscription au procès-verbal de toutes observations, soit avant la proclamation des résultats du scrutin, soit après, mais avant que le procès-verbal ait été placé sous pli scellé.

Le procès-verbal est signé par les délégués s'ils sont présents. Le défaut de signature par un délégué ne peut être une cause d'annulation des résultats du vote sauf s'il est prouvé qu'il en a été illégalement empêché.

L'accès au poste de vote d'un délégué est subordonné à la présentation d'une autorisation qui lui aura été délivrée par la Commission électorale nationale autonome (CENA) ou l'un de ses coordonnateurs.

Article 74 : Les délégués des partis politiques doivent être inscrits sur la liste électorale de la commune où ils doivent opérer. Ils ne peuvent pas être expulsés de la salle de vote, sauf en cas de désordre provoqué par eux ou d'obstruction systématique.

Il peut être alors pourvu immédiatement à leur remplacement par un délégué suppléant. En aucun cas, les opérations de vote ne sont de ce fait interrompues.

Les noms des délégués des partis politiques titulaires et suppléants, avec l'indication du poste de vote où ils vont opérer, doivent être notifiés à la Commission électorale nationale autonome (CENA) ou à l'un de ses coordonnateurs, au moins quinze (15) jours avant l'ouverture du scrutin.

Un récépissé de cette déclaration est délivré soixante douze (72) au plus tard heures avant le jour du scrutin par la Commission électorale nationale autonome

(CENA) ou l'un de ses coordonnateurs, récépissé qui servira de titre et de garantie aux droits attachés à la qualité de délégué de candidat pour les élections présidentielles et de candidat ou de liste de candidats pour les élections législatives, communales ou municipales et de candidat ou de liste de candidats pour les élections des Conseils de village ou de quartier de ville.

Article 75 : La liste des centres et postes de vote créés par circonscription électorale et validés par l'Assemblée Nationale, est portée à la connaissance des candidats, des partis politiques ou alliances de partis politiques et des citoyens par voie d'affichage et autres moyens appropriés quinze (15) jours minimum avant le jour du scrutin.

Article 76 : Le poste de vote est tenu selon qu'il s'agit d'élections ordinaires ou d'élections couplées respectivement par cinq (05) et sept (07) agents électoraux.

Les membres du poste de vote sont composés de :

- un (01) président ;
- deux (02) assesseurs ;
- un représentant de la majorité parlementaire ;
- un représentant de la minorité parlementaire, tous inscrits sur la liste électorale de la commune.

En cas de couplage, outre le représentant de la majorité parlementaire et le représentant de la minorité parlementaire, le poste de vote est composé d'un (01) président et deux (02) assesseurs par urne.

Ils sont désignés parmi les agents électoraux préalablement formés par la Commission électorale nationale autonome (CENA) et dont la liste est régulièrement mise à jour par la Commission électorale nationale autonome (CENA).

Le président du poste de vote est désigné parmi les cadres A ou B ou équivalent en activité ou à la retraite résidant dans le département.

Les assesseurs composant les postes de vote seront titulaires du baccalauréat ou d'un niveau équivalent.

En cas de défaillance du président du poste de vote, il est automatiquement remplacé par un des assesseurs.

En cas de défaillance d'un membre du poste de vote autre que le président constatée à l'ouverture du scrutin, celui-ci est remplacé au plus tard une (01) heure de temps après l'ouverture du scrutin. Si au cours du scrutin, il est constaté la défaillance d'un membre du poste de vote autre que le président, il est pourvu sans délai à son remplacement. Le remplacement se fait par le président du poste de

vote qui choisit au sort parmi les électeurs présents sachant lire et écrire le français. Mention en est portée au procès-verbal.

Tout remplacement intervenu une (01) heure de temps après l'heure d'ouverture du scrutin fixée à l'alinéa 5 de l'article 71 du présent livre est définitif. Tout membre de poste de vote remplacé perd tous les avantages liés à la fonction de membre de poste de vote.

Chaque candidat au poste de membre de poste de vote doit au préalable déposer sa signature dans un registre mis à la disposition du coordonnateur d'arrondissement par la Commission électorale nationale autonome (CENA).

Ce registre doit être signé et paraphé par la Commission électorale nationale autonome (CENA).

La liste des membres des postes de vote doit être publiée par la Commission électorale nationale autonome (CENA) au plus tard quinze (15) jours avant la date du scrutin.

Le Président du bureau de vote est responsable du poste de vote.

Article 77 : Dans les ambassades et consulats de la République du Bénin, les opérations de vote, de dépouillement et de décompte des voix sont assurées par un bureau de trois (03) membres dont un (01) président et deux (02) assesseurs désignés par la Commission électorale nationale autonome (CENA) parmi les Béninois résidant dans la juridiction de cette ambassade ou de ce consulat, sur proposition des candidats aux élections concernées.

La désignation se fait par tirage au sort réalisé en présence des représentants dûment mandatés desdits candidats. Cette décision est notifiée à l'ambassade ou au consulat concerné.

Article 78 : Le président est responsable de la police du poste de vote. Nulle force armée ne peut, sans son autorisation, être placée dans la salle de vote, ni à ses abords immédiats, ni y intervenir de quelque manière que ce soit.

Article 79 : Tout électeur dont le nom figure sur la liste électorale d'un centre de vote, a l'obligation de prendre part au vote dans le poste auquel il a été rattaché.

Toutefois, sous réserve du contrôle de leur carte d'électeur et de leur titre de mission, sont admis à voter en dehors de leur lieu d'inscription, les agents des forces de sécurité et de défense, les journalistes et toutes autres personnes en déplacement pour raison de service.

Sont également admis à voter en dehors de leur lieu d'inscription, les candidats à l'élection concernée, les membres de la Commission électorale nationale autonome (CENA), les membres des démembrements de la Commission électorale

nationale autonome (CENA) ainsi que les délégués des candidats ou de liste de candidats dûment mandatés.

Les Béninois rapatriés pour cas de force majeure sont admis à voter par dérogation dans les mêmes conditions que les personnes suscitées.

Les nom, prénoms, date et lieu de naissance ainsi que le numéro d'inscription sur la liste électorale, l'indication du lieu et du poste de vote où sont régulièrement inscrites ces personnes doivent être mentionnés sur la liste électorale et au procès-verbal du poste où elles ont voté afin que, lors du décompte des électeurs, ils soient retranchés de la liste électorale de leur circonscription.

Article 80 : Nul ne peut être admis à voter dans une localité si son nom ne figure sur la liste électorale de cette localité.

A l'exception des agents des forces de l'ordre régulièrement en mission et visés aux articles 79 alinéa 2 et 88 du présent livre, nul ne peut être admis dans le poste de vote s'il est porteur d'une arme quelconque, apparente ou cachée.

Il est interdit en outre d'introduire des boissons alcoolisées dans les lieux de vote.

Article 81 : Sur le territoire national, le scrutin doit se dérouler dans les centres de vote retenus par la loi.

Le vote a lieu sur la base d'un bulletin unique comportant des symboles ou images facilement identifiables par les électeurs.

Ce bulletin unique est de type uniforme et codé sur toute l'étendue du territoire national y compris les représentations diplomatiques et consulaires, pour les élections présidentielles et, sur toute l'étendue du territoire de la circonscription électorale pour les élections législatives, municipales, communales, de village ou de quartier de ville. Le vote a lieu sans enveloppe.

Les bulletins uniques sont présentés sous forme de bloc de cinquante (50) bulletins auto détachables sur des souches numérotées consécutivement. Les numéros des blocs de bulletin envoyés dans une commune doivent être consécutifs, puis répertoriés dans un registre signé et paraphé par tous les membres du bureau de la Commission électorale nationale autonome (CENA). Ils sont fournis par la Commission électorale nationale autonome (CENA).

Le jour du vote, ils sont mis à la disposition des électeurs dans le poste de vote en nombre au moins égal à celui des électeurs inscrits. Procès-verbal en est dressé.

La Commission électorale nationale autonome (CENA) attribue en outre, à chaque poste de vote un cachet permettant l'identification et l'authentification des bulletins de vote de chaque poste de vote.

Article 82 : A aucun moment, au cours du scrutin, le nombre des membres du bureau de vote présents dans le poste de vote ne peut être inférieur à deux (02).

Article 83 : A son entrée dans la salle du scrutin, l'électeur présente sa carte d'électeur et fait constater son inscription sur la liste électorale. Puis il prend lui-même un bulletin, se rend dans l'isoloir, marque son choix et plie le bulletin de manière à cacher son vote. Il fait ensuite constater qu'il n'est porteur que d'un seul pli ; le président le constate sans toucher le pli que l'électeur introduit lui-même dans l'urne.

En cas de couplage d'élections, l'électeur après un premier vote, prend le bulletin prévu pour le second vote, se dirige vers l'isoloir prévu pour la seconde élection, marque son choix et plie le bulletin de manière à cacher son vote. Il fait ensuite constater qu'il n'est porteur que d'un seul pli ; le président le constate sans toucher le pli que l'électeur introduit lui-même dans l'urne.

Article 84 : Chaque poste de vote est doté d'un ou de plusieurs isoloirs. Les isoloirs doivent assurer le secret du vote de chaque électeur. Ils doivent être placés de telle manière que le citoyen puisse cacher son vote en faisant dos au public.

Article 85 : L'urne est transparente et présente en outre, des garanties de sécurité et d'inviolabilité.

Elle est pourvue d'une seule ouverture destinée à laisser passer le bulletin de vote plié. Elle doit, avant le commencement du scrutin, avoir été vidée, fermée et scellée au vu et au su des membres du poste de vote et des électeurs présents.

Une deuxième urne est prévue en cas de couplage d'élections.

Article 86 : Tout électeur atteint d'infirmité ou d'incapacité physique certaine, le mettant dans l'impossibilité de plier et de glisser son bulletin dans l'urne, est autorisé à se faire assister d'une personne de son choix.

Article 87 : Le vote de chaque électeur est constaté par l'apposition de l'empreinte de son pouce gauche à l'encre indélébile en face de son nom en présence des membres du poste de vote.

TITRE VIII

DU VOTE PAR PROCURATION

Article 88 : Peuvent exercer leur droit de vote par procuration, les électeurs appartenant à l'une des catégories ci-après énumérées, retenus par des obligations hors du centre de vote où ils sont inscrits :

- les agents des forces armées, de sécurité publique et plus généralement les agents publics légalement absents de leur domicile au jour du scrutin ;
- les personnes qui établissent que des raisons professionnelles ou familiales les placent dans l'impossibilité d'être présentes sur le territoire national le jour du scrutin ;
- les malades hospitalisés ou assignés à domicile ;

- les grands invalides et infirmes.

Article 89 : Le mandataire doit jouir de ses droits électoraux et être inscrit sur la même liste électorale que le mandant.

Article 90 : Les procurations à donner par les personnes visées à l'article 88 sont établies sur des formulaires conçus par la Commission électorale nationale autonome (CENA) conformément aux dispositions de l'article 80 du présent livre.

Ces procurations doivent être légalisées par les autorités administratives compétentes qui sont tenues, à cet effet, d'organiser une permanence dans leurs bureaux pendant la durée de la période électorale.

Article 91 : Chaque mandataire ne peut utiliser plus d'une procuration.

Article 92 : Le mandataire participe au scrutin dans les conditions fixées à l'article 83 du présent livre.

A son entrée dans le bureau de vote sur présentation de sa carte d'électeur, de sa procuration et de la carte d'électeur de son mandant, il prend deux (02) bulletins.

En cas de couplage d'élections, le mandataire, après ces premières opérations de vote, reprend deux (02) autres bulletins dans le lot prévu pour la deuxième élection et procède au second vote.

Le mandataire après le vote, appose l'empreinte de son pouce gauche en face de son nom et de celui du mandant en présence des membres du bureau de vote.

La procuration est estampillée par un membre du bureau de vote.

Article 93 : Le mandant peut annuler sa procuration à tout moment avant le vote.

Il peut voter personnellement s'il se présente au bureau de vote avant que le mandataire n'ait exercé ses pouvoirs.

Article 94 : En cas de décès ou de privation des droits civils et politiques du mandant, la procuration est annulée de plein droit.

Article 95 : La procuration est valable pour un seul scrutin. En cas de couplage d'élections, la seule procuration est valable.

Article 96 : La Commission électorale nationale autonome (CENA) établit des formulaires de procuration de vote conformément aux dispositions des articles 87, 91 et 94 du présent livre.

Ces formulaires sont mis à la disposition des électeurs quinze (15) jours avant le jour du scrutin par la Commission électorale nationale autonome (CENA) ou les coordonnateurs d'arrondissement.

TITRE IX

DU DEPOUILLEMENT

Article 97 : Le dépouillement suit immédiatement la clôture du scrutin. Il est conduit sans désenclaver jusqu'à son achèvement complet.

Le dépouillement du scrutin est public. Il a lieu dans le poste de vote. Il se déroule de la manière suivante :

- l'urne est ouverte et le nombre de plis est vérifié. Si ce nombre est supérieur à celui des émargements de la liste, mention en est immédiatement faite au procès-verbal ;

- les membres du poste de vote effectuent le dépouillement des votes et le décompte des voix, assistés de scrutateurs choisis par le président parmi les électeurs présents sachant lire et écrire le français ;

- le dépouillement s'effectue sur une table unique ou sur plusieurs tables assemblées sur lesquelles le président répartit les plis. A chaque table, l'un des scrutateurs déplie le bulletin et le passe déplié à un autre scrutateur. Celui-ci le lit à haute voix et le montre au public. Le vote exprimé sur le bulletin est reporté au tableau par l'un des scrutateurs puis relevé par l'un des membres du poste de vote sur les feuilles de dépouillement ;

- les tables sur lesquelles s'opère le dépouillement sont disposées de manière à être visibles pour les électeurs.

En cas de couplage des élections, la même procédure est suivie pour la deuxième urne.

Dans ce cas, les feuilles de dépouillement et les procès verbaux sont de couleurs différentes et portent en en-tête en grand caractère gras, la dénomination de l'élection concernée.

Article 98 : Les bulletins nuls ne sont pas considérés comme suffrages exprimés lors du dépouillement.

Sont considérés comme bulletins nuls :

- deux bulletins dont un seul porte le choix de l'électeur en un même pli ;
- deux bulletins portant le même choix en un même pli ;
- les bulletins irréguliers ;

- les bulletins sans choix ;
- les bulletins portant plusieurs choix ;
- les bulletins portant une marque ou une inscription pouvant permettre d'identifier l'électeur ;
- les bulletins entièrement ou partiellement barrés.

Article 99 : Immédiatement après le dépouillement, le résultat du scrutin est rendu public et affiché sur les lieux mêmes du vote.

Dans la publication des résultats issus des postes de vote, la mention de leur caractère provisoire doit être obligatoirement indiquée sous peine des sanctions prévues à l'article 144 du présent livre.

Mention de ce résultat est portée au procès-verbal de déroulement du scrutin rédigé par le président et le secrétaire du poste de vote.

Article 100 : Le procès-verbal de déroulement du scrutin est établi sur un bloc en papier carbone spécial comportant cinq (05) feuillets autocopiants et numérotés de 1 à 5. Chaque feuillet numéroté a valeur d'original.

Ces feuillets servent à la reconstitution des résultats en cas de contestation, de perte ou de destruction.

Le bloc en papier carbone spécial doit assurer une nette lisibilité des feuillets autocopiants.

Le choix et l'approvisionnement en bloc en papier carbone spécial est de la responsabilité personnelle du Président de la Commission électorale nationale autonome (CENA) qui doit prendre des mesures pour assurer sa bonne qualité.

Le procès-verbal de déroulement du scrutin doit obligatoirement porter les mentions suivantes :

- la localisation du poste de vote ;
- le numéro du poste de vote ;
- la circonscription électorale ;
- la date du scrutin ;
- l'heure de démarrage du scrutin ;
- l'heure de clôture du scrutin ;
- le nombre d'inscrits ;

- le nombre de votants constaté par les émargements ;
- le nombre de bulletins contenus dans l'urne ;
- les suffrages valables exprimés ;
- le nombre de bulletins nuls ;
- la répartition des suffrages exprimés par candidats ou liste de candidats ;
- les réclamations et les observations éventuelles des représentants des candidats, des listes de candidats ou des partis politiques ou alliances de partis politiques ;
- les réclamations rédigées par les électeurs, s'il y en a ;
- l'identité et la signature de tous les membres du bureau de vote concerné.

Il est fait obligation à tous les membres du bureau de vote, de signer tous les procès-verbaux de déroulement du scrutin et les feuilles de dépouillement, de remplir de façon lisible, sans rature ni surcharge les procès-verbaux de déroulement du scrutin, ainsi qu'au président du poste de vote de s'assurer de la qualité du bloc en papier carbone spécial et de recevoir les réclamations des électeurs sous peine des sanctions prévues à l'article 138 alinéa 2 du présent livre.

Article 101 : Tout membre de poste de vote qui délivre ou tente de délivrer un procès-verbal et/ou une feuille de dépouillement non conforme aux résultats du vote est passible des peines prévues à l'article 138 alinéa 2 du présent livre.

Sont passibles des mêmes peines, les représentants de candidat, de parti politique, d'alliance de partis politiques, d'organisation non gouvernementale légalement reconnue, qui se seraient fait délivrer un procès-verbal ou une feuille de dépouillement non conforme aux résultats réellement sortis des urnes.

Article 102 : Dans chaque poste de vote, dès la fin du dépouillement, les membres du poste de vote remplissent les procès-verbaux et les feuilles de dépouillement. Le président du poste de vote établit autant de blocs de procès-verbal que de plis à confectionner et de représentants de candidats, de partis et alliances de partis politiques à servir.

Le premier assesseur remplit autant de blocs de feuilles de dépouillement et les soumet à la vérification et signature du président du poste de vote.

A la fin, le président vérifie la conformité de tous les documents établis.

Les documents électoraux sont constitués au niveau du poste de vote en trois (03) plis scellés :

- un (01) pli scellé destiné à la Commission électorale nationale autonome (CENA) ;

- un (01) pli scellé destiné selon le type d'élection, soit à la Cour Constitutionnelle soit à la Cour suprême ;

- un (01) pli scellé destiné à la compilation des résultats au chef lieu de l'arrondissement sous le contrôle du coordonnateur de l'arrondissement.

Ces plis doivent être scellés avec la vraie cire mise à la disposition des postes de vote par la Commission électorale nationale autonome (CENA).

Après la confection des plis, une copie du procès-verbal et une copie de la feuille de dépouillement sont immédiatement remises aux représentants de la majorité et de l'opposition présents.

Une copie de la feuille de dépouillement est affichée sur les lieux du vote.

Article 103 : Les plis scellés sont immédiatement acheminés au chef lieu de l'arrondissement pour être remis entre les mains du coordonnateur d'arrondissement par le président du poste de vote accompagné de ses assesseurs et des représentants de la majorité et de la minorité parlementaires.

Le coordonnateur d'arrondissement fait une première centralisation de tous les plis scellés en présence des présidents des postes de vote, des représentants de la majorité et de la minorité parlementaires, des représentants des candidats, de listes de candidats ou de partis politiques ou alliances de partis politiques.

Cette centralisation est constatée par un procès-verbal signé du coordonnateur d'arrondissement et de tous les présidents des postes de vote de l'arrondissement.

Tous les plis destinés au coordonnateur d'arrondissement sont alors ouverts sous le contrôle de ce dernier. Les résultats de tous les postes de vote, centre de vote par centre de vote sont compilés pour obtenir les résultats par village ou quartier de ville et les résultats de tous les villages ou quartiers de ville de l'arrondissement et enfin tous les résultats de l'arrondissement. Un procès-verbal est dressé des résultats obtenus dans chaque village ou quartier de ville et dans tout l'arrondissement.

Le procès-verbal des résultats du village ou quartier de ville ainsi que le procès-verbal des résultats de tout l'arrondissement sont signés par le coordonnateur de l'arrondissement, les présidents des postes de vote et les représentants de la majorité et de la minorité parlementaires ainsi que les représentants des partis politiques.

L'absence de signature doit être motivée.

Les procès-verbaux de centralisation ainsi que les procès-verbaux de compilation sont établis en cinq (05) exemplaires. Les procès-verbaux mis sous plis sont scellés à la cire.

- Un pli scellé est destiné à la Commission électorale nationale autonome (CENA);

- Un pli scellé est destiné à la Cour Constitutionnelle ou à la Cour suprême selon le type d'élection ;

- Un procès-verbal est remis au représentant de la majorité parlementaire ;

- Un procès-verbal est remis au représentant de la minorité parlementaire ;

- le dernier procès-verbal est détenu par le coordonnateur d'arrondissement qui en délivre copie au siège de la Commission électorale nationale autonome (CENA) à tout demandeur.

Chaque coordonnateur d'arrondissement procède à la mise en cantine des plis scellés destinés respectivement à la Cour Constitutionnelle ou la Cour suprême et à la Commission électorale nationale autonome (CENA) auxquels est joint chaque fois un procès-verbal de constatation.

Ces cantines sont identifiées par arrondissement et sécurisées au moyen de cadenas de sûreté et acheminées la nuit même du jour du scrutin par les voies légales, les plus sûres et les plus rapides, à la Commission électorale nationale autonome (CENA).

Le choix des moyens de transport relève de la compétence exclusive de la Commission électorale nationale autonome (CENA). Dans tous les cas, les plis scellés ne peuvent être transportés sans qu'ils soient accompagnés, dans le même moyen de transport, du coordonnateur d'arrondissement.

En tout état de cause, la centralisation des cantines et des plis scellés doit être terminée au niveau de la Commission électorale nationale autonome (CENA), vingt-quatre (24) heures, au maximum, après le jour du scrutin.

Tout responsable de transmission tardive de cantines ou de plis scellés est passible de la peine prévue à l'article 144 alinéa 2 du présent livre. Toute transmission hors délai de cantines ou de plis scellés doit être dénoncée dans les soixante douze (72) heures qui suivent la transmission tardive aux procureurs de la République compétents par le président de la Commission électorale nationale autonome (CENA).

La non dénonciation de la transmission tardive rend le président de la Commission électorale nationale autonome (CENA) passible de la même peine.

Les deux (02) autres plis scellés sont envoyés à leur destinataire par la Commission électorale nationale autonome (CENA).

Article 104 : Le pli scellé destiné à la Cour Constitutionnelle ou à la Cour suprême est composé :

- du volet n°1 du procès-verbal de déroulement du scrutin ;
- du volet n°1 de la feuille de dépouillement ;
- des bulletins nuls ;
- des souches des bulletins de vote ;
- du registre des votes par procuration, le cas échéant.
- des réclamations et observations éventuelles des représentants des candidats, des listes de candidats ou des partis politiques ;
- des réclamations rédigées par les électeurs, s'il y en a.

Article 105 : Le pli scellé destiné à la Commission électorale nationale autonome (CENA) est composé :

- du volet n° 2 du procès-verbal de déroulement du scrutin ;
- du volet n° 2 de la feuille de dépouillement ;

Le dernier pli scellé est composé dans l'ordre de leur indication :

- du volet n° 3, du procès-verbal de déroulement du scrutin ;
- du volet n° 3, de la feuille de dépouillement.

A la fin de la constitution des plis, tout le reste du matériel électoral à savoir la liste électorale, les bulletins de vote exprimés, les bulletins de vote vierges restants, les feuilles de dépouillement restantes, l'encre indélébile, l'encreur, les cachets sont remis dans l'urne.

L'urne est scellée et immédiatement convoyée au chef lieu de l'arrondissement où le coordonnateur la transmet à la Commission électorale nationale autonome (CENA) par les voies les plus rapides.

Article 106 : Les listes d'émargement de chaque poste de vote signées du président et des assesseurs, demeurent déposées pendant huit (08) jours dans les mairies, dans les ambassades ou consulats où elles sont communiquées sans déplacement à tout électeur requérant.

A l'expiration de ce délai, lesdites listes d'émargement sont transmises à la Commission électorale nationale autonome (CENA) pour être archivées.

TITRE X

DU FINANCEMENT DE LA CAMPAGNE ELECTORALE

ET DES OPERATIONS DE VOTE

Article 107 : Sont à la charge de l'Etat, les dépenses relatives à l'organisation, la gestion et le contrôle de régularité des opérations électorales.

Chaque année précédant une année au cours de laquelle des élections seront organisées, la Commission électorale nationale autonome (CENA) élabore, un avant projet de budget des dépenses électorales. Ce projet de budget après discussion en conférence budgétaire est pris en compte par le projet de budget général de l'Etat.

Ce budget intègre les propositions budgétaires des autres institutions impliquées dans l'organisation, la gestion et le contrôle des élections et liées aux activités

électorales relevant de leur compétence. Le cas échéant la Commission électorale nationale autonome (CENA) convoque, en liaison avec le ministre en charge des finances, une conférence budgétaire pour étude, amendement et adoption du budget général des élections.

Un communiqué final publie les grandes lignes du budget général adopté.

A l'issue des travaux de la conférence, la Commission électorale nationale autonome (CENA) transmet, sans délai, au ministre en charge des finances, le budget général des élections, pour prise en compte par le budget général de l'Etat.

L'Etat peut s'appuyer sur les concours financier et matériel de partenaires au développement. Ces concours viennent en dégression du budget prévisionnel des élections.

Les dépenses engagées par les partis politiques et les candidats durant la campagne électorale sont à leur charge.

Article 108 : Les cartes d'électeur, les bulletins de vote, les circulaires sont dispensés d'affranchissement en période électorale.

Article 109 : Les membres de la Commission électorale nationale autonome (CENA) jouissent en permanence d'une indemnité forfaitaire fixée par décret pris en conseil des ministres.

Pendant la période électorale et jusqu'à la remise du rapport de la Commission électorale nationale autonome (CENA), les membres de cette Commission jouissent d'indemnités spéciales liées au surcroît de travail et avantages fixés par décret pris en conseil des ministres.

Article 110 : Il est interdit à tout parti politique ou à tout individu prenant part aux élections du Président de la République, des membres de l'Assemblée Nationale, des membres des Conseils communaux ou municipaux et des membres

des Conseils de village ou de quartier de ville, d'engager pour la campagne électorale, par lui-même et/ou par une tierce personne :

- plus de cinq cent mille (500 000) francs de dépenses par candidat pour l'élection des membres des Conseils de village ou de quartier de ville ;

- plus d'un million cinq cent mille (1 500 000) de francs de dépenses par candidat pour les élections communales ou municipales ;

- plus de quinze millions (15 000 000) de francs de dépenses par candidat pour les élections législatives ;

- et plus de deux milliards cinq cent millions (2 500 000 000) de francs pour l'élection du Président de la République.

Article 111 : Les candidats individuels régulièrement inscrits ainsi que les partis politiques prenant part aux élections du Président de la République, des membres de l'Assemblée Nationale, des membres des Conseils communaux ou municipaux et des membres de Conseils de village ou de quartier de ville sont tenus d'établir un compte prévisionnel de campagne précisant l'ensemble des ressources et des dépenses à effectuer en vue des opérations électorales par eux-mêmes et/ou pour leur compte.

Ils doivent en faire dépôt contre récépissé à la chambre des comptes de la Cour suprême, quarante (40) jours avant la date des élections.

La forme et le contenu des comptes de campagne sont fixés par décret pris en conseil des ministres, après avis du président de la Cour suprême.

Article 112 : Dans les soixante (60) jours qui suivent le scrutin où l'élection est acquise, les candidats individuels ou les partis politiques ayant pris part au scrutin déposent contre récépissé auprès de la chambre des comptes de la Cour suprême, le compte de campagne accompagné des pièces justificatives des dépenses effectuées.

La chambre des comptes de la Cour suprême rend publics les comptes de campagne afin de recueillir dans un délai de quinze (15) jours, les observations des partis politiques et des candidats sur lesdits comptes.

Après vérification des comptes, s'il est constaté un dépassement des dépenses de campagne, la chambre des comptes de la Cour suprême adresse dans les quinze (15) jours, un rapport au procureur de la République près le tribunal de première instance de Cotonou pour les élections présidentielles ou législatives et près le tribunal de première instance territorialement compétent, en ce qui concerne les élections communales, municipales et celles des membres de Conseils de village et de quartier de ville aux fins de poursuites contre les contrevenants.

Article 113 : Pour le remboursement des frais de campagne électorale aux partis politiques et candidats individuels, l'Etat alloue un forfait par candidat élu en ce qui concerne les élections législatives et locales.

En tout état de cause, le forfait à rembourser ne peut être inférieur à cinq millions (5 000 000) de francs pour les élections législatives.

Pour les élections présidentielles, le remboursement forfaitaire est fait à tout candidat ayant obtenu au moins 10% des suffrages exprimés et ne saurait être inférieur à cinq cent millions (500 000 000) de francs.

Ces remboursements forfaitaires seront payés au plus tard le 31 décembre de l'année des élections aux candidats, aux partis politiques ou aux alliances de partis politiques remplissant les conditions prévues par le présent livre.

Article 114 : Les actes de procédure, les décisions et les registres relatifs aux élections communales, municipales, législatives, présidentielles et celles des membres de Conseils de village ou de quartier de ville sont dispensés de timbre, de l'enregistrement et des frais de justice.

La Commission électorale nationale autonome (CENA), rend public un rapport sur l'inventaire du patrimoine électoral.

Le détournement du patrimoine électoral ou l'abus du patrimoine électoral est puni des peines prévues à l'article 127 du présent livre.

Avant chaque élection, la Commission électorale nationale autonome (CENA) tient compte de cet inventaire pour élaborer le détail d'exécution de son budget initialement adopté conformément aux dispositions de l'article 13 du présent livre.

TITRE XI

DU CONTENTIEUX ELECTORAL

Article 115 : Conformément aux dispositions de l'article 117 alinéa 2 de la Constitution du 11 décembre 1990, la Cour Constitutionnelle :

- veille à la régularité de l'élection du Président de la République ;
- examine les réclamations, statue sur les irrégularités qu'elle aurait pu, par elle-même relever et proclame les résultats du scrutin.

Les décisions de la Cour Constitutionnelle sont publiées immédiatement après la proclamation des résultats.

Article 116 : Conformément aux dispositions des articles 117 alinéa 3 et 81 alinéa 2 de la Constitution du 11 décembre 1990, la Cour Constitutionnelle :

- statue, en cas de contestation, sur la régularité des élections législatives ;

- statue souverainement sur la validité de l'élection des députés.

Article 117 : En cas d'élection présidentielle, la Cour Constitutionnelle est saisie par une requête écrite adressée à son Secrétaire général.

En cas d'élections législatives, la Cour Constitutionnelle est saisie par une requête écrite adressée directement à son Secrétaire général.

En cas d'élections communales, municipales et locales, la Cour suprême est saisie par une requête écrite adressée soit directement au greffe de la Cour, soit au maire ou au préfet ou au ministre en charge de l'administration territoriale.

Article 118 : Conformément aux dispositions de l'article 124 alinéa 2 de la Constitution du 11 décembre 1990, la Cour suprême est compétente en ce qui concerne le contentieux des élections locales.

Article 119 : La Cour suprême est saisie par une requête écrite adressée au greffe de la Cour, au greffe du tribunal de première instance territorialement compétent, au chef d'arrondissement, au maire et au préfet. Le greffe du tribunal de première instance territorialement compétent, le chef d'arrondissement, le maire, le préfet saisi, avise par télégramme ou tous autres moyens de communication appropriés, le greffe de la cour et assure sans délai la transmission de la requête dont il a été saisi.

Article 120 : La requête n'a pas d'effet suspensif.

Article 121 : Conformément aux dispositions des articles 124 alinéa 2 et 131 alinéa 3 de la Constitution du 11 décembre 1990, les décisions rendues respectivement par les deux Cours ci-dessus, ne sont susceptibles d'aucun recours.

Article 122 : Si la Cour Constitutionnelle ou la Cour suprême estime le recours fondé, elle peut par décision ou arrêt motivé, soit annuler l'élection contestée, soit corriger le procès-verbal des résultats et proclamer le candidat régulièrement élu.

Article 123 : En cas d'annulation de l'élection du Président de la République, il est procédé à un nouveau tour de scrutin dans les quinze (15) jours qui suivent la décision. La décision est notifiée à la Commission électorale nationale autonome (CENA).

Article 124 : Tout le contentieux électoral relatif aux élections présidentielles ou législatives est soumis à la Cour Constitutionnelle qui statue conformément aux textes en vigueur.

Tout le contentieux électoral en ce qui concerne les élections communales, municipales et locales relève de la compétence de la Cour suprême.

Dans tous les cas, la Cour suprême dispose de six (06) mois maximum à partir du début légal des recours pour rendre ces décisions et ordonner les reprises d'élections. Celles-ci doivent être regroupées en tout au plus deux (02) scrutins.

TITRE XII

DES DISPOSITIONS PENALES

Article 125 : Est punie d'un emprisonnement d'un (01) an à deux (02) ans et d'une amende de deux cent mille (200 000) à cinq cent mille (500 000) francs :

- toute personne qui s'est fait recenser ou a tenté de se faire recenser lors du recensement électoral national sous de faux noms ou de fausses qualités ou a, en se faisant recenser, dissimulé une incapacité prévue par la présente loi, ou réclamé ou obtenu son recensement deux (02) ou plusieurs fois ;

- toute personne qui, à l'aide de déclarations fausses ou de faux certificats, s'est fait recenser ou a tenté de se faire inscrire sur une liste électorale ou qui, à l'aide de moyens frauduleux, a fait inscrire ou rayer indûment un citoyen.

Article 126 : Sont punis des mêmes peines, les complices des délits prévus à l'article précédent.

Article 127 : Le non respect des prescriptions de l'article 114 est puni d'un emprisonnement d'un (01) an à deux (02) ans et d'une amende de dix millions (10 000 000) à vingt cinq millions (25 000 000) de francs.

Est puni d'un emprisonnement de deux (02) ans à cinq (05) ans et d'une amende de cinq millions (5 000 000) à dix millions (10 000 000) de francs et/ou d'une peine d'inéligibilité de deux (02) ans à cinq (05) ans, toute personne qui modifie ou tente de modifier frauduleusement la liste électorale permanente informatisée (LEPI) ou à défaut, la liste électorale nationale issue du recensement électoral national approfondi.

Article 128 : Les articles ou documents de caractère électoral qui comportent exclusivement une combinaison des couleurs du drapeau national sont interdits, sous peine pour l'auteur et le complice de cette infraction, d'une amende de cinq cent mille (500 000) francs par infraction.

Article 129 : Celui qui, déchu du droit de vote, soit par suite d'une condamnation judiciaire, soit par suite d'une faillite non suivie de réhabilitation, a voté, soit en vertu d'un recensement électoral national antérieur à sa déchéance, soit en vertu d'un recensement électoral national postérieur, est puni d'un emprisonnement de trois (03) mois à six (06) mois et d'une amende de cinq cent mille (500 000) à un million (1 000 000) de francs.

Article 130 : Quiconque a voté ou tenté de voter soit en vertu d'un recensement électoral national ou d'un enregistrement électoral obtenu frauduleusement soit en prenant faussement les noms et qualités d'un électeur recensé est puni d'un emprisonnement d'un an (01) à deux (02) ans et d'une amende de cinq cent mille (500 000) francs à un million (1 000 000) de francs.

Est puni de la même peine, tout citoyen qui a profité d'une inscription multiple pour voter plusieurs fois ou tenté de falsifier la carte d'électeur.

Article 131 : Quiconque étant chargé dans un scrutin de recevoir, de dépouiller ou de compter les bulletins exprimant les suffrages des citoyens, a altéré, soustrait ou ajouté des bulletins ou une indication autre que celle inscrite, est puni d'un emprisonnement d'un (01) an à cinq (05) ans et d'une amende de cinq cent mille (500 000) à un million (1 000 000) de francs et/ou d'une peine d'inéligibilité de trois (03) ans à cinq (05) ans.

Article 132 : Sous réserve des dispositions des articles 79 et 88 du présent livre, l'entrée dans un bureau de vote avec une arme est interdite.

En cas d'infraction, le délinquant est passible d'une amende de cinq cent mille (500 000) à un million (1 000 000) de francs si l'arme était apparente. La peine est d'un emprisonnement d'un (01) an à deux (02) ans et d'une amende de cinq cent mille (500 000) à un million (1 000 000) de francs si l'arme était cachée.

Est puni d'un emprisonnement de trois (03) mois à six (06) mois et d'une amende de deux cent mille (200 000) à cinq cent mille (500 000) francs, quiconque a introduit ou tenté d'introduire dans un lieu de vote, des boissons alcoolisées.

Article 133 : Ceux qui, à l'aide de fausses nouvelles, calomnies ou autres manœuvres frauduleuses, ont soustrait ou détourné les suffrages ou ont déterminé un (01) ou plusieurs électeurs à s'abstenir de voter, sont punis d'un emprisonnement de six (06) mois à un (01) an et d'une amende de un million (1 000 000) à cinq millions (5 000 000) de francs et/ou d'une peine d'inéligibilité de trois (03) ans à cinq (05) ans.

Article 134 : Ceux qui, par attroupement, clameurs ou démonstrations menaçantes, ont troublé les opérations de vote, porté atteinte à l'exercice du droit électoral ou à la liberté du vote, sont punis d'un emprisonnement d'un (01) an à deux (02) ans et d'une amende de cinq cent mille (500 000) à un million (1 000 000) de francs et/ou d'une peine d'inéligibilité de trois (03) ans à cinq (05) ans.

Article 135 : Est punie d'un emprisonnement d'un (01) an à cinq (05) ans et d'une amende de cinq cent mille (500 000) à deux millions (2 000 000) de francs et/ou d'une peine d'inéligibilité de trois (03) ans à cinq (05) ans, toute irruption consommée ou tentée avec violences dans un bureau de vote en vue d'empêcher un choix.

Si les coupables sont porteurs d'armes et si le scrutin est violé, la peine sera la réclusion.

Les coupables sont passibles de la peine des travaux forcés à temps, si le crime est commis par suite d'un plan concerté pour être exécuté, soit dans toute la République, soit dans une ou plusieurs circonscriptions administratives.

Article 136 : Quiconque, pendant la durée des opérations, s'est rendu coupable d'outrages ou de violences soit envers le bureau, soit envers l'un de ses membres ou qui, par voie de fait ou menaces, a retardé ou empêché les opérations électorales, est puni d'un emprisonnement de six (06) mois à un (01) an et d'une amende de cinq cent mille (500 000) francs à un million (1 000 000) de francs.

Si le scrutin a été violé, l'emprisonnement est de trois (03) ans à cinq (05) ans et l'amende de cinq cent mille (500 000) francs à un million (1 000 000) de francs et/ou d'une peine d'inéligibilité de trois (03) ans à cinq (05) ans.

Article 137 : La destruction, l'enlèvement frauduleux de l'urne contenant les suffrages émis, sont punis d'un emprisonnement d'un (01) an à cinq (05) ans et d'une amende de deux millions (2 000 000) à cinq millions (5 000 000) de francs.

Si cette destruction ou cet enlèvement a été effectué en réunion, avec violence, la peine sera la réclusion et/ou une peine d'inéligibilité de cinq (05) ans à dix (10) ans.

Est puni des mêmes peines, la destruction ou l'enlèvement des procès-verbaux ou de tous documents constatant les résultats du scrutin, quand cette destruction ou cet enlèvement a pour but ou pour effet de fausser ces résultats ou de rendre impossible leur proclamation.

Article 138 : La violation du scrutin faite, soit par les membres du bureau, soit par les agents de l'autorité préposés à la garde des bulletins non encore dépouillés est punie de la réclusion.

Tout membre de bureau de vote qui a contrevenu aux dispositions des articles 71 alinéa 8, 100 et 101 ci-dessus, est puni d'un emprisonnement d'un (01) an à deux (02) ans et d'une amende d'un million (1 000 000) à deux millions (2 000 000) de francs.

Article 139 : Quiconque, par des dons ou libéralités en argent ou en nature, par des promesses de libéralités, de faveurs, d'emplois publics ou privés ou d'autres avantages, a influencé ou tenté d'influencer le vote d'un ou de plusieurs électeurs, soit directement, soit par l'entremise d'un tiers, quiconque par les mêmes moyens, a déterminé ou tenté de déterminer un ou plusieurs électeurs à s'abstenir de voter, est puni d'un (01) an à cinq (05) ans d'emprisonnement et d'une amende de deux millions (2 000 000) à cinq millions (5 000 000) de francs.

Ces peines sont assorties de la déchéance civile pendant une durée de trois (03) ans à cinq (05) ans.

Sont punis des mêmes peines, ceux qui ont agréé ou sollicité les mêmes dons, libéralités ou promesses.

Quiconque a violé les dispositions des articles 57 alinéa 3 et 59 alinéa 2 du présent livre, est puni d'un (01) an à cinq (05) ans d'emprisonnement et d'une amende de deux millions (2 000 000) à cinq millions (5 000 000) de francs.

Article 140 : Tout citoyen électeur peut, à tout moment, saisir d'une plainte le procureur de la République. Ce dernier est tenu d'engager à l'encontre des auteurs des faits, les poursuites judiciaires suivant la procédure de flagrant délit.

Article 141 : En cas de dépassement du plafond des frais de campagne électorale tel que fixé par l'article 110 du présent livre ou de la non observance de l'obligation de dépôt des comptes prévisionnels et des comptes de campagne tel que fixé par l'article 112 alinéa 3 du présent livre, les personnes déclarées coupables sont condamnées à une peine d'amende de cinq millions (5 000 000) à cinquante millions (50 000 000) de francs, à la déchéance et/ou à une peine d'inéligibilité d'un (01) an à cinq (05) ans.

Toutefois, les formations politiques concernées peuvent, après paiement de l'amende, participer à toute consultation électorale.

Article 142 : Toute personne qui, en violation des dispositions de l'article 61, utiliserait ou laisserait utiliser à son profit les attributs, biens et moyens de l'Etat, d'un organisme public, d'une association ou d'une organisation non gouvernementale sera punie des peines prévues à l'article 144 du présent livre.

Article 143 : Toute infraction aux dispositions de la présente loi sur la propagande électorale est punie sans préjudice des poursuites pour crimes et délits qui peuvent être commis au cours des réunions.

Sont applicables à la propagande électorale les dispositions des lois et règlements en matière de presse et de communication audiovisuelle en vigueur en République du Bénin.

Article 144 : Toute infraction aux dispositions des articles 59 alinéa 1^{er}, 60, 61, 62, 63, 64 et 67 du présent livre est punie d'une peine d'emprisonnement d'un (01) an à deux (02) ans et d'une amende de cinq cent mille (500 000) à un million (1 000 000) de francs.

Est punie de la même peine que celle prévue à l'alinéa ci-dessus, toute violation des dispositions des articles 78, 99, 103 et 142 du présent livre.

Article 145 : Dans tous les cas prévus à l'article 64 du présent livre, les tribunaux prononceront une peine d'emprisonnement d'un (01) an à deux (02) ans et une amende d'un million (1 000 000) à cinq millions (5 000 000) de francs, assortie de la déchéance des droits civils et politiques pendant une durée de six (06) ans.

Si le coupable est un fonctionnaire de l'ordre administratif ou judiciaire, un agent ou un préposé du Gouvernement ou d'une administration publique ou est chargé d'un ministère de service public, la peine est portée au double.

Article 146 : Les dispositions des articles 101 à 105 du code pénal restent applicables dans la mesure où elles ne sont pas contraires aux dispositions de la présente loi.

L'action publique et l'action civile relatives aux faits concernés se prescrivent un (01) an à partir du jour de la proclamation des résultats des élections.

Article 147 : Tout candidat aux élections présidentielles, législatives ou locales, condamné à une peine de déchéance des droits civils et politiques est de plein droit frappé d'inéligibilité pour la durée de la condamnation et au cas où le vote est acquis, son élection est frappée d'invalidité.

Article 148 : La Commission électorale nationale autonome (CENA) veille au respect des prescriptions de la présente loi. A ce titre, elle dispose du pouvoir de mettre en œuvre l'action publique en cas d'infraction à la loi électorale.

La Commission électorale nationale autonome (CENA) peut, sur délibération des quatre cinquième (4/5^{ème}) de ses membres prendre la décision de poursuivre un ou plusieurs de ses membres pour violation des prescriptions légales. Le cas échéant le Président de l'institution doit saisir le parquet territorialement compétent pour l'instruction du dossier. Lorsqu'il est saisi, le procureur de la République dispose de soixante douze (72) heures pour conclure et saisir le tribunal s'il y a lieu.

Au cas où il y a lieu à poursuite, le tribunal rend sa décision dans les huit (08) jours de la saisine.

TITRE XIII

DES DISPOSITIONS DIVERSES

Article 149 : Le ministre en charge de la sécurité publique assure la sécurité des citoyens et des opérations durant toute la période électorale, depuis la campagne électorale jusqu'à la proclamation définitive des résultats du scrutin.

Article 150 : Les dispositions pénales ci-dessus sont portées à la connaissance de la population, par tous les moyens de communication traditionnels et modernes ainsi que par affichage dans tous les arrondissements et villages ou quartiers de ville.

Article 151 : Des décrets pris en conseil des ministres déterminent, en tant que de besoin, les modalités d'application du présent livre.

LIVRE II

DE L'ORGANISATION DU RECENSEMENT ELECTORAL NATIONAL APPROFONDI (RENA) ET DE L'ETABLISSEMENT DE LA LISTE ELECTORALE PERMANENTE INFORMATISEE (LEPI)

[LOI N° 2009-10 DU 13 MAI 2009]

Article 152 : Les dispositions de la loi 2009-10 du 13 mai 2009 objet des titres I à VI du présent livre, ont été modifiées et complétées par celles de la loi 2012-43 du 28 décembre 2012 composant les titres VI à X.

TITRE PRELIMINAIRE DES GENERALITES

Article 153 : Des définitions et des sigles

Au sens du présent livre, on entend par :

- agent cartographe : Toute personne initiée au dessin technique et capable de reproduire la carte géographique d'une localité ;
- agent enregistreur : Toute personne chargée de l'enregistrement des électeurs au moyen d'appareil ;
- agent recenseur : Toute personne chargée d'une opération de dénombrement de la population ;
- aire opérationnelle : Portion du territoire national regroupant deux (02) départements où se déroulent simultanément les opérations de recensement ;
- commission communale de supervision (CCS) : La subdivision au niveau de la commune de l'organe national de supervision ;
- centre national de traitement (CNT) : Centre où s'opèrent l'informatisation et tous les traitements des données électorales ;
- commission politique de supervision (CPS) : Organe politique chargée de veiller à l'exécution transparente d'une mission à caractère politique ;
- délégué au recensement de l'aire opérationnelle (DRAO) : Membre de la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi (MIRENA), désigné pour représenter celle-ci au niveau d'une aire opérationnelle ;
- délégué au recensement de l'arrondissement (DRA) : Personne responsabilisée pour suivre le travail des agents recenseurs au niveau de l'arrondissement ;
- fichier électoral national : Banque de données informatiques où sont conservées les informations électorales ;

- GPS : “Global Positioning System” ou “Géo-positionnement par Satellite ” est le système de positionnement mondial qui permet de localiser n'importe quel objet sur la surface de la terre ;

- liste électorale permanente informatisée (LEPI) : Liste exhaustive avec photo de tous les citoyens en âge de voter ;

- liste électorale informatisée provisoire (LEIP) : Liste informatisée brute non corrigée, non traitée et qui n'est pas encore mise en conformité avec les prescriptions de la loi ;

- ménage : Ensemble d'individus vivant sous un même toit ou concession, sous l'autorité d'une seule personne appelée "chef de ménage" et mettant en commun les moyens de production et de subsistance ;

- mission indépendante de recensement électoral national approfondi (MIRENA) : Organe technique indépendant en charge de l'organisation du RENA et de l'établissement de la LEPI ;

- mission communale de recensement électoral (MCRE) : Démembrement de la MIRENA au niveau de la commune ;

- recensement électoral national approfondi (RENA) : Opération consistant aux termes de la présente loi, au dénombrement de la population et des infrastructures nécessaires pour une organisation efficace et transparente des élections ;

- zone de dénombrement électoral (ZDE) : Portion bien délimitée de l'aire opérationnelle où le dénombrement des citoyens peut se faire avec précision.

Article 154 : Du domaine de la loi

La présente loi qui déroge, fixe et complète les dispositions de la loi n° 2007-25 portant règles générales pour les élections en République du Bénin, définit le cadre juridique, technique et organisationnel du recensement électoral national approfondi et de la liste électorale permanente informatisée.

Article 155 : De la liste électorale permanente informatisée

La liste électorale permanente informatisée est unique et nationale. Elle est une liste exhaustive avec photo de tous les citoyens en âge de voter.

La liste électorale permanente informatisée est le résultat d'opérations de recensement électoral national approfondi et de traitement automatisé d'informations nominatives, personnelles et biométriques obtenues sur l'ensemble du territoire national et à l'étranger, dans les ambassades et consulats de la République du Bénin.

Article 156 : De l'apurement, de la mise à jour et de la révision

La liste électorale permanente informatisée fait l'objet d'un apurement, d'une mise à jour régulière de ses données constitutives et d'une révision globale à périodes régulières.

- Les opérations d'apurement concernent :

1- La rectification des erreurs matérielles ;

2- La radiation suite aux décès, aux décisions issues des recours, aux émigrants non enregistrés dans les ambassades et consulats ou aux conséquences du dédoublement.

- La mise à jour porte sur :

1- L'intégration des électeurs ayant atteint l'âge de voter, des électeurs naturalisés au cours de l'année et des électeurs immigrants en République du Bénin au cours de l'année et remplissant les conditions requises pour être électeurs ;

2- Le transfert de résidence principale ou de domicile, le changement de lieu d'affectation pour les électeurs assignés à une résidence obligatoire, l'émigration d'électeurs enregistrés auprès d'une ambassade ou consulat de la République du Bénin.

- La révision globale consiste en une opération de renouvellement et de réactualisation des données tous les dix (10) ans.

Article 157 : Des recours

Tout le contentieux de l'organisation du recensement électoral national approfondi et de l'établissement de la liste électorale permanente informatisée relève de la Cour Constitutionnelle.

A compter de la date d'installation de la Mission indépendante du recensement électoral national approfondi, tout citoyen peut présenter une réclamation en inscription ou en radiation devant la Cour Constitutionnelle.

Les copies et photocopies des procès-verbaux et des formulaires peuvent être exhibées en guise de commencement de preuve de dénonciation de fraude, de contrefaçon et/ou de falsification.

En période électorale, le recours est recevable au plus tard dans les quinze (15) jours précédant la date du scrutin.

Le recours est formé par simple lettre adressée à la Haute Juridiction par les soins du chef d'arrondissement, du maire, du chef de la brigade de gendarmerie ou du commissariat de police ou du procureur de la République près le tribunal de première instance territorialement compétent, ou directement au Secrétariat général de la Cour.

En ce qui concerne les Béninois vivant à l'étranger, le recours est adressé par les moyens les plus rapides à la Cour.

La Cour Constitutionnelle statue dans un délai de dix (10) jours suivant sa saisine.

TITRE PREMIER
DU RECENSEMENT ELECTORAL NATIONAL APPROFONDI
CHAPITRE I
DES METHODES ET CARACTERISTIQUES DU RECENSEMENT

Article 158 : Des méthodes du recensement électoral national approfondi

Le recensement électoral national approfondi est une opération de collecte des informations qui identifient les électeurs. Il est réalisé selon les méthodes techniques du recensement général de la population et de l'habitat complétées par la technique biométrique de collecte des données faciales et digitales.

Il est conduit suivant une démarche progressive par aire opérationnelle.

Les aires opérationnelles dans lesquelles se déroule le recensement électoral national approfondi sont au nombre de six (06) à savoir :

- aire opérationnelle Ouémé-Plateau ;
- aire opérationnelle Littoral-Atlantique ;
- aire opérationnelle Mono-Couffo ;
- aire opérationnelle Zou-Colline ;
- aire opérationnelle Borgou-Alibori ;
- aire opérationnelle Atacora-Donga.

Chaque aire opérationnelle est subdivisée en un nombre fixe de zones de dénombrement électoral (ZDE) dans lesquelles opèrent différentes équipes d'agents recenseurs et d'agents enregistreurs.

Article 159 : De la nature des données électorales

Les données nominatives, personnelles et biométriques dont la collecte est autorisée dans le cadre du présent livre sont :

- nom et tous les prénoms dans l'ordre de leur inscription sur l'acte de naissance ou toute autre pièce en tenant lieu ;

- nom et tous les prénoms du père ;

- nom et tous les prénoms de la mère ;

- sexe ;

- date et lieu de naissance ;

- profession ;

- situation matrimoniale ;

- numéro du ménage ;

- résidence habituelle (département, commune, arrondissement, village ou quartier de ville) ;

- couleur des yeux ;

- couleur des cheveux ;

- teint ;

- signes particuliers (cicatrices et autres) ;

- taille ;

- photo numérique ;

- empreintes digitales des deux (02) mains ;

- mention des éléments d'identification : preuves écrites ou preuves testimoniales des déclarations sur la filiation, l'âge et la nationalité des citoyens résidants ;

- mention du document faisant la preuve de l'immatriculation depuis au moins six (06) mois à l'ambassade ou au consulat de la République du Bénin dans le pays de leur résidence habituelle des Béninois vivant à l'étranger.

Les informations pouvant engendrer une discrimination notamment l'ethnie, la race, la religion, l'appartenance à un parti politique ou une formation syndicale

ou une association et les opinions politiques, religieuses et philosophiques ne peuvent en aucun cas, être collectées sous peine de poursuite judiciaire.

Article 160 : De la transparence des données électorales

L'exactitude et la pertinence des données électorales doivent être rigoureusement vérifiées par toute autorité intervenant dans le processus électoral.

Tout parti politique ou alliance de partis politiques, légalement constitué a le droit de s'assurer des conditions de déroulement du recensement électoral national approfondi et de vérifier l'exactitude desdites données électorales.

Article 161 : Du changement des données personnelles

Au cours du recensement, tout changement intervenu dans les données nominatives et personnelles d'une personne recensée, doit être signalé le plus tôt possible par les soins de cette dernière au responsable du recensement dans la commune de résidence.

Si l'organe responsable du recensement ou de la vérification des données est assuré du bien fondé des erreurs ou des preuves de modification, il demande l'intégration des corrections subséquentes au fichier électoral national et à la liste électorale permanente informatisée.

Il est délivré à l'intéressé un acte de rectification de ses données et une notification est adressée à toutes les autorités administratives intéressées.

Au cas où le recensement serait clos, l'intéressé s'adresse à l'autorité administrative locale de son lieu de résidence qui est chargée de recevoir la requête et de la transmettre par voie hiérarchique, à l'organe compétent désigné pour procéder aux corrections du fichier électoral national et de la liste électorale permanente informatisée.

Toute autorité administrative locale qui reçoit une requête de modification des données personnelles est tenue de délivrer, séance tenante, un récépissé au requérant.

Nul n'a besoin de demander un changement de ses données s'il s'agit d'une modification de son statut matrimonial.

Article 162 : Du transport des données recueillies au centre de collecte

Les plis des données recueillies sont quotidiennement transportés au siège de la mission communale de recensement électoral aux bons soins du président et du préposé à l'enregistrement.

Les données capturées sur les kits d'enregistrement sont transférées sur un terminal informatique installé pour cette fin. Lesdites données, pour la sécurisation de leur transport jusqu'au Centre national de traitement, sont transférées sur des supports informatiques infalsifiables et résistants aux intempéries.

En aucun cas, ces données ne peuvent transiter par des supports de masse amovible (clé USB, CD Room, carte mémoire, disque dur).

Article 163 : De la transmission des résultats du recensement

A la clôture du recensement électoral national approfondi, il est dressé un procès-verbal qui mentionne les résultats obtenus et les difficultés rencontrées.

Les procès-verbaux, les formulaires et les supports informatiques, sont intégralement transmis par voie hiérarchique, dès la fin des opérations de recensement, au centre national de traitement des données électorales.

Copies des procès-verbaux de recensement sont transmises à la Cour Constitutionnelle et sont mises à la disposition des partis politiques ou alliances de partis politiques, légalement constitués et des organisations non gouvernementales légalement reconnues qui en font la demande.

Nul ne peut garder par-devers lui tout ou partie des documents électoraux.

La violation de cette prescription est punie de la peine prévue à l'article 207, alinéa 1^{er} du présent livre.

Article 164 : De la conservation des données électorales

Les organes chargés de la conservation des informations recueillies lors du recensement électoral national approfondi ainsi que de la liste électorale permanente informatisée, ont l'obligation de protéger les fichiers électoraux tant contre les risques naturels comme la perte accidentelle ou la destruction par sinistre, que contre les risques humains tels que l'accès non autorisé, l'utilisation détournée de données ou la contamination par virus informatiques.

Toute violation des prescriptions de l'alinéa ci-dessus est punie des peines prévues à l'article 211 alinéa 2 du présent livre.

Article 165 : De la protection des données électorales

Les informations nominatives, personnelles et biométriques collectées et traitées à l'occasion de l'élaboration, de la mise à jour ou de la révision de la liste électorale permanente informatisée sont protégées dans les conditions déterminées par la loi.

Aucune donnée électorale ne doit être obtenue ou traitée à l'aide de procédés illicites, ni être utilisée à des fins contraires aux lois, aux règlements et aux

bonnes mœurs sous peine des sanctions prévues à l'article 211 alinéa 2 du présent livre.

Article 166 : Des conditions de communication des données électorales

Les informations nominatives, personnelles et biométriques figurant au fichier électoral national ne peuvent faire l'objet d'aucune communication aux tiers sauf dans les cas prévus à l'article 160 du présent livre et sous le contrôle de la Cour Constitutionnelle.

La juridiction saisie d'un contentieux de la liste électorale peut en obtenir communication.

En cas de violation des règles ci-dessus, la victime peut saisir la juridiction compétente pour atteinte à ses droits, sans préjudice de poursuites pénales éventuelles.

CHAPITRE II

DES MODALITES DE DEROULEMENT DU RECENSEMENT ELECTORAL NATIONAL APPROFONDI

Article 167 : Du délai et des horaires de travail

Le recensement électoral national approfondi dure au moins six (06) mois.

Les opérations de recensement électoral national approfondi (RENA) se déroulent de sept (07) heures à dix-huit (18) heures.

La date de démarrage du recensement électoral national approfondi est fixée par décret pris en Conseil des ministres sur proposition de la Commission politique de supervision.

Article 168 : Des personnes recensées

Les personnes ciblées par le recensement électoral national approfondi sont les citoyens béninois âgés de huit (08) ans au moins au 31 décembre de l'année où se déroule le recensement.

Nul ne peut être recensé plus d'une fois.

Article 169 : Des agents recenseurs et enregistreurs

Le recensement électoral national approfondi est assuré par une ou plusieurs équipes d'agents recenseurs et enregistreurs.

Les agents recenseurs doivent avoir au moins le brevet d'études du premier cycle ou un diplôme équivalent. En outre, ils doivent avoir une bonne connaissance de l'une au moins des langues locales parlées dans la zone de recensement.

Ils doivent être des citoyens béninois de bonne moralité résidents ou ressortissants de l'arrondissement. A cet effet, ils doivent produire un extrait de casier judiciaire datant de moins de trois (03) mois et une attestation de résidence.

Les agents recenseurs sont recrutés sur appel à candidature par l'organe national chargé du recensement électoral national approfondi parmi les citoyens les plus aptes.

L'enregistrement des données biométriques et des autres données personnelles des électeurs potentiels est assuré par une ou plusieurs équipes d'agents enregistreurs installées dans des centres de collecte.

Les agents enregistreurs, outre les critères de diplôme et de bonne moralité exigés des agents recenseurs, doivent avoir l'une des qualifications techniques et professionnelles nécessaires pour l'opération d'enregistrement (prises de mesure, opération de saisie, techniques de capture d'images, reconnaissance des couleurs).

Hormis le préposé d'enregistrement ou l'opérateur de saisie, les autres membres de l'équipe d'enregistrement doivent résider ou être ressortissants de l'arrondissement ou de la commune. A cet effet, ils doivent produire une attestation de résidence.

Les agents enregistreurs sont recrutés sur appel à candidature par l'organe national chargé du recensement électoral national approfondi parmi les citoyens les plus aptes.

Article 170 : Des obligations du recensé et du recenseur

Les personnes auprès desquelles sont recueillies des informations nominatives, personnelles et biométriques ont l'obligation de répondre aux questions qui leur sont posées. Elles ont un droit d'accès, de contestation et de rectification des informations fournies par elles.

Les personnes chargées de recueillir les informations nominatives, personnelles et biométriques ont l'obligation d'informer les intéressés de ce droit.

En cas de rectification, le coût est à la charge de l'organe responsable du recensement électoral national approfondi.

Article 171 : Du recensement de la population

Dans chaque village ou quartier de ville, le recensement de la population se déroule par zone de dénombrement électoral.

Les opérations de recensement électoral national approfondi se déroulent dans chaque arrondissement sous la supervision du délégué au recensement.

Le recensement est assuré dans chaque zone de dénombrement par une équipe mobile de recensement composée de deux (02) agents recenseurs.

Les équipes mobiles de recensement sont assistées pour la bonne exécution de leur mission du chef de village ou de quartier de ville ou de son représentant et des représentants de partis ou alliances de partis politiques légalement constitués et les organisations de la société civile agréées par l'organe responsable des opérations.

A la fin de la journée de travail, les agents recenseurs arrêtent les opérations et clôturent les documents. Procès-verbal en est dressé et signé par les agents recenseurs, le chef de village ou de quartier de ville ou son représentant et les représentants des partis politiques ou alliances de partis politiques présents.

Les formulaires remplis sont diligemment et quotidiennement collectés par les délégués au recensement des arrondissements qui les convoient pour centralisation au niveau des missions communales de recensement chargées de leur transmission au centre national de traitement via la mission indépendante de recensement électoral national approfondi.

Article 172 : Du recensement des Béninois de l'extérieur

Dans chaque ambassade ou consulat de la République du Bénin, le recensement des citoyens béninois est exécuté par une mission de recensement placée sous la supervision des autorités de l'ambassade ou du consulat.

La mission de recensement est composée de deux (02) membres recrutés sur appel à candidature aux conditions fixées par l'autorité du recensement parmi les citoyens résidant dans la juridiction de la représentation diplomatique ou consulaire. Elle est assistée d'un représentant de l'ambassadeur ou du consul.

A la fin de la journée de travail, la mission de recensement arrête et clôture les documents. Procès-verbal en est dressé et signé par les membres présents et le représentant de l'ambassadeur ou du consul.

Les données ainsi collectées sont adressées à l'organe national chargé du recensement électoral dès la clôture des opérations et sans délai, par valise diplomatique aux bons soins de l'ambassade ou du consulat.

Le recensement des Béninois vivant à l'extérieur n'est pas assujéti à l'obligation de collecte des données de cartographie censitaire.

Article 173 : De la coopération des autorités publiques

Les autorités locales assistent les structures chargées des opérations de recensement électoral national approfondi et concourent à leur réussite.

Celles-ci ne doivent en aucun cas faire obstruction à la mission des démembrés de l'organe national chargé du recensement électoral national approfondi.

En cas d'obstruction avérée, les auteurs et leurs complices sont passibles des peines prévues à l'article 212 du présent livre.

Article 174 : De l'observation des opérations de recensement électoral

Tout parti politique ou alliance de partis politiques légalement constitué, toute organisation non gouvernementale légalement reconnue peut assister aux opérations de recensement électoral national approfondi à titre d'observateur aussi bien à l'intérieur du territoire national que dans les ambassades ou les consulats de la République du Bénin, sur présentation d'une autorisation délivrée par l'organe responsable du recensement électoral national approfondi et de la liste électorale informatisée ou par l'un de ses démembrements.

CHAPITRE III

DES PRINCIPALES ETAPES OPERATOIRES DU RECENSEMENT ELECTORAL NATIONAL APPROFONDI

Article 175 : Des étapes opérationnelles du recensement électoral national approfondi

Le recensement électoral national approfondi comporte trois (03) étapes opératoires fondamentales et consécutives :

- 1- l'étape de la cartographie censitaire ;
- 2- l'étape du recensement des citoyens ;
- 3- l'étape de l'enregistrement des électeurs.

Article 176 : De la cartographie censitaire

La cartographie censitaire est une opération de collecte des données géographiques destinées à la confection de la carte électorale et à la planification des moyens logistiques, humains et techniques.

L'établissement de la cartographie censitaire doit permettre d'assurer la fiabilité des découpages électoraux et l'évaluation exhaustive des besoins en matériels, instruments et personnel.

Elle doit permettre :

- l'élaboration de la carte exhaustive avec la délimitation précise des hameaux, des villages ou quartiers de ville, des villes ainsi qu'une schématisation des bâtiments et des habitations ;

- l'identification des infrastructures administratives, scolaires, sanitaires, culturelles, cultuelles, commerciales et routières ;

- le repérage des centres de collecte ;
- l'indication des coordonnées « GPS » des centres et des bureaux de vote ;
- le dénombrement des ménages et la précision des densités démographiques au moyen de codes.

La carte électorale détermine et fixe :

- les circonscriptions électorales ;
- les zones de dénombrement électoral ;
- les postes d'enregistrement des électeurs ;
- les centres de vote ;
- les bureaux de vote ;
- le nombre d'électeurs par bureau de vote.

L'exécution de la cartographie censitaire doit être confiée à des professionnels nationaux ayant des expériences avérées dans le domaine.

Les organismes techniques compétents dressent et communiquent les listes de leurs cadres à l'organe en charge du recensement électoral national approfondi qui procède à leur sélection et recrutement sous l'autorité de la Commission politique de supervision.

Article 177 : Du recensement des citoyens

Le recensement des citoyens est une opération de dénombrement porte à porte des citoyennes et des citoyens Béninois qui sont des électeurs potentiels dans le cadre d'élections futures et résidant dans une même aire géographique : ville, village ou quartier de ville.

Il se déroule dans chaque village ou quartier de ville par concession familiale et/ou par ménage et est assuré par des équipes mobiles d'agents recenseurs recrutés et formés par l'autorité du recensement.

Chaque équipe mobile est assistée du chef de village ou de quartier de ville ou de son représentant.

Il s'effectue sur présentation d'un document d'état civil : *carte* nationale d'identité, carte d'identité militaire, passeport, acte de naissance ou jugement supplétif, livret de pension civile ou militaire, carte consulaire, livret de famille.

En cas d'absence d'un document d'état civil, le recensement se fait sur simple déclaration sur l'honneur de l'individu et sur témoignage du chef de la concession ou du ménage ou de leur représentant. Le cas échéant, l'intéressé signe ou appose son empreinte digitale sur le formulaire de déclaration sur l'honneur et de témoignage.

Les informations collectées lors du recensement des citoyens sont celles relatives uniquement aux données nominatives et personnelles ci-après :

- nom et tous les prénoms du recensé dans l'ordre de leur inscription sur l'acte de naissance ou sur toute autre pièce en tenant lieu ;
- nom et tous les prénoms du père ;
- nom et tous les prénoms de la mère ;
- sexe ;
- date et lieu de naissance ;
- profession ;
- situation matrimoniale ;
- numéro du ménage ;
- résidence habituelle (département, commune, arrondissement, village ou quartier de ville).

Article 178 : De l'enregistrement des électeurs

L'enregistrement des électeurs consiste en une opération d'inscription volontaire des électeurs potentiels âgés de douze (12) ans au moins et qui ont été recensés lors du recensement porte à porte. Il se déroule dans les centres de collecte érigés dans chaque village et quartier de ville.

Il s'effectue sur présentation de la personne recensée et donne lieu à la collecte sur des kits d'enregistrement et sur des fiches spécifiques des informations biométriques et autres données personnelles qui n'ont pu être collectées lors du recensement porte à porte.

L'enregistrement des électeurs vise :

- la vérification de l'identité de l'électeur : filiation, âge, nationalité ;
- la vérification des formulaires.

Il permet :

- de capturer la photo ;
- de capturer les empreintes digitales des deux mains ;
- d'enregistrer des informations alphanumériques complémentaires à savoir :
 - la couleur des yeux ;

- la couleur des cheveux ;
- le teint ;
- les signes particuliers (cicatrices et autres) ;
- la taille.

Les personnes qui portent un handicap au niveau d'un ou plusieurs doigts sont dispensées de la capture des empreintes digitales.

Il est obligatoirement remis à chaque électeur potentiel enregistré, un certificat d'enregistrement qui lui sera exigé lors du retrait de la carte d'électeur.

A la fin d'une journée d'enregistrement, les agents collecteurs arrêtent les opérations d'enregistrement et clôturent les documents de recensement. Procès verbal en est dressé et signé par les agents recenseurs, le chef de village ou de quartier de ville ou son représentant et par les représentants des partis politiques ou alliances de partis politiques présents.

Il est procédé sur place à l'affichage des listes d'électeurs potentiels enrôlés aux fins d'un premier contrôle par les citoyens.

Nul ne peut être enregistré plus d'une fois.

Article 179 : Du fichier électoral national

Les résultats issus du traitement des informations collectées sont compilés et stockés dans un fichier informatique spécial appelé fichier électoral national.

Le fichier électoral national est l'ensemble constitué par :

- la base de données géographiques issue de la cartographie censitaire ;
- la base de données personnelles, nominatives et biométriques issue du recensement électoral national approfondi et ;
- les programmes de leur gestion.

TITRE II

DE LA LISTE ELECTORALE PERMANENTE INFORMATISEE

CHAPITRE I

DES CARACTERISTIQUES DE LA LISTE ELECTORALE PERMANENTE INFORMATISEE

Article 180 : De l'inscription des citoyens

L'inscription sur la liste électoral permanente informatisée est un devoir pour tout citoyen remplissant les conditions fixées par la présente loi.

Article 181 : Des personnes inscrites sur la liste électorale

La liste électorale permanente informatisée comprend :

1- Tous les électeurs qui :

- sont âgés de dix-huit (18) ans et plus ;
- ont leur domicile dans le village ou le quartier de ville où ils sont recensés ;
- sont soumis à une résidence obligatoire dans le village ou le quartier de ville en qualité d'agents publics ;
- sont recensés et ne remplissant pas à la date du recensement électoral, les conditions d'âge ci-dessus indiquées, mais les remplissent le jour du scrutin ;
- sont inscrits dans les représentations diplomatiques et consulaires de la République du Bénin à l'étranger ;

2- Les personnes rapatriées pour des cas de force majeure et qui ont pu se faire inscrire avant leur rapatriement et remplissent les conditions prévues par le présent livre.

Article 182 : De la correction de la liste électorale informatisée provisoire

La liste électorale informatisée provisoire est présentée par village ou quartier de ville, par arrondissement, par commune, par circonscription électorale et par département.

Elle est affichée à plusieurs endroits du village ou du quartier de ville pendant quinze (15) jours ininterrompus.

Les réclamations des citoyens en rectification, inscription et radiation des électeurs frauduleux sont formulées par tout citoyen jusqu'au dernier jour de l'affichage devant les démembrés de la mission indépendante responsable du recensement et transcrites sur des formulaires appropriés mis à leur disposition par l'autorité en charge du recensement électoral national approfondi et de la liste électorale permanente informatisée.

Ces formulaires sont transmis sans délai par voie hiérarchique à cette dernière qui est tenue de les examiner dans les huit (08) jours suivant la date d'introduction des réclamations.

Si celles-ci sont avérées fondées et justes, l'autorité doit intégrer les corrections qui en découlent au fichier électoral national et aux listes électorales correspondantes.

Si celles-ci sont révélées fausses, non fondées ou injustifiées, l'autorité doit les rejeter.

Si dans un délai de dix (10) jours, le requérant n'obtient pas une suite ou s'il n'est pas satisfait de la réponse, il dispose d'un délai de cinq (05) jours pour saisir la

Cour Constitutionnelle conformément aux dispositions de l'article 157 du présent livre.

Dans tous les cas, les réclamations acceptées (radiation de citoyens, rectification des erreurs dans les données ou changement de données) et portées au fichier électoral national doivent faire l'objet de notification au requérant, à toute personne concernée et à toutes les autorités administratives de son lieu de résidence pour information.

Article 183 : De l'établissement de la liste électorale permanente informatisée

La liste électorale permanente informatisée est établie après la correction de la liste électorale informatisée provisoire.

Elle est présentée par village ou quartier de ville, par arrondissement, par commune, par circonscription électorale et par département.

Elle est subdivisée en lots de trois cent cinquante (350) électeurs maximum par bureau de vote.

La liste électorale permanente informatisée doit être établie au plus tard soixante (60) jours avant la date du scrutin.

Article 184 : De la publication de la liste électorale

Nonobstant les dispositions de la loi n° 99-014 du 12 avril 2000 portant création, organisation et fonctionnement du Conseil national de la statistique, notamment en son article 25, les informations relatives aux nom, prénoms, âge, filiation, profession, localisation des personnes recensées sont publiées dans le cadre de la liste électorale permanente informatisée.

La liste électorale permanente informatisée est publiée au Journal officiel de la République du Bénin et par tous les moyens d'information : affichage, presse écrite. Il en est de même de la liste des bureaux de vote.

La liste électorale permanente informatisée est de même publiée sur internet.

CHAPITRE II

DE LA CARTE D'ELECTEUR

Article 185 : De l'établissement de la carte d'électeur

Il est établi pour chaque électeur une carte d'identification appelée carte d'électeur.

La carte d'électeur est revêtue de la photo numérique, de l'empreinte du pouce gauche de l'électeur ainsi que des codes permettant d'insérer d'autres données biométriques. Elle comporte un numéro d'identification unique.

Les personnes qui portent un handicap au niveau d'un ou plusieurs doigts bénéficient d'une carte d'électeur spéciale revêtue de leur photo numérique.

La carte d'électeur est unique personnelle et incessible.

La carte d'électeur est réalisée sur un support spécial plastifié non altérable. La forme définitive de la carte relève des prérogatives de la mission indépendante de recensement électoral national approfondi.

Toute falsification de la carte d'électeur est punie des peines prévues à l'article 211 alinéa 2 du présent livre.

Article 186 : De la distribution de la carte d'électeur

Dans chaque village ou quartier de ville, le centre de collecte est transformé en centre de distribution des cartes d'électeur. Il est réduit à trois (03) membres sans le préposé d'enregistrement ou opérateur de saisie.

La carte d'électeur est remise à son titulaire dans un centre de distribution sur présentation du certificat d'enregistrement.

Le centre de distribution des cartes d'électeur est ouvert pendant quinze (15) jours ininterrompus de huit (08) heures à dix-huit (18) heures.

A la fin de la distribution des cartes d'électeur, procès-verbal en est dressé et signé des membres du centre, du chef de village ou de quartier de ville ou de son représentant et des représentants des partis ou alliances de partis politiques présents.

Les cartes d'électeur non retirées par leurs titulaires jusqu'à la fin du délai de distribution, sont dénombrées, mises sous scellés et entreposées dans des cantines consignées entre les mains du Secrétariat administratif permanent de la Commission électorale nationale autonome (SAP/CENA).

La liste des personnes concernées est établie par commune et publiée par voie d'affichage.

A l'installation de la Commission électorale Nationale autonome, une nouvelle distribution est organisée par celle-ci sur une période de huit (08) jours.

La délivrance des cartes d'électeurs est postérieure à la collecte des données électorales.

Article 187 : De la validité de la carte d'électeur

La carte d'électeur est valable jusqu' au terme de validité de la liste électorale permanente informatisée qui est de dix (10) ans.

Article 188 : De la production du duplicata de la carte d'électeur

En cas de perte ou de détérioration de la carte d'électeur, le titulaire en fait la déclaration auprès des autorités de police judiciaire de son lieu de résidence. L'officier de police judiciaire ayant reçu la déclaration délivre obligatoirement au déclarant, un certificat de perte.

L'électeur formule par écrit une demande de duplicata, à laquelle il joint le certificat de perte prévu à l'alinéa précédent. Cette demande est adressée à l'organe compétent en charge de la délivrance des duplicatas de carte d'électeur.

La demande est transmise sans délai par voie hiérarchique par les démembrements de l'organe compétent au plus tard dans les quarante cinq (45) jours avant le scrutin.

Le duplicata est remis à l'électeur trente (30) jours au moins avant la date du scrutin.

Il ne peut être délivré qu'une seule fois dans l'intervalle séparant deux élections consécutives.

Toutefois, le duplicata peut être obtenu plusieurs fois sur la période de validité de la carte d'électeur. La première production est à la charge de l'organe de gestion des élections et les autres productions sont à la charge du demandeur. Le montant est fixé par l'organe compétent en la matière.

Toute nouvelle carte doit porter la mention « Duplicata » accompagné d'un numéro d'ordre.

TITRE III

DU CADRE ORGANIQUE DE GESTION DE LA LISTE ELECTORALE PERMANENTE INFORMATISEE

CHAPITRE I

DES ORGANES NATIONAUX DE SUPERVISION ET DE GESTION

Article 189 : De la Commission politique de supervision

Il est créé un organe administratif dénommé Commission politique de supervision et comprenant des membres du Gouvernement, de l'Assemblée Nationale, de l'Union nationale des magistrats du Bénin, de l'Ordre des avocats et de la société civile.

La Commission politique de supervision dispose d'une réelle autonomie par rapport aux institutions de la République, sous réserve des dispositions des articles 49, 81 alinéa 2 et 117, 1^{er} et 2^{ème} tirets de la Constitution du 11 décembre 1990 et des

articles 42, 52 et 54 de la loi n° 91-009 du 04 mars 1991 portant loi organique sur la Cour Constitutionnelle modifiée par la loi du 31 mai 2001.

La Commission politique de supervision se dote d'un règlement intérieur et élabore son budget de fonctionnement. Ce budget est géré selon les règles de la comptabilité publique.

Le Gouvernement fixe par décret, le règlement financier de la Commission politique de supervision.

Article 190 : De la mission de la Commission politique de supervision

La Commission politique de supervision est chargée de :

- la supervision des organes en charge du fichier électoral national ;
- l'élaboration et l'adoption du cadre réglementaire de travail des membres de la Commission politique de supervision ainsi que de la mission indépendante de recensement électoral national approfondi et de leurs démembrements respectifs ;
- l'élaboration du budget de réalisation de la liste électorale permanente informatisée en concertation avec le ministère en charge des finances ;
- la recherche de solutions aux problèmes et difficultés susceptibles d'entraver la réalisation efficiente de la liste électorale permanente informatisée ;
- le recrutement de l'opérateur technologique par appel d'offre ;
- la rédaction et le lancement du dossier d'appel à candidature à la fonction de membre de la mission indépendante de recensement électoral national approfondi ;
- la réception et le dépouillement des dossiers de candidature et la présélection des membres de la mission indépendante de recensement électoral national approfondi ;
- la publication par voie de presse sur cinq (05) jours et, dans toutes les langues nationales, des noms des candidats présélectionnés pour permettre les dénonciations par les citoyens des inaptitudes dont ils ont connaissance ;
- la sélection définitive des membres de la mission indépendante de recensement électoral national approfondi et leur installation dans un délai maximum de vingt-et-un (21) jours à compter de sa prise de fonction ;
- la validation du recrutement des membres des structures techniques de la mission indépendante de recensement électoral national approfondi ;
- le suivi des activités des structures techniques de la mission indépendante de recensement électoral national approfondi ;

- la validation préalable des résultats des travaux techniques effectués par la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi avant leur publication ;

- la validation du rapport final des activités de la mission indépendante de recensement électoral national approfondi.

La Commission politique de supervision a l'obligation de veiller à l'exhaustivité et la fiabilité du recensement électoral national approfondi et de la liste électorale permanente informatisée.

La Commission politique de supervision cesse d'exister quinze (15) jours après que la mission indépendante de recensement électoral national approfondi a cessé ses activités et déposé son rapport final.

Article 191 : De la composition et de l'organisation de la Commission politique de supervision

La Commission politique de supervision est composée de quinze (15) membres désignés à raison de :

- deux (02) par le Président de la République ;
- neuf (09) par l'Assemblée Nationale en tenant compte de sa configuration politique ;
- un (01) par la société civile ;
- un (01) par l'Ordre des avocats ;
- un (01) par l'Union nationale des magistrats du Bénin ;
- le Secrétaire administratif permanent du Secrétariat administratif permanent de la Commission électorale nationale autonome.

Elle est dirigée par un Bureau de trois (03) membres dont :

- un superviseur général élu par ses pairs qui préside les séances ;
- un secrétaire général chargé du courrier et de la préparation des séances qui est le Secrétaire administratif permanent de la Commission électorale nationale autonome ;
- un rapporteur élu par ses pairs.

Les membres de la Commission politique de supervision sont nommés par un décret pris en Conseil de ministres.

Article 192 : De la Mission indépendante du recensement électoral national approfondi

Le recensement électoral national approfondi et l'établissement de la liste électorale permanente informatisée sont gérés par un organe indépendant dénommé "Mission Indépendante du recensement électoral national approfondi".

Les membres de la Mission et de ses démembrements doivent être des citoyens béninois résidant sur le territoire national. Ils ne peuvent être ni membres des institutions prévues par la Constitution, ni membres des Conseils communaux, municipaux, de village ou de quartier de ville, ni membres des organes directeurs nationaux des partis politiques.

Les membres de la Mission Indépendante du recensement électoral national approfondi sont désignés et installés à chaque période de révision de la liste électorale permanente informatisée qui se déroule tous les dix (10) ans.

Ils sont désignés quatre-vingt-dix (90) jours au minimum avant l'expiration du délai de validité de la liste électorale permanente informatisée et nommés par décret pris en Conseil des ministres.

Le président de la mission indépendante de recensement électoral national approfondi est nommé par la Commission politique de supervision.

Elle dispose d'une réelle indépendance par rapport aux institutions de la République sous réserve des dispositions de l'article 117, 1^{er} et 2^{ème} tirets de la Constitution du 11 décembre 1990 et des articles 42, 52 et 54 de la loi n° 91- 009 du 04 mars 1991 portant loi organique sur la Cour Constitutionnelle modifiée par la loi du 31 mai 2001.

Elle jouit d'une autonomie de gestion de son budget.

Le Gouvernement fixe par décret, le règlement financier de la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi.

Article 193 : Des attributions de la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi

Sous la tutelle de la Commission politique de supervision, la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi coordonne toutes les activités techniques de mise en œuvre du recensement électoral national approfondi et de la liste électorale permanente informatisée.

Elle est responsable de :

- la supervision des activités de toutes les structures techniques ;

- l'élaboration des dossiers d'appel à candidature aux fonctions de membres des coordinations techniques ;
- la sélection, le recrutement et la formation des membres des coordinations techniques ;
- la nomination des responsables des coordinations et centres techniques ;
- la nomination des agents cartographes, recenseurs et enregistreurs ;
- le recrutement et la nomination des membres de ses démembrements ;
- la rédaction des cahiers de charge des différentes structures techniques ;
- l'organisation, la planification et le suivi des opérations du recensement électoral national approfondi ;
- la coordination et le suivi des activités des structures décentralisées au niveau d'une aire opérationnelle ;
- la confirmation ou la correction des analyses des recours faits par la mission communale ;
- l'établissement de la liste électorale permanente informatisée.

Article 194 : Autres attributions de la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi

En attendant la mise en place de la structure chargée de l'organisation des élections, la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi assure également les missions ci-après :

- la publication de la liste électorale permanente informatisée ;
- le choix du format de la carte d'électeur ;
- le déploiement des extraits de la liste électorale permanente dans chaque département, commune et arrondissement de la République du Bénin, ambassades et consulats du Bénin à l'étranger.

Article 195 : De la composition et de l'organisation de la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi

La Mission indépendante de recensement électoral national approfondi est composée de neuf (09) personnalités reconnues pour leur compétence, leur probité, leur impartialité, leur sens patriotique et désignées sur appel à concurrence par la Commission politique de supervision.

Elle est composée de :

- un (1) démographe ;
- un (1) sociologue ;
- un (1) informaticien ;
- un (1) statisticien ;
- un (1) spécialiste en cartographie ;
- un (1) spécialiste en gestion et planification ;
- un (1) spécialiste des techniques biométriques ;
- un (1) spécialiste des questions d'élections ;
- un (1) magistrat ayant au moins dix (10) ans d'expérience.

A l'exception du spécialiste en gestion et planification, du spécialiste des questions d'élections et du spécialiste des techniques biométriques, les candidats aux fonctions de membres de la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi doivent justifier d'une expérience d'au moins dix (10) ans dans leur domaine de compétence respective.

La Mission indépendante de recensement électoral national approfondi est assistée de l'opérateur de la technologie biométrique.

Elle est dirigée par un bureau de trois (03) membres :

- un (01) président ;
- un (01) gestionnaire-comptable ;
- un (01) secrétaire-rapporteur chargé de la communication.

En dehors du président qui est nommé par la Commission politique de supervision conformément à l'article 192 alinéa 5 ci-dessus, les autres membres du bureau sont élus par leurs pairs.

Les six (06) autres membres sont désignés chacun, délégué au recensement de l'aire opérationnelle.

Le délégué au recensement de l'aire opérationnelle siège au chef-lieu du département pendant la période de déroulement du recensement.

La Mission indépendante de recensement électoral national approfondi exécute sa mission sur une durée de dix huit (18) mois. Elle dépose le rapport final de ses activités à la Commission politique de supervision trente (30) jours après la publication de la liste électorale permanente informatisée.

Article 196 : Du serment

Avant leur entrée en fonction, les membres de la Commission politique de supervision et de la mission indépendante de recensement électoral national approfondi sont installés par la Cour Constitutionnelle réunie en audience solennelle. Ils prêtent devant elle le serment suivant :

"Je jure de bien remplir fidèlement et loyalement, en toute impartialité et équité les fonctions dont je suis investi, de respecter en toutes circonstances les obligations qu'elles m'imposent. "

En cas de parjure, le membre coupable est puni des peines prévues à l'article 210 du présent livre.

Article 197 : Des candidatures et de la sélection des membres de la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi

Les candidatures à la fonction de membre de la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi sont adressées au Superviseur général de la Commission politique de supervision et déposées au Secrétariat général de l'organe.

Le dossier de candidature comporte :

- une demande manuscrite adressée au Superviseur général de la Commission politique de supervision et signée de son auteur ;
- un curriculum vitae précisant la carrière, les expériences et les diplômes ;
- les photocopies légalisées des diplômes ;
- les photocopies légalisées des certificats et attestations de travail ;
- un extrait de casier judiciaire valide datant de moins de trois (03) mois ;
- un certificat de nationalité ;
- une attestation de résidence ;
- deux (02) photos d'identité.

Le dépouillement et la sélection des candidats sont réalisés par la Commission politique de supervision conformément aux dispositions du présent livre.

Article 198 : Des organes techniques de la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi

La Mission indépendante de recensement électoral national approfondi s'appuie sur trois (03) organes techniques :

- la Coordination nationale du recensement ;
- la Coordination nationale de la cartographie censitaire ;
- le Centre national de traitement.

Chaque organe est composé de cinq (05) techniciens spécialistes ayant au moins cinq (05) ans d'expérience dans une des filières du domaine de compétence.

Les postulants aux fonctions de membres d'une des coordinations sont recrutés sur appel à candidature par la mission indépendante de recensement électoral national approfondi suite à un test oral soutenu publiquement devant les membres de la Commission politique de supervision faisant en la circonstance office de jury.

Le fonctionnement et le régime disciplinaire des membres des coordinations techniques sont définis dans le règlement intérieur de la mission indépendante de recensement électoral national approfondi.

Article 199 : De la Coordination nationale de cartographie censitaire

La Coordination nationale de cartographie censitaire est chargée :

- d'élaborer les documents techniques de la cartographie censitaire ;
- de recruter et former le personnel de terrain (chefs d'équipe, agents cartographes, superviseurs) ;
- de réaliser la cartographie censitaire en prenant en compte des données existantes ;
- de créer les zones de dénombrement électoral.

La Coordination nationale de cartographie censitaire est composée de cinq (05) membres :

- deux (02) spécialistes en cartographie ;
- un (01) démographe ;
- un (01) statisticien ;
- un (01) gestionnaire-planificateur.

La Coordination nationale de cartographie censitaire est créée pour une durée maximale de cent-trente-cinq (135) jours.

Article 200 : De la Coordination nationale du recensement

La Coordination nationale du recensement est chargée, sous la supervision de la mission indépendante de recensement électoral national approfondi :

- d'élaborer les documents techniques ;
- de recruter et former le personnel de terrain (superviseurs, contrôleurs, agents, recenseurs, agents enregistreurs) ;

- de superviser l'ensemble des opérations de recensement entrant dans le cadre de la préparation de la liste électorale permanente informatisée.

La Coordination du recensement est composée de cinq (5) membres :

- deux (02) démographes ;
- deux (02) statisticiens ;
- un (01) informaticien-formateur en traitement de données.

Le Coordonnateur est nommé par le président de la mission.

La coordination nationale du recensement est créée pour une durée de quatre-vingt-dix (90) jours répartis comme suit : soixante (60) jours pour le recensement porte-à-porte et trente (30) jours pour la phase d'enregistrement.

Article 201 : Du Centre national de traitement des données électorales

Le Centre national de traitement assure l'informatisation et le traitement des données nominatives, personnelles et biométriques à partir desquelles sont produits le fichier électoral national et la liste électorale permanente informatisée. Il s'appuie sur un pool d'opérateurs de saisie pour réaliser sa mission.

Le Centre national de traitement a pour missions :

- la centralisation, le recrutement et la formation des opérateurs de saisie et autres techniciens ;
- la collecte des données électorales ;
- la constitution des archives électroniques des données électorales issues des kits d'enregistrement ;
- la constitution du fichier électoral primaire ;
- le dédoublonnage du fichier national ou la suppression des doublons ;
- l'extraction de la liste électorale informatisée provisoire du fichier électoral ;
- l'apurement quantitatif par rapprochement statistique avec les données des recensements électoraux passés ;
- l'apurement qualitatif par analyse de cohérence des données électorales ;
- la validation des extraits de la liste électorale informatisée permanente par affichage et la prise en compte des recours de consolidation de la liste électorale informatisée permanente ;

- l'établissement de la liste électorale permanente informatisée ;
- l'impression des extraits de la liste électorale permanente informatisée définitive ;
- la production des cartes d'électeur ;
- la génération des bureaux de vote ;

Nonobstant les dispositions de l'article 183 du présent livre, chaque électeur a le droit d'avoir son bureau de vote dans un rayon de trois (03) kilomètres en zone rurale.

En cas de difficulté dans la mise en œuvre des dispositions du précédent alinéa, la Commission politique de supervision ou son démembrement territorialement compétent après enquête, en décide.

Le centre national de traitement est composé de treize (13) membres à savoir :

- trois (03) ingénieurs informaticiens ou équivalent et ;
- les dix (10) membres des coordinations nationales de recensement et de cartographie.

Le coordonnateur est nommé par le président de la Mission.

Le Centre national de traitement opère sur toute la durée de la mission de recensement électoral national approfondi.

CHAPITRE II

DES STRUCTURES DECENTRALISEES

Article 202 : De la Commission communale de supervision

La Commission communale de supervision est le seul démembrement de la Commission politique de supervision qui est chargée d'en désigner les onze (11) membres sur la base des listes de noms soumises par les différentes composantes à raison de :

- un (01) par le Gouvernement ;
- huit (08) par l'Assemblée Nationale ;
- un (01) magistrat par l'Union nationale des magistrats du Bénin élu en son sein ;

- un (01) par la société civile.

Elle exerce au niveau de la commune, l'autorité de la Commission politique de supervision à qui elle rend compte. A cet effet, elle a la responsabilité :

- de superviser l'ensemble des activités et structures opérant au niveau local dans la mise en œuvre de la liste électorale permanente informatisée ;
- d'aider à trouver des solutions aux problèmes et difficultés éventuels rencontrés sur le terrain par lesdites structures ;
- de suivre la centralisation des données du recensement exécutée au niveau de la mission communale de recensement électoral ;
- de donner son avis sur les réclamations des citoyens.

Elle dresse hebdomadairement un procès-verbal de ses constats à l'autorité de tutelle pour motiver ses décisions.

Elle est dirigée par un Bureau de trois (03) membres :

- un (01) superviseur exécutif ;
- un (01) secrétaire ;
- un (01) rapporteur.

Le fonctionnement et le régime disciplinaire des membres des coordinations techniques sont définis dans le règlement intérieur de la Commission politique de supervision.

Article 203 : De la Mission communale de recensement électoral

La Mission indépendante de recensement électoral national approfondi est représentée au niveau de chaque commune par une Mission communale de recensement électoral de cinq (05) membres.

Les cinq (05) membres sont désignés par l'organe national responsable du recensement, parmi les candidatures les plus aptes des citoyens résidents ou ressortissants de la commune.

Elle est dirigée par un Bureau de deux (02) membres directement nommés par le président de la mission indépendante.

- un (01) président exécutif ;
- un (01) rapporteur-gestionnaire.

La Mission communale de recensement électoral assure entre autres :

- le suivi des activités des différents intervenants dans les centres de collectes ;
- l'assistance technique et la formation complémentaire dispensée aux différents intervenants si nécessaire ;
- le contrôle de conformité des procédures et de la qualité des données ;
- la validation et la diffusion des solutions techniques locales ;
- la centralisation des données des kits d'enregistrement et leur transmission vers le Centre national de traitement des données.

Le fonctionnement et le régime disciplinaire des membres de la Mission communale de recensement sont définis dans le règlement intérieur de la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi.

Article 204 : De la Délégation de recensement d'arrondissement

La Mission indépendante de recensement électoral national approfondi est représentée au niveau de chaque arrondissement par une Délégation de recensement composée de trois (3) membres recrutés sur test après appel à concurrence sur une liste de candidatures des citoyens résidants ou ressortissants de l'arrondissement.

La délégation est dirigée par un délégué au recensement nommé par le président de la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi.

Elle officie sous le contrôle de la Mission communale de recensement électoral et sous l'autorité de la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi et, est chargée de la coordination et de la supervision des opérations de recensement au niveau de l'arrondissement.

Elle se compose :

- d'un (01) délégué au recensement ;
- d'un (01) rapporteur ;
- d'un (01) secrétaire.

Le fonctionnement et le régime disciplinaire des membres de la délégation d'arrondissement sont définis dans le règlement intérieur de la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi.

Article 205 : Du Centre de collecte

Le Centre de collecte est une station d'enregistrement des électeurs potentiels et de leurs données biométriques.

Il est équipé d'un kit d'enregistrement présenté sous la forme d'une valise et contenant :

- un ordinateur portable avec son système d'exploitation ;
- le logiciel de saisie ;
- un webcam ou un appareil photo ;
- un scanner d'empreintes digitales ;
- une imprimante permettant la production des certificats d'enregistrement ainsi que des rapports journaliers et de fin d'étape de collecte.

Il est géré par une équipe de quatre (04) agents :

- un (1) président ;
- un (1) préposé de l'identification ;
- un (1) préposé de l'enregistrement, opérateur de saisie ;
- un (1) membre polyvalent.

Le fonctionnement et le régime disciplinaire des membres des centres de collecte sont définis dans le règlement intérieur de la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi.

Article 206 : Des équipes mobiles de recensement

Chaque équipe mobile de recensement comprend deux (02) agents recenseurs :

- un (1) chef recenseur ;
- un (1) assesseur.

Le fonctionnement et le régime disciplinaire des membres des équipes mobiles de recensement sont définis dans le règlement intérieur de la Mission indépendante de recensement électoral national approfondi.

TITRE IV

DES DISPOSITIONS PENALES

Article 207 : Du recensement sous de faux noms ou fausses qualités

Est punie d'un emprisonnement d'un (01) an à cinq (05) ans et d'une amende de cinq cent mille (500 000) francs à deux millions (2 000 000) de francs :

- toute personne qui s'est fait recenser ou a tenté de se faire recenser lors du recensement électoral national approfondi sous de faux noms ou de fausses qualités ou a, en se faisant recenser, dissimulé une incapacité prévue par la présente loi, ou réclamé ou obtenu son recensement plus d'une fois.

- toute personne qui, à l'aide de déclarations fausses ou de faux documents, certificats ou attestations, s'est fait recenser ou a tenté de se faire inscrire sur la liste électorale nationale informatisée ou qui, à l'aide de moyens frauduleux, a fait inscrire ou rayer indûment un citoyen ;

- toute personne qui, frauduleusement, a altéré, soustrait, ajouté une indication autre que celle recueillie, reçue ou prévue ;

- toute personne qui enregistre ou qui tente d'enregistrer des données frauduleuses ou personnes fictives dans le recensement électoral national approfondi ou sur la Liste électorale permanente informatisée.

Article 208 : De la complicité du recensement sous de faux noms ou fausses qualités

Sont punis des mêmes peines, les complices des délits prévus à l'article précédent.

Article 209 : Du non respect de la nature des données

Le non respect des prescriptions de l'article 159, est puni d'un emprisonnement d'un (01) an à cinq (05) ans et d'une amende de dix millions (10 000 000) à vingt cinq millions (25 000 000) de francs.

Article 210 : De la modification et de la tentative frauduleuse de la modification de la LEPI

Est puni d'un emprisonnement de deux (02) ans à cinq (05) ans et d'une amende de cinq millions (5 000 000) à dix millions (10 000 000) de francs et/ou d'une peine d'inéligibilité de cinq (05) ans à dix (10) ans, toute personne qui modifie ou tente de modifier frauduleusement la liste électorale permanente informatisée ou à défaut, la liste électorale nationale issue du recensement électoral national approfondi.

Article 211 : Du recensement ou de la tentative de recensement frauduleux

Quiconque s'est fait recenser ou a tenté de se faire recenser frauduleusement en vertu d'un recensement électoral national approfondi (RENA), quel que soit le moyen utilisé, est puni d'un emprisonnement d'un (01) an à cinq (05) ans et d'une amende de cinq cent mille (500 000) francs à deux millions (2 000 000) de francs.

Est puni de la même peine, tout citoyen qui a profité frauduleusement, qui est complice ou auteur d'une inscription multiple sur la liste électorale permanente informatisée.

Est également puni de la même peine, tout citoyen qui a falsifié ou a tenté de falsifier la carte d'électeur, ou qui a produit ou tenter de produire par des moyens illicites la carte d'électeur.

Article 212 : De l'outrage et de la violence envers agents

Quiconque, pendant la durée de réalisation du recensement électoral national approfondi ou de la liste électorale permanente informatisée, s'est rendu coupable d'outrages ou de violences soit envers les personnels recrutés ou responsables chargés du recensement, ou qui, par voies de fait ou menaces, a retardé ou empêché les opérations de recensement électoral national approfondi et de la liste électorale permanente informatisée, est puni d'un emprisonnement d'un (01) an à cinq (05) ans et d'une amende de cinq cent mille (500 000) francs à deux millions (2 000 000) de francs.

Article 213 : De la destruction ou de l'enlèvement frauduleux du matériel ou de l'équipement

La destruction ou l'enlèvement frauduleux du matériel ou de l'équipement destiné à la réalisation du recensement électoral national approfondi et de la liste électorale permanente informatisée, est puni d'un emprisonnement de deux (02) ans à cinq (05) ans et d'une amende au moins égale au double du coût du matériel ou de l'équipement détruit ou frauduleusement enlevé.

Si cette destruction ou cet enlèvement a porté atteinte au calendrier d'exécution ou aux résultats du recensement électoral national approfondi ou de la liste électorale permanente informatisée, la peine mentionnée à l'alinéa précédent sera aggravée par la peine de réclusion et/ou une peine d'inéligibilité de cinq (05) ans à dix (10) ans.

Article 214 : De l'influence ou de la tentative d'influence

Quiconque, par des menaces, des intimidations, des dons ou libéralités en argent ou en nature, par des promesses de libéralités, de faveurs, d'emplois publics ou privés ou d'autres avantages, a influencé ou tenté d'influencer le recensement d'un ou de plusieurs citoyens, soit directement, soit par l'entremise d'un tiers, quiconque par les mêmes moyens, a déterminé ou tenté de déterminer un ou plusieurs citoyens à s'abstenir de se faire recenser, est puni d'un (01) an à cinq (05) ans d'emprisonnement et d'une amende de deux millions (2 000 000) à cinq millions (5 000 000) de francs.

Ces peines sont assorties de la déchéance civile pendant une durée de trois (03) ans à cinq (05) ans.

Sont punis des mêmes peines, ceux qui ont agréé ou sollicité les mêmes dons, libéralités ou promesses.

Article 215 : De la saisine du procureur de la République en cas d'infraction

En cas de délit constaté dans le cadre de l'organisation du recensement électoral national approfondi ou de l'établissement de la liste électorale permanente informatisée, tout citoyen peut, à tout moment, saisir d'une plainte le procureur de la République.

TITRE V

DES DISPOSITIONS DIVERSES ET FINALES

Article 216 : De la liste des requérants

La Commission politique de supervision et la Mission de recensement électoral national approfondi doivent produire un fichier national des requérants.

Le fichier national des requérants est constitué des individus dépourvus de pièces d'état civil recensés dans le cadre du recensement électoral national approfondi.

Sur la base du fichier national des requérants, il est extrait des fichiers communaux de requérants et les fichiers d'arrondissements de requérants qui sont mis à la disposition du ministère en charge de la justice.

Les listes des requérants sont remises aux tribunaux de première instance compétents siégeant en audience spéciale foraine dans les arrondissements.

Le tribunal ordonne une enquête et statue dans un bref délai.

Le tribunal en audience foraine doit se munir de tout le matériel nécessaire pour rendre sur le siège les jugements d'autorisation d'inscription des personnes concernées au registre d'état civil.

Une fois les décisions rendues, le tribunal les transfère à l'autorité administrative compétente qui les transcrit dans le registre de l'état civil et en délivre copie aux bénéficiaires.

Article 217 : De la prorogation des délais

Les délais fixés aux articles 183, 194, 198 et 199 ci-dessus sont susceptibles de prorogation en cas de nécessité.

Le cas échéant la demande de prorogation est soumise à la Commission politique de supervision.

TITRE VI

**DE L'APUREMENT, DE LA CORRECTION, DE LA MISE A JOUR ET DE
L'ACTUALISATION DU FICHER ELECTORAL NATIONAL
ET DE LA LISTE ELECTORALE PERMANENTE
INFORMATISEE (LEPI)**

[LOI N° 2012-43 DU 28 DECEMBRE 2012]

Article 218 : Des définitions

Au sens du présent livre, les termes et expressions suivants sont définis comme ci-après :

- actualité : principe qui permet de mesurer le pourcentage de personnes qui sont inscrites sur la liste électorale permanente au centre de vote qu'elles auraient choisi ;

- centre de vote : lieu établi pour le vote des électeurs ;

- électeur : a qualité d'électeur toute personne qui, le jour du scrutin, est citoyen béninois, et a atteint l'âge de dix-huit ans et remplit les conditions fixées par la loi ;

- documents électoraux : documents se rapportant à l'apurement, à la correction, à la mise à jour et à l'actualisation du registre des électeurs et de la liste électorale permanente informatisée ;

- égalité : principe qui vise à assurer l'égalité des suffrages pour tous les électeurs et se traduit au plan opérationnel par « une personne, un vote » ;

- exhaustivité : principe qui permet de mesurer de façon complète le pourcentage de personnes qui sont inscrites sur la liste électorale permanente informatisée par rapport au nombre de personnes ayant la qualité d'électeur au Bénin ;

- fiabilité : qualité de ce qui est vérifié comme étant conforme à la réalité des opérations, des données et de l'ensemble du processus ;

- fichier électoral national : banque de données nominatives, personnelles et biométriques collectées lors du processus d'organisation du recensement électoral national approfondi ;

- liste électorale informatisée provisoire : liste électorale informatisée dressée pour l'organisation de l'apurement, de la mise à jour et de l'actualisation du fichier électoral national et de la liste électorale permanente informatisée ;

- période électorale : période commençant de la convocation du corps électoral et se terminant le jour de la proclamation des résultats définitifs du scrutin ;

- poste de vote : subdivision de centre de vote, comportant des électeurs appariés audit centre de vote et appelés à utiliser la ou les même(s) urne(s) pour chaque scrutin ;

- sincérité : caractérise l'absence de fraude dans le processus de collecte, de traitement, de conservation, d'apurement, de correction, de mise à jour ou d'actualisation des données ;

- système d'informations géographiques : ensemble d'outils spécialisés dans la collecte et le traitement des données géographiques, permettant d'organiser et de présenter des données alphanumériques spatialement référencées ;

- transparence : se réfère à la franchise, à la loyauté, à la clarté dans la conduite des opérations; ce qui est visible et compréhensible pour tous ;

- universalité : principe qui vise à assurer à tous les électeurs une procédure d'inscription efficace, impartiale et non-discriminatoire ;

Article 219 : Du lieu de résidence habituelle

219.1 : Le lieu de résidence habituelle d'une personne est l'endroit qui a toujours été, ou qu'elle a adopté comme étant, son lieu d'habitation ou sa demeure, où elle entend revenir après une absence.

219.2 : Une personne ne peut avoir qu'un seul lieu de résidence habituelle; elle ne peut le perdre que si elle en acquiert un autre.

219.3 : Une absence temporaire du lieu de résidence habituelle n'entraîne ni la perte, ni le changement de celui-ci.

219.4 : Lorsqu'une personne vit habituellement dans un lieu et travaille dans un autre, le lieu de sa résidence habituelle est celui où elle habite.

219.5 : Des locaux d'habitation temporaire sont considérés comme le lieu de résidence habituelle d'une personne si celle-ci n'a aucun autre lieu qu'elle considère comme sa résidence, et seulement dans ce cas.

219.6 : Les refuges, les centres d'accueil et les autres établissements de même nature qui offrent le gîte, le couvert ou d'autres services sociaux aux personnes sans abri sont les lieux de résidence habituelle de ces personnes.

Article 220 : Du lieu de résidence par défaut

Si les dispositions de l'article 219 ne permettent pas de déterminer le lieu de résidence habituelle, il est attribué à l'intéressé, un lieu de résidence par le régisseur

général tel que défini à l'article 228 du présent livre qui le détermine en tenant compte de tous les éléments pertinents à sa disposition.

Article 221 : Du domaine et de l'objet de la loi

La présente loi qui modifie, fixe et complète les dispositions de la loi n° 2009-10 du 13 mai 2009 portant organisation du recensement électoral national approfondi et établissement de la liste électorale permanente informatisée, a pour objet de :

- organiser la mise en œuvre des dispositions de l'article 156 de la loi ci-dessus visée ;

- déterminer le cadre organisationnel, juridique, administratif et technique de l'apurement, de la correction et de la mise à jour du fichier électoral national et de l'établissement de la liste électorale permanente informatisée ;

- définir les modalités et mécanismes d'actualisation du fichier électoral national et de la liste électorale permanente informatisée pour assurer de façon continue et à périodes établies par la loi, les droits et devoirs liés à l'inscription, à la correction, au changement de données, et à la radiation.

TITRE VII

DU CADRE ORGANIQUE DE GESTION DU FICHIER ELECTORAL NATIONAL ET DE L'ETABLISSEMENT DE LA LISTE ELECTORALE PERMANENTE INFORMATISEE (LEPI)

CHAPITRE PREMIER

DU CONSEIL D'ORIENTATION ET DE SUPERVISION (COS)

Article 222 : De la création et des attributions du Conseil d'orientation et de supervision (COS)

Il est créé une structure administrative, indépendante dénommée Conseil d'orientation et de supervision.

Elle est dotée de la personnalité juridique et de l'autonomie administrative et de gestion. Ses attributions sont :

- de définir les orientations stratégiques de l'Agence nationale de traitement (ANT) ;
- de superviser l'Agence nationale de traitement ;
- d'analyser et régler les difficultés d'application pratique pouvant résulter des dispositions légales et réglementaires relatives au fichier électoral national ;

- de définir les autres applications et les modalités de leur gestion ;
- de décider de toutes les questions permettant d'assurer la gestion et le fonctionnement effectif de l'Agence nationale de traitement et des Commissions communales d'actualisation en charge des opérations continues d'apurement, de correction et de mise à jour du fichier électoral national ;
- d'élaborer et valider le budget de l'Agence nationale de traitement ;
- d'adopter le document de faisabilité technique des opérations d'apurement, de correction et de mise à jour ;
- d'adopter le règlement intérieur et le manuel de procédure de l'Agence nationale de traitement ;
- de recevoir les plaintes des citoyens et lancer les enquêtes s'il le juge nécessaire.

Le Conseil d'orientation et de supervision se met en place le 1^{er} juillet de chaque année et cesse ses travaux le 31 janvier de l'année suivante.

Article 223 : De la composition du Conseil d'orientation et de supervision

Le Conseil d'orientation et de supervision est composé de onze (11) membres désignés comme suit :

- cinq (05) députés par la majorité parlementaire ;
- quatre (04) députés par l'opposition parlementaire ;
- du directeur général de l'Institut national de la statistique et de l'analyse économique ;
- du directeur du service national en charge de l'état civil.

Les députés sont désignés chaque année pendant la période de mise à jour à savoir du 1^{er} juillet au 31 janvier.

En tout état de cause, aucun député ne peut siéger plus de deux (02) fois dans le Conseil d'orientation et de supervision au cours d'une même législature.

Article 224 : Du bureau du Conseil d'orientation de supervision

Le Conseil d'orientation de supervision est dirigé par un bureau de trois (03) membres :

- un président ;
- un vice-président et

- un rapporteur.

Ils sont élus par leurs pairs.

Le président et le vice-président ne doivent pas provenir de la même sensibilité politique.

Le régisseur général joue le rôle de secrétaire permanent du Conseil d'orientation et de supervision. Il n'a pas voix délibérative.

Les modalités de fonctionnement sont définies par le règlement intérieur du Conseil d'orientation et de supervision.

CHAPITRE II DE L'ORGANE TECHNIQUE

SECTION I

DE LA CREATION ET DU STATUT JURIDIQUE DE L'ORGANE TECHNIQUE

Article 225 : De la création et du siège de l'Agence nationale de traitement

Il est créé une structure technique dénommée Agence nationale de traitement (ANT).

Son siège est fixé à Cotonou. Il peut être transféré dans une autre ville.

Article 226 : Des missions de l'Agence nationale de traitement

L'Agence nationale de traitement assure l'informatisation et le traitement des données du fichier électoral national.

A ce titre, elle a pour missions :

- la gestion de tout le cycle de vie de la liste électorale permanente informatisée ;

- l'authentification, la diffusion, la conservation, la protection, l'archivage, l'apurement, la correction et la mise à jour (inscription, radiation et correction) des données électorales ;

- la gestion des ressources financières, matérielles, humaines et informationnelles de l'Agence nationale de traitement ;

- le recrutement et la formation des techniciens sous la supervision du COS ;

- la collecte des données électorales et leur traitement ;

- la constitution du fichier électoral provisoire ;
- le dédoublonnage du fichier électoral national et la suppression des doublons ;
- l'affichage des extraits de la liste électorale permanente informatisée en vue de leur validation ;
- la prise en compte des décisions issues des recours ;
- l'établissement de la liste électorale permanente informatisée provisoire ;
- la mise à la disposition des partis politiques des extraits de la liste électorale informatisée provisoire ;
- la production des cartes d'électeur ;
- la génération des postes de vote ;
- la réalisation de la cartographie électorale ;
- l'impression des extraits de la liste électorale permanente informatisée définitive ;
- la publicité relative aux travaux d'apurement, de correction, de mise à jour et d'actualisation du fichier électoral national ;
- la réalisation ou la commande d'études et le développement d'applications liées à leurs usages ;
- l'élaboration de directives devant servir à l'application de la ou des lois la régissant ;

En outre, elle a en charge :

- toutes les opérations techniques relatives à la conception, à la réalisation, à la gestion et à la sécurisation du fichier électoral national ;
- la détermination, l'attribution et la conservation du numéro personnel d'identification propre à chaque électeur ;
- la gestion de la communication des données inscrites au fichier électoral national ;
- l'assistance technique à toutes les structures et personnes ayant droit d'accès ou d'utilisation du fichier électoral national conformément aux mesures de protection prévues par la loi ;
- l'énumération et la description des sources de procuration de données pertinentes et fiables sur les personnes en vue de l'actualisation du fichier électoral national ;

- la gestion du patrimoine hérité du projet d'organisation du recensement électoral national approfondi et d'établissement de la liste électorale permanente informatisée ;
- le développement de toutes les applications relatives au fichier électoral national ;
- les études de faisabilité techniques et les mécanismes de contrôle de qualité (exhaustivité, traçabilité) et de suivi-évaluation relatifs au fichier électoral national et au système d'information géographique.

Article 227 : Du mode de gestion et de fonctionnement de l'Agence nationale de traitement

L'Agence nationale de traitement dispose d'une autonomie de gestion par rapport aux institutions de la République, sous réserve des dispositions des articles 49, 81 alinéas 2 et 117, 1^{er} et 2^{ème} tirets de la Constitution du 11 décembre 1990 et des articles 42, 52 et 54 de la loi n° 91-009 du 04 mars 1991 portant loi organique sur la Cour Constitutionnelle modifiée par la loi du 31 mai 2001.

Elle est sous la tutelle de la Présidence de la République.

L'Agence nationale de traitement élabore son règlement intérieur qu'elle soumet à l'approbation du Conseil d'orientation et de supervision.

Le Gouvernement fixe par décret, le règlement financier et administratif de l'Agence nationale de traitement.

SECTION II

DE LA COMPOSITION ET DU FONCTIONNEMENT DE L'AGENCE NATIONALE DE TRAITEMENT

Article 228 : De la composition de l'Agence nationale de traitement

L'Agence nationale de traitement est composée de cinq (05) membres ainsi qu'il suit :

- un (01) régisseur général ;
- un (01) régisseur général adjoint, chargé de la planification des opérations et de la formation ;
- un (01) responsable chargé de l'administration du réseau et des programmes informatiques, de la maintenance et de la veille technologique;
- un (01) responsable chargé du développement des bases de données, de l'analyse et de l'audit ;

- un (01) responsable chargé de la logistique, du matériel et du budget.

Les membres de l'Agence nationale de traitement sont des spécialistes recrutés par appel à candidature parmi les cadres nationaux reconnus pour leurs compétences et expériences dans leur domaine respectif, leur probité et leur impartialité.

Ils sont nommés par décret pris en conseil des ministres sur proposition du Conseil d'orientation et de supervision.

Article 229 : Du mandat et de la révocation

Les membres de l'Agence nationale de traitement sont nommés pour un mandat de cinq (05) ans renouvelable une seule fois.

Il ne peut être mis fin à leurs fonctions avant l'expiration de ce délai qu'en cas d'empêchement ou de faute grave constatée par le Conseil d'orientation et de supervision (COS).

Article 230 : Du budget de fonctionnement de l'Agence nationale de traitement

L'Agence nationale de traitement élabore son projet de budget de fonctionnement à soumettre au Conseil d'orientation et de supervision pour adoption et prise en compte dans le budget général de l'Etat.

Article 231 : De la dotation de l'Agence nationale de traitement

L'Agence nationale de traitement prend possession de tout le patrimoine du processus de mise en œuvre du recensement électoral national approfondi et en assure une exploitation conséquente dans le cadre de la présente loi.

L'Agence nationale de traitement reçoit une dotation initiale et une dotation annuelle du Gouvernement déclinée ainsi qu'il suit :

- immeubles, mobilier, matériel roulant et bureautique ;
- apports en numéraires ;
- Les dotations annuelles octroyées à l'Agence nationale de traitement sont inscrites au budget général de l'Etat, sur proposition du régisseur général.

Ces dotations servent à couvrir :

- les charges de fonctionnement ;
- les charges d'acquisition de biens matériels et de services et ;

- les charges du personnel.

Article 232 : Du personnel de l'Agence nationale de traitement

Le personnel de l'Agence nationale de traitement est composé d'agents permanents de l'Etat et d'agents conventionnés.

Toutefois, le régisseur général peut solliciter, de façon temporaire, toute personne dont les compétences et les expériences sont jugées nécessaires à l'atteinte des objectifs de l'Agence nationale de traitement.

Le statut et les modalités de recrutement du personnel de l'Agence nationale de traitement sont définis dans son règlement intérieur.

CHAPITRE III

DES STRUCTURES ADMINISTRATIVES ET TECHNIQUES D'ACTUALISATION DE LA LISTE ELECTORALE PERMANENTE INFORMATISEE

SECTION I

DES STRUCTURES ADMINISTRATIVES

Article 233 : De la création de la Commission communale d'actualisation (CCA)

Chaque année et de façon ad'hoc, il est créé par le Conseil d'orientation et de supervision, sur proposition de l'Agence nationale de traitement, une Commission communale d'actualisation.

La Commission communale d'actualisation exerce ses compétences dans les limites du ressort territorial de la commune.

Elle est composée de trois (03) membres dont :

- le responsable du service en charge de l'état civil et de la population de la commune ;
- un (01) représentant désigné par la majorité parlementaire ;
- un (01) représentant désigné par l'opposition parlementaire ;

Ils sont désignés en tenant compte des critères de compétence technique et de moralité. Ils doivent être résidents dans la commune.

Article 234 : Des attributions de la Commission communale d'actualisation

La Commission communale d'actualisation est chargée d'assurer les activités de révision continue du fichier électoral national et de la liste électorale permanente informatisée au niveau de la commune.

A cet effet, au cours de la période d'actualisation, elle collecte toutes les informations nécessaires à l'apurement, à la mise à jour et à la correction de la liste électorale permanente informatisée qu'elle transmet au régisseur général sous forme de rapport.

La Commission communale d'actualisation est assistée dans sa mission par :

- les services en charge de l'état civil et de la population de la commune ;
- les conseils d'arrondissement ;
- les conseils de village et de quartier de ville.

En outre, si la Commission communale d'actualisation relève une infraction aux lois pénales, elle en fait mention dans son rapport qui est transmis au régisseur général, lequel a l'obligation d'en saisir le parquet aux fins de poursuites judiciaires.

Article 235 : De la transparence des travaux de la Commission communale d'actualisation

Les partis politiques ont le droit de s'informer sur les activités de la Commission communale d'actualisation.

L'Agence nationale de traitement a le devoir de faciliter aux partis politiques l'accès auxdites informations.

Article 236 : Du fonctionnement de la Commission communale d'actualisation

La Commission communale d'actualisation se réunit à la diligence de son président ou à la majorité des deux tiers (2/3) de ses membres.

Les modalités de fonctionnement de la Commission communale d'actualisation sont définies dans le règlement intérieur de l'Agence nationale de traitement.

SECTION II

DES STRUCTURES TECHNIQUES

Article 237 : De la création des structures techniques

Des démembrements techniques ad'hoc peuvent être créés par décision du Conseil d'orientation et de supervision à la demande du régisseur général.

TITRE VIII

DES DROITS, DES DEVOIRS DES CITOYENS ET DE LA QUALITE DES DONNEES ELECTORALES

CHAPITRE I

DES DROITS ET DEVOIRS DES CITOYENS

Article 238 : Du droit et de l'obligation de se faire recenser

Tous les citoyens âgés de huit (08) ans et plus et ne figurant pas dans la base de données issues du recensement porte à porte prescrit par la loi n° 2009-10 du 13 mai 2009 portant organisation du recensement électoral national approfondi et établissement de la liste électorale permanente informatisée, ont l'obligation de se faire recenser.

Article 239 : Du droit et de l'obligation à l'inscription

Tous les citoyens qui remplissent les conditions déterminées par la loi pour être électeurs ont le droit et l'obligation de s'inscrire sur la liste électorale permanente informatisée au centre de vote de leur choix.

Nul ne peut être inscrit plus d'une fois sur le fichier électoral national.

Article 240 : Du droit de confirmation et de correction

Tout citoyen a le droit, après son inscription, de confirmer, de faire corriger ou de faire compléter par écrit les renseignements le concernant auprès de l'Agence nationale de traitement.

Article 241 : De l'inscription d'office sur la liste provisoire

Sont inscrits d'office sur les listes provisoires tous les citoyens béninois âgés de douze (12) ans et plus figurant après apurement et mise à jour dans les bases de données du recensement électoral national approfondi.

Article 242 : Des conditions pour être inscrits sur la liste électorale permanente informatisée (LEPI)

Sont inscrits d'office sur la liste électorale permanente informatisée et sur l'extrait de la liste électorale permanente informatisée de leur village ou quartier de ville, les citoyens béninois qui remplissent les conditions prescrites par la loi à la date de chaque échéance électorale.

Article 243 : Du devoir et de l'obligation de se faire enregistrer

Tous les citoyens béninois remplissant les conditions requises ont le devoir et l'obligation de se faire enregistrer sur le fichier électoral national.

L'enregistrement est obtenu sur la base des conditions fixées par la loi et après l'accomplissement des formalités prévues par la loi ou les décisions du Conseil d'orientation et de supervision.

Doivent solliciter leur enregistrement sur la liste électorale provisoire, tous les citoyens béninois âgés de douze (12) ans et plus, jouissant de leurs droits civils et politiques et figurant déjà dans le fichier électoral national.

Article 244 : Des personnes frappées d'incapacité

Les citoyens qui, frappés d'incapacité électorale à la suite d'une condamnation, ont bénéficié de la réhabilitation ou ont fait l'objet d'une mesure d'amnistie, doivent solliciter leur inscription à compter de la date de cessation de leur incapacité.

Article 245 : De l'obligation de demande de transfert

Les électeurs figurant déjà sur le fichier électoral national et qui ont changé de domicile ou de résidence doivent solliciter le transfert de leur centre de vote vers le nouveau centre de vote correspondant à leur nouvelle résidence ou nouveau domicile.

Article 246 : De l'obligation d'identification

Toute demande de transfert doit être accompagnée de pièces justificatives permettant d'établir l'identification et le lieu de résidence habituelle du requérant en vue d'assurer le transfert automatique de l'intéressé, de l'extrait de la liste du centre de vote d'origine vers son nouveau centre de vote choisi.

Article 247 : Du fichier des citoyens légalement dispensés

Les citoyens qui portent un handicap au niveau d'un ou plusieurs doigts sont dispensés de la capture des empreintes digitales.

Le régisseur général tient un fichier des personnes visées par l'alinéa 4 de l'article 178 de la loi n° 2009-10 du 13 mai 2009 portant organisation du recensement électoral national approfondi et établissement de la liste électorale permanente informatisée.

Article 248 : Des formalités obligatoires

Pour une demande de première inscription, le pétitionnaire doit satisfaire aux exigences et formalités suivantes :

a) remplir ou faire remplir le formulaire d'inscription prévu à cet effet et le transmettre à l'Agence nationale de traitement par les voies prévues par le présent livre ;

b) établir qu'il a le droit d'être inscrit sur le fichier électoral national et fournir une preuve suffisante de son identité.

Article 249 : De l'obligation de faire parvenir les demandes

En dehors des périodes de révision du fichier électoral national, les demandes d'inscription se font en auto-administration.

Le citoyen doit déposer sa demande auprès du chef de village ou de quartier de ville ou au niveau du chef d'arrondissement en remplissant le formulaire prévu à cet effet.

Ces demandes doivent être accompagnées des pièces prescrites par l'article 177 de la loi n° 2009-10 du 13 mai 2009 portant organisation du recensement électoral national approfondi et établissement de la liste électorale permanente informatisée.

Les formalités visées à l'alinéa précédent doivent être accomplies personnellement. Un récépissé est immédiatement délivré au requérant.

CHAPITRE II

DES OBLIGATIONS ADMINISTRATIVES

Article 250 : De la communication des données au maire

Le régisseur général communique à chaque maire les informations nominatives contenues dans le fichier électoral national aux fins des travaux de la Commission communale d'actualisation.

Le maire assure sans délai la transmission de ces informations à la Commission communale d'actualisation.

Article 251 : De la communication de données complémentaires

Le régisseur général, jusqu'à la fin des travaux d'actualisation de la Commission communale d'actualisation, doit communiquer toutes les informations complémentaires qui lui sont parvenues et qui sont utiles aux travaux de la Commission.

Article 252 : Des procès-verbaux de la Commission communale d'actualisation

La Commission communale d'actualisation a l'obligation, à chaque étape des opérations, de dresser un procès-verbal de ses travaux et des constats faits par elle-même ou par les populations. Le procès-verbal est signé par tous les membres de ladite commission. Ces procès verbaux sont établis au jour le jour et transmis à l'Agence nationale de traitement sans délai.

Toute violation des dispositions du présent article est punie par les alinéas 1 et 2 de l'article 211 de la loi n° 2009-10 du 13 mai 2009 portant organisation du recensement électoral national approfondi et établissement de la liste électorale permanente informatisée.

Il est interdit à tout membre de la Commission communale d'actualisation de modifier ou de tenter de modifier les informations reçues, d'introduire ou de tenter d'introduire de fausses informations dans un procès-verbal destiné à l'Agence nationale de traitement.

Tout membre de la Commission communale d'actualisation qui aura modifié ou tenté de modifier des informations reçues, qui aura introduit ou tenté d'introduire de fausses informations dans un procès-verbal destiné à l'Agence nationale de traitement est puni d'un emprisonnement de deux (02) ans au moins et de cinq (05) ans au plus, et d'une amende d'un million (1 000 000) de francs CFA à cinq millions (5 000 000) de francs CFA.

CHAPITRE III

DE LA QUALITE DES DONNEES ELECTORALES

Article 253 : Des critères de qualité

Les opérations d'apurement, de correction de mise à jour et d'actualisation du fichier électoral et de la liste électorale permanente informatisée doivent se faire en respectant les principes d'universalité et d'égalité conformément aux dispositions de l'article 6 de la Constitution du 11 décembre 1990, à travers le respect des critères de transparence, d'exhaustivité, d'actualité, de fiabilité et de sincérité.

Article 254 : De l'égalité

Pour assurer le principe de "une personne, un vote", la liste électorale informatisée provisoire doit obligatoirement être dédoublonnée avant la production d'une nouvelle version de la liste électorale permanente informatisée.

Article 255 : De l'universalité

Au cours du processus d'apurement, de correction, de mise à jour et d'actualisation, l'Agence nationale de traitement doit veiller à ce qu'aucune partie de la population ne soit volontairement écartée du processus d'apurement, de correction, de mise à jour et d'actualisation.

Article 256 : De l'exactitude des données

Tout citoyen intervenant dans les opérations d'apurement, de correction, de mise à jour et d'actualisation du fichier électoral et de la liste électorale permanente informatisée doit prendre toutes les précautions adéquates pour que les données collectées, apurées, mises à jour ou actualisées soient exactes et de qualité suffisante pour permettre que la liste électorale permanente informatisée soit le reflet fiable de l'électorat béninois.

Les données collectées à l'occasion de l'apurement, de la correction, de la mise à jour et de l'actualisation de la liste électorale permanente informatisée doivent être complètes et exactes.

Toute donnée incomplète ou inexacte est de la responsabilité de l'intervenant qui en a la pleine charge.

En cas de donnée incomplète ou inexacte collectée ou traitée à l'occasion de l'apurement, de la correction, de la mise à jour et de l'actualisation de la liste électorale permanente informatisée, la personne en charge de veiller à la complétude et à l'exactitude des données doit être sanctionnée ou à défaut le régisseur général.

Toute violation des prescriptions de l'alinéa ci-dessus est punie des peines prévues à l'article 211 alinéas 1 et 2 de la loi n° 2009-10 du 13 mai 2009 portant organisation du recensement électoral national approfondi et établissement de la liste électorale permanente informatisée.

Article 257 : De la transparence

Les opérations d'apurement, de correction, de mise à jour et d'actualisation démarrent par l'affichage et la publication des données existantes du fichier électoral national aux fins de l'audit participatif défini à l'article 327 du présent livre.

Les partis politiques ou alliances de partis politiques légalement constitués ainsi que la société civile assistent les populations à cet effet.

Chaque citoyen inscrit sur le fichier électoral national a le droit de s'assurer, en tout temps, de la validité et au besoin de la prise en compte effective des demandes de mise à jour des données le concernant. Le cas échéant, et sur demande écrite du citoyen concerné, le régisseur général lui communique tous les renseignements le concernant et dont il dispose.

Chaque parti ou alliance de partis politiques légalement constitué a le droit de s'assurer de la fiabilité des programmes informatiques et des données électorales dans le processus d'apurement, de correction, de mise à jour et d'actualisation.

A cet effet, les représentants des partis politiques dûment mandatés sont autorisés à avoir accès aux programmes déployés et aux bases de données.

Le régisseur général de l'Agence nationale de traitement fait parvenir à chaque parti ou alliance de partis légalement constitué qui en fait la demande une copie, sous forme électronique, des extraits de listes électorales provisoires ou définitives par centre de vote ou par poste de vote.

Les extraits de liste doivent être produits en conformité avec l'alinéa 1^{er} de l'article 184 de la loi n° 2009-10 du 13 mai 2009 portant organisation du recensement

électoral national approfondi et établissement de la liste électorale permanente informatisée.

Article 258 : De la traçabilité

Dans la mise en œuvre des opérations d'apurement, de correction, de mise à jour et d'actualisation, les responsabilités de chaque intervenant doivent être clairement définies et, à tout moment, la personne en charge de la collecte, de la transmission, du transport, du traitement et de la conservation des données électorales doit être identifiable, selon son niveau de responsabilité ou de délégation de pouvoir.

A défaut de définition des responsabilités, le régisseur général est seul responsable.

Article 259 : De l'intégrité des données

L'intégrité des données géographiques, nominatives, personnelles et biométriques collectées et traitées à l'occasion de l'apurement, de la correction, de la mise à jour et de l'actualisation de la liste électorale permanente informatisée est protégée dans les conditions déterminées par la loi et par les procédures définies par l'Agence nationale de traitement.

Toute perte d'intégrité des données est de la responsabilité de la personne en charge des données, ou à défaut du régisseur général.

Toute violation des prescriptions de l'alinéa ci-dessus est punie des peines prévues à l'article 211 alinéas 1 et 2 de la loi n° 2009-10 du 13 mai 2009 portant organisation du recensement électoral national approfondi et établissement de la Liste électorale permanente informatisée.

Article 260 : De la fiabilité des données électorales

Les organes en charge de l'apurement, de la correction, de la mise à jour et de l'actualisation du fichier électoral national et leurs membres, doivent veiller à la qualité des procédures à mettre en place pour assurer la fiabilité des résultats.

Toute pratique de fraude ou de falsification dans le processus de collecte, de traitement, de conservation, d'apurement, de correction, de mise à jour ou d'actualisation des données est rigoureusement interdite.

Tout auteur, co-auteur ou complice de fraude ou de falsification des données électorales est puni des peines prévues à l'article 211 alinéa 2 de la loi n° 2009-10 du 13 mai 2009 portant organisation du recensement électoral national approfondi et établissement de la liste électorale permanente informatisée.

Article 261 : De l'exhaustivité des données électorales

L'Agence nationale de traitement et tous les acteurs impliqués dans tout le processus de pérennisation du fichier électoral national et de la liste électorale permanente informatisée doivent œuvrer à assurer que le pourcentage de citoyens inscrits sur la liste électorale permanente informatisée par rapport au nombre de citoyens ayant la qualité d'électeur en République du Bénin soit en permanence égal ou supérieur à 90 % sur le plan national.

Article 262 : De l'actualité des données électorales

L'Agence nationale de traitement et tous les acteurs impliqués dans l'ensemble du processus de pérennisation du fichier électoral national doivent travailler à assurer que le pourcentage de citoyens ayant obtenu leur transfert dans des centres de vote de leur choix par rapport au nombre total de demandes de transferts enregistrées soit en permanence égal ou supérieur à 95 % au plan national et que ce pourcentage soit en permanence égal ou supérieur à 95 % au plan national en ce qui concerne la radiation des personnes décédées.

Article 263 : De la transmission des résultats

A la clôture de chacune des phases de l'audit participatif et d'enregistrement, il est dressé un procès-verbal qui mentionne les résultats obtenus et les difficultés rencontrées.

Les procès-verbaux, les formulaires et les supports informatiques sont intégralement transmis par voie hiérarchique, dès la fin des opérations de l'audit participatif et d'enregistrement à l'Agence nationale de traitement des données électorales.

TITRE IX

DE LA COLLECTE, DE LA CONSERVATION, DE L'ACTUALISATION ET DE LA GESTION DU FICHIER ELECTORAL NATIONAL

CHAPITRE I

DE LA METHODE DE COLLECTE ET DE LA CONSERVATION DES DONNEES ELECTORALES

Article 264 : Des données initiales

Les données géographiques, nominatives, personnelles et biométriques collectées lors du recensement électoral national approfondi organisé dans le cadre de la loi n° 2009-10 du 13 mai 2009 portant organisation du recensement électoral national approfondi et établissement de la liste électorale permanente informatisée constituent la base de données initiales du fichier électoral national.

Article 265 : Des données nouvelles

Dans le cadre de la présente loi, les nouvelles données sont celles qui résultent des opérations d'apurement, de correction et de mise à jour du fichier électoral national.

Elles sont collectées selon les méthodes suivantes :

- mesure et/ou relevé : pour les données géographiques ;
- recensement par poste fixe ou recensement en auto-administration pour les données nominatives et personnelles ;
- mesure, capture, relevé et/ou enregistrement : pour les données biométriques.

Article 266 : Des principes de collecte

La démarche suivie pour la collecte des données électorales doit respecter les principes de fiabilité, d'exhaustivité, d'exactitude, de transparence et d'universalité.

Article 267 : De la période de mise à jour

L'apurement, la correction, la mise à jour et l'actualisation du fichier électoral national se fait chaque année du 1^{er} octobre au 31 décembre.

La liste électorale permanente informatisée est publiée le 15 janvier de chaque année.

Au plus tard le 15 septembre de chaque année, l'Agence nationale de traitement adresse à toutes les Commissions communales d'actualisation, l'extrait du fichier électoral, centre de vote par centre de vote et par ordre alphabétique, avec tous les autres renseignements figurant au fichier électoral national qui concernent les électeurs de ce centre de vote.

Article 268 : De la structure de la base de données personnelles nominatives et biométriques.

La structure de la base de données personnelles nominatives et biométriques doit contenir les informations suivantes :

- le nom tel qu'inscrit sur l'acte de naissance ou toute autre pièce en tenant lieu ;
- tous les prénoms dans l'ordre de leur inscription sur l'acte de naissance ou toute autre pièce en tenant lieu ;
- le nom du père ;
- tous les prénoms du père ;

- le numéro personnel d'identification du père à l'égard duquel la filiation est établie, pour autant que ce numéro a été attribué ;

- le nom de la mère ;

- tous les prénoms de la mère ;

- le numéro personnel d'identification de la mère à l'égard de laquelle la filiation est établie, pour autant que ce numéro a été attribué ;

- le sexe ;

- la date de naissance ;

- le lieu de naissance ;

- la nationalité ;

- la profession ;

- la situation matrimoniale ;

- la résidence habituelle (département, commune, arrondissement, village ou quartier de ville, centre de vote) ;

- l'adresse (rue, maison, boîte postale, contact(s) téléphonique(s) et éventuellement l'adresse électronique de l'intéressé ou toutes personnes à joindre pour le contacter) ;

- la résidence secondaire (département, commune, arrondissement, village ou quartier de ville, centre de vote) ;

- la mention des éléments d'identification : preuves écrites ou preuves testimoniales des déclarations sur la filiation, l'âge et la nationalité des citoyens résidents. Ce témoignage doit être fait par trois (03) notables du village ou du quartier de ville ;

- la mention du document faisant la preuve de l'immatriculation à l'ambassade ou au consulat de la République du Bénin dans le pays de résidence habituelle des Béninois vivant à l'étranger.

La pratique de ce témoignage ne peut excéder le 31 décembre 2017.

Article 269 : De l'identificateur unique

La base des données personnelles et nominatives doit aussi contenir un identificateur unique, généré par l'Agence nationale de traitement et attribué à chaque citoyen après validation du Conseil d'orientation et de supervision.

Article 270 : De l'actualisation par poste fixe ou en auto-administration

Dans chaque village ou quartier de ville, les opérations de collecte de données en vue de l'apurement, de la correction et de la mise à jour du fichier électoral national se déroulent par poste fixe dans les centres d'actualisation ou en auto-administration auprès des Commissions communales d'actualisation.

En période d'actualisation, les opérations d'enregistrement se déroulent par poste fixe au centre de collecte d'actualisation par l'équipe technique assistée, pour la bonne exécution de sa mission, du chef de village ou de quartier de ville ou de son représentant et des représentants de partis ou alliances de partis politiques légalement constitués et les organisations de la société civile agréées par le régisseur général.

A la fin de la journée de travail, l'équipe technique arrête les opérations et clôture les documents. Procès-verbal en est dressé et signé par les membres de l'équipe technique, le chef de village ou de quartier de ville ou son représentant et les représentants dûment mandatés des partis politiques ou alliances de partis politiques présents.

Les formulaires remplis sont diligemment et quotidiennement collectés, puis convoyés pour centralisation et transmission à l'Agence nationale de traitement.

Article 271 : De la méthode de collecte des données

Pour la conduite des opérations d'apurement, de correction, de mise à jour et d'actualisation du fichier électoral national, le recensement porte à porte et la cartographie censitaire ne sont pas repris.

CHAPITRE II

DU CYCLE DE VIE DE LA LISTE ELECTORALE PERMANENTE INFORMATISEE ET DES MODALITES D'ACTUALISATION DU FICHIER ELECTORAL NATIONAL

SECTION I

DU CYCLE DE VIE DE LA LISTE ELECTORALE PERMANENTE INFORMATISEE

Article 272 : De l'actualisation de la liste électorale permanente informatisée

La liste électorale est permanente et informatisée. Elle est unique et nationale. Dans sa version imprimée, elle se présente sous forme d'extrait par poste de vote, par centre de vote, par village ou par quartier de ville.

Elle fait l'objet d'une actualisation annuelle.

Article 273 : Des opérations d'apurement

Les opérations d'apurement concernent :

1- la rectification des erreurs matérielles ;

2- la radiation suite aux décès, aux décisions issues des recours, aux émigrants non enregistrés dans les ambassades et consulats ou aux résultats du dédoublonnage.

Article 274 : Des opérations de mise à jour

La mise à jour porte sur :

1- l'intégration des électeurs ayant atteint l'âge de voter, des électeurs naturalisés au cours de l'année et des électeurs immigrants en République du Bénin au cours de l'année et remplissant les conditions requises pour être électeurs ;

2- le transfert de résidence principale ou de domicile, le changement de lieu d'affectation pour les électeurs assignés à une résidence obligatoire, l'émigration d'électeurs enregistrés auprès d'une ambassade ou consulat de la République du Bénin.

Article 275 : Du renouvellement des Commissions communales d'actualisation

Au plus tard le 31 juillet de chaque année, le Conseil d'orientation et de supervision fixe par décision, la liste des membres des Commissions communales d'actualisation de l'année.

Le régisseur général tient informés les représentants des partis politiques ou alliances de partis politiques légalement constitués de la composition des Commissions communales.

Article 276 : Du principe de changement des données personnelles

Au cours des opérations d'apurement, de correction et de mise à jour, tout changement intervenu dans les données nominatives et personnelles d'un citoyen figurant sur le fichier électoral national doit être signalé le plus tôt possible par les soins de ce dernier à la Commission communale d'actualisation.

Si la Commission communale d'actualisation, après toutes les vérifications requises des données, atteste être assurée du bien fondé des erreurs ou des preuves de modification, elle demande au régisseur général l'intégration des corrections subséquentes au fichier électoral national. Il est délivré, par la Commission communale d'actualisation, à l'intéressé un acte de rectification de ses données.

Au cas où la période d'actualisation serait close, l'intéressé adresse sa demande au régisseur général pour prise en compte à la prochaine actualisation.

Article 277 : De la validité de la liste électorale permanente informatisée

La nouvelle version de la liste électorale permanente informatisée est arrêtée le 15 janvier de chaque année.

La liste électorale permanente informatisée reste valable jusqu'au 15 janvier de l'année suivante telle qu'elle a été établie, sauf les changements qui y auraient été ordonnés par décision de la Cour Constitutionnelle ou par décision judiciaire, et sauf la radiation des personnes décédées qui serait opérée aussitôt que l'acte de décès aura été notifié ou que la Commission communale d'actualisation en aurait établi la preuve. De même, tous les citoyens qui auront dix huit (18) ans révolus au jour d'un scrutin prévu au cours de la période de validité doivent figurer sur la liste électorale permanente informatisée de l'année.

L'élection est faite sur la base de la liste électorale permanente informatisée dont l'actualisation est close le 15 janvier précédant la date du scrutin, sous réserve des dispositions du 2^{ème} alinéa du présent article.

SECTION II

DES MODALITES D'ACTUALISATION

Article 278 : Des imprimés d'actualisation

Tous les imprimés nécessaires à la révision des listes électorales sont élaborés et fournis par l'Agence nationale de traitement.

Article 279 : De l'opération d'inscription

L'opération d'inscription consiste à remplir les formalités par la Commission communale d'actualisation ou par tout intéressé, qui par sa demande, fournit toutes les informations requises devant conduire à faire ajouter d'office par l'Agence nationale de traitement :

1- tous ceux qui auraient été précédemment omis ;

2- tous ceux qui ont nouvellement acquis les qualités exigées par la loi pour figurer sur le fichier électoral national ;

3- tous ceux qui ont atteint l'âge de huit (08) ans depuis le dernier recensement porte à porte.

Les formulaires des nouvelles inscriptions sont élaborés par l'Agence nationale de traitement et validés par le Conseil d'orientation et de supervision.

Article 280 : De l'opération de radiation

Au sein des Commissions communales d'actualisation et des autres structures impliquées dans les opérations de radiation, l'opération de radiation est accomplie par l'établissement des demandes visant à faire retrancher de la liste :

- 1- les individus décédés ;
- 2- ceux qui ont perdu les qualités requises par la loi ;
- 3- ceux dont la radiation a été ordonnée par l'autorité compétente conformément aux dispositions de l'article 294 du présent livre ;
- 4- ceux reconnus avoir été indûment inscrits même si leur inscription n'a point été contestée.

Article 281 : Du tableau d'inscription ou de radiation

Le tableau contenant les additions ou les retranchements à la liste est communiqué à l'Agence nationale de traitement par la Commission communale d'actualisation.

Le modèle du tableau indiqué à l'alinéa précédent est fixé par décision du Conseil d'orientation et de supervision sur proposition du régisseur général.

Article 282 : De la décision de radiation

Un électeur inscrit sur le fichier électoral national ne peut être radié sans une décision motivée et dûment notifiée ou sans le rapport d'une Commission communale d'actualisation.

La Commission communale d'actualisation peut demander au régisseur général de procéder à des radiations soit sur demande de l'intéressé soit d'office.

La radiation sur demande intervient à la requête de l'électeur intéressé. La radiation d'office intervient dans les cas prévus par la loi.

Article 283 : De la demande de radiation d'office

La Commission communale d'actualisation peut demander au régisseur général de radier d'office, les citoyens :

- 1- décédés ;
- 2- ayant été radiés par l'autorité compétente ou ayant perdu les qualités requises par la loi ;
- 3- indûment inscrits, bien que leur inscription n'ait été attaquée par d'autres citoyens.

Article 284 : De la radiation pour cause de décès

Lorsqu'un électeur est décédé, son nom est rayé de la liste électorale permanente informatisée.

Tout électeur a le droit de requérir la radiation d'un citoyen décédé. Cette requête se fait sur présentation d'une preuve écrite ou testimoniale et par le remplissage d'une fiche de demande de radiation prévue à cet effet et fournie par l'Agence nationale de traitement.

Si l'électeur décédé n'est pas inscrit sur la liste électorale du lieu de son décès, le régisseur général qui reçoit l'information sur le décès, tient informé la Commission communale de révision du lieu d'inscription, aux fins d'une confirmation avant radiation définitive.

Article 285 : Des extraits du fichier électoral national

Un extrait du fichier électoral national par centre et poste de vote est produit par l'Agence nationale de traitement.

Les Commissions communales d'actualisation reçoivent ces extraits quinze (15) jours avant l'ouverture de la période d'actualisation.

De même, les demandes d'inscription, de radiation et de modification sont reçues par la Commission communale d'actualisation dès sa mise sur pied.

Les extraits du fichier électoral national reçus par la Commission communale d'actualisation sont déposés auprès des chefs d'arrondissement et des chefs de village et ou de quartier de ville, affichés dans les centres de vote respectifs et sur les places publiques, pour être consultés. Avis de ce dépôt est donné le jour suivant la réception.

Les extraits du fichier électoral national sont déposés auprès de la Commission communale d'actualisation, des chefs d'arrondissement, de village ou de quartier de ville, par l'Agence nationale de traitement peuvent aussi être consultés par tout citoyen qui le désire.

Article 286 : Du registre des opérations

A chaque président de Commission communale d'actualisation, est remis un registre coté et paraphé par le régisseur général et sur lequel sont mentionnées toutes les opérations effectuées par la Commission.

Ce registre est tenu à la disposition de la Cour Constitutionnelle, du Conseil d'orientation et de supervision, de l'Agence nationale de traitement, des partis politiques ou alliances de partis politiques légalement constitués et de la société civile.

Le Conseil d'orientation et de supervision doit procéder, au moins une fois par an, au contrôle de la tenue de ces registres par les Commissions communales

d'actualisation. Une copie du rapport de contrôle est adressée à la Cour Constitutionnelle pour information.

Article 287 : Du recensement en auto-administration

La Commission communale d'actualisation reçoit les formulaires remplis dans le cadre d'un recensement en auto-administration. Elle accepte, en période d'actualisation, les citoyens :

1- ayant les qualités exigées par la loi pour figurer sur le fichier électoral national ;

2- ayant acquis les conditions d'âge et de résidence avant la date de clôture définitive de la liste électorale permanente informatisée ;

3- ayant été indûment omis.

Article 288 : Du recensement des modifications

La Commission communale d'actualisation recense toutes les modifications nécessaires à apporter au fichier électoral national notamment celles dues aux changements de résidence de l'électeur ou à des erreurs constatées sur la photo, sur les données personnelles et nominatives à savoir : prénoms, nom, filiation, profession, domicile, sexe, âge et nationalité.

Ce recensement est fait sur la base de formulaires prévus à cet effet et fournis par l'Agence nationale de traitement.

Article 289 : Du rapport d'activités

A la fin de ses travaux, la Commission communale d'actualisation fait son rapport d'activités qu'elle adresse au régisseur général.

Le régisseur général en fait copie au Conseil d'orientation et de supervision.

Le rapport adressé au Conseil d'orientation et de supervision doit être accompagné :

1- des carnets entièrement ou partiellement remplis dans chaque catégorie d'opération, avec indication de leurs numéros, des numéros des premiers et derniers formulaires inclus ;

2- des carnets non remplis dans chaque catégorie d'opération, avec indication de leurs numéros, des numéros des premiers et derniers formulaires inclus ;

3- du registre signé par tous les membres de la Commission et comportant, le cas échéant, mention de toutes les observations des membres de la Commission.

SECTION III

DE LA GESTION DU FICHIER ELECTORAL NATIONAL

Article 290 : De la communication de changement

Le citoyen peut communiquer directement au régisseur général tout changement à l'égard des renseignements le concernant qui figurent au fichier électoral national. Le régisseur général apporte alors les corrections nécessaires, après l'accomplissement de toutes les vérifications prévues par la loi.

Article 291 : De la décision de procéder à une nouvelle inscription

Le régisseur général, avant de procéder à l'inscription d'un nouvel électeur, doit vérifier les renseignements prescrits par la loi et fournis par la personne qui demande l'inscription.

Article 292 : De la vérification des données

Le régisseur général peut communiquer avec le citoyen pour vérifier l'exactitude des renseignements le concernant, dont il dispose et lui demander de les confirmer, de les corriger ou de les compléter, et de les lui renvoyer dans le délai qu'il aura fixé, suivant réception de la demande.

En tout état de cause, le régisseur général doit toujours faire confirmer ses vérifications par les Commissions communales concernées.

Article 293 : De la sanction du manque de preuves

Le régisseur général peut radier du fichier électoral national tout citoyen qui ne donne pas suite dans le délai imparti à la demande qui lui est faite de fournir des preuves ou autres pièces justificatives.

Article 294 : Des cas de radiation d'office par le régisseur général

Le régisseur général radie du fichier électoral national le citoyen qui, selon le cas :

- a) est décédé ;
- b) ne doit pas figurer sur le fichier électoral national ;
- c) lui en fait la demande motivée par écrit.

Il peut également radié sur rapport motivé de la commission communale d'actualisation.

Article 295 : De la mise en œuvre des opérations d'actualisation

L'Agence nationale de traitement actualise le fichier électoral national dans le but :

1- d'y ajouter le nom des électeurs qui n'ont pas été inscrits ;

2- de corriger les renseignements concernant un électeur dont le nom figure sur le fichier électoral national ;

3- de radier les personnes qui ne devraient pas figurer sur le fichier électoral national ou sur la liste électorale permanente informatisée.

L'agent qui exécute une radiation ou le responsable qui ordonne une radiation doit avoir la preuve suffisante qu'il est établi :

a) que le citoyen concerné est décédé ;

b) que les renseignements le concernant ne sont pas valides ;

c) qu'il n'a pas ou a perdu la nationalité béninoise.

Les corrections concernant un citoyen peuvent être faites lorsque l'agent qui les exécute ou le responsable qui les ordonne a la preuve suffisante :

a) que les données inscrites dans le fichier électoral national ne sont pas totalement conformes à la réalité ;

b) qu'il s'y trouve une omission, une inexactitude ou une erreur dans les données relatives audit citoyen.

Toute inscription ou toute radiation faite en violation des prescriptions du présent article est punie des peines prévues à l'article 211 alinéas 1 et 2 de la loi 2009-10 du 13 mai 2009 portant organisation du recensement électoral national approfondi et établissement de la liste électorale permanente informatisée.

S'il n'a pas été possible d'identifier l'agent qui a exécuté ou le responsable qui a donné l'ordre, la sanction est infligée à la personne en charge de la mise en œuvre du processus de traçabilité des traitements du fichier électoral national, ou à défaut le régisseur général.

Article 296 : De l'opposition

Tout citoyen peut souscrire sous serment une déclaration d'opposition, selon le formulaire prescrit, alléguant l'incapacité d'une personne à figurer sur le fichier électoral national ou sur la liste électorale permanente informatisée.

La prestation de serment se fait auprès de la Commission communale d'actualisation.

Article 297 : De la procédure d'opposition

Dès réception de la déclaration, le régisseur général envoie à la personne visée par l'opposition, à l'adresse de la Commission communale d'actualisation du

lieu de résidence ou de domicile ainsi qu'à toute autre adresse indiquée dans la déclaration, un avis, selon le formulaire prescrit, l'informant qu'elle doit établir qu'elle est un électeur habilité à voter ou un citoyen ayant le droit de figurer sur le fichier électoral national.

La Commission communale est chargée de la transmission des oppositions.

Article 298 : De la charge de la preuve

Il incombe à l'auteur de l'opposition de fournir la preuve qu'il existe un motif suffisant pour radier le nom d'un citoyen d'une liste électorale, du fichier électoral national ou de la liste électorale permanente informatisée.

Article 299 : De l'obligation de présenter des éléments de preuve

Le fait que le citoyen visé par l'opposition ne lui fournit aucune preuve établissant qu'il est habilité à voter dans le centre de vote ne dispense pas l'auteur de l'opposition de présenter des éléments de preuve établissant, selon la prépondérance des probabilités, que le citoyen visé ne devrait pas figurer sur le fichier électoral national ou sur la liste électorale permanente informatisée.

Article 300 : De la décision du Conseil d'orientation et de supervision

Après étude de l'opposition par le Conseil d'orientation et de supervision, le citoyen visé est soit confirmé, soit radié ou mis en veilleuse.

La décision est notifiée à l'intéressé à l'adresse de la Commission communale d'actualisation du lieu de résidence ou de domicile ainsi qu'à toute autre adresse indiquée dans la déclaration.

En cas de mise en veilleuse, le citoyen est maintenu au fichier électoral national avec une mention de ce statut. Il est également maintenu sur la liste électorale permanente informatisée.

En tout état de cause, le Conseil d'orientation et de supervision doit traiter et vider entièrement toutes les oppositions reçues au plus tard, quinze (15) jours avant la fin de son mandat.

Le Conseil d'orientation et de supervision qui décide de la mise en veilleuse fait tenir par le régisseur général, un registre de toutes ses décisions de mise en veilleuse et y mentionne les motifs et pièces à l'appui.

Les décisions du Conseil d'orientation et de supervision font l'objet de recours devant la Cour Constitutionnelle.

Dans les mêmes conditions, tout électeur inscrit sur la liste électorale de la commune peut réclamer l'inscription ou la radiation d'un électeur omis ou indûment inscrit.

Article 301 : Des modalités d'actualisation

Au vu des fiches d'inscription, de radiation, de modification et des décisions du Conseil d'orientation et de supervision, de la Cour Constitutionnelle ou des juridictions compétentes, le régisseur général procède à l'actualisation du fichier électoral national.

Les maires reçoivent du régisseur général, copies des extraits de listes électorales par centre de vote et par poste de vote. Procès-verbal de cette réception est fait et transmis au régisseur général.

Ce procès-verbal est rendu public par le maire et le régisseur général qui en fait copie aux partis politiques ou alliances de partis politiques légalement constitués.

Le maire affiche le document imprimé sur le panneau des annonces officielles de la mairie et des bureaux de l'arrondissement.

Cette formalité vaut publication de la liste électorale de la Commune. Elle doit se faire au cours du mois de janvier de chaque année. Elle fait courir les délais de recours.

Les partis politiques ou alliances de partis politiques légalement constitués qui en font la demande, peuvent en obtenir copies sous forme électronique.

TITRE X

DES DISPOSITIONS DIVERSES, PENALES, TRANSITOIRES ET FINALES

CHAPITRE I

DES DISPOSITIONS DIVERSES

Article 302 : De la correction de la liste électorale informatisée provisoire

La liste électorale informatisée provisoire est présentée par poste de vote.

Elle est affichée à plusieurs endroits du village ou du quartier de ville pendant au moins vingt-et-un (21) jours ininterrompus.

Article 303 : De l'établissement de la Liste électorale permanente informatisée.

La liste électorale permanente informatisée est établie après la correction de la liste électorale informatisée provisoire.

Elle est présentée par poste de vote, par centre de vote, par village ou quartier de ville.

Elle est subdivisée en lots de cinq cents (500) électeurs maximum par poste de vote.

La liste électorale permanente informatisée doit être établie au plus tard soixante (60) jours avant la date du scrutin.

Article 304 : De la publication de la liste électorale

Nonobstant les dispositions de la loi n° 99-014 du 12 avril 2000 portant création, attributions, organisation et fonctionnement du Conseil national de la statistique, notamment en son article 25, les informations relatives aux nom, prénoms, âge, sexe, profession, filiation, numéro d'identification et localisation des citoyens recensés sont publiées dans le cadre de la liste électorale permanente informatisée.

Seules les informations de la liste électorale permanente informatisée citées à l'alinéa précédent sont publiées au Journal Officiel de la République du Bénin et par tous les moyens d'information et de communication : internet, sms, affichage, presse écrite.

Toutefois pour les versions actualisées de la liste électorale permanente informatisée, seules les informations ayant subies de modifications sont publiées au Journal Officiel.

Les informations relatives à la liste des postes de vote, des centres de vote et au nombre des électeurs y inscrits sont aussi publiées par les moyens d'information et de communication cités au 2^{ème} alinéa du présent article.

Article 305 : De la forme définitive de la carte d'électeur

La forme définitive de la carte d'électeur relève des prérogatives du Conseil d'orientation et de supervision.

Article 306 : De la distribution de la carte d'électeur

Dans chaque village ou quartier de ville, la distribution des cartes d'électeur se fait au centre de vote. La distribution des cartes d'électeur est assurée par les Commissions communales d'actualisation, assistées du chef de village ou quartier de ville ou de son représentant sous la supervision et le contrôle de l'Agence nationale de traitement.

La carte d'électeur est remise, après émargement à son titulaire, dans le centre de vote auquel il est apparié.

A la fin de la distribution des cartes d'électeur, procès-verbal en est dressé et signé des membres des Commissions communales d'actualisation, du chef de village ou de quartier de ville ou de son représentant.

Les cartes d'électeur non retirées par leurs titulaires jusqu'à la fin du délai de distribution, sont dénombrées, mises sous scellés et entreposées dans des cantines consignées, par les soins de la Commission communale d'actualisation, entre les mains de l'Agence nationale de traitement pour être remises à la Commission électorale nationale autonome.

La liste des citoyens concernés est établie par arrondissement et publiée par voie d'affichage.

Article 307 : De la production du duplicata de la carte d'électeur

En cas de perte ou de détérioration de la carte d'électeur, le titulaire en fait la déclaration auprès des autorités de police judiciaire de son lieu de résidence.

L'officier de police judiciaire ayant reçu la déclaration délivre obligatoirement au déclarant, un certificat de perte. Le certificat de perte délivré à cet effet, après audition sur procès-verbal du requérant sur les conditions et circonstances de la perte, est obligatoirement présenté à la Commission communale d'actualisation à la prochaine révision des listes électorales, pour remplir les formalités de demande de la délivrance d'un duplicata.

Pour la saisine de la Commission communale d'actualisation, le requérant formule par écrit une demande de duplicata, à laquelle il joint le certificat de perte prévu à l'alinéa précédent.

Cette demande est adressée à la Commission communale d'actualisation en charge de la transmission avec avis motivé de la demande de délivrance de duplicata de carte d'électeur au Conseil d'orientation et de supervision. Le Conseil rejette ou ordonne la production du duplicata.

Aucune demande ne sera admise quarante-cinq (45) jours avant le jour du scrutin.

Le duplicata est remis à l'électeur sept (07) jours au moins avant la date du scrutin.

Il ne peut être délivré qu'une seule fois dans l'intervalle séparant deux élections consécutives.

Toutefois, le duplicata peut être obtenu plusieurs fois sur la période de validité de la carte d'électeur. La première production est à la charge de l'Agence nationale de traitement et les autres productions sont à la charge du demandeur.

Le montant de la taxe est fixé par le Conseil d'orientation et de supervision.

CHAPITRE II

DES RECOURS RELATIFS A L'ACTUALISATION DU FICHER ELECTORAL NATIONAL ET DES DISPOSITIONS PENALES

SECTION I
DES RECOURS RELATIFS A L'ACTUALISATION DU FICHIER
ELECTORAL NATIONAL

Article 308 : Des compétences de la Cour Constitutionnelle

Tout le contentieux de l'actualisation du fichier électoral national et de la liste électorale permanente informatisée relève de la Cour Constitutionnelle.

A compter de la date d'installation de l'Agence nationale de traitement tel que prévu par la présente loi, tout citoyen peut présenter une réclamation en inscription ou en radiation devant la Cour Constitutionnelle.

Les copies et photocopies des procès-verbaux et des formulaires doivent être exhibées en guise de commencement de preuve de dénonciation de fraude, de contrefaçon et/ou de falsification.

En période électorale, le recours est recevable au plus tard dans les quinze (15) jours précédant la date du scrutin.

Le recours est formé par simple lettre adressée à la Haute juridiction par les soins du chef d'arrondissement, du maire ou directement au Secrétariat général de la Cour.

En ce qui concerne les Béninois vivant à l'étranger, le recours est adressé par les moyens les plus rapides à la Cour Constitutionnelle.

La Cour Constitutionnelle statue dans un délai de dix (10) jours suivant sa saisine.

Article 309 : De la prise en compte des décisions

L'Agence nationale de traitement procède sans délai à toutes les modifications ordonnées par la Cour Constitutionnelle. Elle reprend, s'il y a lieu, les opérations annulées ou mal faites, dans les délais prescrits par la Cour Constitutionnelle.

Article 310 : Des réclamations

Tout citoyen en désaccord avec une omission, une inscription, une radiation, ou une information erronée figurant sur la liste électorale informatisée provisoire ou sur la liste électorale permanente informatisée doit présenter ses réclamations à la Commission communale d'actualisation.

Les réclamations formulées verbalement ou par écrit sont reçues auprès du chef d'arrondissement ou du chef de village ou de quartier de ville.

Ces réclamations sont enregistrées dans un registre spécial conçu à cet effet et tenu auprès des chefs d'arrondissement et des chefs de village ou de quartier de

ville et transmises sans délai à la Commission communale d'actualisation. Il est obligatoirement délivré récépissé au réclamant.

Article 311 : Du traitement des réclamations

Les réclamations des citoyens en rectification, inscription et radiation sont formulées par tout citoyen jusqu'au dernier jour de la période d'actualisation devant les Commissions communales d'actualisation, et transcrites sur des formulaires appropriés mis à leur disposition par le régisseur général.

Ces formulaires dûment remplis sont transmis sans délai au régisseur général qui est tenu de les soumettre au Conseil d'orientation et de supervision qui doit les examiner dans les huit (08) jours suivant la date de réception des réclamations.

Si celles-ci sont avérées fondées et justes, le Conseil d'orientation et de supervision doit ordonner l'intégration des corrections qui en découlent au fichier électoral national et à la liste électorale permanente informatisée.

Si celles-ci sont révélées fausses, non fondées ou injustifiées, le Conseil d'orientation et de supervision doit les rejeter.

Si dans un délai de dix (10) jours, le requérant n'obtient pas une suite ou s'il n'est pas satisfait de la réponse, il dispose d'un délai de cinq (05) jours pour saisir la Cour Constitutionnelle conformément aux dispositions de l'article 157 de la loi n° 2009-10 du 13 mai 2009 portant organisation du recensement électoral national approfondi et établissement de la liste électorale permanente informatisée.

Dans tous les cas, les réclamations acceptées (radiation de citoyens, rectification des erreurs dans les données ou changement de données) et portées au fichier électoral national doivent faire l'objet de notification au requérant, à toute personne concernée et à toutes les autorités administratives de son lieu de résidence pour information.

SECTION II

DES DISPOSITIONS PENALES

Article 312 : De l'inscription sous de faux noms ou de fausses qualités

Est punie d'un emprisonnement d'un (01) an à cinq (05) ans et d'une amende de un million (1 000 000) de francs au moins à cinq millions (5 000 000) de francs CFA :

- tout citoyen qui s'est fait inscrire ou a tenté de se faire inscrire lors de l'actualisation du fichier électoral national ou de la liste électorale permanente informatisée, sous de faux noms ou de fausses qualités ou a, en se faisant inscrire, dissimulé une incapacité prévue par la présente loi, ou réclamé ou obtenu son inscription plus d'une fois ;

- tout citoyen qui, à l'aide de déclarations fausses ou de faux documents, certificats ou attestations, s'est fait inscrire ou a tenté de se faire inscrire sur le fichier électoral national ou sur la liste électorale permanente informatisée ou qui, à l'aide de moyens frauduleux, a inscrit ou a fait inscrire ou a rayé ou a fait rayer indûment un citoyen ;

- tout citoyen qui, volontairement, a altéré, soustrait, ajouté une indication autre que celle recueillie, reçue ou prévue ;

- tout citoyen qui, volontairement, a enregistré ou a fait enregistrer ou qui a tenté d'enregistrer ou de faire enregistrer des données frauduleuses ou de personnes fictives lors de l'actualisation du fichier électoral national ou de la liste électorale permanente informatisée.

Article 313 : De la complicité de l'actualisation sous de faux noms ou fausses qualités

Sont punis des mêmes peines, les complices des délits prévus à l'article précédent.

Article 314 : De l'opposition ou de la tentative d'opposition à l'inscription d'un tiers

Tout citoyen qui, à l'aide de fausses déclarations ou de faux documents, certificats ou attestations, a souscrit ou tente de souscrire une demande d'opposition en application des dispositions de l'article 296 du présent livre, sera puni d'un emprisonnement d'un (01) an à deux (02) ans et d'une amende de cinq cent mille (500 000) francs CFA à deux millions (2 000 000) de francs CFA.

Article 315 : De la modification ou de la tentative de modification frauduleuse du fichier électoral national et de la liste électorale permanente informatisée

Est puni d'un emprisonnement de deux (02) ans à cinq (05) ans et d'une amende de cinq millions (5 000 000) de francs CFA à dix millions (10 000 000) de francs CFA et/ou d'une peine d'inéligibilité de cinq (05) ans à dix (10) ans, tout citoyen qui modifie ou tente de modifier frauduleusement le fichier électoral national ou la liste électorale permanente informatisée.

Article 316 : Du recensement ou de la tentative de recensement frauduleux

Quiconque s'est fait inscrire ou a tenté de se faire inscrire frauduleusement à l'occasion d'une actualisation du fichier électoral national ou de la liste électorale permanente informatisée, quel que soit le moyen utilisé, est puni d'un emprisonnement d'un (01) an à cinq (05) ans et d'une amende de cinq cent mille (500 000) francs CFA à deux millions (2 000 000) de francs CFA.

Est puni de la même peine, tout citoyen qui a profité frauduleusement, qui est complice ou auteur d'une inscription multiple sur le fichier électoral national ou sur la liste électorale permanente informatisée.

Est également puni de la même peine, tout citoyen qui a falsifié ou a tenté de falsifier la carte d'électeur, ou qui a produit ou tenté de produire par des moyens illicites la carte d'électeur.

Article 317 : De l'outrage et de la violence envers agents

Quiconque, pendant la durée de l'actualisation du fichier électoral national ou de l'établissement de la liste électorale permanente informatisée, s'est rendu coupable d'outrages ou de violences soit envers le personnel recruté ou responsables chargés de l'actualisation du fichier électoral national ou de la liste électorale permanente informatisée, ou qui, par voies de fait ou menaces, a retardé ou empêché les opérations d'actualisation du fichier électoral national ou de la liste électorale permanente informatisée, est puni d'un emprisonnement d'un (01) an à cinq (05) ans et d'une amende de cinq cent mille (500 000) francs CFA à deux millions (2 000 000) de francs CFA.

Article 318 : De la destruction ou de l'enlèvement frauduleux du matériel ou de l'équipement

La destruction ou l'enlèvement frauduleux du matériel ou de l'équipement destiné à l'actualisation du fichier électoral national ou à l'établissement de la liste électorale permanente informatisée, est puni d'un emprisonnement de deux (02) ans à cinq (05) ans et d'une amende de cinq million (5 000 000) de francs CFA à dix millions (10 000 000) de francs CFA.

Si cette destruction ou cet enlèvement a porté atteinte au calendrier d'exécution ou aux résultats de l'actualisation du fichier électoral national ou de la liste électorale permanente informatisée, la peine mentionnée à l'alinéa précédent sera aggravée par la peine de réclusion et/ou une peine d'inéligibilité de cinq (05) ans à dix (10) ans.

Article 319 : De l'influence ou de la tentative d'influence

Quiconque, par des menaces, des intimidations, des dons ou libéralités en espèces ou en nature, par des promesses de libéralités, des faveurs, d'emplois publics ou privés ou d'autres avantages, a influencé ou tenté d'influencer négativement un ou plusieurs citoyens dans le cadre de l'actualisation du fichier électoral national ou de l'établissement de la liste électorale permanente informatisée, est puni d'un (01) an à cinq (05) ans d'emprisonnement et d'une amende de deux million (2 000 000) de francs CFA à cinq millions (5.000.000) de francs CFA.

Est puni des mêmes peines, tout citoyen qui, par les mêmes moyens, a déterminé ou tenté de déterminer un ou plusieurs citoyens à s'abstenir de se faire inscrire.

Ces peines sont assorties de la déchéance civile pendant une durée de trois (03) ans à cinq (05) ans.

Sont également punis des mêmes peines, ceux qui ont agréé ou sollicité les mêmes dons, libéralités ou promesses.

Article 320 : Des autres peines

Toute autre violation des présentes dispositions non spécifiées par ailleurs sera punie d'une peine d'emprisonnement allant d'un (01) an à cinq ans et d'une peine d'amende allant de un million (1 000 000) de francs CFA à cinq millions (5 000 000) de francs CFA.

Article 321 : De la saisine du procureur de la République en cas d'infraction

En cas de délit constaté dans le cadre de l'actualisation du fichier électoral national ou de l'établissement de la liste électorale permanente informatisée, tout citoyen peut, à tout moment, saisir d'une plainte le procureur de la République près le tribunal de première instance de son lieu de résidence.

CHAPITRE III

DES DISPOSITIONS TRANSITOIRES

Article 322 : de l'objet du présent chapitre

Le présent chapitre traite des actions spécifiques et de l'organisation à mettre en œuvre en vue d'obtenir une version optimale de la liste électorale permanente informatisée à utiliser pour les élections municipale, communale et locale de l'année 2013.

Article 323 : Des étapes d'actualisation de la liste électorale permanente informatisée

Les actions à mener en vue de l'actualisation de la liste électorale permanente informatisée ainsi que les étapes de réalisation de cette actualisation se présentent en six (06) étapes successives :

- 1- établissement du cadre juridique ;
- 2- mise en place des organes de pilotage ;
- 3- réalisation de l'audit participatif ;

- 4- enregistrement complémentaire ;
- 5- exploitation des données au Centre national de traitement ;
- 6- consolidation des données et production des documents électoraux.

Article 324 : Du cadre juridique d'actualisation

Les actions d'apurement, de correction, de mise à jour ou d'actualisation s'inscrivent dans le cadre juridique fixé par :

- la loi n° 2009-10 du 13 mai 2009 portant organisation du recensement électoral national approfondi et établissement de la liste électorale permanente informatisée ;
- la présente loi ;
- la loi sur les unités administratives locales ;
- et la loi sur les centres de vote.

Article 325 : Des organes de pilotage de l'actualisation

Les organes de pilotage de l'actualisation sont :

- le Conseil d'orientation et de supervision (COS) ;
- le Centre national de traitement (CNT) ;
- la Commission communale d'actualisation (CCA).

Nonobstant les dispositions de l'article 233 du présent livre, la Commission communale d'actualisation est composée de cinq (05) membres dont :

- le responsable du service en charge de l'état civil et de la population de la commune ;
- deux (02) membres désignés par la majorité parlementaire ;
- deux (02) membres désignés par l'opposition parlementaire.

Les membres désignés par l'Assemblée Nationale doivent satisfaire aux critères de compétence et de moralité. Ils doivent en outre être résidents dans la Commune.

La liste électorale permanente informatisée en vue de l'organisation des élections communale, municipale et locale de l'année 2013 se fait sous l'autorité et la supervision du Conseil d'orientation et de supervision, assistée par le Centre national de traitement tel qu'il existe à la date de promulgation de la loi 2012-43 du 28 décembre 2012.

Article 326 : Du Centre national de traitement

Le Centre national de traitement est constitué de techniciens spécialisés, ayant des expériences avérées dans les questions d'organisation du recensement électoral national approfondi et d'établissement de liste électorale permanente informatisée.

La mission du Centre national de traitement consiste à procéder aux corrections nécessaires sur la base des données recueillies du terrain et à produire les nouveaux documents électoraux.

Cet organe coordonne toutes les activités techniques de mise en œuvre du processus de correction et d'actualisation de la liste électorale permanente informatisée.

A cet effet, les membres sont chargés :

- de procéder aux corrections du fichier électoral national aux fins de l'établissement de la liste électorale permanente informatisée devenue le seul instrument valable pour les élections en République du Bénin ;

- d'éditer ou faire éditer de nouvelles cartes d'électeurs et assurer leurs distributions sur toute l'étendue du territoire national ;

- de déterminer le corps électoral et le nombre de postes de vote ;

- de confectionner les listes d'émargement par poste de vote.

Article 327 : De l'audit participatif

L'audit participatif est une opération de vérification citoyenne des données du recensement électoral national approfondi et de la liste électorale permanente informatisée.

Les principales actions qui entrent dans le cadre de l'audit participatif sont :

- l'impression du fichier électoral national existant par arrondissement ;

- l'affichage dans les nouveaux centres de vote pour vérification par les populations, des données sur le terrain afin de dénoncer les irrégularités qu'elles auraient par elles-mêmes constatées (inscription de mineurs, inscription multiple, inscription d'étrangers et autres irrégularités) à travers un formulaire spécial ;

- le recensement des personnes omises lors du recensement électoral national approfondi à travers un formulaire spécial de recensement ;

- la validation et signature des procès-verbaux de conduite des opérations d'audit participatif par les autorités et agents désignés ;

- le recensement des demandes de transfert de centre de vote à travers un formulaire de transfert de centre de vote, afin d'assurer à chaque citoyen, le droit au choix libre de son centre de vote ;

- le prétraitement des données au niveau communal ;
- la transmission, la centralisation, le traitement et la consolidation au Centre national de traitement.

Article 328 : De l'exploitation des données au Centre national de traitement

Aux fins de l'exploitation des données en vue de l'apurement, de la correction, de la mise à jour et de l'actualisation, des formulaires prévus à cet effet, sont remplis dans les villages/quartiers de ville et sont transmis au Centre national de traitement pour prise en compte comme suit :

- correction des mentions erronées ;
- rectification des erreurs d'affectation des électeurs ;
- radiation des électeurs décédés ou partis de la localité ;
- saisie des données des citoyens non recensés auparavant ;
- chargement et redéploiement des kits biométriques ;
- toutes autres opérations nécessaires à la correction et à l'actualisation du fichier électoral national.

Article 329 : De l'enregistrement complémentaire

L'enregistrement complémentaire est l'ensemble des actions nécessaires à la réalisation des enregistrements de complétude et d'actualisation de la base de données personnelles, nominatives et biométriques du recensement électoral national approfondi.

Elle se fait par affichage de la liste provisoire et enregistrement complémentaire dans les centres de collecte érigés à cet effet.

Article 330 : De la consolidation des données et production des documents électoraux au Centre national de traitement

La phase de la consolidation des données et de production des documents électoraux se déroule au Centre national de traitement et comporte les actions suivantes :

- la consolidation des données des serveurs communaux vers le serveur principal ;
- la prise en compte des réclamations issues de l'affichage de la liste provisoire ;
- la consolidation et le dédoublonnage ;
- l'exploitation et la production des documents électoraux définitifs ;

- l'impression de nouveaux formats de cartes d'électeurs pour tous ;
- l'impression des listes d'émargement par poste de vote.

Article 331 : De la fin de la mission du Centre national de traitement

Le Centre national de traitement cesse ses activités dès la mise à disposition de l'organe administratif électoral, des documents électoraux nécessaires à l'organisation des élections municipales et communales de 2013.

Le Centre national de traitement cesse d'exister quatre-vingt-dix (90) jours après la fin des élections municipales et communales, délai pendant lequel il assure le transfert de tout le patrimoine à l'Agence nationale de traitement.

CHAPITRE IV

DES DISPOSITIONS FINALES

Article 332 : De l'audit de la liste électorale permanente informatisée

Il est procédé à la fin de chaque élection, à un audit approfondi (technique et financier) de la liste électorale permanente informatisée, sous la conduite du Conseil d'orientation et de supervision.

Article 333 : De la prestation de serment des membres du Conseil d'orientation et de supervision

Avant leur entrée en fonction, les membres du Conseil d'orientation et de supervision sont installés par la Cour Constitutionnelle réunie en audience solennelle. Ils prêtent devant elle, le serment suivant :

"Je jure de remplir mes fonctions avec loyauté et probité, de les exercer avec impartialité et en toute indépendance dans le respect de la loi et d'assurer sans défaillance, les devoirs qu'elles m'imposent".

En cas de parjure, le membre coupable est puni des peines prévues à l'article 210 de la loi n° 2009-10 du 13 mai 2009 portant organisation du recensement électoral national approfondi et établissement de la liste électorale permanente informatisée.

Article 334 : De la prestation de serment des membres de l'Agence nationale de traitement

Avant leur entrée en fonction, les membres de l'Agence nationale de traitement sont installés par la Cour d'appel de Cotonou réunie en audience solennelle. Ils prêtent devant elle, le serment suivant :

"Je jure de remplir mes fonctions avec loyauté et probité, de les exercer avec impartialité et en toute indépendance dans le respect de la loi et d'assurer sans défaillance, les devoirs qu'elles m'imposent".

En cas de parjure, le membre coupable est puni des peines prévues à l'article 210 de la loi n° 2009-10 du 13 mai 2009 portant organisation du recensement électoral national approfondi et établissement de la liste électorale permanente informatisée.

Article 335 : Des autres modalités d'application du présent livre

Des décrets pris en conseil des ministres déterminent en tant que de besoin les modalités d'application du présent livre.

LIVRE III

DES REGLES PARTICULIERES POUR L'ELECTION DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

[LOI N° 2005-26 DU 6 AOUT 2010, MODIFIEE ET COMPLETEE]

Article 336 : Le Président de la République est élu au suffrage universel direct pour un mandat de cinq (05) ans renouvelable une seule fois.

En aucun cas, nul ne peut exercer plus de deux (02) mandats présidentiels.

L'élection du Président de la République a lieu au scrutin uninominal majoritaire à deux (02) tours.

Article 337 : Le Président de la République est élu à la majorité absolue des suffrages exprimés. Si celle-ci n'est pas obtenue au premier tour de scrutin, il est procédé, dans un délai de quinze (15) jours, à un second tour.

Seuls peuvent se présenter au second tour de scrutin, les deux candidats qui ont recueilli le plus grand nombre de suffrages au premier tour. En cas de désistement de l'un ou l'autre des deux (02) candidats, les suivants se présentent dans l'ordre de leur classement après le premier scrutin.

Est déclaré élu au second tour le candidat ayant recueilli la majorité relative des suffrages exprimés.

Article 338 : La convocation des électeurs est faite par décret pris en Conseil des ministres.

Le premier tour du scrutin de l'élection du Président de la République a lieu trente (30) jours au moins et quarante (40) jours au plus avant la date d'expiration des pouvoirs du Président en exercice.

Article 339 : Le mandat du nouveau Président de la République prend effet pour compter de la date d'expiration du mandat de son prédécesseur.

Article 340 : Nul ne peut être candidat aux fonctions de Président de la République s'il :

- n'est de nationalité béninoise de naissance ou acquise depuis au moins dix (10) ans ;

- n'est de bonne moralité et d'une grande probité ;

- ne jouit d'un état complet de bien-être physique et mental dûment constaté par un collège de trois médecins assermentés désignés par la Cour Constitutionnelle ;

- ne jouit de tous ses droits civils et politiques ;

- n'est âgé de quarante (40) ans au moins et soixante-dix (70) ans au plus à la date de dépôt de sa candidature ;

- ne réside sur le territoire de la République du Bénin au moment des élections.

Article 341 : Tout membre des Forces armées ou des Forces de sécurité publique qui désire être candidat aux fonctions de Président de la République doit, au préalable, donner sa démission des Forces armées ou des Forces de sécurité publique.

Article 342 : Sont applicables à l'élection du Président de la République, les dispositions concernant les conditions d'éligibilité, de propagande électorale, d'opérations de vote, de dépouillement, de proclamation des résultats ainsi que celles concernant les pénalités telles que prévues par la loi portant règles générales pour les élections en République du Bénin et par les dispositions de la Constitution.

Article 343 : Sous réserve des dispositions de l'article 50 de la Constitution, les dépôts de candidature doivent intervenir quarante-cinq (45) jours au moins avant le premier tour du scrutin.

La déclaration de candidature est faite en double exemplaire, revêtue de la signature du candidat et attestant sur l'honneur qu'il remplit les conditions d'éligibilité requises.

Cette déclaration est enregistrée par la Commission électorale nationale autonome. Un récépissé provisoire de la déclaration est immédiatement

délivré au déclarant.

Le récépissé définitif est délivré par la Commission électorale nationale autonome, après versement de la somme prévue à l'article 347 ci-dessous et après contrôle de la recevabilité de la candidature par la Cour Constitutionnelle.

Article 344 : La déclaration doit mentionner les nom, prénom(s), profession, domicile, adresse, date et lieu de naissance du candidat.

Elle doit être accompagnée de :

- la preuve du paiement régulier d'impôt sur les revenus et de l'impôt foncier des trois (03) dernières années précédant l'année de l'élection ;
- un certificat de nationalité ;
- un extrait de casier judiciaire datant de moins de trois (03) mois ;
- un extrait d'acte de naissance ou de toute autre pièce en tenant lieu ;
- un certificat de résidence.

En outre, le candidat doit fournir quatre (04) photos d'identité et choisir sa couleur, son emblème, son signe et/ou son sigle pour l'impression du bulletin unique.

En application de l'article 42 de la loi n° 91-009 du 31 mai 2001 portant loi organique sur la Cour Constitutionnelle, tout contentieux relatif aux pièces à fournir par le candidat relève de la compétence de la Cour Constitutionnelle qui dispose, à compter de sa saisine, de dix (10) jours pour se prononcer.

En sus des pièces ci-dessus mentionnées, la déclaration de candidature doit être complétée, avant son examen, par le bulletin n° 2 du casier judiciaire adressé par la juridiction compétente à la Commission électorale nationale autonome, sur demande de celle-ci.

Article 345 : Si plusieurs candidats concurrents adoptent les couleurs, l'emblème, les signes et/ou les sigles de nature à créer la confusion ou le doute dans l'esprit de l'électeur, la Commission électorale nationale autonome se prononce dans un délai de deux (02) jours en accordant la priorité du choix au candidat qui est le dépositaire traditionnel ou a défaut, à celui qui a déposé le premier sa candidature.

Article 346 : En cas de refus d'enregistrement d'une déclaration ou en cas de contestation, les candidats peuvent saisir la Cour Constitutionnelle qui statue définitivement avant le début de la campagne électorale.

Article 347 : Dans les deux jours qui suivent la déclaration de candidature, le candidat devra verser auprès du Directeur du Trésor ou auprès d'un receveur-percepteur du Trésor qui transmettra au Directeur du Trésor, un cautionnement de quinze millions (15.000.000) de francs remboursables au candidat s'il a obtenu au moins dix pour cent (10%) des suffrages exprimés au premier tour.

Article 348 : Sauf cas de force majeure ou de décès du candidat avant le scrutin, le remboursement du cautionnement ne peut intervenir que dans les conditions définies à l'article 347 ci-dessus.

Article 349 : A partir de la publication de la liste des candidats à l'élection présidentielle par la Commission électorale nationale autonome, des dispositions utiles sont prises par le Gouvernement pour assurer la sécurité des

candidats et de leur domicile respectif.

Outre les dispositions usuelles de sécurité, le Gouvernement, après consultation des candidats, met à leur disposition des agents des forces de l'ordre en nombre nécessaire à leur garde rapprochée.

Article 350 : La Circonscription électorale est le territoire national y compris les représentations diplomatiques et consulaires de la République du Bénin à l'étranger.

La Commission électorale nationale autonome, en liaison avec le Gouvernement, prend les dispositions nécessaires pour permettre aux Béninois résidant à l'étranger d'exercer leur droit de vote dans le respect des textes en vigueur.

Article 351 : Conformément aux dispositions du livre premier portant règles communes à toutes les élections en République du Bénin, un procès-verbal de déroulement du scrutin et une feuille de dépouillement dûment remplis et signés par tous les membres du poste de vote sont délivrés sur-le-champ au représentant de chaque candidat.

Chaque membre du poste de vote peut assortir, le cas échéant, sa signature de ses observations et réserves.

Le refus délibéré de signature du procès-verbal et des feuilles de dépouillement par un membre du poste de vote est puni des peines prévues par la loi portant règles générales pour les élections en République du Bénin.

Article 352 : La Cour Constitutionnelle veille à la régularité de l'élection du Président de la République, examine les réclamations, statue sur les irrégularités qu'elle aurait pu par elle-même relever et en proclame les résultats définitifs conformément à l'article 117 de la Constitution.

LIVRE IV

DES REGLES PARTICULIERES POUR L'ELECTION DES MEMBRES DE L'ASSEMBLEE NATIONALE

[LOI N° 2010-35 DU 30 DECEMBRE 2010, MODIFIEE ET COMPLETEE]

TITRE I

DES GENERALITES

Article 353 : Les députés à l'Assemblée Nationale sont élus au suffrage universel direct au scrutin de liste à la représentation proportionnelle pour un mandat de quatre (4) ans.

Ils sont rééligibles. Chaque député est le représentant de la Nation toute

entière.

Tout mandat impératif est nul.

Article 354 : Le nombre de députés à élire est fixé à quatre vingt trois (83).

Le territoire national est divisé en vingt-quatre (24) circonscriptions électorales qui sont les suivantes :

1- Première circonscription électorale

Nombre de sièges : 3

Commune de Kandi ;

Commune de Malanville ;

Commune de Karimama.

2- Deuxième circonscription électorale

Nombre de sièges : 3

Commune de Gogounou ;

Commune de Banikoara ;

Commune de Ségbana.

3- Troisième circonscription électorale

Nombre de sièges : 3

Commune de Boukoumbé ;

Commune de Cobly ;

Commune de Matéri ;

Commune de Tanguiéta.

4- Quatrième circonscription électorale

Nombre de sièges : 4

Commune de Kérou ;

Commune de Kouandé ;

Commune de Natitingou ;

Commune de Péhunco ;

Commune de Toucountouna.

5- Cinquième circonscription électorale

Nombre de sièges : 5

Commune d'Allada ;

Commune de Kpomassè ;

Commune de Ouidah ;

Commune de Toffo ;

Commune de Tori-Bossito.

6- Sixième circonscription électorale

Nombre de sièges : 4

Commune d'Abomey-Calavi ;

Commune de So-Ava ;

Commune de Zè.

7- Septième circonscription électorale

Nombre de sièges : 4

Commune de Nikki ;

Commune de Bembèrèkè ;

Commune de Sinendé ;

Commune de Kalalé.

8- Huitième circonscription électorale

Nombre de sièges : 4

Commune de Pèrèrè ;

Commune de Parakou ;

Commune de Tchaourou ;

Commune de N'Dali.

9- Neuvième circonscription électorale

Nombre de sièges : 3

Commune de Bantè ;

Commune de Dassa ;

Commune de Savalou.

10- Dixième circonscription électorale

Nombre de sièges : 3

Commune de Ouèssè ;

Commune de Glazoué ;

Commune de Savè.

11- Onzième circonscription électorale

Nombre de sièges : 3

Commune d'Aplahoué ;

Commune de Djakotomè ;

Commune de Klouékanmè.

12- Douzième circonscription électorale

Nombre de sièges : 3

Commune de Dogbo ;

Commune de Lalo ;

Commune de Toviklin.

13- Treizième circonscription électorale

Nombre de sièges : 2

Commune de Djougou.

14- Quatorzième circonscription électorale

Nombre de sièges : 2

Commune de Bassila ;

Commune de Copargo ;

Commune de Ouaké.

15- Quinzième circonscription électorale

Nombre de sièges : 4

Du 1^{er} au 6^{ième} arrondissement de Cotonou.

16- Seizième circonscription électorale

Nombre de sièges : 5

Du 7^{ième} au 13^{ième} arrondissement de Cotonou.

17- Dix-septième circonscription électorale

Nombre de sièges : 2

Commune d'Athiémé ;

Commune de Comè ;

Commune de Grand-Popo.

18- Dix-huitième circonscription électorale

Nombre de sièges : 3

Commune de Bopa ;

Commune de Lokossa ;

Commune de Houéyogbé.

19- Dix-neuvième circonscription électorale

Nombre de sièges : 5

Commune d'Adjarra ;

Commune des Aguégoués ;

Commune de Porto-Novo ;

Commune de Sèmè-Kpodji.

20- Vingtième circonscription électorale

Nombre de sièges : 5

Commune d'Adjohoun ;

Commune d'Akpro-Missérété ;

Commune d'Avrankou ;

Commune de Bonou ;

Commune de Dangbo.

21- Vingt-et-unième circonscription électorale

Nombre de sièges : 3

Commune d'Adja-Ouèrè ;

Commune d'Ifangni ;

Commune de Sakété.

22- Vingt-deuxième circonscription électorale

Nombre de sièges : 2

Commune de Kétou ;

Commune de Pobè.

23- Vingt-troisième circonscription électorale

Nombre de sièges : 4

Commune d'Abomey ;

Commune d'Agbangnizoun ;

Commune de Bohicon ;

Commune de Djidja.

24- Vingt-quatrième circonscription électorale

Nombre de sièges : 4

Commune de Covè ;

Commune de Ouinhi ;

Commune de Zagnanado ;

Commune de Za-Kpota ;

Commune de Zogbodomey.

Article 355 : Les partis politiques ou groupes de partis politiques qui désirent prendre part aux élections législatives, sont tenus de présenter des listes de candidats dans toutes les circonscriptions électorales.

Chaque liste comprend un nombre de candidats égal à celui de sièges à pourvoir. Chaque candidat a un suppléant personnel qui figure sous cette appellation sur la liste.

Nul ne peut être candidat sur plus d'une liste.

Article 356 : L'attribution des sièges aux différentes listes en présence s'effectue selon le système du quotient électoral : le nombre de suffrages valablement exprimés est divisé par le nombre de sièges à pourvoir pour obtenir le quotient électoral de la circonscription électorale.

Le nombre de voix obtenues par chaque liste est divisé par ce quotient électoral et le résultat donne le nombre de sièges à attribuer à la liste.

Les sièges restants sont attribués selon la règle de la plus forte moyenne.

Article 357 : L'Assemblée Nationale se renouvelle intégralement. Les élections générales ont lieu dans les soixante (60) jours précédant la date d'expiration des mandats de la législature en cours.

Article 358 : Tout membre des Forces armées ou de sécurité publique qui désire être candidat aux fonctions de député doit au préalable donner sa démission des Forces armées ou de sécurité publique.

Article 359 : Lorsqu'une vacance isolée se produit par décès, démission, nomination à une fonction ministérielle ou toute autre cause qu'une invalidation, le candidat suppléant personnel est appelé par le Président de l'Assemblée Nationale à exercer le mandat du candidat titulaire. Ce remplacement, quelle qu'en soit la cause est définitif.

L'invalidation s'entend de l'annulation de l'élection d'un député ou d'une liste de députés et ses effets s'étendent aux suppléants.

Article 360 : Lorsque des vacances se produisent par invalidation d'une liste, des élections complémentaires sont organisées, pour les sièges attribués à cette liste, dans un délai de soixante (60) jours et dans les conditions définies par le présent livre.

Article 361 : Lorsque nonobstant l'appel des candidats suppléants, des vacances isolées atteignent le cinquième (5^{ème}) du nombre des députés, il est procédé dans les mêmes conditions à une élection complémentaire de remplacement.

Il ne sera cependant pas pourvu à ces vacances lorsqu'elles surviendront dans

les six (06) mois précédant l'expiration des mandats de la législature.

TITRE II

DES CONDITIONS D'ELIGIBILITE ET D'INELIGIBILITE

Article 362 : Tout électeur est éligible sous réserve des dispositions prévues aux articles 363 et 364 ci-après.

Article 363 : Nul ne peut être candidat s'il n'est âgé de vingt-cinq (25) ans au moins dans l'année du scrutin si, Béninois de naissance, il n'est domicilié depuis un (01) an au moins en République du Bénin et si, étranger naturalisé Béninois, il n'est domicilié au Bénin et n'y vit sans interruption depuis dix (10) ans au moins.

A moins de démissionner de ses fonctions douze (12) mois au moins avant la date du scrutin, nul ne peut être candidat dans une circonscription électorale dont le territoire comprend ou est compris dans une circonscription administrative où il exerce une fonction de commandement (préfet, secrétaire général de préfecture ou de mairie).

Article 364 : Sont inéligibles les personnes condamnées lorsque la condamnation comporte la déchéance de leurs droits civils et politiques.

Sont en outre inéligibles :

1- les personnes privées par décision judiciaire de leur droit d'éligibilité, en application des lois en vigueur ;

2- les personnes condamnées pour corruption électorale, pour les crimes et délits économiques ;

3- les personnes pourvues d'un conseil judiciaire.

Article 365 : Est interdit l'enregistrement de la candidature d'une personne inéligible en vertu des articles précédents.

En cas de contestation, le candidat se pourvoit devant la Cour Constitutionnelle qui devra rendre sa décision dans les huit (8) jours.

Article 366 : Sera déchu de plein droit de la qualité de membre de l'Assemblée Nationale, celui dont l'inéligibilité sera relevée après la proclamation des résultats de l'élection ou qui, pendant la durée de son mandat se trouvera placé dans l'un des cas d'inéligibilité prévus par la présente loi. La déchéance est prononcée par la Cour Constitutionnelle.

Article 367 : Les dispositions du présent titre sont applicables aux candidats suppléants.

TITRE III

DES INCOMPATIBILITES

Article 368 : L'exercice des fonctions publiques non électives est incompatible avec le mandat de député. En conséquence, tout agent public élu député est placé dans la position de détachement de longue durée dans les trente (30) jours qui suivent son entrée en fonction.

L'exercice de fonctions conférées par un Etat étranger ou une Organisation internationale est également incompatible avec le mandat de député.

Tout député nommé ou promu à une fonction publique ou une fonction quelconque salariée de l'Etat, d'un Etat étranger ou d'une Organisation internationale cesse d'appartenir à l'Assemblée Nationale par le fait même de son acceptation.

Article 369 : Sont exceptés des dispositions de l'article 368, les professeurs de l'enseignement supérieur.

Article 370 : Sont exceptées des dispositions de l'article 368, les personnes chargées par le Chef de l'Etat de missions administratives temporaires, avec l'accord du bureau de l'Assemblée Nationale.

Le cumul du mandat de député et de la mission ne peut excéder six (06) mois.

A l'expiration de ce délai, la mission cesse d'être temporaire et est régie par les dispositions de l'article 368, à moins qu'elle n'ait été renouvelée, par décret pris en conseil des ministres pour une nouvelle période de six (06) mois sans que la durée totale de la mission puisse excéder vingt-quatre (24) mois.

En tout état de cause, l'exercice du mandat de député est suspendu pendant la durée de la mission ; il reprend à l'expiration de celle-ci.

Article 371 : A l'exception des missions des Organisations interparlementaires, le député ne peut accepter une mission temporaire d'un Etat étranger ou d'une Organisation internationale que sur une décision du Bureau de l'Assemblée Nationale après avis consultatif du Chef de l'Etat.

Les dispositions de l'article 370 ci-dessus lui sont alors applicables.

Article 372 : Les fonctions de membre du Gouvernement sont incompatibles avec l'exercice de tout mandat parlementaire, sous réserve du bénéfice du délai de trente (30) jours prévu par l'article 379 ci-dessous.

Article 373 : Sont également incompatibles avec le mandat de député,

l'exercice de tout mandat électif local, les fonctions de directeur administratif, membre de conseil de surveillance, gérant ou représentant dans les sociétés, entreprises ou établissements jouissant à titre spécial, sous forme de garantie d'intérêts, de subventions ou autres équivalents, d'avantages assurés par l'Etat ou par une collectivité publique ainsi que dans les entreprises nationales.

Sont assimilées aux fonctions ci-dessus, celles qui s'exercent auprès de ces sociétés et entreprises d'une façon permanente et moyennant une rémunération fixe, sous le titre de conseil juridique ou technique ou un titre équivalent.

L'incompatibilité édictée au présent article ne s'applique pas aux parlementaires désignés es-qualité comme membres des conseils d'administration d'entreprises ou d'établissements nationaux en vertu des textes organisant ces entreprises et établissements.

Article 374 : Sont incompatibles avec le mandat de député, les fonctions de chef d'entreprise, de président de Conseil d'administration, d'administrateur-délégué, directeur général, directeur général adjoint et gérant exercées dans :

1- les sociétés ayant exclusivement un objet financier et faisant publiquement appel à l'épargne publique et au crédit ;

2- les sociétés ou entreprises dont l'activité consiste principalement dans l'exécution de travaux, la prestation de fournitures ou de services pour le compte de l'Etat, d'une collectivité, d'un établissement public ou d'une entreprise nationale, ou dont plus de la moitié du capital social est constituée par les participations de sociétés ou d'entreprises ayant les mêmes activités.

Article 375 : Il est interdit à tout parlementaire d'accepter, en cours de mandat, une fonction de membre de Conseil d'administration ou de surveillance ou toute fonction exercée de façon permanente en qualité de Conseil dans l'un des établissements, sociétés ou entreprises visés à l'article précédent.

Article 376 : Les députés même non membres d'une assemblée locale élue, peuvent exercer les fonctions de président du Conseil d'administration, d'administrateur-délégué ou de membre du Conseil d'administration des sociétés d'économie mixte, d'équipement régional ou local.

Article 377 : Il est interdit à tout parlementaire de faire ou de laisser figurer son nom suivi de l'indication de sa qualité dans toute publicité relative à une entreprise financière, industrielle ou commerciale.

Seront punis d'un emprisonnement de un (01) mois à six (06) mois et d'une amende de deux cent mille (200 000) francs à un million (1 000 000) de francs ou de l'une de ces deux peines seulement, les fondateurs, directeurs ou gérants de sociétés ou d'établissements à objet commercial, industriel ou financier, qui auront fait qualité dans toute publicité faite dans l'intérêt de l'entreprise qu'ils dirigent ou qu'ils se proposent de fonder.

En cas de récidive, les peines prévues ci-dessus pourront être portées à un (01) an d'emprisonnement et à un million cinq cent mille (1 500 000) francs d'amende.

Article 378 : Il est interdit à tout avocat investi d'un mandat parlementaire de plaider ou de consulter contre l'Etat, les collectivités et établissements publics dans les affaires civiles et commerciales.

Article 379 : Sous réserve des dispositions de l'article 374 ci-dessus, le député qui, lors de son élection, se trouve dans l'un des cas d'incompatibilité visés au présent titre, est tenu d'établir dans les trente (30) jours qui suivent son entrée en fonction ou sa validation, qu'il s'est démis de ses fonctions incompatibles avec son mandat. A défaut, il est déclaré démissionnaire d'office de son mandat.

Le député qui a accepté en cours de mandat une fonction incompatible avec celui-ci ou qui a méconnu les dispositions des articles 375 et 378 ci-dessus, est également déclaré démissionnaire d'office.

La démission d'office est prononcée dans tous les cas par l'Assemblée Nationale à la requête du bureau de l'Assemblée Nationale. Elle n'entraîne pas d'inéligibilité.

Article 380 : Les dispositions du présent titre sont applicables aux candidats suppléants appelés aux termes de l'article 359 du présent livre à remplacer les députés qu'ils suppléent.

TITRE IV

DE LA PRESENTATION DE CANDIDATURE

Article 381 : Les candidatures doivent faire l'objet, au plus tard quarante-cinq (45) jours avant l'ouverture de la campagne électorale, d'une déclaration en double exemplaire des candidats titulaires et suppléants, revêtue de signatures dûment certifiées par l'autorité administrative et portant l'engagement que tous les candidats remplissent les conditions d'éligibilité prévues au titre II du présent livre.

Cette déclaration est enregistrée par la Commission électorale nationale autonome.

Récépissé provisoire de la déclaration est immédiatement délivré. Un récépissé définitif sera délivré dans tous les cas par le Président de la Commission électorale nationale autonome après versement du cautionnement prévu à l'article 386 ci-dessus et examen de la recevabilité des candidatures.

Article 382 : A défaut de signature de la déclaration par tous les candidats de la liste, une procuration dûment certifiée par l'autorité administrative devra être produite pour les candidats n'ayant pas signé personnellement la déclaration. Cette procuration doit donner pouvoir au signataire effectif de la déclaration.

Article 383 : La déclaration doit mentionner :

1- le titre de la liste : plusieurs listes concurrentes ne peuvent avoir le même titre ;

2- les nom, prénoms, profession, domicile, date et lieu de naissance des candidats ;

3- la couleur, l'emblème, le signe ou le logo que le parti choisit pour l'impression des bulletins, à l'exception des attributs de l'Etat ci-après : hymne national, drapeau, sceau, armoiries et devise.

Article 384 : Si plusieurs listes adoptent la même couleur, le même emblème ou le même signe, la Commission électorale nationale autonome statue dans un délai de huit (08) jours, soit en accordant la priorité du choix à la liste qui a été déposée la première, soit en accordant la couleur, l'emblème ou le signe à la liste qui en est traditionnellement dépositaire.

Article 385 : En cas de refus d'enregistrement d'une déclaration ou en cas de contestation, les candidats, partis ou alliances de partis peuvent se pourvoir devant la Cour Constitutionnelle qui statue sans recours dans le délai de huit (08) jours.

Article 386 : Dans les deux (02) jours qui suivent la déclaration de candidature, les partis politiques ou groupes de partis devront verser auprès du trésorier-payeur du Bénin ou auprès d'un receveur-percepteur du Trésor qui transmettra au trésorier-payeur, un cautionnement fixé à cent mille (100 000) francs par candidat titulaire.

Ce cautionnement est remboursable aux partis politiques ou groupe de partis dont les listes auront recueilli dix pour cent (10%) au moins des suffrages exprimés sur l'ensemble du territoire national.

Article 387 : Aucun retrait de candidature ne sera admis après la délivrance du récépissé définitif prévu à l'article 381 ci-dessus.

En cas de décès ou d'inéligibilité constaté d'un ou de plusieurs candidats avant le jour du scrutin, le remplacement du ou des candidats défaillants sera autorisé.

TITRE V

DES DISPOSITIONS DIVERSES

Article 388 : La campagne électorale est ouverte à zéro (00) heure le quinzième jour précédant le scrutin. Elle est close la veille du scrutin à minuit.

Le ministre chargé de l'intérieur en collaboration avec le ministre chargé de la défense assure la sécurité et la protection des candidats et des électeurs depuis la campagne électorale jusqu'à la proclamation définitive des résultats.

Article 389 : L'Etat béninois rembourse aux partis politiques ou alliances de partis politiques ayant présenté des candidats élus, les frais de campagne.

En tout état de cause, le forfait à rembourser ne peut être inférieur à cinq millions (5 000 000) de francs par candidat élu.

Ce remboursement forfaitaire est fait aux partis politiques ou alliances de partis politiques six (06) mois au plus tard après la date des élections.

Article 390 : Les dispositions du présent livre seront portées à la connaissance de la population par tous les moyens de communication traditionnels et modernes ainsi que par affichage dans tous les arrondissements.

Article 391 : Des décrets pris en Conseil des ministres déterminent en tant que de besoin les modalités d'application du présent livre.

LIVRE V

DES REGLES PARTICULIERES APPLICABLES AUX ELECTIONS DES MEMBRES DES CONSEILS COMMUNAUX OU MUNICIPAUX ET DES MEMBRES DES CONSEILS DE VILLAGE OU DE QUARTIER DE VILLE EN REPUBLIQUE DU BENIN.

[LOI N° 2007-28 DU 23 NOVEMBRE 2007, MODIFIEE ET COMPLETEE]

TITRE PREMIER

DES DISPOSITIONS GENERALES

Article 392 : Les dispositions du présent livre fixent les règles particulières applicables aux élections des membres des Conseils communaux ou municipaux et des membres des Conseils de village ou de quartier de ville.

Les élections des membres des Conseils communaux ou municipaux et des membres des Conseils de village ou de quartier de ville ont lieu le même jour.

Article 393 : Les membres élus du Conseil qui administrent la commune sont dénommés Conseillers communaux. Pour les communes à statut particulier, ils sont dénommés Conseillers municipaux.

Pour les villages et les quartiers de ville, ils sont dénommés Conseillers de village ou Conseillers de quartier de ville.

Article 394 : Pour l'élection des membres du Conseil communal ou municipal, la circonscription électorale est l'arrondissement.

Pour l'élection des membres du Conseil de village, la circonscription électorale est le village.

Pour l'élection des membres du Conseil de quartier de ville, la circonscription électorale est le quartier de ville.

Article 395 : Les membres des Conseils communaux ou municipaux sont élus pour un mandat de cinq (05) ans. Ils sont rééligibles.

Les membres des Conseils de village ou de quartier de ville sont élus pour un mandat de cinq (05) ans renouvelable.

Article 396 : Sont applicables à l'élection des membres des Conseils communaux ou municipaux et des membres des Conseils de village ou de quartier de ville, les dispositions non contraires à la présente loi et relatives au recensement électoral, à la structure de gestion des élections, aux opérations de vote, au contentieux électoral, aux dispositions pénales telles que prévues par la loi portant règles générales pour les élections en République du Bénin.

Article 397 : Le vote pour le renouvellement des Conseils communaux ou municipaux doit intervenir trente (30) jours au plus tard avant la fin du mandat.

Les dispositions de l'alinéa ci-dessus sont applicables aux membres des Conseils de village ou de quartier de ville qui sont installés conformément à la présente loi.

Article 398 : Nul ne peut :

- appartenir à plusieurs listes dans une même circonscription électorale ;
- se présenter dans deux (02) circonscriptions électorales ;
- cumuler plus de deux (02) mandats électifs au niveau local ;
- cumuler un mandat national et local ;
- être suppléant de plus d'un (01) candidat à la même élection ;

Article 399 : Les candidats aux fonctions de Conseiller doivent savoir lire et écrire le français.

TITRE II

DES DISPOSITIONS PARTICULIERES

CHAPITRE I

DE L'ELECTION DES MEMBRES DU CONSEIL COMMUNAL OU MUNICIPAL

Article 400 : Le Conseil communal ou municipal est l'organe délibérant de la commune.

Article 401 : Le Conseil communal est composé de neuf (09) membres au moins et de quarante neuf (49) membres au plus. Le nombre de Conseillers à élire par commune varie en fonction de l'importance de la population :

- neuf (09) membres dans les communes de 10 000 à 30 000 habitants ;
- onze (11) membres dans les communes de 30 001 à 40 000 habitants ;
- treize (13) membres dans les communes de 40 001 à 50 000 habitants ;
- quinze (15) membres dans les communes de 50 001 à 60 000 habitants ;
- dix-sept (17) membres dans les communes de 60 001 à 75 000 habitants ;
- dix-neuf (19) membres dans les communes de 75 001 à 100 000 habitants ;
- vingt-cinq (25) membres dans les communes de 100 001 à 150 000 habitants ;
- vingt-neuf (29) membres dans les communes de 150 001 à 200 000 habitants ;
- trente-et-trois (33) membres dans les communes de 200 001 à 300 000 habitants ;
- trente-sept (37) membres dans les communes de 300 001 à 400 000 habitants ;
- quarante-et-un (41) membres dans les communes de 400 001 à 500 000 habitants ;
- quarante-cinq (45) membres dans les communes de 500 001 à 600 000 habitants ;
- quarante-neuf (49) membres dans les communes de plus de 600 000 habitants.

Article 402 : La détermination du nombre de sièges par arrondissement s'effectue sur la base d'une représentation proportionnelle liée à l'importance démographique.

Cette représentation proportionnelle se fait suivant le système du quotient communal. Ce quotient s'obtient en divisant le chiffre de population de la commune par le nombre de sièges à pourvoir au Conseil communal ou municipal.

Le chiffre de la population est celui indiqué dans le dernier recensement général de la population et de l'habitat (RGPH).

Article 403 : Le nombre de sièges à attribuer à chaque arrondissement est déterminé en divisant son chiffre de population par le quotient communal. Le total des entiers obtenus dégage le nombre de sièges provisoires pourvus.

Le reste de sièges est attribué, un à un dans l'ordre décroissant des parties décimales jusqu'à épuisement des sièges restants.

En cas d'égalité entre deux parties décimales, l'arrondissement le plus peuplé l'emporte.

En cas d'égalité de chiffre de population de plusieurs arrondissements, pour l'attribution du dernier siège de Conseiller, il est procédé à un tirage au sort.

Article 404 : Dans tous les cas, chaque arrondissement doit disposer au minimum d'un siège au Conseil communal ou municipal, quelle que soit sa population.

Article 405 :

405-1 : Dans les circonscriptions électorales comptant plus d'un (01) siège, les membres du Conseil communal ou municipal sont élus au suffrage universel direct au scrutin de liste à un (01) tour.

405.2 : Les sièges sont attribués aux candidats d'après l'ordre de présentation sur chaque liste. Il est attribué à la liste qui a obtenu la majorité absolue ou à défaut 40% au moins des suffrages exprimés, un nombre de sièges égal à la majorité absolue des sièges à pourvoir.

405.3 : Au cas où deux (02) listes de candidats obtiendraient chacune au moins 40% des suffrages exprimés, il est attribué à la liste ayant obtenu le plus fort suffrage, la majorité absolue des sièges à pourvoir.

405.4 : Une fois effectuée l'attribution visée à l'alinéa précédent, les sièges restants sont répartis entre toutes les listes à la représentation proportionnelle suivant la règle de la plus forte moyenne à l'exclusion des listes ayant obtenu moins de dix pour cent (10%) des suffrages exprimés.

405.5 : Si plusieurs listes ont la même moyenne pour l'attribution du dernier siège, celui-ci revient à la liste qui a obtenu le plus grand nombre de suffrages.

En cas d'égalité de suffrages, le siège est attribué au plus âgé des candidats susceptibles d'être proclamés élus.

405.6 : Si aucune liste n'a recueilli ni la majorité absolue ni les quarante pour cent (40%) au moins des suffrages, les sièges sont répartis entre toutes les listes à la représentation proportionnelle suivant la règle de la plus forte moyenne à l'exclusion des listes ayant obtenu moins de dix pour cent (10%) des suffrages exprimés.

405.7 : Dans les circonscriptions électorales comptant un siège, les membres du Conseil communal ou municipal sont élus au suffrage universel direct au scrutin uninominal majoritaire à un tour. Dans ce cas, le candidat qui a obtenu le plus de suffrages exprimés est proclamé élu.

En cas d'égalité de voix entre deux ou plusieurs candidats, le plus âgé est désigné Conseiller communal ou municipal.

405.8 : Chaque liste comprend un nombre de candidats égal à celui de sièges à pourvoir.

405.9 : Chaque candidat a un suppléant personnel qui figure sous cette appellation sur la liste.

CHAPITRE II

DE L'ELECTION DU MAIRE ET DE SES ADJOINTS

Article 406 : Le maire et ses adjoints sont élus par le Conseil communal ou municipal en son sein, au scrutin uninominal secret et à la majorité absolue.

Le candidat aux fonctions de maire est proposé par la liste ayant obtenu la majorité absolue des conseillers.

Article 407 : Pour chacune de ces fonctions, en cas d'absence de majorité absolue lors du premier tour de scrutin, il est procédé, en cas d'égalité de voix, à autant de tours qu'il sera nécessaire pour que le candidat ayant obtenu le plus grand nombre de suffrages exprimés soit déclaré élu.

Article 408 : Le nombre d'adjoints au maire est fixé à deux (02) dans toutes les communes sauf dans les communes à statut particulier où il correspond au nombre d'arrondissements augmenté de trois (03).

Article 409 : L'élection du maire et de ses adjoints a lieu, lors de la séance d'installation du Conseil communal ou municipal, au plus tard dans les quinze (15) jours qui suivent l'annonce des résultats de l'élection communale ou municipale.

Les membres du Conseil communal ou municipal sont convoqués par arrêté de l'autorité de tutelle. La convocation indique l'élection à laquelle il sera procédé.

Cette séance de vote élit le bureau présidé par le plus âgé des membres du Conseil communal ou municipal assisté de deux Conseillers choisis parmi les plus jeunes.

En tout état de cause, lorsque le conseil communal ou municipal n'est pas installé dans les quinze (15) jours qui suivent la proclamation des résultats, sur saisine d'au moins deux (02) conseillers élus, le tribunal territorialement compétent se saisit du dossier et procède à l'installation du maire dans les quinze (15) jours de sa saisine.

Article 410 : Les résultats de l'élection du maire et de ses adjoints sont rendus publics dans un délai de vingt-quatre (24) heures, par voie d'affichage à la porte de la mairie et sont communiqués, sans délai, à l'autorité de tutelle.

Les résultats de l'élection du maire et de ses adjoints sont constatés par arrêté préfectoral publié au journal officiel.

Article 411 : Le maire et ses adjoints sont élus pour la même durée que le Conseil communal ou municipal.

En cas de vacance du poste de maire, par décès, démission ou empêchement définitif pour toute autre cause, il est procédé, sous quinzaine, à l'élection du nouveau maire, par le Conseil communal ou municipal en son sein.

Dans cet intervalle, le premier adjoint au maire assure l'intérim.

La même procédure est observée en cas de vacance de poste d'adjoint au maire pour les mêmes motifs.

Article 412 : Le maire ou ses adjoints ayant démissionné de leurs fonctions, conserve(nt) leur mandat de Conseiller communal ou municipal sauf incompatibilité.

Article 413 : L'élection du maire et de ses adjoints peut être frappée de nullité. Le délai de recours pour évoquer cette nullité est de quinze (15) jours et commence à courir vingt-quatre (24) heures après l'élection.

Cette nullité est prononcée par la Cour suprême à la requête de tout organe ou de toute personne ayant capacité et intérêt à agir.

En cas de nullité de l'élection du maire ou d'un adjoint, le Conseil communal ou municipal est convoqué pour procéder à son remplacement dans un délai maximum de quinze (15) jours.

Article 414 : Le maire et ses adjoints, une fois élus, doivent résider dans la commune.

CHAPITRE III

DE L'ELECTION DES CHEFS D'ARRONDISSEMENT

Article 415 : L'arrondissement, subdivision de la commune, est doté d'un organe dénommé Conseil d'arrondissement composé du chef d'arrondissement qui en est le président, des autres Conseillers d'arrondissement élus, des chefs de village et/ou de quartier de ville.

Article 416 : Le chef d'arrondissement est élu par le Conseil communal ou municipal parmi les Conseillers communaux ou municipaux élus sur la liste de l'arrondissement concerné.

A défaut d'un candidat au poste de chef d'arrondissement parmi les Conseillers élus sur la liste de l'arrondissement, n'importe quel autre Conseiller élu dans la commune peut être désigné chef d'arrondissement.

Article 417 : L'élection des chefs d'arrondissement se fait dans les mêmes conditions que l'élection du maire et de ses adjoints.

CHAPITRE IV

DE L'ELECTION DES MEMBRES DU CONSEIL DE VILLAGE OU DE QUARTIER DE VILLE

Article 418 : Le village ou le quartier de ville est doté d'un organe consultatif composé des représentants du village ou quartier de ville. Cet organe est dénommé Conseil de village ou de quartier de ville et est dirigé par un chef de village ou de quartier de ville.

Article 419 : Le Conseil de village ou de quartier de ville est composé de cinq (05) membres au moins et de quinze (15) membres au plus.

Le nombre des membres du Conseil de village ou de quartier de ville varie en fonction de l'importance de la population selon la répartition suivante :

- cinq (05) membres pour les villages et quartiers de ville de moins de 1 000 habitants ;
- sept (07) membres pour les villages et quartiers de ville de 1 001 à 2 000 habitants ;
- neuf (09) membres pour les villages et quartiers de ville de 2 001 à 5 000 habitants ;
- onze (11) membres pour les villages et quartiers de ville de 5 001 à 7 000 habitants ;
- treize (13) membres pour les villages et quartiers de ville de 7 001 à 10 000 habitants ;
- quinze (15) membres pour les villages et quartiers de ville de plus de 10 000 habitants.

Article 420 :

420.1 : Les membres du Conseil de village ou de quartier de ville sont élus au suffrage universel direct au scrutin de liste à un tour.

420.2 : Les sièges sont attribués aux candidats d'après l'ordre de présentation sur chaque liste.

420.3 : Les sièges sont répartis entre toutes les listes à la représentation proportionnelle suivant la règle de la plus forte moyenne.

420.4 : Chaque liste comprend un nombre de candidats égal à celui de sièges à pourvoir.

420.5 : Chaque candidat à un suppléant personnel qui figure sous cette appellation sur la liste.

CHAPITRE V

DE L'ELECTION DU CHEF DE VILLAGE OU DE QUARTIER DE VILLE

Article 421 :

421.1 : Après la proclamation des résultats, le Conseil communal ou municipal convoque le Conseil de village ou de quartier de ville pour élire en son sein le chef de village ou de quartier de ville sous la supervision des membres d'un bureau de vote constitué par le Conseil communal ou municipal.

Le chef de village ou de quartier de ville est proposé par la liste ayant obtenu la majorité absolue des conseillers de village ou de quartier de ville.

La liberté et le secret du choix des Conseillers doivent être assurés par les membres du bureau de vote.

Un procès-verbal en trois (03) exemplaires de l'opération d'élection est immédiatement dressé par les membres du bureau de vote. Deux (02) exemplaires sont transmis par le président du bureau de vote au Maire pour affichage de l'un et la conservation de l'autre. Le dernier exemplaire est destiné à l'affichage dans le village ou le quartier de ville.

421.2 : L'élection des Conseillers de village ou de quartier de ville et celle du chef de village ou de quartier de ville sont constatées par un arrêté du maire dans les cinq (05) jours qui suivent l'expiration des délais de contestation prévus ci-dessous.

Copie de cet arrêté est adressée à la Cour suprême, au ministre en charge de l'intérieur et à l'autorité de tutelle.

421.3 : Tout candidat, à la fonction de Conseiller de village ou de quartier de ville ou tout électeur a le droit de contester la régularité des opérations d'élection des membres du Conseil de village ou de quartier de ville.

Tout membre du Conseil de village ou de quartier de ville ou tout électeur peut également contester l'élection du chef de village ou de quartier de ville.

421.4 : Ces contestations sont faites par simple requête écrite adressée à la Cour suprême.

Lesdites requêtes sont recevables dans un délai de quinze (15) jours à compter de la date de proclamation des résultats.

TITRE III

DES CONDITIONS D'ELIGIBILITE ET D'INELIGIBILITE

Article 422 : Dans le cadre de l'élection des membres des Conseils communaux ou municipaux et des membres des Conseils de village ou de quartier de ville, tout électeur est éligible sous réserve des dispositions prévues aux articles 423, 424 et 429 du présent livre.

Article 423 : Nul ne peut être candidat :

- s'il n'est âgé de 18 ans au moins dans l'année du scrutin ;
- s'il n'a sa résidence dans la circonscription électorale où il se présente ;
- ou s'il n'y a résidé auparavant en tant que natif.

Article 424 : Ne doivent pas être inscrits sur la liste électorale :

- 1- les étrangers ;
- 2- les individus condamnés pour crime ;
- 3- les individus condamnés à une peine d'emprisonnement avec ou sans sursis d'une durée égale ou supérieure à trois (03) mois assortie ou non d'amende pour vol, escroquerie, abus de confiance, détournement de deniers publics, faux et usage de faux, corruption et trafic d'influence ou attentats aux mœurs ou tous autres faits prévus par les dispositions du code pénal et constitutifs de délit ;
- 4- les individus qui sont en état de contumace ;
- 5- les faillis non réhabilités dont la faillite a été déclarée, soit par les tribunaux de droit commun, soit par des jugements rendus à l'étranger, mais exécutoires en République du Bénin ;
- 6- les interdits.

Article 425 : Sont inéligibles pendant l'exercice de leurs fonctions et pour une durée d'une année après leur cessation de fonction, dans le ressort où ils exercent ou ont exercé :

- 1- le préfet, le secrétaire général et les chargés de mission de la préfecture, le secrétaire général de commune ou de municipalité ;
- 2- les magistrats en activité dans les différents ordres de juridictions, les juges non magistrats de la Cour suprême ;
- 3- les personnels militaires des forces de sécurité publique, les agents des eaux et forêts et de la douane ;

4- les comptables de deniers de la commune ou municipalité considérée ;

5- les agents de l'Etat employés dans les administrations financières déconcentrées ayant compétence sur les communes ;

6- les agents chargés des recettes communales ;

7- les agents salariés de la mairie.

Article 426 : Est interdit l'enregistrement de la candidature d'une personne inéligible en vertu des articles précédents.

En cas de contestation, le candidat se pourvoit devant la Cour suprême qui devra rendre sa décision dans les huit (08) jours.

Article 427 : Sera déchu de plein droit de la qualité de membre des Conseils communaux ou municipaux, de village ou de quartier de ville, celui dont l'inéligibilité sera constatée après la proclamation des résultats de l'élection, ou qui, pendant la durée de son mandat se trouvera placé dans l'un des cas d'inéligibilité prévus par le présent livre.

La déchéance est prononcée par la Cour suprême sur requête de l'autorité de tutelle ou de tout électeur.

Article 428 : Les dispositions du présent titre sont applicables aux candidats suppléants.

TITRE IV

DES INCOMPATIBILITES

Article 429 : Sont incompatibles aux fonctions de maire, d'adjoint au maire, de chef d'arrondissement et de conseillers communaux ou municipaux, les fonctions d'agents de la mairie ou d'arrondissement.

Article 430 : Ne peuvent être élus adjoints au maire, les Conseillers communaux salariés du maire à titre privé.

Article 431 : L'exercice des fonctions publiques électives (Président de la République, député à l'Assemblée Nationale) est incompatible avec le mandat de Conseiller communal ou municipal, de village ou de quartier de ville.

De même, l'exercice d'un mandat de Conseiller communal ou municipal est incompatible avec l'exercice d'un mandat de Conseiller de village ou de quartier de ville.

Article 432 : Les fonctions de membres du Gouvernement sont incompatibles avec l'exercice de tout mandat de Conseiller communal ou municipal, de village ou de quartier de ville, sous réserve du bénéfice du délai de quinze (15) jours prévu par l'article 439 du présent livre.

Article 433 : Sont également incompatibles avec le mandat de Conseiller communal ou municipal, de village ou de quartier de ville, les fonctions de directeur administratif, membre du conseil de surveillance, gérant ou représentant dans les sociétés, entreprises ou établissements jouissant à titre spécial, sous forme de garantie d'intérêts, de subventions ou autres équivalents, d'avantages assurés par l'Etat ainsi que dans les entreprises d'Etat.

Sont assimilées aux fonctions ci-dessus, celles qui s'exercent auprès de ces sociétés et entreprises d'une façon permanente et moyennant une rémunération fixe sous le titre de conseil juridique.

Article 434 : Sont incompatibles avec le mandat de Conseiller communal ou municipal, de village ou de quartier de ville, les fonctions de chef d'entreprise, de président de conseil d'administration délégué, de directeur général, de directeur général adjoint et de gérant exercées dans :

1- les sociétés ou organisations non gouvernementales (ONG) ayant exclusivement un objet financier et faisant publiquement appel à l'épargne publique et au crédit ;

2- les sociétés ou entreprises dont l'activité consiste principalement dans l'exécution des travaux, la prestation de fournitures ou de services pour le compte de l'Etat, d'un établissement public ou d'une entreprise nationale ou dont plus de la moitié du capital social est constituée par les participations de sociétés ou entreprises ayant les mêmes activités.

Article 435 : Il est interdit à tout Conseiller communal ou municipal, de village ou de quartier de ville, d'accepter, en cours de mandat, une fonction de membre de conseil d'administration ou de surveillance ou toute fonction exercée de façon permanente en qualité de conseil dans l'un des établissements, sociétés ou entreprises visés à l'article précédent.

Article 436 : Les membres d'un Conseil communal ou municipal, de village ou de quartier de ville, peuvent exercer les fonctions de président du conseil d'administration, d'administrateur délégué ou de membre du conseil d'administration des sociétés d'économie mixte, d'équipement régional ou local.

Article 437 : Il est interdit à tout membre d'un Conseil communal ou municipal, de village ou de quartier de ville, de faire ou de laisser figurer son nom suivi de l'indication de sa qualité dans toute publicité relative à une entreprise financière, industrielle ou commerciale.

Seront punis d'un emprisonnement de six (06) mois à un (01) an et d'une amende d'un million (1 000 000) à deux millions (2 000 000) de francs ou de l'une de ces deux peines seulement, les fondateurs, directeurs ou gérants de sociétés ou d'établissements à objet commercial, industriel ou financier qui auront fait ou laissé figurer le nom d'un Conseiller communal ou municipal, de village ou de quartier de

ville, avec mention de sa qualité dans toute publicité faite dans l'intérêt de l'entreprise qu'ils dirigent ou qu'ils se proposent de fonder.

En cas de récidive, les peines prévues ci-dessus pourront être portées d'un (01) an à deux (02) ans d'emprisonnement et de deux millions (2 000 000) à cinq millions (5 000 000) de francs d'amende, assorties d'une peine d'inéligibilité.

Article 438 : Il est interdit à tout avocat investi d'un mandat de Conseiller communal ou municipal, de village ou de quartier de ville, de plaider ou de consulter contre les collectivités territoriales et leurs établissements dans les affaires civiles et commerciales.

Article 439 : Le Conseiller communal ou municipal, de village ou de quartier de ville qui, lors de son élection, se trouve dans l'un des cas d'incompatibilité visés au présent titre, est tenu d'établir dans les quinze (15) jours qui suivent son entrée en fonction ou sa validation, qu'il s'est démis de ses fonctions incompatibles avec son mandat. A défaut, il est déclaré démissionnaire d'office de son mandat.

Le Conseiller communal ou municipal, de village ou de quartier de ville, qui a accepté en cours de mandat une fonction incompatible avec celui-ci ou qui a méconnu les dispositions des articles 434 et 437 du présent livre, est également déclaré démissionnaire d'office.

Article 440 : La Cour suprême prononce d'office la démission du Conseiller communal ou municipal ou de village ou de quartier de ville qui, lors de son élection ou pendant son mandat, se trouve dans l'un des cas d'incompatibilité visés au présent titre, à la requête de ses autorités hiérarchiques ou de tout autre citoyen. Elle n'entraîne pas d'inéligibilité.

Article 441 : Les dispositions du présent titre sont applicables aux candidats suppléants appelés aux termes de l'article 467 du présent livre à remplacer les conseillers qu'ils suppléent.

TITRE V

DE LA PRESENTATION DES CANDIDATURES

CHAPITRE I

DE LA PRESENTATION DE CANDIDATURES POUR L'ELECTION DES CONSEILLERS COMMUNAUX OU MUNICIPAUX

Article 442 : Les candidatures des Conseillers communaux ou municipaux sont présentées par les partis politiques ou alliances de partis politiques.

Ceux-ci sont tenus de présenter des listes de candidatures dans tous les arrondissements de la commune.

Lesdites candidatures doivent faire l'objet, au plus tard quarante cinq (45) jours avant l'ouverture de la campagne électorale, d'une déclaration en double exemplaire des candidats titulaires et suppléants, revêtue de signatures de leurs mandataires, accompagnée des engagements écrits des candidats certifiant qu'ils remplissent les conditions d'éligibilité prévues au titre II du présent livre.

Cette déclaration est enregistrée par la Commission électorale nationale autonome (CENA). Elle peut être aussi déposée au préfet ou au maire pour être immédiatement transmise à la CENA.

Le maire ou le préfet doit délivrer un avis de réception comportant la date et l'heure du dépôt.

Un récépissé provisoire de la déclaration est immédiatement délivré par la Commission électorale nationale autonome (CENA).

Un récépissé définitif est délivré dans tous les cas par le président de la Commission électorale nationale autonome, après versement du cautionnement prévu à l'article 447 du présent livre et examen de la recevabilité des candidatures.

Article 443 : A défaut de signature de la déclaration par tous les candidats de la liste, une procuration dûment certifiée par l'autorité administrative ou judiciaire compétente devra être produite pour les candidats n'ayant pas signé personnellement la déclaration. Cette procuration doit donner pouvoir au signataire effectif de la déclaration.

Article 444 : La déclaration doit comporter :

- 1- le titre de la liste ;
- 2- les nom, prénoms, profession, domicile, date et lieu de naissance du candidat et de son suppléant ;
- 3- la commune à laquelle elle s'applique ;
- 4- une déclaration sur l'honneur de chaque candidat et de chaque suppléant, précisant qu'il ne tombe pas sous le coup des conditions d'inéligibilité prévues par le présent livre ;
- 5- une copie certifiée conforme de la carte d'électeur du titulaire et du suppléant prouvant qu'ils sont inscrits sur la liste électorale du village ou du quartier de ville de l'arrondissement concerné par l'élection ;
- 6- un certificat de nationalité, un extrait de casier judiciaire, un extrait d'acte de naissance ou toute pièce en tenant lieu et un certificat de résidence.

En outre, la déclaration de candidature doit mentionner la couleur, l'emblème ou le signe choisi pour l'impression des bulletins, à l'exception des attributs de l'Etat ci-après : hymne national, drapeau, sceau, armoiries et devise.

La déclaration peut être faite par un mandataire, porteur d'une procuration établie par le candidat titulaire.

En tout état de cause, plusieurs listes concurrentes ne peuvent avoir le même titre dans une même circonscription électorale.

Article 445 : Si plusieurs listes adoptent le même titre, la même couleur, le même emblème ou le même signe, la Commission électorale nationale autonome statue dans un délai de huit (08) jours en accordant la priorité du choix à la liste qui en est traditionnellement dépositaire ou à défaut à celle qui a été déposée la première.

Article 446 : En cas de refus d'enregistrement d'une déclaration ou en cas de contestation, les partis ou alliances de partis ou candidats indépendants peuvent se pourvoir devant la Cour suprême qui statue sans recours dans le délai de huit (08) jours.

Article 447 : Dans les deux (02) jours qui suivent la déclaration de candidature, chaque candidat titulaire ou son mandataire verse auprès de tout receveur percepteur du trésor, un cautionnement fixé à vingt mille (20 000) francs par candidat titulaire.

Ce cautionnement est remboursable aux partis politiques ou groupe de partis ou candidats indépendants dont les listes auront recueilli 10% au moins des suffrages exprimés sur l'ensemble du territoire de la commune.

Article 448 : Aucun retrait de candidature ne sera admis après la délivrance du récépissé définitif prévu à l'article 442 du présent livre.

En cas de décès ou d'inéligibilité constaté d'un ou de plusieurs candidats avant le jour du scrutin, le remplacement du ou des candidats défaillant(s) sera autorisé.

CHAPITRE II

DE LA PRESENTATION DE CANDIDATURES POUR L'ELECTION DES CONSEILLERS DE VILLAGE OU DE QUARTIER DE VILLE

Article 449 : Dans chaque village ou quartier de ville, les listes de candidatures des membres du Conseil de village ou de quartier de ville, sont présentées par les partis politiques ou les alliances de partis politiques et par les candidats indépendants.

Prennent part à cette élection, les personnes régulièrement inscrites sur la liste électorale du village ou du quartier de ville et munies de leur carte d'électeur.

L'élection a lieu sous la responsabilité de la Commission électorale nationale autonome (CENA).

Article 450 : Les candidatures doivent faire l'objet, au plus tard quarante cinq (45) jours avant l'ouverture de la campagne électorale, d'une déclaration en double exemplaire des candidats titulaires et suppléants, revêtue de signatures dûment certifiées par l'autorité administrative ou judiciaire compétente et portant l'engagement que tous les candidats titulaires et leurs suppléants remplissent les conditions d'éligibilité prévues au titre III du présent livre.

Cette déclaration est enregistrée par la Commission électorale nationale autonome (CENA). Elle peut être aussi déposée au préfet ou au maire pour être immédiatement transmise à la Commission électorale nationale autonome (CENA).

Le maire ou le préfet doit délivrer un avis de réception comportant la date et l'heure du dépôt.

Un récépissé provisoire de la déclaration est immédiatement délivré. Un récépissé définitif sera délivré dans tous les cas par le président de la Commission électorale nationale autonome, après versement du cautionnement prévu à l'article 453 du présent livre et examen de la recevabilité des candidatures.

Article 451 : La déclaration doit comporter :

1- le titre de la liste ;

2- les nom, prénoms, profession, domicile, date et lieu de naissance du candidat et de son suppléant ;

3- le village ou le quartier de ville auquel elle s'applique ;

4- une déclaration sur l'honneur du candidat, précisant qu'il ne tombe pas sous le coup des conditions d'inéligibilité prévues par la présente loi ;

5- une copie certifiée conforme de la carte d'électeur du titulaire et du suppléant prouvant qu'ils sont inscrits sur la liste électorale du village ou du quartier de ville de l'arrondissement concerné par l'élection ;

6- un certificat de nationalité, un extrait de casier judiciaire, un extrait d'acte de naissance ou toute pièce en tenant lieu et un certificat de résidence.

En outre, la déclaration de candidature doit mentionner la couleur, l'emblème ou le signe choisi pour l'impression des bulletins, à l'exception des attributs de l'Etat ci-après : hymne national, drapeau, sceau, armoiries et devise.

La déclaration peut être faite par un mandataire, porteur d'une procuration établie par le candidat titulaire.

En tout état de cause, plusieurs listes concurrentes ne peuvent avoir le même titre dans une même circonscription électorale.

Article 452 : La Commission électorale nationale autonome (CENA) se prononce sur la régularité et la validité des candidatures dans un délai de dix (10) jours à compter de la date du dépôt des candidatures.

Le rejet d'une candidature au poste de Conseiller de village ou de quartier de ville par la Commission électorale nationale autonome (CENA) doit être motivé. Ce rejet doit être notifié aux intéressés dans un délai de dix (10) jours à compter de la date à laquelle la décision de la CENA est prise et peut faire l'objet d'un recours devant la Cour suprême qui statue dans un délai de huit (08) jours.

Article 453 : Dans les deux (02) jours qui suivent la déclaration de candidature, le candidat ou son mandataire devra verser auprès de tout receveur percepteur du trésor, un cautionnement fixé à deux mille (2 000) francs par candidat titulaire.

Ce cautionnement est remboursable aux candidats qui seront élus.

Article 454 : Aucun retrait de candidature ne sera admis après la délivrance du récépissé définitif prévu à l'article 450 du présent livre.

En cas de décès ou d'inéligibilité constaté d'un ou de plusieurs candidats avant le jour du scrutin, le remplacement du ou des candidats défaillant(s) sera autorisé.

TITRE VI

DU CONTENTIEUX ELECTORAL

Article 455 : Conformément aux dispositions de l'article 131 de la Constitution du 11 décembre 1990, la Cour suprême est compétente en ce qui concerne le contentieux des élections locales.

La Cour suprême est saisie en matière de contentieux des élections communales, municipales et locales par simple requête.

Article 456 : La requête doit mentionner les nom, prénom et domicile du demandeur, les nom, prénom, domicile du défendeur, les moyens d'annulation évoqués. Elle est datée et signée ou marquée d'empreinte digitale.

Le requérant peut annexer à la requête les pièces produites au soutien de ses moyens.

La Cour peut lui accorder un délai minimum de huit (08) jours pour la production de ces pièces.

Article 457 : En matière électorale, le ministère d'avocat n'est pas obligatoire.

Article 458 : Lorsque la Cour suprême est saisie d'une requête, celle-ci est affectée au greffier en chef qui l'enregistre suivant la date et l'ordre d'arrivée. Un registre spécial est tenu à cet effet.

Le dossier de la procédure est ensuite transmis au Président de la chambre administrative qui désigne un rapporteur parmi les magistrats du siège, lequel est chargé de l'instruction dudit dossier dans les délais prévus par les dispositions légales.

Celui-ci entend les parties, le cas échéant, il peut également entendre toute personne dont l'audition lui paraît opportune et procéder à toutes investigations jugées nécessaires.

Le procès-verbal de l'audition est dressé par le greffier.

Il est signé du rapporteur, du greffier et de la personne auditionnée.

Le rapport du rapporteur qui est produit dans les plus brefs délais est ensuite transmis au parquet général pour ses conclusions.

Le parquet général prend ses conclusions dans une grande célérité et retourne le dossier à la chambre administrative qui l'enrôle à l'audience la plus proche.

Article 459 : Il est institué devant la Cour suprême en matière électorale, une procédure d'examen préalable des requêtes en vue de déterminer les recours susceptibles d'être dispensés d'instruction.

Lorsqu'il apparaît, au vu de la requête introductive d'instance, qu'elle est manifestement irrecevable ou que la solution de l'affaire est d'ores et déjà certaine, le conseiller rapporteur rédige son rapport sans instruction préalable. Le président de la chambre en saisit le parquet qui doit prendre ses conclusions dans un délai maximum de trois (03) jours.

Après ce délai, l'affaire est enrôlée, à l'audience la plus proche et dans ce cas, le parquet général prend des conclusions orales à l'audience, s'il ne l'a fait par écrit.

Les parties dûment convoquées sont invitées à faire leurs observations à l'audience.

La cour peut, sans instruction contradictoire préalable, rejeter, par décision motivée, les requêtes recevables ou ne contenant que les griefs qui manifestement ne peuvent avoir une influence sur les résultats de l'élection. La décision est aussitôt notifiée aux parties.

Article 460 : Lorsque la Cour suprême estime que la requête est recevable, avis est donné au défendeur ainsi que, le cas échéant, à son remplaçant. La Cour leur impartit un délai maximum de quinze (15) jours, pour prendre connaissance de la requête et des pièces au greffe et pour produire leurs observations écrites.

Dès réception de ces observations ou à l'expiration du délai imparti pour les produire, l'affaire est portée devant la Cour suprême qui statue par une décision motivée.

Article 461 : La Cour peut commettre l'un de ses membres pour procéder sur place à d'autres mesures d'instruction.

Article 462 : Sous réserve du cas d'inéligibilité du titulaire ou du remplaçant qui se révélerait ultérieurement, la Cour suprême statue sur la régularité de l'élection tant du titulaire que du remplaçant.

Si elle estime le recours fondé, elle peut par décision motivée, soit annuler l'élection contestée, soit réformer le procès-verbal des résultats établis et proclamer le candidat régulièrement élu.

La décision est notifiée au Ministre en charge de l'administration territoriale, à la Commission électorale nationale autonome (CENA) et au conseil communal ou municipal.

Article 463 : Toute partie intéressée peut saisir la Cour suprême d'une demande en rectification d'erreur matérielle d'une décision.

Cette demande doit être introduite dans les formes que la requête introductive d'instance et dans un délai de quinze (15) jours à compter de la notification de la décision entachée d'erreur matérielle dont rectification est demandée.

Article 464 : Si la Cour statuant en matière électorale, constate qu'une de ses décisions est entachée d'erreur matérielle, elle la rectifie d'office.

TITRE VII

DES DISPOSITIONS DIVERSES, TRANSITOIRES ET FINALES

Article 465 : Nonobstant les dispositions de l'article 419 du présent livre et en attendant les données du quatrième recensement général de la population et de l'habitat (RGPH4), le conseil de quartiers de ville des communes à statut particulier, créé par la loi 2013-005 du 15 février 2013, est composé de onze (11) membres.

Dans les autres communes, le conseil de villages ou quartiers de ville nouvellement créé par la loi 2013-005 du 15 février 2013, est composé de cinq (05) membres.

Article 466 : Tout membre des forces armées ou de sécurité publique qui désire être candidat aux fonctions de membres des Conseils communaux ou municipaux, de village ou de quartier de ville doit au préalable donner sa démission des forces armées ou de sécurité publique.

Tout agent permanent de l'Etat élu maire, adjoint au maire ou chef d'arrondissement est mis à la disposition du ministre en charge de la décentralisation dans les trente (30) jours qui suivent son entrée en fonction.

Article 467 : Lorsqu'au sein du Conseil communal ou municipal, de village ou de quartier de ville, une vacance isolée se produit par décès, démission, nomination à une fonction publique incompatible ou toute autre cause qu'une invalidation, le candidat suppléant est appelé par l'autorité de tutelle à exercer le mandat du candidat titulaire. Ce remplacement, quelle qu'en soit la cause, est définitif.

Article 468 : Lorsqu'au sein du Conseil communal ou municipal, les vacances se produisent par invalidation d'une liste, des élections complémentaires sont organisées, pour les sièges attribués à cette liste, dans un délai de trente (30) jours et dans les conditions définies par la présente loi.

Article 469 : Lorsque, nonobstant l'appel des candidats suppléants, des vacances isolées atteignent ou dépassent la moitié du nombre de sièges d'un Conseil communal ou municipal, de village ou de quartier de ville, il est procédé dans les mêmes conditions à une élection complémentaire de remplacement.

Il ne sera cependant pas pourvu à ces vacances lorsqu'elles surviendront dans les douze (12) mois précédant l'expiration du mandat en cours.

Article 470 : Pour l'élection des Conseillers communaux ou municipaux, la campagne électorale est ouverte à zéro (00) heure le dixième (10^{ème}) jour précédant le scrutin. Elle est close la veille du scrutin à minuit.

En tout état de cause, la campagne électorale ne peut s'étendre sur plus de dix (10) jours.

Pour l'élection des Conseillers de village ou de quartier de ville, la campagne électorale est ouverte à 00 (zéro) heure le cinquième (5^{ème}) jour précédant le scrutin. Elle est close la veille du scrutin à minuit.

En tout état de cause, la campagne électorale ne peut s'étendre sur plus de cinq (05) jours.

Article 471 : Nonobstant les dispositions de l'article 45 du livre premier, dans le cadre de l'élection des membres des Conseils de village ou de quartier de ville, la déclaration de candidature doit comporter :

- 1- un acte de naissance ou d'un jugement supplétif ;
- 2- une copie certifiée conforme de la carte d'électeur du candidat ;
- 3- un certificat de résidence.

Article 472 : Le ministre en charge de l'intérieur, en collaboration avec le ministre en charge de la défense assure la sécurité depuis l'ouverture de la campagne électorale jusqu'à la proclamation définitive des résultats.

Article 473 : L'Etat veille à porter les dispositions de la présente loi à la connaissance de la population par tous les moyens de communication traditionnels

et modernes ainsi que par affichage dans toutes les communes et dans tous les arrondissements.

Article 474 : Les candidats aux élections des membres des Conseils communaux ou municipaux et des membres des Conseils de village ou de quartier de ville ne peuvent être impliqués directement ou indirectement dans l'organisation desdites élections.

Article 475 : Des décrets pris en conseil des ministres déterminent en tant que de besoin, les modalités d'application du présent livre.

Article 476 : La présente loi qui abroge toutes dispositions antérieures contraires sera exécutée comme loi de l'Etat.-

Porto-Novo, le 08 avril 2013

Le Président de l'Assemblée Nationale,

Professeur Mathurin Coffi **NAGO**

SOMMAIRE

CHAPITRE I : LES STANDARDS D'UNE ELECTION CREDIBLE

I- Généralités sur les élections : Quelques définitions à retenir

II- Les caractéristiques d'une élection crédible

1. élection inclusive
2. élection libre
3. élections juste
4. élection transparente
5. élection bien organisée

CHAPITRE II : LE CYCLE ELECTORAL

A- La phase pré électorale

B- La phase électorale

C- La phase post électorale

CHAPITRE III : L'OBSERVATION DES ELECTIONS

A - Notion générale sur l'observation

B - La déontologie de l'observateur

C - De la préparation au déroulement de la mission d'observation

D - Le rapport de l'observation

CHAPITRE IV : PRINCIPALES IRREGULARITES EN MATIERE ELECTORALE : METHODES DE DENONCIATION ET VOIES DE RECOURS DES CITOYENS

**I- LES MOTIVATIONS DE LA FRAUDE ET SES MANIFESTATIONS DURANT
LE PROCESSUS ELECTORAL**

A- Motivations de la fraude électorale

B- Manifestations de la fraude électorale

II- LES METHODES DE DENONCIATION DES PRATIQUES FRAUDULEUSES

A- Dénonciation formelle

B- Dénonciation Informelle

III- LES VOIES DE RECOURS DES CITOYENS CONTRE LA FRAUDE ELECTORALE

A- Les structures formelles de saisine

B- Les autres voies de recours

CHAPITRE V : LES INNOVATIONS DU NOUVEAU CODE ELECTORAL DU BENIN

Livre 1 : Règles communes à toutes les élections en République du Bénin

Livre 2 :

2.1- Organisation du RENA et établissement de la LEPI

2.2- Apurement, correction, mise à jour et actualisation de la LEPI

Livre 3 : Règles particulières pour l'élection du PR

Livre 4 : Règles particulières pour l'élection des membres de l'AN

Livre 5 : Règles particulières pour l'élection des membres des conseils communaux ou municipaux et des membres des conseils de village ou de quartier de ville

CHAPITRE I : LES STANDARDS D'UNE ELECTION CREDIBLE

I - Généralités sur les élections : Quelques définitions à retenir

1. **Election** : C'est le choix libre par le peuple du ou des citoyens appelés à conduire, à gérer ou à participer à la gestion des affaires publiques (art. 2 du Code électoral du Bénin).
2. **Suffrage** : C'est un vote exprimé lors d'une [élection](#).
3. **Suffrage universel** : il consiste en l'expression de la [volonté populaire](#). C'est le vote de l'ensemble des citoyens.
4. **Suffrage direct** : le suffrage est direct lorsque le corps électoral désigne directement son ou ses représentants. Dans le cas d'espèce l'élection par le corps électoral béninois du Président de la République et des députés.
5. **Suffrage égal** : tout citoyen qui remplit les conditions légalement requises, peut exprimer son suffrage sans aucune distinction fondée sur le sexe, la race, la religion, les opinions etc.
6. **Suffrage secret** : le suffrage est dit secret lorsque l'électeur vote à l'aide d'un bulletin. Il fait son choix dans un isolement et met ensuite le bulletin dans une urne.
7. **Liste Electorale Permanente Informatisée (LEPI)** : Elle est une liste unique, exhaustive et nationale avec photo de tous les citoyens en âge de voter. Elle est le résultat d'opérations de recensement électoral national approfondi (RENA) et de traitement automatisé d'informations nominatives, personnelles et biométriques obtenues sur l'ensemble du territoire national et à l'étranger, dans les ambassades et consulats de la République du Bénin (article 5 du Code électoral du Bénin).
8. **Electeurs** : Sont électeurs dans les conditions déterminées par la présente loi, les Béninoises et les Béninois, âgés de dix-huit (18) ans révolus au jour du scrutin et jouissant de leurs droits civils et politiques (**Article 9**).
 - Ne peuvent être électeurs :
 - les étrangers ;

- les individus condamnés pour crime ;
- les individus condamnés à une peine d'emprisonnement avec ou sans sursis d'une durée égale ou supérieure à trois (03) mois, assortie ou non d'amende pour vol, escroquerie, abus de confiance, détournement de deniers publics, faux et usage de faux, corruption et trafic d'influence ou attentat aux bonnes mœurs ou tous autres faits prévus par les dispositions des lois pénales et constitutifs de délit ;
- les individus qui sont en état de contumace ;
- les faillis non réhabilités dont la faillite a été déclarée, soit par des tribunaux de droit commun, soit par des jugements rendus à l'étranger, mais exécutoires au Bénin ;
- les individus privés du droit d'élire ou d'être éligibles par décision de justice ;
- les interdits (**Article 10**).
- Nul ne peut voter :
- s'il ne détient sa carte d'électeur ;
- si son nom ne figure sur l'extrait des listes des électeurs de la circonscription électorale où se trouve sa résidence habituelle, sauf les cas de dérogation prévus par la présente loi (**Article 11**).
- Les individus condamnés pour infraction involontaire peuvent être électeurs (**Article 12**).

II- Les caractéristiques d'une élection crédible

Sur la base de la revue de littérature de divers rapports de mission d'observations d'élections passées d'Afrique ou d'ailleurs, nous pouvons relever cinq (5) paramètres d'appréciation de la qualité des scrutins. Il s'agit entre autres de :

- Caractère inclusif de l'élection ;
- caractère libre de l'élection ;
- caractère transparent du scrutin ;

- caractère pacifique du scrutin ;
- la qualité de l'organisation.

1- Le caractère inclusif de l'élection

La question de l'inclusion des acteurs est, de plus en plus, une question préjudicielle à la bonne issue de tout processus électoral en Afrique. Elle suppose :

- l'implication de tous les acteurs concernés
- une démarche concertée
- le respect des minorités

2- Le caractère libre de l'élection

Le choix est libre lorsqu'il n'y a aucune entrave ni psychologique ni matérielle au choix de l'électeur et qu'il n'encourt aucune représaille de par son choix. Une élection libre suppose :

- la liberté de réunion
- la liberté d'expression
- la liberté de choix des populations
- le secret du vote.

Les indicateurs qui permettent de déterminer le caractère libre d'une élection sont :

- l'intervention ou l'influence des forces de l'ordre, des autorités administratives, religieuses ou politiques qui empêchent un libre choix ;
- les menaces de groupes armés, l'insécurité, la militarisation ;
- le secret du vote n'est pas assuré ;
- l'achat de conscience ;
- l'obstacle à la libre circulation.

3- Le caractère juste de l'élection

Une élection juste suppose :

- que les citoyens ont la possibilité d'exercer leur droit de vote ;
- que tous les partis ou candidats dûment accrédités ont le droit de participer aux élections ;
- que les résultats de l'élection correspondent au vote exprimé par l'électorat.

4- Le caractère transparent de l'élection

Ce caractère est assuré par :

- l'égalité de chance pour tous les candidats (Liste électorale exhaustive disponible, distribution de cartes d'électeur, bon découpage électoral, règlement du contentieux, etc.) ;
- la conformité entre le choix des électeurs et le résultat proclamé ;
- l'absence de trucage lors du scrutin.

Une élection transparente suppose :

- l'existence de règles, claires, connues de tous ;
- que les décisions et actions de la CENA et de ses démembrements sont publiques, justifiées et exemptes de toute ambiguïté;
- que l'administration électorale est rigoureuse;
- que l'information circule, rien n'est secret à l'exception du vote exprimé.

5- Le caractère pacifique du scrutin

Il se manifeste par :

- l'absence de violence faite sur les électeurs;
- l'absence de violence faite sur les candidats;
- l'absence de bagarres ou troubles orchestrés dans les bureaux de vote ou aux alentours;
- l'absence d'attaques de groupes armés.

6- La qualité de l'organisation

Elle se mesure à partir des indicateurs suivants :

- l'absence de troubles ou cafouillage lors du scrutin ;
- la compétence des agents électoraux ;
- l'heure d'ouverture et de fermeture des Bureaux de Vote ;
- la présence à temps du matériel électoral en nombre suffisant ;
- la gestion de l'information par la CENA ;

- la gestion du système de transfert des documents électoraux ;
- la gestion des résultats ;
- etc.

CHAPITRE II : LE CYCLE ELECTORAL

Le Citoyen en général est souvent préoccupé par ce qui se passe le jour du scrutin. Pour lui, c'est uniquement son geste de ce jour-là qui suffit pour déterminer le(s) élu(s).

En réalité, le jour du scrutin n'est qu'un maillon de toute une chaîne : le processus électoral ou cycle électoral.

Le Cycle électoral est constitué d'un certain nombre d'étapes interdépendantes, regroupées en trois phases dont une mauvaise préparation et/ou une mauvaise gestion peuvent entacher plus ou moins gravement la crédibilité et la sincérité des résultats.

A- La phase pré électorale

Phase de planification des activités et de préparation de l'élection proprement dite, elle prend en compte:

- l'adoption ou révision des lois électorales (adoption de la loi n°2013-06 du 25 novembre 2013 portant Code électoral);
- la désignation et l'installation des membres de l'organe de gestion des élections et de ses démembrements (**titres 3 et 4 du Code électoral**) ;
- la planification des opérations (budget et plan de financement, calendrier, plans de recrutement, logistique, sécurité, approvisionnement, ...)
- la formation ;
- l'information ;
- l'inscription sur les listes électorales (**livre II du Code électoral**).

B- La phase électorale

Phase de l'élection proprement dite, on y retrouve:

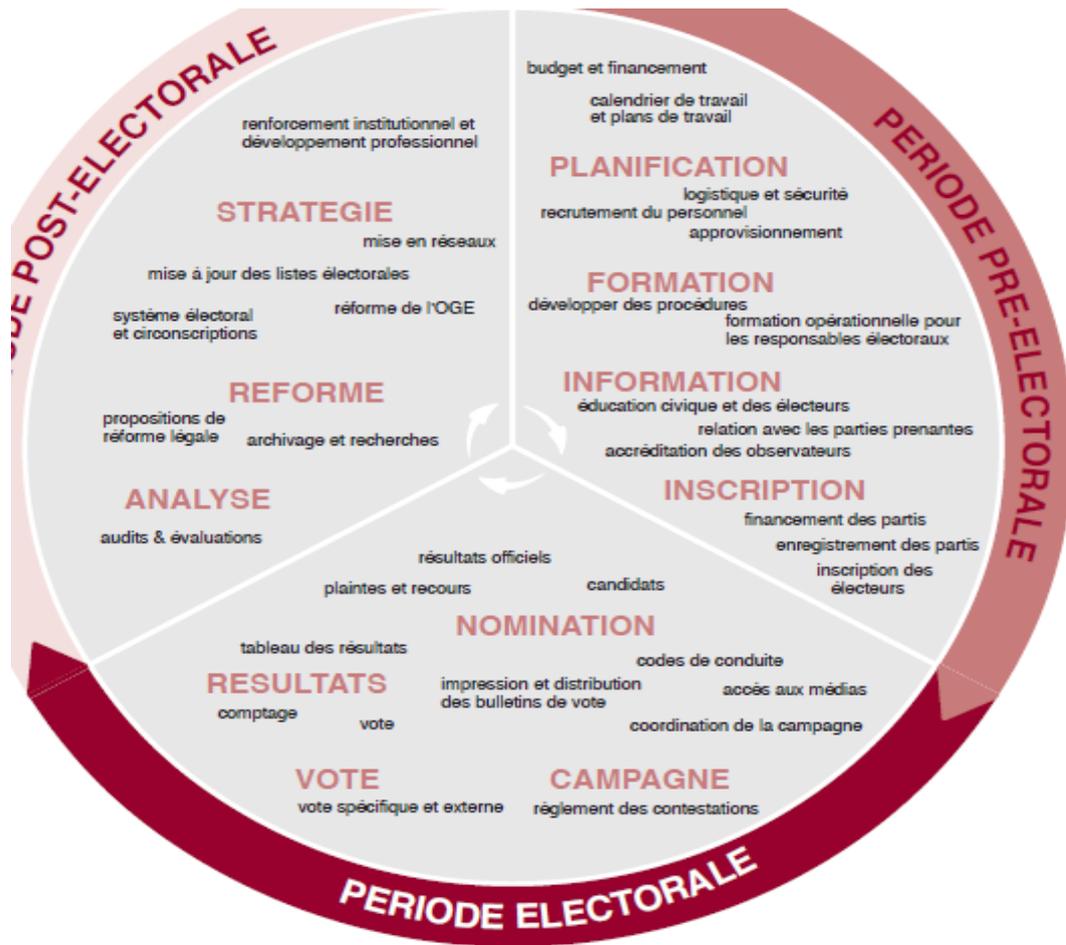
- l'enregistrement des candidatures (**titre V du Code électoral**);
- la campagne électorale (**titre VI du Code électoral**) ;

- les opérations de vote (**titre VII du Code électoral**) ;
- le dépouillement, la centralisation et le traitement des résultats (**titre IX du Code électoral**) ;
- la proclamation des résultats (**titre XI du Code électoral : Du contentieux électoral**)

C- La phase post électorale

Phase d'évaluation des activités du cycle finissant et de projection pour le prochain cycle électoral, elle regroupe:

- l'analyse ou l'audit-évaluation ;
- Les réformes (cadre légal, Organe de Gestion des Elections, système électoral, découpages électoraux, ...) ;
- l'élaboration de stratégies (mise en place de réseaux, échanges d'expériences, renforcement de capacités, ...) ;



CHAPITRE III : L'OBSERVATION DES ELECTIONS

Les élections constituent un moment très important dans la vie d'une nation en ce sens qu'elles permettent de renouveler les dirigeants à la tête des institutions. Pour leur transparence et leur crédibilité, les élections ont besoin d'être observées par des personnes autres que les "politiciens" d'où le rôle important des observateurs nationaux et internationaux dans le processus électoral.

A - Notion générale sur l'observation

Observer, c'est regarder avec attention, un phénomène ou un processus avec l'intention d'y recueillir des informations objectives qui peuvent être analysées de façon scientifique.

Pouvoir reconnaître des comportements, des gestes, des faits et des propos délictueux en matière électorale, participe de la mission générale de l'observation d'une élection.

L'observation d'une élection, rappelons-le, consiste en toute impartialité à, reconnaître, identifier et rapporter des faits, gestes, comportements, propos réels qui sont, soient conformes, soient non conformes au Code électoral.

De ce point de vue, l'observation des élections fait appel à tous les sens de la personne humaine notamment, la vue, l'ouïe mais aussi et surtout l'intellect.

Dans le contexte africain en général et béninois en particulier, où la communication est dominée par l'oral et le gestuel, l'observateur des élections doit se situer à un niveau de décodage assez élevé. Autrement, il regardera des anomalies sans être à même de les identifier comme telles.

La mission d'observation est une mission assez délicate qui doit se faire de façon consciencieuse avec modestie et un sens aigu de responsabilité. Aussi, l'observation des élections nécessite-t-elle un grand déploiement de moyens de tous ordres.

B - La déontologie de l'observateur

La déontologie de l'observateur peut être définie comme l'ensemble des règles ou principes qui doivent guider la démarche de toute personne appelée à travailler dans une mission d'observation ; c'est aussi l'ensemble des comportements attendus de cette personne afin qu'elle ne commette pas des faits et gestes susceptibles de porter atteinte à la crédibilité de son travail ou de son groupe d'appartenance.

1- Caractéristiques, Droits et Obligations de l'observateur national et international

a- Caractéristiques de l'observateur

- Indépendance
- Neutralité
- Transparence
- Exactitude
- Objectivité

b- Droits de l'observateur

En général, l'observateur électoral a plus de devoirs que de droits.

Il a le droit de :

- accéder librement aux sièges des institutions et organes en charge de la gestion des élections et aux lieux des opérations électorales ;
- surveiller les opérations électorales ;
- bénéficier de la sécurité et de la protection des pouvoirs publics.

c- Obligations de l'observateur

Il est tenu de :

- respecter les dispositions du Code électoral ainsi que les décisions de la CENA;

- éviter toute immixtion directe ou indirecte dans le déroulement des opérations électorales ;
- porter de manière visible sa carte d'accréditation et l'exhiber à toute réquisition de l'autorité compétente ;
- ne pas battre campagne et ne porter aucun signe partisan

En cas de non respect de l'une de ces dispositions, la Commission Electorale Nationale Autonome (CENA) peut, à tout moment, retirer l'accréditation à l'organisation concernée.

2- Critères d'identification d'un bon Observateur national

L'observateur d'élection doit répondre à un certain nombre de critères essentiels :

- Etre majeur (e) (au moins 18 ans révolus) ;
- Avoir un niveau intellectuel acceptable ;
- Maîtriser les lois, textes et guides qui régissent les opérations électorales ;
- Etre libre de tout engagement politique ;
- Ne pas être un activiste d'une formation politique ou d'un candidat ;
- Connaître et maîtriser les réalités socioculturelles du pays ;
- Etre physiquement bien portant et disponible ;
- Avoir un sens élevé de responsabilité.

C - De la préparation au déroulement de la mission d'observation

Pour que les observateurs soient efficaces sur le terrain, ils ont besoin d'une bonne formation qui puisse leur permettre de :

- bien préparer la mission d'observation ;
- maîtriser les actes adéquats à poser au cours de la mission ;
- faire une bonne exploitation des résultats de cette mission.

Une mission d'observation se déroule donc dans un ordre précis. Nous avons la préparation de la mission, le déroulement de la mission et le rapportage de la mission.

1 - La préparation de la mission

Nous distinguons deux formes de préparation : la préparation intellectuelle puis la préparation matérielle de l'observateur.

La préparation intellectuelle : Elle consiste à suivre religieusement tous les enseignements donnés lors de la formation des observateurs. En plus de cette formation, l'observateur doit se rendre psychologiquement disponible pour la mission qui lui est assignée. Il doit aussi maîtriser la manipulation des outils mis à sa disposition tels que les guides, les grilles et autres.

La préparation matérielle : Elle consiste en l'acquisition de tous les éléments matériels que nécessite la mission. Il s'agit entre autres :

- du document officiel mandatant l'observateur (Accréditation) ;
- de la carte d'identité nationale ou le passeport en cours de validité ;
- de la carte d'électeur ;
- du guide de l'observateur ;
- de la carte de la zone d'observation et la carte de référence des centres de vote ;
- du code électoral ;
- des grilles d'observation (Prévoir au moins une grille par bureau de vote) ;
- de la grille de synthèse ;
- des stylos ;
- d'une montre ;
- d'un bloc note pour y inscrire les observations particulières ;
- d'un téléphone portable bien chargé en énergie et en crédit ;
- d'une lampe torche ;
- d'un moyen de déplacement.

Après les préparations intellectuelle et matérielle, l'observateur se rendra dans sa localité d'observation un jour avant le déroulement du scrutin afin d'identifier les bureaux de vote qui relèvent de son ressort. Cela lui permettra de planifier l'ordre de visite desdits bureaux (surtout le premier bureau à visiter) en tenant compte de leur positionnement afin de gagner du temps le jour du vote. Il doit s'assurer que le matériel est disponible, régler son portable sur l'heure où il doit se réveiller, et se coucher tôt.

2 - La mission proprement dite

Le bon observateur doit être dans le premier bureau de vote, une demi-heure au moins avant le démarrage du scrutin (**article 71 du Code électoral**). Ceci lui permettra de vérifier :

- si les agents du bureau de vote sont au complet ;
- si l'urne est vide ;
- si l'isoloir et le mobilier sont disposés de façon à assurer le secret du vote et une bonne circulation dans le bureau de vote;
- si les indications relatives à l'identification du bureau de vote sont facilement visibles ;
- s'il y a encore des affiches ou inscription favorables à un candidat ;
- si le matériel de vote est disponible en quantité et en qualité requises ;
- si les électeurs sont sortis (évaluer le taux de participation des électeurs à chaque passage de l'observateur)
- S'il y a présence des forces de sécurité à l'intérieur ou à l'extérieur du bureau de vote.

Il faut rappeler que le matériel de vote est composé de :

Matériel sensible ; Bulletin de vote ; Encre indélébile ; Encreur ; Cachet "A voté" ; Liste électorale d'émargement correspondant au bureau de vote ; Formulaire de procès verbal ; Fiches de dépouillement ; Registre de vote par procuration et/ou par dérogation ; Scellés ; Urnes ; Carte d'électeur.

Matériel léger : Corde pour faire les emballages ; Enveloppe ; Marqueurs ; Stylos ; Rouleaux adhésifs ; Lampe ; Pile ; Cahier ; paire de ciseaux.

Matériel lourd : Table ; Chaise ; Isoloir ; Tableau.

A son arrivée dans un bureau, l'observateur doit décliner son identité et présenter son accréditation au président du bureau de vote. Il observe et note tout ce qu'il a remarqué d'intéressant. Il peut poser au besoin quelques questions de compréhension sur le déroulement du scrutin.

En fonction des heures d'ouverture qu'il a notées, il choisit de suivre la clôture dans l'un des bureaux de vote. Il serait intéressant de choisir un bureau de vote où le scrutin a commencé avec retard afin de vérifier si la durée recommandée est respectée.

En général l'observateur vérifie si :

- la liste électorale a été signée par tous les membres du bureau de vote dès la clôture ;
- le dépouillement est fait au tableau et devant public ;
- le président du bureau de vote a mentionné au procès verbal :
 - o le nombre d'électeurs inscrits sur la liste électorale ;
 - o le nombre de votants constatés par émargement sur la liste électorale ;
 - o le nombre d'électeurs ayant voté par dérogation ;
 - o le nombre de bulletins de vote non utilisés ;
 - o le nombre total des votants ;
 - o les noms des membres du bureau de vote et ceux des scrutateurs ;
 - o les noms des représentants des partis politiques ;
 - o les réclamations et les contestations éventuelles exprimées par les représentants des partis politiques ;
- la constitution des plis respectifs est faite et les plis fermés conformément aux prescriptions ;
- les scores faits par chaque candidat sont mentionnés sur la feuille de dépouillement ;
- l'ensemble des bulletins, des feuilles de dépouillement, des plis et de tout ce qu'on a utilisé comme matériels sensibles est mis dans l'urne et scellée ;
- les résultats du dépouillement sont affichés au bureau de vote.

Il s'assure que les plis scellés ont été convoyés vers le coordonateur de l'Arrondissement ;

L'observateur remplit au fur et à mesure sa fiche d'observation et il ne doit pas oublier de prendre les numéros des scellés. Il doit enfin faire le tour des autres bureaux de vote qui lui seraient éventuellement confiés pour y collecter des informations.

D - Le rapport de l'observation

C'est maintenant que l'observateur va exploiter les informations qu'il a collectées. Ici il doit faire preuve de discernement et d'honnêteté en faisant ressortir les irrégularités les plus flagrantes et les plus répétées. Il doit aussi comptabiliser les voix recueillies par chaque candidat à travers les différents bureaux de vote visités qu'il communique aussitôt à son superviseur par téléphone et par SMS en attendant de transmettre par la suite sa fiche de synthèse à ce dernier.

RESUME

On peut retenir qu'une mission d'observation comporte trois grandes étapes :

- La préparation de la mission qui permet d'une part, à l'observateur de se former afin d'être intellectuellement outillé pour aller sur le terrain en toute confiance. Il doit en outre être libre de tout engagement et n'avoir à l'esprit que sa mission d'observation. Cela lui permettra de savoir : Qu'est ce qu'il faut observer ? Comment observer ? Quand observer ? Et que faire de ce qu'il aura observé ?

La préparation de cette mission impose d'autre part à l'observateur de se familiariser avec les outils à manipuler au cours de l'observation ; de les apprêter afin d'éviter les fausses manipulations, les précipitations et les confusions qui hypothèquent les résultats de l'observation.

- Ensuite, nous avons la mission proprement dite qui exige une disponibilité totale de l'observateur depuis la veille jusqu'au lendemain du scrutin. Elle nécessite une attention particulière dans l'observation de chaque étape du scrutin sans oublier tout ce qui se passe autour du bureau et du centre de vote. L'observateur doit faire preuve d'objectivité dans l'appréciation de chacun des points mentionnés ci-dessus.
- Enfin, intervient le rapport de la mission qui est le bilan de l'observation. L'observateur doit ici analyser les données recueillies lors de son observation, notamment les scores des candidats et les irrégularités les plus fréquentes. Il consigne tout ceci dans les documents prévus à cet effet et une quantification des données analysées permettra d'apprécier au mieux la mission.

CHAPITRE IV :_PRINCIPALES IRREGULARITES EN MATIERE ELECTORALE : METHODES DE DENONCIATION ET VOIES DE RECOURS DES CITOYENS

La fraude électorale peut être définie comme «**une manœuvre dolosive concourant à détourner l'expression de la volonté des électeurs au profit de son candidat au point de vicier les résultats de l'élection** ».

La fraude électorale commence en général lors du découpage électoral en passant par l'inscription sur les listes électorales, la diffusion de matériel de propagande après la clôture officielle de la campagne, la diffusion pendant la campagne des informations diffamatoires contre certains candidats, la pénurie artificielle du matériel électoral de vote, le vote des absents par les agents des bureaux de vote, le bourrage des urnes, le décompte des voix biaisé, la publication des résultats falsifiés, etc.

Sur cette base, on distingue trois niveaux de fraude en matière électorale :

- La période préélectorale
- La période électorale
- La période postélectorale.

La lutte contre les pratiques frauduleuses en matière électorale doit être une affaire de tous les acteurs de la vie nationale (populations, partis politiques, organisations de la société civile, médias, organes en charge de l'organisation des élections, l'administration territoriale) et doit se faire à toutes les étapes du processus électoral. Il ne s'agira pas d'aborder ici le phénomène de la fraude dans sa genèse, mais plutôt dans sa manifestation durant les trois étapes ci-dessus mentionnées, les méthodes de dénonciation de ces irrégularités et les voies de recours pour juguler et sanctionner ces pratiques malsaines qui compromettent le caractère juste, équitable, libre et transparent des élections.

I- LES MOTIVATIONS DE LA FRAUDE ET SES MANIFESTATIONS DURANT LE PROCESSUS ELECTORAL

A- Motivations de la fraude électorale

La raison fondamentale de l'implication des partis politiques et des candidats dans les compétitions électorales, est la conquête et l'exercice du pouvoir.

Les premiers acteurs de la corruption électorale sont les hommes politiques et certains militants et activistes généralement pressés de s'offrir une victoire à tout prix et surtout au prix de la fraude et de la corruption de l'électorat.

Le second type d'acteurs sont ceux qui participent à entretenir cette pratique dans nos pays et qui sont souvent considérés comme en mission au sein des organes chargés de conduire les opérations électorales, ou de les superviser.

Enfin, la troisième catégorie d'acteurs sont ceux des organisations partenaires techniques ou financiers, des structures d'observation nationale ou internationale ou parfois des associations ou groupes dits de pression qui se confondent dans un rôle de complicité « souvent passive » ou animés de mauvaise foi légitimant ainsi des pouvoirs frauduleusement acquis et installés.

Mais concrètement dans la pratique, comment se manifeste la fraude à travers les différentes phases du processus électoral ?

B- Manifestations de la fraude électorale

La fraude électorale et les autres formes d'irrégularités constituent de plus en plus des préoccupations pour les acteurs politiques et les observateurs de la vie politique. Ailleurs comme au Bénin, les faits constitutifs de la fraude sont énumérés par la loi. Les opérations électorales constituent un ensemble d'actes se rapportant à une élection. A l'occasion de chacune de ces différentes phases, des actes frauduleux sont perpétrés.

1- Avant les élections : les fraudes de la phase préélectorale

La période préélectorale est celle par laquelle toute élection commence. Il s'agit de cette période pendant laquelle sont exécutées les opérations préparatoires aux élections.

Les fraudes avant l'élection.

La plupart porte sur la composition du corps électoral et vise prioritairement l'élimination induite d'électeurs a priori défavorables, et l'inscription induite d'électeurs a priori favorables à un camp. Ces deux techniques, souvent utilisées conjointement, emploient des moyens similaires et nécessitent d'importantes complicités dans les services administratifs.

- Découpage électoral : allouer la majorité des circonscriptions électorales dans les zones favorables à certains partis politiques. Elle consiste également à créer de nouvelles circonscriptions électorales presque à la veille du scrutin.
- Entretien du flou en ce qui concerne la date exacte de l'élection : elle consiste à donner la latitude au président de la République (un acteur et partie prenante au processus) de déterminer de façon unilatérale la date de l'élection. Au Bénin, l'article 68 du Code électoral dispose que : « le corps électoral est convoqué par le Président de la République, par décret pris en conseil des ministres, quatre-vingt-dix (90) jours avant la fin du mandat en cours ».
- Maintenir le secret sur la composition du corps électoral : ce type de disposition empêche de connaître le pourcentage des suffrages exprimés sur le nombre d'électeurs potentiels.
- Fixer un délai court pour l'inscription sur les listes électorales avec un lieu d'inscription centralisé ou distant, ou une procédure compliquée. Ce type de disposition limite le nombre d'électeurs inscrits au nombre de citoyens informés, que l'on peut sélectionner.
- Modifier les règles de citoyenneté ou de résidence sur le territoire (exemple : l'ivoirité) qui consiste en une élimination d'un corps d'électeurs supposés opposants ou étrangers.
- Faire voter des absents : Il s'agit de faire voter des gens qui ne votent pas, qui donc n'iront pas vérifier l'erreur. Cela inclut évidemment des « personnes âgées », voire, si on en croit certaines rumeurs, des morts. Pour cela, il suffit de présenter des procurations ou d'autres artifices similaires. En outre, contrairement au bourrage d'urne dont on peut considérer qu'il s'agit d'une variante, cette fraude ne risque pas de multiplier au-delà du raisonnable, le nombre de bulletins puisque le vote est associé à un électeur réel.
- Inscrire des mineurs, des étrangers, des personnes déchues de leurs droits de vote par suite d'une condamnation judiciaire, des faillis non réhabilités ;
- Rendre inéligible un candidat gênant ;
- Refus d'inscrire sur les listes électorales : il s'agit pour un citoyen remplissant les conditions d'âge de résidence et jouissant de ses droits civiques et politiques de se voir refuser une inscription sur une liste électorale par un agent recenseur ;

- Inscriptions multiples sur les listes électorales : elle consiste à inscrire le même électeur soit plusieurs fois sur la même liste d'électeurs/trices ou sur plusieurs listes différentes ;
- Refus de délivrer un récépissé à un électeur après inscription ;
- Insuffisance d'informations envers le public sur le processus de la part de l'OGE ;
- Non production de cartes d'électeurs ;
- Production de cartes ne répondant à aucune inscription sur une quelconque liste électorale ;
- Production de plusieurs cartes pour un même électeur : (plusieurs cartes, plusieurs identités en changeant certains éléments de l'identité, plusieurs bureaux de vote) ;
- Choisir les centres de vote difficilement accessibles au public ;
- Non affichage ou affichage tardif des listes électorales ;
- Non affichage ou affichage tardif des listes des bureaux de vote.

2- **Pendant les élections** : les fraudes de la phase électorale

Elles commencent la plupart du temps avec la précampagne électorale à travers une propagande inégale des acteurs engagés dans la compétition. Lorsque l'une des parties en présence influence voire contrôle les médias, il lui est facile de s'assurer la maîtrise du discours et de limiter voire empêcher la propagande électorale des parties opposées.

Elle peut revêtir diverses formes :

Les fraudes pendant l'élection

- un parti ou ses sympathisants possèdent l'essentiel des médias de diffusion de masse (influence générale de grands patrons propriétaires de presse avant l'ère audiovisuelle ; monopole des télévisions et radios par l'état; concentration des radios et télévisions entre les mains d'un groupe financier et de ses ramifications ou dans celles de sympathisants politiques) ;
- le budget des campagnes électorales, s'il n'est pas contrôlé ou limité, donne un accès inégal aux moyens de propagande sans pouvoir invoquer la fraude ;
- des sympathisants disposent des futurs locaux qui serviront de bureaux de vote pour tenir leur dernier meeting un jour avant l'élection même, et placardent partout des affiches ou posters à l'effigie de leur candidat. Ce système est très efficace dans les zones où le taux d'alphabétisation est très faible.

A ces fraudes qui interviennent spécifiquement avant le vote, on peut ajouter deux autres catégories recensées durant la phase électorale :

- les fraudes liées aux opérations de vote

- Non affichage des listes devant les bureaux de vote : ce qui prive les électeurs de tout moyen de vérification ;

- Bureaux de vote fictifs : on n'y mène aucune opération de vote. Ils servent juste de réserve de voix pour certains partis ou candidats ;

- Présence de bureau de vote dans des lieux non ouverts au public : il s'agit de limiter la liberté de l'électeur en lui mettant une pression psychologique ou lui imposer des consignes de vote ;

- Absence/insuffisance du matériel électoral (bulletin de certains candidats ou listes, isoloir, enveloppes) ;

- Organisation de festins (déjeuner à tous les agents électoraux, électeurs, agents de sécurité et forces de l'ordre, etc.) sur les lieux de vote ;

- Transport des urnes vers une destination inconnue ;

- Choix de centres non éclairés ou défaillance programmée du matériel d'éclairage : favorise publications de résultats erronés ;

- Coupure opportune d'électricité : bourrer les urnes et falsifier les PV ;

- Corruption des électeurs par l'achat des bulletins non choisis : c'est la preuve du choix effectué qui est rétribuée ;

- Faire voter des personnes en possession de cartes d'électeurs d'autrui : c'est la conséquence du non affichage des listes devant les bureaux de vote et de la corruption électorale ;

- Vote multiple d'un électeur avec une identité erronée ;

- Fraude portant sur l'organisation du bureau de vote :

- Expulsion des représentants de certains partis politiques ou candidats afin de mieux contrôler les opérations ;

- Les membres du bureau de vote empêchent certains représentants de candidats et même des électeurs de participer au dépouillement. Conséquence, ceux-ci n'arrivent pas à suivre le décompte des voix ;

- Bourrage d'urne : le bourrage de l'urne consiste à introduire des bulletins de vote supplémentaires dans l'urne. Ces bulletins de vote supplémentaires sont favorables à une liste ou à une candidature. Cela consiste à introduire dans l'urne une grande quantité de bulletins favorables. Cela peut être réalisé avant l'ouverture, pendant le vote (introduction de plusieurs bulletins en même temps), ou même après le vote.

On peut aussi ne fournir pour l'un des partis ou d'un candidat en lice que des bulletins tachés ou endommagés ou qui s'abiment facilement, qu'on pourra comptabiliser comme nuls selon les règles en vigueur.

- L'heure d'ouverture et de fermeture des bureaux de vote ;

- L'acheminement en retard du matériel sensible et du matériel lourd: (bulletin de vote, procès verbal, urnes...)

- Falsification ou trafic des bulletins de vote et des procès verbaux: les bulletins émis par les votants en faveur de leurs candidats sont souvent volés et remplacés par d'autres bulletins qui contrastent avec le vote préalablement émis. Les procès verbaux qui authentifiaient le vrai vote sont trafiqués.

De paisibles citoyens sont influencés voire intimidés lors des opérations de vote. Les femmes sont parfois obligées de prouver à leurs maris, ceux ou celles pour qui elles ont votés ; bien entendu, les candidats de choix de leurs conjoints.

3- **Après les élections** : les fraudes de la phase postélectorale

Elles sont relativement moins nombreuses que celles évoquées dans les phases précédentes. Mais elles sont tout aussi perverses et dangereuses pour ce qui est de l'impact négatif sur l'intégrité du scrutin. On distingue les fraudes communes aux quatre étapes de la période postélectorale :

Fraudes électorales observées dans la phase postélectorale

- La modification des procès verbaux qui consiste à changer les résultats directement sortis des urnes en permutant les chiffres ou en rendant les documents invalides ou encore en fabricant de nouveaux ;

- La corruption des membres de la commission locale de supervision de vote (trafic d'influence, manipulation, marchandage, pressions diverses) ;

- Les fraudes au niveau du juge constitutionnel : Rejet expresse des recours (on choisit des artifices pour balayer les recours ou les étudier de façon expéditive) ;
- Annulation fantaisiste et cavalière des élections (pour favoriser un candidat ou un parti politique) ;
- La proclamation irrégulière : les proclamations hors délai permettent souvent de manipuler les chiffres. Il faut toujours se méfier des délais entre la fin du scrutin et la proclamation des résultats, tout comme de la centralisation excessive des résultats nécessitant le transport sur de longues distances des bulletins dépouillés et des documents du scrutin. Le transport est un moment favorable à la disparition d'une partie des bulletins (cette disparition tient compte des résultats précédents pour une région donnée).

II- LES METHODES DE DENONCIATION DES PRATIQUES FRAUDULEUSES

La dénonciation de la fraude électorale peut se faire selon une approche formelle devant les juridictions compétentes. Elle peut aussi se faire selon d'autres approches informelles qui, sans avoir une valeur juridique, ont un impact sur l'opinion publique.

A- Dénonciation formelle

Il s'agit ici essentiellement d'une dénonciation de la fraude selon les lois et règlements qui régissent le processus électoral. Plus précisément, il est question de la dénonciation dans les différentes commissions électorales et devant la Cour Constitutionnelle ou la Cour Suprême suivant les types d'élections.

Le représentant du candidat ou du parti politique dans une commission électorale à quelque niveau que ce soit ou dans un bureau de vote doit à tout moment porter à la connaissance des autres membres de la commission ou des membres du bureau de vote, toute fraude ou manœuvre frauduleuse constatée et exiger la régularisation immédiate. En cas de non prise en compte et dans le but de recevoir une copie du procès-verbal nécessaire pour l'action contentieuse devant la Cour Constitutionnelle ou devant la Cour Suprême, il doit le signer en prenant soin de mentionner ses remarques ou ses observations.

B- Dénonciation Informelle

La lutte contre la fraude électorale peut aussi trouver un écho efficace dans le recours en utilisant des formes moins formelles et juridiques de dénonciation. Ce type de dénonciation peut prendre un caractère « politique » et a souvent des effets. Il est possible d'organiser un système de transmission rapide d'information aux médias en identifiant préalablement les médias et/ou des journalistes relais à qui seront destinés ces messages pour diffusion au grand public.

Un tel système de transmission peut comporter les éléments suivants :

- une base de données la plus exhaustive possible de journalistes et de média ;
- des personnes dédiées à l'acheminement des informations clés ou stratégiques à ces médias ;
- une méthode professionnelle de collecte des informations afin de leur garantir l'authenticité et la crédibilité nécessaires et permettre une facile diffusion par les médias.

Actuellement, l'internet et les réseaux sociaux, surtout dans les zones urbaines, acquièrent de plus en plus chez nous un pouvoir croissant. Il est également possible de mettre en place un système de veille sur différents réseaux sociaux et relayer les événements au fur et à mesure de l'évolution de la situation sur le terrain avec, si possible, des images pour davantage d'illustration.

L'équipe de veille internet peut aussi identifier les principaux groupes de discussion virtuelle sur le net afin d'y diffuser des éléments sur lesquels l'opinion publique nationale et internationale seront édifiées.

Toutes ces actions ne sont possibles que si quelques dispositions minimales ont été prises à savoir :

- une équipe dédiée pour rassembler et traiter les différentes informations ramenées du terrain ;
- des moyens tels que des ordinateurs munis d'une connexion de bonne qualité permettant de télécharger ou de joindre des fichiers d'une certaine taille ;
- des appareils numériques pour capitaliser les différents éléments recueillis sur le terrain.

La sensibilisation et la mobilisation pour une veille citoyenne jouent aussi un important rôle dans un contexte comme celui-ci. Il s'agira donc d'organiser des

opérations d'information sur le terrain, surtout dans les milieux à forte affluence, afin d'expliquer aux citoyens l'importance de sécuriser leur vote en cours de décompte.

Organiser les citoyens dans les démarches et stratégies de suivi devant chaque instance et à chaque étape du processus postélectoral afin de dissuader les fraudeurs.

Au total, la dénonciation, qu'elle soit formelle ou informelle est nécessaire et capitale puisqu'elle peut influencer le processus de manière positive. Les acteurs doivent veiller aussi au respect des délais des procédures pour chaque catégorie d'élection.

La dénonciation nécessite une préparation technique, matérielle, financière et en ressources humaines. Elle doit enfin tenir compte de la loi, de la forme, du fond et de l'autorité compétente.

III- LES VOIES DE RECOURS DES CITOYENS CONTRE LA FRAUDE ELECTORALE

Aujourd'hui, il existe diverses structures qui participent à la régulation électorale, et même au contentieux. Cette pluralité d'acteurs est significative de la recherche d'une certaine performance dans la régulation de la compétition électorale, mais elle est en même temps porteuse d'un risque de conflit entre les organes de cette régulation.

A côté des juridictions constitutionnelles qui sont également juges électoraux dans les scrutins présidentiels et législatifs, sont créés des organes non juridictionnels qui concourent à régler les conflits électoraux, mieux, à assurer, avec les juridictions, la régulation du jeu électoral; ces organes ont en général pour dénomination observatoire national des élections (Cameroun, Sénégal), ou alors, et pour la plupart des États, commissions électorales nationales autonomes ou commissions électorales nationales indépendantes.

A- Les structures légales ou formelles de saisine

Dans l'espace francophone, ce sont les juridictions constitutionnelles qui, là où elles existent, se voient confier l'examen du contentieux des élections nationales (élections présidentielle et législative, référendum). À défaut du juge constitutionnel, plusieurs pays francophones confient cette compétence à la plus haute juridiction de l'ordre judiciaire (Cour suprême, Conseil d'Etat, Haute Cour de justice, Cour de cassation...)

Les juridictions ordinaires sont compétentes pour les élections régionales, municipales, communales et locales. Pour ces élections, il existe le plus souvent la possibilité d'un appel.

Les diverses juridictions auxquelles la qualité de juge électoral est attribuée sont appelées à statuer sur les requêtes qui leur sont présentées, à en apprécier le bien-fondé et à proclamer les résultats définitifs de l'élection. Dans le cas où une irrégularité, par sa gravité, est de nature à affecter la sincérité du scrutin, le juge peut annuler l'élection, ce qui rend nécessaire l'organisation d'un nouveau scrutin (partiel ou total). Le recours contre l'élection est ouvert aux candidats et aux partis politiques qui ont présenté des candidats, mais pas toujours au citoyen électeur.

Toutes ces juridictions constituent, le dispositif institutionnel chargé de garantir la sincérité du vote et d'assurer la transparence des élections. Cependant, malgré ces embellies, l'on constate assez souvent la persistance de manquements de la part de ces juridictions, notamment dans l'exercice de leur mission de dire uniquement le droit.

Plusieurs législations confèrent un rôle prédominant à la Cour Constitutionnelle en matière électorale.

La Constitution du Bénin, en ses articles 4, 49, 81 et 117, donne compétence à la Cour constitutionnelle, de veiller à la régularité et à la validité des élections législatives, présidentielles et du référendum, pour en proclamer les résultats et pour statuer sur toute contestation. La haute juridiction exerce donc un contrôle sur la régularité des élections précitées depuis les opérations préalables (établissement de la liste électorale, présentation des candidatures, organisation de la campagne électorale), jusqu'aux conditions de déroulement du scrutin et la gestion du contentieux lié à l'élection. Elle dispose entre autres, du pouvoir de déclarer nul un vote qu'elle juge irrégulier, ou l'ensemble des suffrages exprimés au niveau d'un bureau de vote ou d'une circonscription électorale. Elle peut également prononcer la déchéance d'un candidat dont le vote a été acquis puis requérir la reprise impérieuse de l'ensemble de l'élection ou d'une partie en cas de nécessité.

L'article 131 de la même constitution dispose : « La Cour suprême est la plus haute juridiction de l'Etat en matière administrative, judiciaire et des comptes de l'Etat. Elle est également compétente en ce qui concerne le contentieux des élections locales.

Les décisions de la Cour Suprême ne sont susceptibles d'aucun recours. Elles s'imposent au Pouvoir Exécutif, au pouvoir Législatif, ainsi qu'à toutes les juridictions ».

B- Les autres organes de recours

L'organisation des élections partout dans le monde et particulièrement en Afrique n'incombe pas seulement aux institutions constitutionnelles énumérées plus haut. Le souci de la tenue d'élection libre, transparente, juste et équitable a suscité la création d'autres organes constitutionnels ou non, chargés de préparer, de conduire et de superviser toutes les opérations électorales. Ces institutions prennent diverses dénominations mais ont presque les mêmes attributions et finalités. Ce sont les Commissions électorales autonomes, indépendantes, neutres etc. A côté de ces commissions, d'autres organes de suivi, de monitoring et de régulation sont également créés et fonctionnent à merveille pour la transparence des processus électoraux.

Au Bénin, on peut citer par exemple, la Haute Autorité de l'Audiovisuel et de la Communication (HAAC), organe de régulation des informations en période électorale ; l'Observatoire de la Déontologie et de l'Ethique dans les Médias (ODEM) ; les organisations et autres plateformes de la société civile intervenant dans le processus électoral ; les missions d'observation nationales et internationales etc.

CHAPITRE V : LES INNOVATIONS DU NOUVEAU CODE ELECTORAL DU BENIN

Livre 1 : Des règles communes à toutes les élections en République du Bénin

Il s'agit essentiellement des règles régissant les organes en charge de l'organisation et de la gestion des élections au Bénin ainsi que de certaines procédures, notamment :

- la CENA et son Secrétariat Exécutif
- le Coordonnateur d'Arrondissement (magistrat, avocat ou greffier et à défaut, Administrateur Civil) désormais unique démembrement de la CENA ;
- la convocation du corps électoral qui doit intervenir 90 jours avant la fin du mandat en cours ;
- les membres des Bureaux de Vote : 5 ou 7 selon le type d'élections (3 + majorité et minorité parlementaire) ;
- le président du BV : cadre A ou B ; les Assesseurs : BAC ou équivalent ;
- la centralisation des résultats au niveau des arrondissements ;
- le contentieux des locales et communales qui doit être vidé dans un délai de 6 mois maximum et en deux mois lorsqu'il s'agit de scrutins groupés.

Livre 2

2.1- Organisation du RENA et établissement de la LEPI

2.2- Apurement, correction, mise à jour et actualisation de la LEPI

Livre 3 : Des règles particulières pour l'élection du Président de la République

Le Président de la République est élu au suffrage universel direct pour un mandat de cinq (05) ans renouvelable une seule fois.

En aucun cas, nul ne peut exercer plus de deux (02) mandats présidentiels.

L'élection du Président de la République a lieu au scrutin uninominal majoritaire à deux (02) tours (article 332 du code électoral).

Livre 4 : Des règles particulières pour l'élection des membres de l'Assemblée Nationale

Les députés à l'Assemblée Nationale sont élus au suffrage universel direct au scrutin de liste à la représentation proportionnelle pour un mandat de quatre (04) ans.

Ils sont rééligibles. Chaque député est le représentant de la Nation toute entière.

Tout mandat impératif est nul.

Livre 5 : Des règles particulières pour l'élection des membres des conseils communaux ou municipaux et des membres des conseils de village ou de quartier de ville

- ✚ Les candidatures indépendantes sont désormais interdites : il faut appartenir forcément à un parti politique.
- ✚ Les conseils communaux sont désormais composés de 9 à 49 membres selon la taille des communes.
- ✚ Les conseils de village ou de quartier de ville sont désormais composés de 5 à 15 membres selon la taille du village ou du quartier de ville.
- ✚ Le maire et ses adjoints sont élus par le Conseil communal ou municipal en son sein, au scrutin uninominal secret et à la majorité absolue.
- ✚ Le candidat aux fonctions de maire est proposé par la liste ayant obtenu la majorité absolue des conseillers.
- ✚ Dispositions transitoires : les nouvelles unités administratives créées sont composées de : 11 membres pour les communes à statut particulier et 5 membres pour les communes ordinaires.
- ✚ Pour l'élection des membres du Conseil communal ou municipal, la circonscription électorale est l'arrondissement.
- ✚ Pour l'élection des membres du Conseil de village, la circonscription électorale est le village.

- ✚ Pour l'élection des membres du Conseil de quartier de ville, la circonscription électorale est le quartier de ville.

Tableau comparatif de l'organe de gestion des élections dans les lois électorales depuis 1995

	Anciennes lois électorales	Nouveau code électoral
Nombre de membres de la CENA	<ul style="list-style-type: none"> - 1995 : 17 - 1999 : 23 - 2001 : 25 - 2002 : Idem qu'en 2001 - 2003 : Idem qu'en 2001 - 2006 : 25 - 2007 : 25 - 2008 : 17 - 2011 : 11 	5
Provenance des membres	- 1995 : Gouvernement (7), Assemblée Nationale (7), CBDH (1), Magistrat du siège (1)	Assemblée Nationale (4) et Magistrats (1)

- | | | |
|--|--|--|
| | <ul style="list-style-type: none">- 1999 : Gouvernement (3), Assemblée Nationale (15), Magistrats du siège (4), CBDH (1)- 2001 : Gouvernement (3), Assemblée Nationale (19), Magistrats du siège (2), CBDH (1)- 2002 : Idem qu'en 2001- 2003 : Idem qu'en 2001- 2006 : Président de la République (2), Assemblée Nationale (18), Société Civile (1), SAP/CENA (4)- 2007 : Président de la République (2), Assemblée Nationale (18), Société Civile (1), SAP/CENA (4)- 2008 : Président de la République (2), Assemblée Nationale (13), Société Civile (1), SAP/CENA (1)- 2011 : Président de la République (1), Assemblée Nationale (9), Société Civile (1) | |
|--|--|--|

<p>Mode de désignation des membres</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Chacune des structures désigne ses membres à concurrence du nombre qui lui est accordé - L'Assemblée Nationale désigne ses représentants en tenant compte de sa configuration politique 	<p>La Commission électorale nationale autonome (CENA) est composée de cinq (05) membres désignés par l'Assemblée Nationale.</p> <p>Ils sont choisis parmi les personnalités reconnues pour leur compétence, leur probité, leur impartialité, leur moralité, leur sens patriotique et désignées à raison de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - deux (02) par la majorité parlementaire ; - deux (02) par la minorité parlementaire ; - un (01) magistrat de siège. <p>Pour le choix du magistrat, l'assemblée générale des magistrats propose une liste de trois (03) magistrats de siège ayant exercé de façon continue pendant quinze (15) ans au moins.</p> <p>L'Assemblée Nationale procède à la désignation du magistrat par un vote à la majorité qualifiée des deux tiers (2/3).</p>
---	--	---

<p>Election du Bureau</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Jusqu'en 2006 : Conformément au règlement intérieur adopté par la CENA - Depuis 2006 : Tient compte de la configuration politique de la CENA 	<p>La Commission électorale nationale autonome (CENA) est dirigée par un bureau exécutif de trois (03) membres.</p> <p>Ce bureau exécutif comprend :</p> <ul style="list-style-type: none"> un (01) président ; un (01) vice-président ; un (01) coordonnateur du budget ; <p>Les membres du bureau sont élus par leurs pairs.</p> <p>Dans tous les cas, le bureau doit être composé d'un membre de la majorité, d'un membre de la minorité et du magistrat.</p>
<p>Durée du mandat</p>	<p>Ad'hoc (commence 3 à 6 mois avant chaque élection et finit 30 à 45 jours après l'élection concernée)</p>	<p>Permanente (7 ans non renouvelable)</p>
<p>Financement</p>		<p>Elle élabore et gère son budget de fonctionnement et le budget d'organisation des</p>

		<p>consultations électorales et référendaires dans le respect des règles en matière de budget et de comptabilité publique en vigueur.</p> <p>Ces différents budgets sont intégrés au budget général de l'Etat (article 13).</p>
<p>Structure technique d'appui</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Secrétariat Administratif Permanent de 6 membres, puis de 4 membres assurant le relais de la CENA entre deux élections - Membres du SAP/CENA élus pour un mandat de 5 ans renouvelable - Membres du SAP/CENA également membres de droit de la CENA de 1999 à 2007. - SAP/CENA sous la tutelle du Président de la République 	<p>La Commission électorale nationale autonome (CENA) est dotée d'un secrétariat exécutif permanent composé d'un personnel qualifié, dirigé par un secrétaire exécutif.</p> <p>Le secrétaire exécutif est nommé par décret pris en conseil des ministres sur proposition du bureau exécutif de la Commission électorale nationale autonome (CENA).</p> <p>Il est choisi parmi les cadres de la catégorie A1 et ayant au moins quinze (15) années d'expérience.</p> <p>Il assiste aux réunions du bureau exécutif de la</p>

		<p>Commission électorale nationale autonome (CENA) sans voix délibérative.</p> <p>Il est le rapporteur du bureau exécutif de la Commission électorale nationale autonome (CENA).</p> <p>Il est chargé de la coordination des activités du secrétariat exécutif.</p> <p>Le secrétaire exécutif élabore pour le compte de la Commission électorale nationale autonome (CENA), tous les documents utiles à l'accomplissement de sa mission, à la préparation, à l'analyse et à la passation des marchés et des commandes publics conformément à la réglementation en vigueur (article 33).</p> <p>Le Secrétariat exécutif de la Commission électorale nationale autonome (CENA) est composé de quatre (04) Cellules d'appui opérationnel :</p> <ul style="list-style-type: none">- une cellule chargée des affaires financières, de l'élaboration de l'avant-projet du budget, de la
--	--	---

		<p>planification des besoins en matériel et équipement ;</p> <ul style="list-style-type: none">- une cellule chargée des affaires administratives, juridiques, de la sécurité et de la gestion du patrimoine électoral (récupération, entreposage et entretien) ;- une cellule chargée de la communication, des relations publiques, du recrutement des agents électoraux et des archives ;- une cellule chargée des études, de la conception des documents électoraux, de la formation et du suivi des agents électoraux. <p>Les cellules d'appui opérationnel sont chargées d'apporter un appui technique à la Commission électorale nationale autonome (CENA) dans l'accomplissement de sa tâche (article 36).</p>
--	--	---

<p>Niveau de démembrement</p>	<p>de</p> <ul style="list-style-type: none"> - 1995 : 2 (CED de 9 membres et CEL de 7 membres) - 1999 : (CED de 9 membres ; CEL de 7 membres pour les communes de droit commun et 15 membres pour les communes à statut particulier) - 2001 : 2 (CED de 11 membres, CEL de 11 membres pour les communes de droit commun et 21 membres pour les communes à statut particulier) - 2002 : Idem qu'en 2001 - 2003 : Idem qu'en 2001 - 2006 : 3 (CED de 11 membres, CEC de 7 à 9 membres selon qu'il existe moins ou plus de 10 arrondissements dans la commune, CEA de 5 à 11 membres selon l'effectif de la population de l'arrondissement) - 2007 : 3 (CED de 11 membres, CEC de 7 à 9 	<p>1 seul niveau : le Coordonnateur d'Arrondissement</p>
--------------------------------------	--	--

	<p>membres selon qu'il existe moins ou plus de 10 arrondissements dans la commune, CEA de 5 à 11 membres selon l'effectif de la population de l'arrondissement)</p> <p>- 2008 : 3 (CED de 11 membres, CEC de 7 à 9 membres selon qu'il existe moins ou plus de 10 arrondissements dans la commune, CEA de 5 à 11 membres selon l'effectif de la population de l'arrondissement)</p> <p>- 2011 : 3 (CED de 11 membres, CEC de 11 membres et 21 membres à Cotonou, CEA de 11 à 17 membres selon l'effectif de la population de l'arrondissement)</p>	
Mode de désignation des membres des démembrements	Ils sont désignés par les mêmes structures que celles qui désignent les membres de la CENA selon un quota réservé à chacune d'elles	Il est désigné par la Commission Electorale Nationale Autonome
Profil professionnel des	Non déterminé	Le coordonnateur est désigné prioritairement

membres des démembrements		<p>parmi les magistrats encore en exercice ou à la retraite, les avocats inscrits au barreau, les greffiers en chef titulaires de maîtrise en droit ayant au moins cinq (05) années d'exercice, les greffiers en chef ayant vingt (20) années de pratique professionnelle, les greffiers ayant le niveau de maîtrise en droit (baccalauréat + 4 ans d'études supérieures) ayant au moins sept (07) ans d'exercice et les greffiers ayant plus de vingt (20) années d'exercice.</p> <p>A défaut de magistrat, d'avocat ou de greffier, le coordonnateur d'arrondissement peut être désigné parmi les administrateurs civils en fonction ou à la retraite.</p> <p>A défaut d'administrateur civil, le coordonnateur peut être désigné parmi les cadres de la catégorie A ou équivalent en fonction ou à la retraite.</p>
Durée du mandat des démembrements	<p>- 1995 : Non précisé dans la loi</p> <p>- 1999 : Non précisé dans la loi</p>	<p>Les coordonnateurs d'arrondissement sont nommés par la Commission électorale nationale</p>

	<ul style="list-style-type: none"> - 2001 : Non précisé dans la loi - 2002 : Idem qu'en 2001 - 2003 : Idem qu'en 2001 - 2006 : Non précisé dans la loi - 2007 : Non précisé dans la loi - 2008 : CEC installés 45 jours minimum avant la date du scrutin et remerciés 15 jours après la fin du scrutin ; CEA recrutés pour 30 jours maximum fractionnés en deux ou plusieurs temps de travail avant et après le jour du vote - 2011 : CEC installés 45 jours minimum avant la date du scrutin et remerciés 15 jours après la fin du scrutin ; CEA recrutés pour 30 jours maximum fractionnés en deux ou plusieurs temps de travail avant et après le jour du vote 	<p>autonome (CENA) et devront rejoindre l'arrondissement dont ils ont la charge sept (07) jours avant le jour du scrutin.</p> <p>Leur mission prendra fin sept (07) jours après le scrutin.</p>
<p>Composition des bureaux de vote</p>	<p>- Avant 2006 : Un président et deux assesseurs. Ils sont désignés par la CENA.</p>	<p>Le poste de vote est tenu selon qu'il s'agit d'élections ordinaires ou d'élections couplées</p>

	<p>- Depuis 2006 : Un président et deux assesseurs en cas d'élection ordinaire ; un président et trois assesseurs en cas d'élections couplées. les membres des bureaux de vote sont désignés sur proposition des candidats.</p>	<p>respectivement par cinq (05) et sept (07) agents électoraux.</p> <p>Les membres du poste de vote sont composés de :</p> <ul style="list-style-type: none">- un (01) président ; - deux (02) assesseurs ; - un représentant de la majorité parlementaire ; - un représentant de la minorité parlementaire, tous inscrits sur la liste électorale de la commune. <p>En cas de couplage, outre le représentant de la majorité parlementaire et le représentant de la minorité parlementaire, le poste de vote est composé d'un (01) président et deux (02) assesseurs par urne.</p> <p>Ils sont désignés parmi les agents électoraux préalablement formés par la Commission électorale nationale autonome (CENA) et dont la liste est</p>
--	---	--

		régulièrement mise à jour par la Commission électorale nationale autonome (CENA).
Profil des membres des bureaux de vote	<ul style="list-style-type: none"> - Jusqu'en 2011 : Aucun profil exigé - 2011 : Les membres des bureaux de vote doivent être titulaires du BEPC au moins ou d'un diplôme équivalent ; le président du bureau de vote est choisi parmi ceux qui ont : le niveau d'instruction le plus élevé ; le plus d'expériences en matière électorale ; le plus de connaissance des lois. 	<p>Le président du poste de vote est désigné parmi les cadres A ou B ou équivalent en activité ou à la retraite résidant dans le département.</p> <p>Les assesseurs composant les postes de vote seront titulaires du baccalauréat ou d'un niveau équivalent.</p>

Activité (Durée : 30 minutes)

Situation problème

Monsieur **Bio**, étudiant en deuxième année d'université a été retenu pour observer les élections dans la localité de Kouekouegnon et il est invité à prendre part à la séance de formation des observateurs. Occupé à préparer ses partiels, il est venu le jour de la formation, s'est inscrit et a disparu comme quelqu'un qui est allé aux toilettes. Vers la fin de la formation, il est réapparu et s'est arrangé pour retirer le kit de l'observateur et tout le nécessaire pour sa mission.

La veille du scrutin, il s'est rendu dans la localité de Kouekouegnon vers 23 heures. Fatigué, il a mangé et s'est endormi pour se réveiller le lendemain matin à 6 heures 45 minutes. Il s'est apprêté puis a négocié avec un "zém" pour lui montrer les bureaux de vote. Après un bon moment de ballade, Monsieur **Bio s'est** pointé au 1^{er} bureau de vote à 9 heures 05 minutes où une terrible bousculade s'observait. Il s'est engagé à discipliner la foule. Dans ce rôle il a été interpellé par l'agent de sécurité en poste à ces lieux. C'est alors qu'il s'est présenté, document à l'appui comme observateur. Quelques minutes à ce poste, **Bio** s'en est allé à la recherche d'un autre bureau de vote. Ici tout allait apparemment bien. Pour ne pas perdre son temps, il s'est dirigé vers un troisième bureau.

Pris de faim et de fatigue, Monsieur **Bio** s'est rendu à son hôtel où il a pris un copieux repas. Après, il a rempli les fiches d'observation à sa disposition et s'est endormi.

Réveillé aux environs de 15 heures, il a révisé un peu ses cours puis s'est rendu à nouveau dans le premier bureau de vote visité. Là, les opérations de vote sont terminées et il n'a vu que les résultats affichés. Il a collecté les informations affichées et s'est rendu au second bureau de vote où le dépouillement avait déjà commencé. Il est resté là jusqu'à la fin. Il faisait déjà nuit et il n'a plus jugé bon d'aller à un 3^{ème} bureau de vote. Arrivé cette fois-ci à l'hôtel, Monsieur **Bio** s'est inspiré des deux

résultats sous sa main, c'est-à-dire les résultats des deux bureaux de vote visités pour forger les résultats des bureaux de vote restants. Il a enfin transmis les résultats de son observation à son superviseur qui l'a d'ailleurs remercié pour sa promptitude dans la communication et surtout la clarté qui a caractérisé ses résultats.

Tâches

Tu es invité à apprécier la mission d'observation de Monsieur **Bio** à Kouékouégnon et à faire ressortir les insuffisances s'il y en a.

Consigne

- Tu présentes les insuffisances de cette mission d'observation en suivant les trois axes que sont la préparation de la mission, les actes posés par Monsieur **Bio** lors de la mission, puis l'analyse des résultats ;
- Tu proposes ta démarche pour une efficace mission d'observation en suivant les trois axes.

Plénière

A cette étape, procédera à la collecte et à l'analyse des résultats des ateliers.

Table des matières

Introduction générale

1ère Partie : L'engagement civique

- I- La définition de l'engagement civique
- II- Les formes d'engagement civique
- III- Le développement de l'engagement civique
- IV- La valeur de l'engagement civique
- V- Le désengagement civique des jeunes
- VI- Le promotion de l'engagement civique

-Bibliographie

-Notes : Quelques pages sur la vie et les actions de trois révolutionnaires

2ème Partie : Le journalisme citoyen

- I- Définition du journalisme citoyen
- II- La rédaction d'un article
- III- L'investigation
- IV- La publication
- V- Journaliste Professionnel et Journaliste Citoyen: la polémique
- VI- Le post

-Annexes

-Bibliographie

Introduction

L'engagement civique: ce concept englobe beaucoup de choses. Mais dans un contexte général, l'engagement civique consiste à avoir une cause et des idéaux, à agir dans le sens d'un mieux-être général ou d'un changement positif des choses. Tout être humain a sa pierre à apporter à l'édifice et les jeunes ont un énorme rôle à jouer de par leur dynamisme et l'impact que peuvent avoir leurs actions sur leur communauté. Le partage de l'information est en lui-même un important volet de l'engagement civique car l'information est la base de toute action. C'est pourquoi engagement civique et journalisme citoyen sont deux concepts étroitement liés. Savoir combiner les deux peut avoir des résultats très positifs sur l'environnement socio-politique d'un pays et contribuer à garantir aux populations un certain niveau d'information.

Ce module a pour objectif de familiariser les jeunes à la notion d'engagement civique et de susciter en eux la volonté de devenir des citoyens proactifs faisant face aux défis communautaires. Le premier défi à relever dans ce cadre est le partage de l'information. Ce document présentera dans un premier temps, la notion de l'engagement civique et s'intéressera dans un second temps, au concept de journalisme citoyen.

1ère Partie : L'ENGAGEMENT CIVIQUE

Introduction

On semble constater de façon générale dans plusieurs sociétés aujourd'hui un désengagement civique et une perte d'intérêt pour les affaires publiques chez les jeunes. Ce phénomène a été signalé dans de nombreux pays, y compris le Bénin. Les jeunes deviennent de plus en plus des acteurs passifs dans la société. Les intérêts personnels ont pris le dessus sur toute volonté de défendre les causes communes. Cette situation va de mal en pire dans nos communautés surtout rurales où le silence de tous semble révéler l'indifférence des citoyens face aux problèmes communautaires. Toutefois, ce désengagement n'est pas irréversible.

Il est tant pour la jeunesse de sortir de l'individualisme pour œuvrer concrètement au développement de la société au niveau local, régional, national ou international. Qu'il s'agit d'une association, d'un syndicat, d'une structure publique ou d'une organisation non gouvernementale le jeune doit s'investir dans le volontarisme ou dans le bénévolat pour contribuer au développement de sa communauté et de son pays. Le but est sans doute de contribuer à renforcer la cohésion nationale par son engagement civique.

L'objectif de ce travail est d'amener le jeune citoyen à comprendre le concept de l'engagement civique, ses avantages et surtout de l'encourager à s'engager dans la construction de la démocratie de son pays. Ne dit-on pas souvent qu'il n'y a pas de démocratie sans une participation citoyenne? Le régime démocratique nécessite un engagement citoyen. Cette affirmation de John Dewey part du concept même de la démocratie qui est un régime politique qui se caractérise par le gouvernement du peuple, donc par l'engagement des citoyens dans les affaires de la cité.

Ainsi, le citoyen doit jouer un rôle actif dans la définition des enjeux, l'examen des solutions possibles, la détermination des ressources ou des priorités pour orienter l'action, influencer les décisions et changer éventuellement les tendances. Toutes ses actions doivent être basées sur des valeurs comme la

justice, la liberté ou la non-violence. Les jeunes sont un partenaire clé du développement de l'Afrique. Ils doivent pouvoir influencer un maximum de personnes dont les décideurs.

Ce travail s'articulera autour des grands axes suivants :

- VII- La définition de l'engagement civique
- VIII- Les formes d'engagement civique
- IX- Le développement de l'engagement civique
- X- La valeur de l'engagement civique
- XI- Le désengagement civique des jeunes
- XII- La promotion de l'engagement civique

I- La définition de l'engagement civique

La notion d'engagement civique est largement approuvée et citée dans des milieux, des universités, des gouvernements et des programmes. Mais cet enthousiasme a un prix, en l'occurrence la multitude des définitions qui sont utilisées et le risque d'incohérences et de critiques qui s'ensuit.

De façon générale, on entend par engagement civique le résultat de l'acquisition de comportements et d'attitudes qui expriment une volonté affirmée des citoyens de s'impliquer dans leur société ou leur communauté, et ce, dans le respect des principes démocratiques. Il peut s'agir entre autres, de l'engagement au sein d'organisations communautaires et bénévoles.

L'engagement civique est plus large que l'engagement politique en ce sens qu'il peut impliquer un service offert à la communauté dans divers domaines tels que la santé, l'éducation ou l'action caritative. L'engagement politique représente une dimension plus ciblée de l'engagement civique, et il s'exprime notamment par le vote, les manifestations collectives, la signature de pétitions ou le travail avec des organisations politiques. Les jeunes doivent savoir que les décisions des politiciens les touchent directement. (Gina Bishop et Rebecca Low. 2004).

Selon le rapport du Child and Family Research Center sur l'engagement civique des jeunes dans l'éducation non formelle, La notion d'engagement civique est étroitement liée à celle de citoyenneté active et a été définie dans les termes suivants : «des actions individuelles ou collectives auxquelles des personnes participent dans le but d'améliorer le bien-être d'une communauté ou de la société en général et qui fournissent des opportunités de réfléchir» (Innovations in Civic participation, 2010, 9.vi).

L'engagement civique est un levier puissant qui permet aux jeunes de renforcer leurs capacités, d'effectuer la transition vers l'emploi et la vie publique et de contribuer au développement de la communauté et surtout de la société dans laquelle ils vivent.

Pour Aida Balsano, chercheur dans le domaine du développement de l'enfant, l'engagement civique des jeunes est «l'ensemble des comportements et des activités des jeunes qui profitent autant à eux qu'à des organismes communautaires ou à des institutions qui servent la société civile». Cette définition est intéressante dans la mesure où elle fait ressortir les avantages de l'engagement civique pour l'individu et pour la collectivité.

II- Les types d'engagement civique

Le citoyen peut offrir gratuitement son temps, son savoir ou son argent pour une cause commune. Nous avons retenu quatre types d'engagement civique:

- Bourse publique : S'engager dans des recherches qui servent à l'intérêt public.
- Développement communautaire : identifier et accroître le capital économique et humain de la communauté grâce à la philanthropie et la collecte de fonds, le renforcement de la communauté, le leadership civique, les alliances de base et d'autres moyens.
- Plaidoyer : mobiliser l'impact sur les politiques publiques à travers le canal de la politique officielle, défendre une cause ou protester.

- Volontariat et le bénévolat communautaire: répondre aux besoins sociaux et écologiques immédiats des communautés.

Le citoyen peut offrir gratuitement son temps, son savoir ou son argent pour une cause commune. Le volontarisme peut prendre plusieurs formes : une activité d'une journée comme planter des arbres ; un engagement à long terme comme donner des cours particuliers à des enfants ou enseigner les adultes.

Il urge de définir ces deux notions qui semblent se confondre très souvent :

- Bénévolat. Du latin *benevolus*, bonne volonté, venant de *bene*, bien et *velle*, vouloir. Le bénévolat désigne une activité de services envers autrui, menée de plein gré et sans rémunération. Le bénévole donne ainsi de son temps libre à une action qui l'intéresse ou qu'il souhaite encourager. Pour le Conseil économique et social (avis du 24 février 1993), "est bénévole toute personne qui s'engage librement pour mener une action non salariée en direction d'autrui, en dehors de son temps professionnel et familial".
- Volontariat. Du latin *voluntas*, volonté. Le volontariat est le fait d'être volontaire, c'est-à-dire d'agir sans contrainte et de sa propre volonté. Dans le domaine militaire, le volontariat est l'institution qui permet à un homme de servir dans l'armée en vertu d'un engagement volontaire, sans y être obligé. Le volontariat désigne le statut juridique sous lequel des personnes peuvent s'engager dans un travail, dans l'intérêt collectif, le plus souvent à vocation humanitaire, sociale, sportive, culturelle. On parle de volontariat civique.

III- Le développement de l'engagement civique

On constate généralement que l'habitude de s'engager dans la collectivité se forme vers l'âge de 15 ou 20 ans. Elle est un résultat du phénomène de socialisation, le processus par lequel une personne intériorise, tout au long de sa vie, les éléments socioculturels de son milieu et, de cette façon, s'adapte à

l'environnement politique et social dans lequel elle vit. La famille et l'école ont toujours été parmi les éléments de socialisation les plus importants, mais il ne faut pas oublier le rôle non négligeable que jouent sur ce plan les médias dans le monde d'aujourd'hui.

- **La famille**

La famille est évidemment un lieu de socialisation très fort. Les parents et les autres membres de la famille exercent le premier rôle dans le façonnement de la personnalité de l'enfant. Les discussions entendues en bas âge dans la cellule familiale constituent les premières expériences significatives du débat des idées et de l'affirmation de soi.

Cette constatation intuitive a fait l'objet d'une corroboration par Constance Flanagan et ses collègues en 1995 dans le contexte d'une enquête sur le rôle de l'école et de la famille dans la genèse de l'engagement civique dans plusieurs pays. Le principal constat de l'enquête a été que les jeunes étaient plus susceptibles de s'engager civiquement lorsque la famille leur inculquait des valeurs et un sens des responsabilités sociales.

- **L'école**

L'école est un autre milieu de socialisation important. Il s'agit d'un « microcosme social » où les jeunes font l'apprentissage des premières expériences de la démocratie auprès de leurs pairs. L'élève y apprend qu'il est l'égal de son voisin et que ses actions peuvent avoir des incidences sur celui-ci.

- **Les médias**

Pour l'auteur Daniel Römer, il ne faut pas méconnaître le rôle joué par les médias en tant qu'agent de socialisation propice au développement de l'engagement civique. Aujourd'hui, l'image de soi et celle des autres ne se développent plus

seulement dans les relations interpersonnelles, elles sont aussi façonnées par les médias.

On peut aussi poser l'hypothèse que le développement exponentiel de l'Internet et la popularité toujours grandissante des médias sociaux ont un impact sur l'engagement civique des jeunes. En effet, les internautes peuvent maintenant obtenir presque instantanément des informations de l'étranger qui auparavant auraient mis des jours, des semaines ou des mois à leur parvenir. Les enjeux d'intérêt public n'ont donc plus de frontière, et il est possible d'en débattre de façon quasi instantanée avec quiconque n'importe où sur la planète.

Il convient de remarquer que l'engagement civique signifie bien plus que le simple fait pour un jeune d'être engagé. Dans le contexte actuel de mondialisation et d'interconnexion, les jeunes ont besoin d'exercer un leadership actif au sein de leur communauté. Ils doivent relever ensemble les défis communs.

IV- Les avantages de l'engagement civique

L'engagement civique des jeunes est la clé de la transformation de l'individu et du changement social.

L'engagement civique englobe un grand nombre de comportements, d'attitudes, de compétences, de connaissances et d'objectifs, de sorte que les retombées positives qui y sont associées reflètent une grande diversité d'effets psychologiques, sociologiques et politiques. L'engagement civique est bénéfique pour la démocratie, et il est largement reconnu que des jeunes engagés et mobilisés contribuent avantageusement à la santé des communautés, des gouvernements et de la société. Les jeunes développent un sentiment d'affiliation et d'attachement à leur communauté. Dans leur rôle d'acteurs civiques, ils aident à établir une connectivité entre les membres de la communauté au travers de l'identification de problèmes locaux communs et de leur résolution. Ils se sentent valorisés et pris au sérieux par les autres membres de la communauté, d'où une

plus grande estime d'eux-mêmes et une meilleure reconnaissance par la communauté. Cette implication peut procurer un sentiment d'efficacité personnelle, c'est-à-dire le sentiment d'être capable d'influer sur la communauté. De même, cette implication a été associée à l'idée d'un épanouissement. Comme le soulignent des agences internationales de développement, un programme d'action pour la participation ou la citoyenneté active reconnaît ce que les jeunes peuvent être acteurs d'un changement social positif.

Selon le Rapport sur le développement dans le monde (Banque mondiale, 2007, p. 160), « L'exercice des droits civiques consiste aussi à tenir les responsables publics comptables de leurs actes, à demander justice » pour eux-mêmes et pour autrui, « à tolérer des gens de groupes ethniques ou religieux différents » et à se sentir solidaires avec leurs concitoyens et leurs semblables.

L'engagement civique a des retombées positives autant pour l'individu, y compris le jeune, que pour la collectivité. L'un des principaux avantages de l'engagement civique est qu'il s'accompagne d'un sentiment d'appartenance et d'un sentiment renforcé d'intégration communautaire. Des recherches et études ont révélé que les jeunes civiquement engagés sont plus susceptibles que les jeunes non engagés de relever des défis personnels et sociaux et d'être maîtres de leur vie. Ils ont une meilleure estime d'eux-mêmes et un sens plus aigu de leurs capacités. Cet engagement renforce chez le jeune le sentiment d'appartenance, de maîtrise, d'indépendance et de générosité.

Des chercheurs ont défini les avantages en cinq points :

- une amélioration générale des compétences sociales ;
- une plus grande confiance en soi ;
- un renforcement des liens avec la famille et les pairs ;
- un renforcement des valeurs morales et de l'intégrité ;
- la compassion pour les autres.

Le service civique peut être utile pour le parcours professionnel du jeune puisqu'il est un outil utile à leur parcours professionnel. Néanmoins, il est à rappeler que ce n'est pas nécessairement un dispositif d'insertion professionnelle. Il est la manifestation du don de soi qui permet au jeune de définir à l'issue de sa mission un projet professionnel. Aux Etats - Unis le volontarisme est encouragé dans les collèges et universités. Les jeunes sont amenés à participer à des activités communautaires de tout genre : jardin communautaire, service dans les centres d'accueil ou enseigner l'anglais dans les pays où l'anglais est la seconde langue. Certains jeunes s'engagent dans des organisations internationales qui œuvrent pour le rétablissement de la paix ou qui combattent la pauvreté dans le monde.

Au-delà de sa valeur intrinsèque, l'engagement civique renforce également l'efficacité des politiques publiques. En s'impliquant dans les activités politiques, les citoyens expriment ouvertement leurs préférences et leurs besoins, ce qui peut éclairer les politiques publiques et avoir une incidence sur le bien-être de la population. L'expression politique est également susceptible de réduire les risques de conflits et de renforcer les chances de parvenir à un consensus au sujet des politiques publiques les plus importantes, ce qui conduit à une meilleure application des décisions des pouvoirs publics et à un renforcement des liens entre ces derniers et les jeunes citoyens. Enfin, l'expression politique accentue la responsabilité des décideurs politiques ce qui se traduit par une amélioration de la gouvernance et, partant, des politiques publiques. Sur le plan collectif, la participation des jeunes accroît la légitimité du processus décisionnel mené par les dirigeants. Cela est particulièrement vrai en ce sens que les jeunes sont les premiers touchés par les décisions des dirigeants.

L'Organisation des Nations Unie par exemple, insiste sur le fait que les jeunes doivent être consultés à toutes les étapes, autant dans l'élaboration et la mise en œuvre que dans l'évaluation des politiques publiques.

V- Le désengagement civique

Robert D. Putnam de l'Université Harvard s'est beaucoup intéressé au désengagement civique des jeunes. La parution en 2000, de son ouvrage « Bowling Alone : The Collapse and Revival of American Community » sur le désengagement politique des Américains, a suscité beaucoup de réactions. L'auteur croit que le déclin des effectifs des organisations locales entraîne une perte d'occasions de discuter de questions d'intérêt commun et d'affaires communautaires. Dans le cadre d'une présentation au Centre canadien de gestion, il a également énoncé d'autres facteurs qui peuvent expliquer le désengagement civique :

- Les facteurs démographiques : les femmes présentes sur le marché du travail seraient plus disposées à la participation communautaire et à l'engagement civique.
- Les facteurs de groupe d'âge : Les personnes âgées sont plus susceptibles de s'engager civiquement que les jeunes.
- L'expansion des gouvernements et la force des bureaucraties. Putnam mentionne les programmes consacrés à la rénovation des noyaux urbains dans les années 1960 : le capital physique a été renouvelé au détriment du capital social.

Ces facteurs peuvent certes expliquer en partie le désengagement civique chez les jeunes, mais il est nécessaire de poser d'autres hypothèses dans leur cas. Par exemple, le fait de vivre dans des communautés où l'insécurité et la violence prédominent et où la pauvreté est une réalité quotidienne peut expliquer que certains jeunes n'aient plus le goût de s'impliquer davantage dans la société. Cette insécurité entraîne un sentiment de méfiance envers les adultes et ceux qui sont censés les protéger.

Le désengagement civique se manifeste probablement le plus clairement sur le plan de la participation démocratique. Certains chercheurs ont souligné que les sociétés multiculturelles éprouvent des difficultés à favoriser l'engagement civique des jeunes issus de réalités socioculturelles qui diffèrent de celles du groupe culturel majoritaire. La présence d'une telle diversité parmi les jeunes a parfois pour conséquence qu'ils ont une vision différente de la participation à la vie démocratique.

Un chercheur britannique, Murray Print, identifie les lacunes de l'éducation civique, lacunes qui peuvent contribuer à expliquer la méconnaissance des jeunes envers leurs institutions politiques, même à un âge avancé. Nous savons que les jeunes d'aujourd'hui sont moins renseignés. Ils connaissent moins bien le système politique, ses rouages et ses acteurs, et les personnes dont le savoir politique est déficient sont généralement moins disposées à aller voter. M. Print propose donc l'ajout de cours d'éducation civique au programme d'études pour remédier à la situation. Ce serait davantage l'indifférence politique que le désabusement ou le cynisme qui éloigne les jeunes des bureaux de vote par exemple. Alors que les générations plus âgées considèrent le vote comme une responsabilité ou une obligation découlant du privilège le plus élémentaire de la citoyenneté, ce ne serait pas le cas chez les jeunes qui désertent lamentablement les bureaux de vote.

VI- La promotion de l'engagement civique

Ce devoir revient aussi bien au gouvernement qu'aux citoyens. Le gouvernement doit élaborer des stratégies pouvant favoriser la culture de l'engagement civique et surtout celle du volontarisme. Il est urgent d'intégrer le service communautaire dans les programmes de formations scolaires. Il n'est plus à démontrer que les citoyens qui connaissent les défis de leurs communautés sont les électeurs mieux informés et des défenseurs de l'intérêt public. Le 21ème siècle marque aux Etats-Unis, l'émergence de formes encore plus

institutionnalisées d'activités bénévoles. Aujourd'hui le volontarisme est ouvert à tous, même les personnes avancées en âge s'y engagent. Outre le traitement des conséquences désastreuses des catastrophes naturelles, les bénévoles fournissent des services quotidiens dans tous les domaines. Il y a une large participation dans les domaines de la santé, des services sociaux, l'art, la culture, l'éducation et la protection de l'environnement. Cette culture du volontarisme est encore encouragée par le système éducatif où il est exigé de chaque élève ou étudiant de participer à des activités communautaires pour éliminer certaines matières. C'est un modèle d'encouragement à l'engagement civique que le système éducatif béninois peut copier dans ce contexte où l'incivisme bat son plein et la dégradation des valeurs sociales est exponentielle.

Martin Luther King disait que le progrès n'est ni automatique ni inévitable, chaque pas vers le but de la justice requiert un sacrifice, la souffrance, des luttes des hommes et des femmes passionnés et dédiés. Il y a donc un prix à payer par celui qui s'engage aussi dans le volontarisme que dans le bénévolat. Sa détermination et sa passion pour le bien-être de sa communauté sont requises.

De même, les Organisations non gouvernementales et les structures qui militent dans le développement communautaire doivent participer à la promotion de la culture de l'engagement civique en offrant aux citoyens des opportunités de s'associer à elles pour atteindre leur mission d'intérêt général.

Aussi, il est nécessaire de souligner qu'il faut un environnement favorable à l'engagement. Cet environnement regroupe un ensemble de conditions étroitement liées ; telles que l'environnement légal, bureaucratique, informationnel, politique, et culturel qui ont un impact sur la capacité des organisations de la société civile et d'autres acteurs du développement à s'engager dans un processus de développement d'une manière soutenue et effective. Les éléments qui constituent l'environnement favorable peuvent être analysés selon deux axes : les facteurs externes affectant la société civile, et la dynamique institutionnelle et organisationnelle régissant les organisations de la société civile.

Conclusion

La présence dans une démocratie de citoyens intéressés et engagés dans les affaires de la société politiques, sociales, caritatives, etc. est une donnée sociale positive. L'engagement civique est en quelque sorte l'expression même de la stabilité d'une société et de son regard tourné vers l'avenir, c'est-à-dire de sa pérennité. De là apparaît l'importance que ses plus jeunes citoyens développent leur sens de l'engagement civique qui n'est pas inné, mais acquis. Comme toute expérience forte, le service civique participe à une prise de conscience des volontaires de leurs qualités, de leurs compétences transversales et transférables, mais aussi des aspirations qu'ils vont développer dans le cadre de leur engagement. C'est incontestablement l'une des forces de ce dispositif selon David Bavière.

Le défi immédiat des citoyens et surtout des jeunes gens c'est de communiquer le plus possible. Faire connaître leurs communautés, leurs réalités et challenges au monde qui est devenu un village planétaire. Il urge de quitter le mutisme pour se faire entendre. Ce rôle du citoyen fait de lui un citoyen journaliste, notion qui sera amplement développée dans la seconde partie de ce module.

Références bibliographiques

- 1- Aida Balsano, « Youth Civic Engagement in the United States: Understanding and Addressing the Impact of Social Impediments on Positive Youth and Community Development », *Applied Developmental Science*, vol. 9, no 4, 2005, p. 188.
- 2- Constance Flanagan, Jennifer Bowes et Britta Jonsson, « Ties that Bind: Correlates of Adolescents' Civic Commitments in Seven Countries », *Journal of Social Issues*, vol. 54, no 3, 1998.
- 3- Centre de recherche et d'information sur le Canada, *Démocratie canadienne : réintégrer les jeunes dans le processus politique*, Les cahiers du CRIC, no 15, décembre 2004.

- 4- Forum des politiques éducatives de l'IPE, Paris, 16-18 Octobre 2012
- 5- Gina Bishop et Rebecca Low, « Le point de vue des jeunes sur le gouvernement, la politique et la société », dans Centre de recherche et d'information sur le Canada (2004).
- 6- Marion Ménard, Publications courantes : Affaires sociales et communautaires, 8 Avril 2010
- 7- John Dewey, « Democracy and education », ASCII, July, 2008.
- 8- Josh Pasek, Eian More et Daniel Romer, « Realizing the Social Internet? Online Social Networking Meets Offline », Journal of Information Technology and Politics, vol. 6, no 3, 2009.
- 9- Robert D. Putnam « Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community » 2000.

Quelques pages sur la vie et les actions de trois révolutionnaires

I- Nelson Mandela

Figure emblématique de la lutte contre l'apartheid, Nelson Mandela aura connu le harcèlement policier, la clandestinité et le bagne : chef historique de l'African National Congress (ANC), il passa plus de vingt-sept ans en prison avant de pouvoir faire entendre la voix des Noirs en Afrique du Sud. L'un des principaux artisans du processus de démocratisation en Afrique du Sud, il reçut le prix Nobel de la paix ; élu président de la République, il mena sur une voie plus juste son pays multiracial et réconcilié.

Famille

Fils d'un chef de tribu du Transkei, orphelin de père à 10 ans ; on l'élève pour devenir conseiller du prince, comme son père.

Formation

Il dit n'avoir guère brillé à l'école et avoir dû sa réussite scolaire à ses qualités de persévérance et de ténacité. Il entame des études universitaires, en particulier de droit, qu'il sera amené à interrompre et qu'il reprendra par correspondance pendant ses années de prison.

Le combattant anti-apartheid

Entré à l'ANC en 1944, il s'engage dans une résistance non-violente pour les droits des Noirs en Afrique du Sud. Avec Oliver Tambo (1917-1993), il ouvre en 1952 le premier cabinet d'avocats noirs du pays. Il participe en 1955 à l'élaboration de la Charte de la liberté, véritable plaidoyer pour l'égalité entre tous les Sud-Africains. Devant la répression sanglante des protestations pacifiques, il organise le recours à la violence.

En prison

Il est condamné en 1964 à la réclusion à perpétuité avec travaux forcés, sur l'île de Robben Island. Sa santé est ébranlée mais il montre une résistance morale et un sens politique sans faille. L'ANC en fait une icône de la lutte contre l'apartheid.

Artisan de la fin de l'apartheid

Sollicité par les dirigeants afrikaners, eux-mêmes soumis à la pression internationale, il accepte sa libération (1990) contre l'entrée dans une phase de transition démocratique. Il reçoit avec F.W. De Klerk le prix Nobel de la paix en 1993 et devient, à l'issue des élections de 1994 le premier président noir de la République d'Afrique du Sud.

1. La prise de conscience

1.1. Jeunesse et années de formation (1918-1941)

Le jeune Mandela avait pour prénom Rolihlahla, qui, en Xhosa, au figuré, signifie « fauteur de troubles ». C'est à l'école qu'il reçoit le prénom de Nelson, britannique, comme l'éducation qui y est dispensée en anglais par les missionnaires protestants. Appartenant au clan Madiba des Thembu, on l'élève pour devenir conseiller du prince, comme son père. Il est le témoin attentif de la procédure coutumière de délibération chez les Thembu, où tous, grands et humbles, peuvent s'exprimer jusqu'à ce que soit atteint le consensus, ce qui lui paraît bien plus démocratique que l'oppression d'une minorité par la majorité. À 20 ans, il entre à l'université de Fort Hare, réservée aux Noirs. Il y étudie l'anglais et l'histoire des civilisations occidentales.

1.2. L'engagement (1941-1947)

En 1941, à Fort Hare, il participe à une grève et refuse de réintégrer l'université après quelques jours d'exclusion. Il quitte alors la région du Transkei pour échapper à un mariage arrangé et gagne Johannesburg, où il vit d'expédients tout en poursuivant ses études par correspondance. En 1943, il entame une licence en droit, à la prestigieuse université du Witwatersrand, où il côtoie pour la première fois des étudiants blancs. En 1944, Il adhère l'African National Congress (ANC), organisation alors élitiste et strictement légaliste. Et, il participe à la réflexion politique au sein de l'exécutif, qui aboutit à la création de la Ligue de la jeunesse, destinée à réformer et revivifier l'ANC en la rapprochant des masses populaires.

1.3. Au pays de l'apartheid

Outil de gouvernement d'un Etat néerlandophone qui s'est constitué contre la tutelle britannique, l'apartheid organise la vie dans des territoires séparés ou bien la cohabitation tolérée avec statuts inférieurs pour les non-Blancs. Le statut inférieur des Noirs est palpable jusque derrière les barreaux, où même le régime

alimentaire est inférieur. Avocat avec pignon sur rue, puisqu'il a pu ouvrir son propre cabinet en 1952. Mandela mène de front son cabinet d'avocats, sa vie de famille et de militant de l'ANC, ce qui veut dire se déplacer la nuit de réunion en réunion.

2. Avec l'ANC contre l'apartheid

2.1. La lutte pacifique (1947-1961)

Mandela devient secrétaire, puis président de la Ligue de la jeunesse en 1950, sur fond de durcissement de l'apartheid. Dès 1952, il participe à l'organisation de la Defiance Campaign, qui exploite un éventail de formes de désobéissance civile : les manifestations et boycotts, la recherche collective de l'incarcération par l'infraction délibérée aux lois de l'apartheid, le stay-at-home, forme de grève selon laquelle on ne se présente pas au travail et on reste chez soi. En 1956, il est arrêté pour avoir participé à l'élaboration de la Charte de la liberté, véritable plaidoyer pour l'égalité civile.

2.3. Procès et prison (1963-1990)

Le 12 juin 1964, Mandela est condamné à la réclusion à perpétuité avec travaux forcés. Une fois entre quatre murs, il s'emploie à maintenir une forme de lutte. Il se fait le porte-parole des prisonniers auprès de la direction de la prison.

3. Vers une nation arc-en-ciel ?

3.1. Pourparlers avec l'ennemi

Au milieu des années 1980, on propose à Mandela sa libération contre un rejet public de la violence. Mandela décline l'offre et le fait savoir publiquement par la voix d'une de ses filles lors d'un rassemblement : il argue que la violence institutionnelle appelle la violence et refuse la liberté d'un seul contre l'oppression de tous. Des pourparlers sont néanmoins entamés secrètement, y

compris dans un premier temps à l'insu de l'ANC, pour la mise en place d'un régime où la population blanche deviendrait minoritaire. La libération de plusieurs dirigeants de l'ANC est annoncée le 10 octobre 1989. Nelson Mandela sort de prison devant les caméras du monde entier le 11 février 1990.

3.2. Prix Nobel et chef de l'État

L'ANC est légalisé et suspend la lutte armée. Au cours de ses nombreux voyages à l'étranger, Mandela insiste sur la nécessité de maintenir les sanctions économiques contre l'Afrique du Sud. Vice-président, puis président de l'ANC (juillet 1991), il est, avec le président de la République F.W. De Klerk, le principal artisan de la Constitution intérimaire qui scelle la fin de l'apartheid, ce qui vaut aux deux hommes le prix Nobel de la paix en 1993.

Campagne électorale, Afrique du Sud, 1994

L'année suivante, le 27 avril 1994, à l'issue des premières élections multiraciales, qui sont remportées par l'ANC, Mandela devient chef de l'État sud-africain. Il s'emploie également à restaurer l'image internationale d'une Afrique du Sud naguère infréquentable (exclue du Commonwealth dès 1961), qui a affronté ses problèmes politiques et moraux et peut consacrer ses forces vives à ses grandes difficultés économiques.

Campagne électorale, Afrique du Sud, 1999

Mandela divorce d'avec Winnie et se remarie en 1998, à quatre-vingts ans, avec Graça Machel, veuve du président du Mozambique Samora Machel. Il se retire de la vie politique à la fin de son mandat et se consacre à ses fondations privées, en particulier à la lutte contre le sida. Il meurt le 5 décembre 2013 à Johannesburg.

Le combattant de la liberté et de la réconciliation

L'homme d'État Nelson Mandela a engagé son pays dans un processus douloureux de réconciliation nationale, qui s'est traduit par les travaux et le volumineux rapport que lui a remis la Commission Vérité et Réconciliation, **présidée** par l'archevêque anglican Desmond Tutu, le 29 octobre 1998. Il a ainsi exclu l'oubli, mais aussi la revanche de l'opprimé sur l'opresseur. L'Afrique du Sud qu'il a contribué à faire naître et se veut désormais une nation arc-en-ciel.

Source:

http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Nelson_Rolihlahla_Mandela/131464

II- Mère Teresa : une missionnaire de la charité

Née à l'aube du XXème siècle en Albanie, Mère Teresa, alors prénommée Anjezë (Agnès), doit vite fuir le pays avec sa famille, pour s'installer en Macédoine afin d'être en sécurité (son père étant impliqué en politique, il avait peur de représailles). Il est difficile de savoir si c'est lors de ce premier départ qu'elle acquiert le goût du voyage, mais aussi loin que remontent les traces historiques, Mère Teresa semble toujours avoir manifesté le souhait de visiter le monde, et surtout celui d'aller en Inde. Élevée dans la foi catholique par sa mère, après le décès de son père, Agnès est convaincue très tôt par les actions des missionnaires dans le monde entier. Elle est persuadée, dès l'âge de 12 ans, que sa vie sera ainsi faite. C'est donc à 18 ans qu'elle rejoint un couvent catholique Irlandais, avant de prendre la mer un an plus tard pour enfin accoster en Inde.

Jeune et encore une sœur inexpérimentée, elle gagne cependant très vite la confiance de ses sœurs supérieures en enseignant la géographie aux enfants de Darjeeling. C'est durant cette période épanouissante spirituellement qu'elle prononce ses vœux et qu'elle choisit le nom et la protection de Thérèse de Lisieux, Sainte Patronne des missionnaires. Sa vie est plutôt paisible jusqu'au début des années 40, où elle est frappée et désolée par la pauvreté de plus en plus accrue dans les faubourgs de Calcutta. La grande famine de 1943, ainsi que les

violences religieuses de 1946 augmentent tragiquement le nombre de morts, de malades, et de laissés pour compte. La ville est dans un état d'abandon, de désespoir et d'effroi qu'elle n'a jamais connu auparavant. Mère Teresa a alors une révélation, qu'elle appellera plus tard « L'appel dans l'appel » : elle doit quitter la retraite de son couvent et aider les pauvres et les malades. C'était pour elle un ordre venant de Dieu. Elle part donc s'installer dans les bidonvilles de Calcutta, avec quelques autres sœurs. Elle adopte son célèbre sari blanc bordé de bleu et la nationalité indienne, à l'âge de 36 ans. Elle crée la congrégation des « Missionnaires de la Charité » et une nouvelle vie commence pour elle.

Le grand mystère de sa vie demeure dans sa Foi. Peu de gens le savent de son vivant, mais Mère Teresa doutait très fortement de l'existence de Dieu, déjà 50 ans avant son décès. Accablée par la misère du monde, elle ne comprenait pas, et pensait ne pas avoir la Foi.

Très critiquée dans les années 70 pour certaines de ses vues perçues comme extrêmes, et aussi parce que pour certains elle se contentait seulement d'aider les gens à rester en vie et n'agissait pas sur les causes profondes de la pauvreté, Mère Teresa devint un personnage médiatique et respecté pour la majorité. En 60 ans, les Missionnaires de la Charité sont passés d'une petite congrégation de treize (13) personnes à une « super entreprise de charité » de près de quatre mille (4000) nonnes dans le monde entier ! Elle obtint le prix Nobel de la Paix en 1979. Mère Teresa est sans contexte l'une des figures les plus marquantes du XXème siècle.

II- Les grands moments dans la vie de Martin Luther King.

Par Vauchel, vendredi 21 novembre 2008

La vie de Martin Luther King

Son origine:

Martin Luther King est né à Atlanta, le 15 janvier 1929 dans une famille de pasteurs. Son grand-père, pasteur pendant dix-sept ans et pionnier de la résistance aux discriminations raciales, a lutté pour obtenir un collège secondaire

pour les Noirs et fait boycotter un journal raciste. Il est également le descendant d'un esclave travaillant dans une plantation.

Ses études:

Martin Luther King a fait de brillantes études et pensait devenir médecin ou avocat. Il est finalement ordonné pasteur en 1947 à Atlanta, aux côtés de son père. Il poursuit ses études en Pennsylvanie où il est l'un des six Noirs dans un groupe de cent étudiants et suit des cours de philosophie à l'université de Harvard. Il obtient en 1955 le doctorat de théologie systématique.

En 1953, il épouse Coretta Scott et ils s'installent tous deux à Montmorency (Alabama). Martin Luther King prend ses fonctions dans l'église de Dexter Avenue.

Le début de sa lutte contre la ségrégation raciale:

Le 1er décembre 1955, à Montgomery, Rosa Park, une femme noire, refuse de céder sa place dans le bus à un blanc comme c'est la règle. Elle est arrêtée et condamnée à payer une amende de 15 dollars. Quatre jours plus tard, Martin Luther King lance un boycott contre la compagnie d'autobus de la ville. Cet événement est l'élément déclencheur qui le conduira à lutter pacifiquement contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis.

Après le succès obtenu lors de ce boycott, les élites noires des Etats du sud se réunissent et fondent une nouvelle organisation : la conférence des chrétiens dirigeants du sud dont Martin Luther King en devient le président. La politique de cette organisation réside dans la non-violence et a comme objectif principal l'égalité des droits civiques. A la fin de 1959, Martin Luther King quitte Montmorency pour rejoindre Atlanta.

Sit-in et "voyages de la liberté"

En 1960, un mouvement étudiant noir prend naissance en Caroline du Nord : le sit-in. Ce mouvement s'étend à plus de cent villes et mobilise soixante mille protestataires. Ils sont injuriés, frappés mais ne répondent pas aux provocations. Martin Luther King participe activement à ces actions. Il est d'ailleurs arrêté à

l'une d'elles et condamné à quatre mois de travaux forcés. Mais le Président Kennedy intervient en sa faveur.

Martin Luther King est arrêté lors d'une opération de provocation à Birmingham en avril 1963. Le but de cette action était de lancer une vaste campagne pour les droits civiques et devait aboutir le 28 août à la marche sur Washington. Il est libéré grâce à la nouvelle intervention de Kennedy.

Le rêve de Martin Luther King:

Après cette marche, il prononce son discours " I have a dream" au mémorial Lincoln à Washington devant deux cent cinquante mille personnes. Son rêve est celui d'une Amérique fraternelle où Blancs et Noirs se retrouvent unis et libres.

Il obtient le prix Nobel de la paix en 1964.

Alors que la non-violence avait permis des changements progressifs dans le Sud, les conditions avaient empiré dans le Nord, où la misère économique rejetait les Noirs. Le pasteur propose des moyens non-violents de protestation. Une nouvelle fois emprisonné avec d'autres leaders, il commence à préparer avec eux l'organisation d'une "Marche des Pauvres" pour le printemps 1968.

Il est assassiné le 4 avril 1968 à Memphis.

Source: <http://www.eir76.net/dotclear/index.php?La-vie-de-martin-luther-king>

2ème Partie : LE JOURNALISME CITOYEN

I- Définition du journalisme citoyen

Le journalisme citoyen est l'action de rapporter, expliquer, analyser ou commenter l'actualité par un citoyen ordinaire.

L'apparition du concept de journalisme citoyen remonterait selon Dan Gillmor, ancien journaliste professionnel américain, au 11 septembre 2001. Le traumatisme de New York a engendré chez le public le besoin de s'exprimer et de prendre la parole en dehors du discours des médias officiels grâce aux nouveaux outils technologiques. Le fait que le citoyen remette en question l'exactitude des faits rapportés et l'impartialité des médias a favorisé l'émergence de journalisme citoyen.

Aujourd'hui à l'ère du net 2.0, on voit de nombreux blogs animés par des citoyens qui s'expriment sur des sujets d'actualité ou pas, des faits de société etc... Les tribunes libres dans les journaux accueillent également des écrits de citoyens désireux de partager un point de vue.

II- La rédaction d'un article

Les sujets traités par le journaliste citoyen sont divers. Il n'écrit pas toujours des articles. Il peut s'agir tout simplement de flashes d'information qu'il poste dans un souci d'échange ou d'une idée qu'il a envie de partager.

Le journaliste citoyen n'est pas tenu d'adopter une écriture formatée. Il est libre d'avoir son style propre. Le tout est de proposer un contenu ayant du sens et respectant des principes de base. Ces principes sont les suivants: l'éthique, la méthode, la collecte d'informations et l'écriture.

- L'éthique

Le respect de l'éthique dans la rédaction d'un article est fondamental pour garantir sa crédibilité. L'éthique consiste en un certain nombre de règles qui vous permettent d'écrire un article fiable et basé sur des faits et sources avérés. C'est pourquoi il est capital de vérifier les informations que l'on obtient avant de les

rendre publiques. Le mieux serait même d'avoir une source tangible à citer et de rapporter ses propos ou informations tels qu'ils ont été dits, sans transformation ni travestissement.

Il est également important de mentionner l'utilisation de déclarations d'autres personnes plutôt que de les écrire comme siennes.

Le journaliste citoyen doit aussi garder l'esprit ouvert et critique dans ses analyses des informations qu'il reçoit. Rester le plus neutre possible dans ses écrits est essentiel pour rester crédible et pertinent.

Une grande transparence sur le processus de rédaction de votre article lui donne plus de poids. Il est fréquent de raconter dans ses écrits, ce qui nous a amenés à interroger une personne ressource supplémentaire ou d'expliquer ce qui a suscité votre intérêt pour un sujet particulier.

Évitez les propos orduriers, que ce soit dans un post ou un article. L'impact sur le lectorat peut être très négatif et décrédibiliser l'auteur. Il n'est pas nécessaire d'utiliser des mots insultants pour exprimer son mécontentement ou sa désapprobation face à un fait.

- La méthode

Dans l'écriture d'un article, le tout est de respecter une certaine démarche afin d'obtenir un article complet.

En général les informations qui captent l'attention sont relatives à des faits récents, d'actualité. Toutefois si vous choisissez de revenir sur des faits passés, il est important d'en parler en suivant un nouvel angle.

Lorsque vous traitez un sujet, vous devez savoir quelle est l'information centrale. C'est grâce à cela que vous pourrez construire votre article.

En journalisme, il y a 6 questions fondamentales auxquelles vous devez répondre : qui, quoi, quand, où, comment et pourquoi ? Répondre à ces questions vous permet de gagner beaucoup de temps et vous permet d'éviter le « Hors-sujet ».

Utilisez le langage le plus simple possible. Vous pouvez vous permettre d'utiliser des mots compliqués si vous les expliquez automatiquement ensuite.

- La collecte de l'information

Un article se réalise à partir d'informations collectées par différents canaux.

L'interview est l'un des principaux moyens d'obtenir des informations. Pour cela, il faut établir avec la personne interviewée une relation de confiance afin qu'elle se sente à l'aise et ouverte aux questions. Lui faire par exemple un petit récapitulatif des questions que vous allez lui poser au préalable met votre personne ressource plus à l'aise. Toujours noter le nom de la personne que vous interviewez, vous permet ensuite d'y faire référence si besoin est.

Evitez les questions fermées qui n'aboutissent qu'à des réponses telles que non, oui ou peut-être. Si vous ne comprenez pas un des propos de votre interlocuteur, n'hésitez pas à lui reposer la question ou à la reformuler.

Suivre l'interview est important parce qu'il est possible que vous ayez besoin de compléments d'informations venant de votre interlocuteur. Il serait embêtant de ne vous rendre compte qu'après l'interview qu'il vous faut ce complément.

Si vous n'avez pas une idée de qui vous pouvez interviewer, vous pouvez utiliser internet pour ce genre de recherches. Il vous suffit d'aller dans Google, taper le domaine qui vous intéresse et vous tomberez sur une liste d'experts dans le secteur qui vous intéresse. Vous pouvez le croire, beaucoup de reportages ont été réalisés de cette manière sans interview présenteielle.

Le plus dur en ce qui concerne la collecte d'informations est la recherche de documents. Il n'est pas toujours aisé d'en trouver sur Internet ou même d'être sûr de leur fiabilité. Et il arrive que vous ayez à vous déplacer vers un lieu qui dispose de la documentation nécessaire. Dans ce genre de cas, il est conseillé d'avoir plus recours à des personnes ressources (experts, témoins etc.) de manière à ne pas engager trop d'investissement dans votre article. L'avantage avec le fait d'alterner les sources est que cela vous permet de faire des comparaisons et des analyses qui enrichiront votre papier.

-L'écriture

Un bon article se reconnaît entre autres à sa présentation. Une présentation aérée et bien disposée encourage la lecture de l'article.

Evitez les articles « fleuve », qui au bout d'un moment perdent l'intérêt du lecteur. Un bon article n'a pas besoin d'être long. Il faut donc savoir trouver le juste milieu. Un article ni trop long ni trop court, c'est l'idéal.

N'hésitez pas à mettre des paragraphes dans votre texte. Un article compact n'attire pas et ne donne pas envie d'aller plus loin que les premières lignes.

Soyez clair et concis dans votre écriture. Il est essentiel d'aller droit au but dans votre papier. De longues phrases introductives éloignent du sujet. A vrai dire, la première phrase de votre article est déterminante. C'est l'accroche. Cette première phrase doit permettre au lecteur de connaître le sujet.

Supposons que vous voulez parler d'une plante dont les vertus curatives viennent d'être découvertes. Votre article pourrait commencer comme suit : « L'eucalyptus efficace pour les affections respiratoires, c'est ce que démontre une étude scientifique sur cette plante aux mille vertus ». Une telle ouverture vous permet de découler sur le reste, en donnant les détails qui supporteront votre première phrase.

N'hésitez pas à utiliser un langage simple et détendu. Les mots compliqués rendent votre article difficile à lire et peuvent désintéresser le lecteur qui se lasse de chercher à le comprendre. Plus votre article est simple, mieux c'est.

La relecture est un point crucial dans la rédaction. Vous n'imaginez pas le nombre de ponctuations, de « s » ou de points que nous oublions en rédigeant et ce même pour les plus grand littéraires. C'est pourquoi la relecture est nécessaire. Vous pouvez soit, relire une fois que vous avez écrit tout le texte soit relire chaque paragraphe que vous écrivez. Le plus conseillé est généralement de relire à chaque paragraphe ce qui vous permet de conserver une suite logique et d'effectuer un travail « pas à pas ».

La relecture permet également de jeter un regard critique sur votre travail. Vous pourrez par exemple vous poser les question suivantes : « mon article est-il bien équilibré ? » « ai-je répondu à toutes les questions que peut se poser le lecteur ? », les termes que j'utilise sont-ils appropriés ? » etc. Cela vous permettra d'apporter des corrections à votre papier qui ne vous auraient peut-être pas parues nécessaires au moment où vous le rédigiez.

III- L'investigation

-Le journalisme d'investigation

En général, en journalisme, le terme « Investigation » se réfère à tout un procédé. En effet l'investigation journalistique est un procédé par lequel l'on résout un problème de journalisme donné.

Mais cela est carrément une méthode de l'activité professionnelle du journalisme destinée à éclaircir et rendre publique des informations cachées au sujet d'un délit. C'est à ce moment que l'on parle de journalisme d'investigation.

Il ne s'agit donc plus seulement dans ce cadre de pouvoir rédiger un article. Il s'agit aussi et surtout de pouvoir mener une enquête en bonne et due forme, preuves irréfutables à l'appui, qui permettront à l'auteur de dévoiler ces informations cachées.

Mais attention, le journalisme d'investigation ne se réalise pas n'importe comment. Il faut d'abord avoir une formation en la matière à laquelle même un journaliste professionnel doit se plier car un certain nombre de règles est à suivre afin de non seulement se protéger mais aussi d'éviter des poursuites judiciaires pour diffamation ou propos sans fondement par exemple.

Ce que nous suggérons donc fortement au journaliste citoyen, s'il veut pousser ses activités et s'intéresser à un sujet potentiellement « risqué » est de ne pas travailler seul mais d'associer un journaliste d'investigation à ses recherches. Celui-ci pourra lui donner des conseils avisés ou même se charger de l'enquête en tenant compte de toutes les précautions professionnelles qui s'imposent. Quoi qu'il en soit, amis journalistes citoyens, ne vous lancez jamais tout seul dans du journalisme d'investigation. Il est important de garder cela à l'esprit.

- L'investigation de base

Pour tout article, un journaliste doit obtenir des renseignements, même quand il s'agit d'un simple « flash info ». C'est l'investigation de base. Et c'est à ce moment là, que l'on réfléchit aux personnes susceptibles de confirmer ou infirmer une information, ou de nous donner plus de détails pour enrichir notre papier.

Supposons que vous apprenez l'introduction d'un nouveau système éducatif au troisième cycle. Avant de vous prêter à des commentaires sur cette information, vous devez chercher à vous renseigner sur l'effectivité de cette information. Il faudra alors aller au contact des autorités du secteur de l'éducation du troisième cycle ou vers la personne en charge de leur communication. Une fois cela fait, dans le cas où vous voulez obtenir un avis extérieur sur cette initiative, vous pourrez recueillir l'avis d'un professionnel du domaine.

Prenons maintenant le cas dans le sens inverse en supposant que c'est un professionnel du domaine de l'éducation qui décrie l'introduction d'un système éducatif et le trouve inadapté. L'idéal est de recueillir son opinion puis de vous adresser aux autorités chargées de la mise en œuvre du système, qui donneront aussi leur point de vue. Vous pouvez également pour apporter encore plus d'équilibre à votre papier, interviewer une autre personne du domaine de

l'éducation qui n'a aucun lien avec l'expert qui décrit le système ni avec les autorités. Cela vous permettra d'avoir différents sons de cloche et comme cela, le lecteur aura la liberté de lire votre article et de se faire lui-même une opinion. Nous prenons dans ce document, la liberté d'appeler cela de l'investigation de base qui vous permet de connaître votre sujet et d'être le plus précis possible.

Note : Lorsque vous rapportez les propos d'une personne ressource, il est important de le notifier par des guillemets ou des phrases introductives, de manière à ce que le lecteur puisse distinguer vos écrits des propos des personnes interviewées.

IV- La publication

Une fois votre article prêt pour publication, il vous faut un endroit où le publier. Un certain nombre de possibilités s'offrent à vous, surtout quand vous vous appliquez dans la rédaction de votre papier.

- Les journaux

La plupart des journaux disposent d'une « tribune libre » dans laquelle les citoyens peuvent s'exprimer ou donner leur avis sur un fait. En général ces tribunes accueillent des papiers du style « chronique ». Toutefois il arrive que des articles y soient publiés quand ils sont considérés pertinents. Il peut aussi arriver que l'article d'un citoyen soit publié comme un article classique mais c'est au rédacteur en chef et au directeur de publication d'en décider après avoir lu l'article en question.

- Les blogs

Nous voici dans le domaine de l'Internet ! A travers la toile, nombreux sont les journalistes citoyens qui publient des articles sur des blogs pour la plupart accessibles à tous les internautes. Ces blogs sont un type de site web ou une partie d'un site web utilisé pour la publication périodique et régulière d'articles. On peut y combiner textes, éléments multimédia (audio, photo, vidéo) et les lecteurs peuvent réagir à travers des commentaires à poster sur le blog et interagir avec l'auteur. L'avantage du blog est que vous pouvez y publier vos articles ou posts quand vous le voulez sans devoir les soumettre à un superviseur. Mais cela ne vous dédouane pas non plus du respect de la déontologie.

Quelques exemples de plateformes de blog : OverBlog, Blogger, SkyrockBlog etc...

- Les réseaux sociaux

Les réseaux sociaux constituent l'une des plateformes favorites des bloggeurs. Ceci en raison du grand nombre de personnes qui les visitent. En effet quand vous poster un article sur Facebook, le nombre de personnes qui voient votre article peut en quelques secondes passer de 1 à 50. Les réseaux sociaux constituent donc des plateformes à forte audience. De nos jours, nombreux sont les citoyens journalistes qui y postent leurs opinions, commentaires ou articles.

De plus en plus nombreux, les réseaux sociaux sont en général ouverts à tous et non payants, ce qui garantit un nombre important de visites. Parmi les plus connus on peut citer Facebook, Twitter, Myspace etc.. On peut également citer Youtube, pour tout ce qui est support vidéo.

V- Journaliste Professionnel et Journaliste Citoyen: la polémique

Et oui ! Il existe en effet une polémique par rapport au journaliste citoyen. Certains journalistes professionnels considèrent que le journaliste citoyen ne doit pas être considéré comme journaliste et que ses publications ne sont pas de bonne qualité. Le mécontentement de ces journalistes est encore plus grand quand les productions de journalistes citoyens sont publiées dans des médias officiels. Au Bénin, où la plupart des bloggeurs sont des journalistes professionnels, la polémique n'est pas encore trop vive. Mais en Occident, les journalistes citoyens sont souvent la cible de vives critiques de la part des journalistes professionnels surtout quand une bavure survient telle que l'annonce d'un évènement qui se révèle faux. Vous trouverez en annexe de ce document, un article écrit par un journaliste citoyen Français sur les critiques portées par les journalistes professionnelles à l'encontre des journalistes citoyens. Précisons que cet article est mis en annexe juste pour vous donner une idée des conflits qui peuvent résulter de la cohabitation entre ces deux domaines. Les opinions exprimées dans cet article ne sont pas à prendre comme une chose imposée, elles ne concernent que leur auteur et il vous revient de vous faire une idée propre.

VI- Le post

Dans une ère où le blogging est devenu pratique très courante, il nous revient de vous faire un petit cours explicatif sur le post.

Le post est une information individuelle publiée sur un blog. Il peut être composé de texte, de photos, de liens externes ou de tout autre élément que l'on peut

inclure dans une page Web. Un post peut être envoyé sur un blog depuis une interface Web, un email ou un téléphone.

Le plus souvent, on y a recours pour poster une information brève. Le tout est donc de mettre l'essentiel dans une ou deux phrases maximum.

Exemple : « 11 communes du Bénin sont sous la menace d'inondations. Les dernières données relatives à la montée des eaux sont alarmantes ».

ANNEXES

Le journalisme citoyen

Une définition vague

L'apparition du concept de journalisme citoyen remonterait selon Dan Gillmor, ancien journaliste professionnel américain, au 11 septembre 2001. Le traumatisme de New York a engendré chez le public le besoin de s'exprimer et de prendre la parole en dehors du discours des médias officiels grâce aux nouveaux outils technologiques. Le fait que le citoyen remette en question l'exactitude des faits rapportés et l'impartialité des médias a favorisé l'émergence de journalisme citoyen.

D'autres auteurs définissent le journalisme citoyen ou « participatif » comme un concept présent sur des sites projets qui éditent et centralisent des informations provenant d'individus, sortes de témoignages sous forme d'articles, d'images, de l'audio ou des vidéos.

Ce concept ne s'inscrit pas dans la critique des médias ou de l'information qu'ils transmettent. Il se caractérise par une notion de responsabilité et d'inscription dans la vie de la cité, sans orientation politique prédéfinie ou imposée.

Selon Mark Glaser, journaliste pour Online Journalism Review, le journalisme citoyen naît de recherches de la part d'un individu et son travail se rapproche de celui des journalistes. Mais ce travail se limite à la simple observation de l'évènement. Mark Glaser précise cependant que l'individu lambda pratiquant le journalisme citoyen n'a pas le statut officiel de journaliste, qui est en général contrôlé par une ligne éditoriale, une identité du journal qui l'emploi. Le journalisme citoyen permet tout de même une certaine liberté que n'aura pas un journaliste professionnel, c'est pourquoi on peut constater que des journalistes professionnels font aussi du journalisme citoyen. Ce

concept de « journalisme citoyen » montre que les journalistes des médias influents ne sont pas les détenteurs exclusifs de la connaissance : le public, dans son entier, dispose de plus de savoir qu'un journaliste. Aujourd'hui, plusieurs grandes entreprises de médias tentent d'utiliser le savoir de leur audience, par le biais des commentaires en ligne ou en créant des bases de données d'experts et de sources.

Le journalisme citoyen s'apparenterait à un journalisme d'opinion permettant aux individus de s'exprimer. Mais on peut se poser la question de la crédibilité et de l'importance qu'on peut donner à ces informations et le rôle des individus participant à ce mouvement, qui se rapproche d'un rôle de relais d'information.

Une définition du concept reste imprécise, car le sujet fait débat autant chez les professionnels que chez les amateurs. Certains y voient une menace pour le journalisme professionnel et d'autre une utopie de la liberté d'expression. Quelle différence peut-on faire avec les journalistes professionnels ?

CODE DE LA PRESSE

Code de déontologie de la presse béninoise

Cotonou, 24 septembre 1999

Préambule

Les associations nationales des professionnels de l'information et de la communication affirment leur volonté de perpétuer les traditions de lutte de la presse béninoise pour la liberté d'expression et le droit du public à l'information. Elles marquent également leur engagement à promouvoir la culture démocratique en conformité avec la Constitution du 11 décembre 1990 qui garantit la liberté de presse au Bénin. Elles sont convaincues que les responsabilités, qui incombent aux journalistes dans la mission d'information du public, priment toute autre responsabilité, en particulier à l'égard de leurs employeurs et des pouvoirs publics.

Elles soutiennent que cette mission ne peut être assumée que sur la base de saines pratiques professionnelles. Elles ont, par conséquent, décidé d'élaborer un code de déontologie qui énonce les devoirs et les droits du journaliste dans l'exercice de sa profession au Bénin.

Les associations nationales des professionnels de l'information et de la

communication souscrivent à la présente déclaration, objet de ce code. Les journalistes et techniciens de la communication s'engagent à observer rigoureusement, dans leur pratique quotidienne, les principes qui en découlent, pour la dignité, la crédibilité et le prestige de la profession de journaliste au Bénin [1]

Ce préambule fait partie intégrante de l'ensemble du texte du code de déontologie de la presse béninoise.

DECLARATION DES DEVOIRS

Dans la recherche, le traitement et la diffusion de l'information ainsi que le commentaire des événements, les devoirs essentiels du journaliste sont :

Article 1 : L'HONNETETE ET LE DROIT DU PUBLIC A DES INFORMATIONS VRAIES

Le journaliste est tenu de respecter les faits, quoi que cela puisse lui coûter personnellement, et ce en raison du droit que le public a de connaître la vérité.

Article 2 : LA RESPONSABILITE SOCIALE

Le journaliste publie uniquement les informations dont l'origine, la véracité et l'exactitude sont établies.

Le moindre doute l'oblige à s'abstenir ou à émettre les réserves nécessaires dans les formes professionnelles requises.

Le traitement des informations susceptibles de mettre en péril la société, requiert du journaliste, une grande rigueur professionnelle et, au besoin, une certaine circonspection.

Article 3 : LE RECTIFICATIF, LE DROIT DE REPOSE ET LE DROIT DE REPLIQUE

Les fausses nouvelles et les informations inexacts publiées doivent être spontanément rectifiées.

Le droit de réponse et le droit de réplique sont garantis aux individus et aux organisations, dans les conditions prévues par la loi.

Le droit de réponse et le droit de réplique ne peuvent s'exercer que dans l'organe qui a publié l'information contestée.

Article 4 : LE RESPECT DE LA VIE PRIVEE ET DE LA DIGNITE HUMAINE

Le journaliste respecte les droits de l'individu à la vie privée et à la dignité.

La publication des informations qui touchent à la vie privée d'individu ne peut être justifiée que par l'intérêt public.

Article 5 : L'INTEGRITE PROFESSIONNELLE, LES DONS ET LES LIBERALITES

En dehors de la rémunération qui lui est due par son employeur dans le cadre de ses services professionnels, le journaliste doit refuser de toucher de l'argent ou tout avantage en nature des mains des bénéficiaires ou des personnes concernées par ses services, quelle qu'en soit la valeur et pour quelque cause que ce soit.

Il ne cède à aucune pression et n'accepte de directive rédactionnelle que des responsables de la rédaction.

Le journaliste s'interdit tout chantage par la publication ou la non-publication d'une information contre rémunération.

Article 6 : LE PLAGIAT

Le journaliste s'interdit le plagiat, la calomnie, la diffamation, l'injure et les accusations sans fondement.

Article 7 : LE SECRET PROFESSIONNEL

Le journaliste garde le secret professionnel et ne divulgue pas la source des informations obtenues confidentiellement.

Article 8 : LA SEPARATION DES COMMENTAIRES DES FAITS

Le journaliste est libre de prendre position sur n'importe quelle question.

Il a l'obligation de séparer le commentaire des faits. Dans le commentaire, il doit tenir

le scrupule et le souci de l'équilibre pour règles premières dans la publication de ses informations.

Article 9 : LA SEPARATION DE L'INFORMATION DE LA PUBLICITE

L'information et la publicité doivent être séparées.

Article 10 : L'INCITATION A LA HAINE RACIALE ET ETHNIQUE

Le journaliste se refuse à toute publication incitant à la haine tribale, raciale et religieuse.

Il doit proscrire toute forme de discrimination.

Il s'interdit l'apologie du crime.

Article 11 : LE SENSATIONNEL

Le journaliste s'interdit les titres sensationnels sans commune mesure avec le contenu des publications.

Article 12 : LES RESTRICTIONS A L'INFORMATION

Aucune information ne doit être altérée ni supprimée tant qu'elle ne porte pas atteinte à la sécurité de l'Etat.

Article 13 : L'IDENTITE DE L'INFORMATION

Le journaliste est responsable de ses publications, du choix des photographies, des extraits sonores, des images et de son commentaire, et ceci en accord avec ses supérieurs hiérarchiques.

Il signale, de façon explicite, un reportage qui n'a pu être filmé mais qui a été soit reconstitué, soit scénarisé.

Il avertit s'il s'agit d'images d'archives, d'un " faux direct" ou d'un "direct", d'éléments d'information ou de publicité.

Article 14 : L'HONNEUR PROFESSIONNEL

Le journaliste évite d'utiliser des méthodes déloyales pour obtenir des informations, des photographies et des illustrations.

Article 15 : LA PROTECTION DES MINEURS

Le journaliste respecte et protège les droits des mineurs en s'abstenant de publier leurs photographies et de révéler leur identité.

Article 16 : LA VIOLENCE ET LES OBSCENITES

Le journaliste doit s'abstenir, autant que possible, de publier des scènes de violence, des images macabres et obscènes.

Article 17 : LA CONFRATERNITE

Le journaliste doit rechercher la confraternité. Il s'interdit d'utiliser les colonnes des journaux ou les antennes, à des fins de règlement de compte avec ses confrères.

Le journaliste ne sollicite pas la place d'un confrère, ni ne provoque son licenciement en offrant de travailler à des conditions inférieures.

Article 18 : INCOMPATIBILITE DES FONCTIONS DE JOURNALISTE ET D'ATTACHE DE PRESSE

La fonction d'attaché de presse, de chargé de relations publiques et autres fonctions assimilées, est incompatible avec l'exercice cumulé de la profession de journaliste.

Article 19 : LE DEVOIR DE COMPETENCE

Avant de produire un article ou une émission, le journaliste doit tenir compte des limites de ses aptitudes et de ses connaissances.

Le journaliste n'aborde ses sujets qu'après avoir fait un minimum d'effort de recherche ou d'enquête. Le journaliste doit constamment améliorer ses talents et ses

pratiques professionnelles en se cultivant et en participant aux activités de formation permanente organisées par les diverses associations professionnelles.

Article 20 : LES JURIDICTIONS

Tout manquement aux dispositions du présent code de déontologie expose son auteur à des sanctions disciplinaires qui pourront lui être infligées par les instances d'autorégulation des médias et les associations professionnelles.

Le journaliste accepte la juridiction de ses pairs, ainsi que les décisions issues des délibérations des instances ci-dessus mentionnées.

Le journaliste s'oblige à connaître la législation en matière de presse.

DECLARATION DES DROITS

Tout journaliste doit, dans l'exercice de sa profession, revendiquer les droits suivants :

Article 21 : LE LIBRE ACCES AUX SOURCES

Le journaliste, dans l'exercice de sa profession, a accès à toutes les sources d'information et a le droit d'enquêter librement sur tous les faits qui conditionnent la vie publique.

Article 22 : LE REFUS DE SUBORDINATION

Le journaliste a le droit de refuser toute subordination contraire à la ligne éditoriale de son organe de presse.

Article 23 : LA CLAUSE DE CONSCIENCE

Le journaliste, dans l'exercice de sa profession, peut invoquer la clause de conscience. Il peut refuser d'écrire ou de lire des commentaires ou éditoriaux politiques contraires aux règles de déontologie de la profession ou d'être le censeur des articles, œuvres radiophoniques et télévisuelles de ses pairs, sur des bases autres que professionnelles.

En cas de conflit lié à la clause de conscience, le journaliste peut se libérer de ses engagements contractuels à l'égard de son entreprise, dans les mêmes conditions et avec les mêmes droits qu'un licenciement.

Article 24 : LA PROTECTION DU JOURNALISTE

Le journaliste a droit, sur toute l'étendue du territoire national, et ce sans condition ni restriction, à la sécurité de sa personne, de son matériel de travail, à la protection légale et au respect de sa dignité.

Article 25 : L'OBLIGATION DE CONSULTATION

L'équipe rédactionnelle doit être obligatoirement informée de toute décision importante de nature à affecter la vie de l'entreprise. Elle doit être au moins consultée, avant décision définitive, sur toute mesure intéressant la composition de la rédaction : embauche, licenciement, mutation et promotion de journalistes.

Article 26 : LE CONTRAT ET LA REMUNERATION

En considération de sa fonction et de ses responsabilités, le journaliste a droit non seulement au bénéfice des conventions collectives, mais aussi à un contrat individuel assurant la sécurité matérielle et morale ainsi qu'à une rémunération correspondant au rôle social qui est le sien et qui garantisse son indépendance économique.

Cotonou, le 24 Septembre 1999.

Un code de déontologie pour des journalistes citoyens :

Rébecca Blood, auteur du livre *Weblog handbook*, paru aux éditions Broché en 2002, constate d'importantes différences entre le journaliste professionnel et le « journaliste citoyen ». Elle précise que le code de déontologie des journalistes est ce qui différencie le plus ces deux mondes. Elle propose ainsi un code de déontologie au journalisme citoyen :

- si du matériel sur lequel vous basez vos affirmations existe sur la Toile, citez vos sources
- Ne pas hésiter à vous rétracter publiquement en cas d'erreur

- N'effacer aucune information publiée précédemment. Vous pouvez ajouter une information, mais en aucun cas, vous ne pouvez réécrire ou effacer une information publiée.

- Ne pas avoir peur d'être critique envers ses sources. Lorsqu'un blogueur se réfère à une source d'information dont la crédibilité ou l'impartialité lui semble discutable, celui-ci doit clairement l'indiquer dans son billet.

Ces règles rejoignent les concepts de vérification des faits, rectification des erreurs, l'éclairage du lecteur. Finalement, ces règles pour les « journalistes citoyens » sont semblables au code de déontologie des journalistes professionnels. Ainsi, de nombreux journalistes citoyens qui souhaitent être pris au sérieux appliquent ces règles.

- **La qualité et un bon niveau du langage sont essentiels :**

Faire attention aux abréviations ou mots argots, éviter un langage SMS, soignez la mise en forme de vos écrits.

- **La crédibilité de l'information :**

il faut une vérification des sources avant toute publication, citer les références, la falsification (usurpation d'identité) et la mystification (pseudos multiples) ne sont pas tolérées.

- **Certains genres de commentaires ne sont pas acceptés**

: les commentaires injurieux ou agressifs, racistes, antisémites, pornographiques, sexistes ou en général tout sujet contraire à la loi et aux valeurs humanistes.

- **Les accusations sans preuve, la déformation de faits, les mensonges, la désinformation, ainsi que toute forme de prosélytisme et de dogmatisme ne sont pas acceptées.**

De nombreux sites et blogs ont adopté cette charte de bonne conduite et sont reconnus comme « néthiqueté ». Finalement, les journalistes citoyens ont la possibilité d'adopter soit une charte établit par le site sur lequel ils produisent une information, soit une déontologie personnelle.

La presse écrite a connu de nombreux changements depuis ses débuts et le traitement de l'information prend peu à peu un nouveau visage. L'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, et notamment l'explosion des blogs, donne un nouveau pouvoir aux individus d'une société. L'information ne vient plus uniquement des médias et n'est donc plus descendante. Un espace public issue des pratiques de citoyens se définit dans le cyberspace. Cependant, le journalisme citoyen reste un paradigme mou sans réelle définition et codes de déontologie, qui tenterait de ramener le journalisme d'opinion perdu au fil du temps. La frontière entre journalisme professionnel et journalisme citoyen est mince.

Rédaction d'un article

Le journalisme citoyen qui connaît un succès grandissant depuis le fleurissement des blogs offre une alternative indépendante aux médias traditionnels. Il peut se traduire par exemple par le traitement de sujets d'actualités peu ou pas évoqués dans les grands médias ou à traiter l'information selon un point de vue précis, un angle décalé, et sur des tons divers. Il existe une vive polémique à propos de la légitimité du journalisme citoyen dans la profession. Nous vous proposons de vous baser sur des notions essentielles pour la rédaction d'un article

Notions essentielles pour la rédaction d'un article

Qui? Quoi? Quand? Où? Pourquoi? Comment?

Qui a fait quoi où comment et pourquoi? C'est la question que vous devriez vous poser avant d'écrire pour le Web. La technique des 5 W (en anglais: who, what, when, where, why) permet de structurer vos contenus en adoptant la logique au schéma mental de l'utilisateur en quête d'information.

La méthode appelée « les 5 W » en anglais est enseignée depuis belle lurette en journalisme, mais elle pratiquée aussi dans le reporting, par exemple en gestion de projet. Elle aide à structurer un exposé en un minimum de questions et de suivre le

schéma logique de l'esprit humain lorsqu'il appréhende une information.

Cette méthode s'applique également à l'écriture Web, pour 2 raisons principales:

La concision

La méthode des 5 W permet de concentrer le message sur les informations essentielles.

6 questions pour bien structurer vos contenus dédiés au Web.

Qui ?

Quels sont les personnes, services et sites concernés par la situation ?

Qui est acteur, responsable ?

Quelle est la fonction impliquée ?

Quoi ?

Qu'est-il arrivé ? Quelle est l'histoire ?

De quoi s'agit-il ?

Quels sont les éléments, actions, opérations qui caractérisent la situation ?

Qu'est ce que c'est ?

Que fait-on ?

Quand ?

Quand cela a-t-il eu lieu ?

Quand se passe la situation : date, mois, jour, poste...

Quelle est la fréquence ?

Quel est le planning ?

Depuis quand ? À quel moment ?

Où ?

Dans quel lieu ?

À quelle distance ?

À quelle étape ?

Pourquoi ?

Pourquoi cela est-t-il arrivé ?

Comment ?

Comment se déroule la situation ?

De quelle manière : procédure, instructions, modalités, moyens ?

Avec quel outillage ? Quelle machine ?

Pour chaque question, il faut aussi se demander « combien » ?

Quelle quantité ?

Quel budget ?

Quel gain ?

Le principe de ce concept est que chaque question doit obtenir une réponse factuelle. Bien entendu, aucune des questions ne peut se satisfaire d'un « oui » ou d'un « non » pour toute réponse.

Bibliographie

- 1- Yannis Pledel, Guide du journaliste citoyen, Agora Vox.
- 2- Site www.agoravox.fr
- 3- Code de la Déontologie de la Presse Béninoise, 24 septembre 1999.
- 4- Code de Déontologie des journalistes citoyens

par Iannis Pledel

Guide du journalisme citoyen (ou participatif)

Ce guide a pour vocation d'aider tous les rédacteurs qui se lancent dans l'écriture qui traite de l'actualité au sens large.

Il ne s'agit pas d'exiger du rédacteur une écriture formatée, mais de donner des indications de bon sens et des conseils qui ont pour ambition une amélioration qualitative des articles tout en préservant la singularité et le style de chacun.

Ce guide se focalise autour de quatre axes principaux :

- L'éthique
- La méthode
- La collecte de l'information
- L'écriture juste et efficace

Avoir une éthique

La crédibilité d'un article auprès du public est étroitement liée au respect d'une éthique.

- Evitez tout **plagiat**.

Ecrire n'est pas une opération facile, et vous ne souhaitez pas que l'on s'approprie vos efforts sans vous citer. Ne copiez donc pas les écrits des autres. Attention, le plagiat ne concerne pas uniquement le copié collé d'autres textes, il peut concerner aussi les photos, les vidéos, les graphiques etc. Renseignez-vous avant d'insérer le passage d'un article ou un élément multimédia si celui-ci est libre de droit. Et surtout distinguez par des guillemets le texte copié du texte autographe pour faciliter la lecture et écarter tout malentendu et toute violation du droit d'auteur.

- **Vérifiez et fiabilisez** vos informations, dites la **vérité**.

Le journalisme comporte toujours une part de subjectivité (notamment dans le choix des mots), toutefois, il doit tendre vers une certaine objectivité de l'information. Pour cela, vous devez toujours revenir à l'information primaire et la vérifier : la vérité est à ce prix. La vérification de l'information est le principe fondamental du journalisme. Basez vous sur des faits et non sur des opinions ou sur des allégations pour corroborer vos propos. Ceci vous permettra d'éviter que vos informations soient contestées et fiabilisera votre information.

- Mentionnez vos **sources**.

La crédibilité de l'article repose en partie sur vos références. Les faits et informations avancés dans votre article doivent être vérifiables. Il est important de bien préciser les citations et les références utilisées par la notification des sources. Notamment, faites des liens pour illustrer vos propos en renvoyant aux sites auxquels vous vous référez.

- Adoptez une **attitude critique**.

Face aux informations que vous empruntez et sur lesquelles vous vous appuyez, il vous faut garder l'esprit critique et lucide. Méfiez-vous des paradoxes statistiques, ne vous laissez pas entraîner par les faux arguments et les sophismes qui courent les médias et faites attention à ne pas dé-contextualiser les citations. Tout bon journaliste doit se garder de relayer les rumeurs et d'entrer dans une spirale de désinformation.

- Adoptez une **attitude bienveillante**

Lorsque vous publiez un article ou lorsque vous participez à l'écriture d'un article, vous émettez une idée qui vous tient à cœur. Alors, lorsque vous lisez un article avec lequel vous n'êtes pas en accord, vous pouvez partager votre opinion sans pour autant attaquer l'auteur et par là en ce qu'il croit. Pour cela, demandez-vous si votre remarque est agressive ou peut-être prise comme telle, ou posez-vous la question : "si je lisais cette remarque, est-ce que je pourrais me sentir attaqué ?". Le résultat en sera d'autant plus riche que tout ceux qui le voudront, sauront qu'ils peuvent dire ce qu'ils pensent.

- Soyez **transparent**.

Respecter son lecteur, c'est aussi lui indiquer pourquoi vous décidez de publier telle ou telle information. Spécifiez vos motivations et vos intérêts. Peut-être avez-vous un lien personnel ou professionnel avec le sujet ? Eclairez le lecteur de votre situation afin qu'il ait tous les éléments pour vous lire, estimer l'information et la contextualiser. Les lecteurs sont en droit de savoir pourquoi et dans quelles conditions vous exposez et publiez ces informations.

- Restez **indépendant**.

Evitez de prendre part dans les luttes d'intérêt. Le journalisme se doit de refuser tout parti pris, et toute offre qui pourrait biaiser sa perception (cadeaux, paiements etc.) afin de garder son indépendance intellectuelle.

- Soyez **honnête pour gagner la confiance**.

L'honnêteté de vos propos renforcera leur crédibilité. Expliquez votre méthode d'investigation au lecteur, le choix de vos informations, la structure de votre article et les genres que vous intégrez à votre article comme l'ironie, la satire ou la fiction, et signalez tout ce que vous empruntez : faites des liens vers les blogs ou les sources que vous mentionnez, prévenez la personne si vous écrivez sur son sujet. Anticipez toutes les questions qui pourraient vous être posées et répondez-y.

Avoir une méthode

Un article se base soit un contenu informationnel inédit, soit un contenu fondé sur une analyse argumentée.

- Privilégiez l'**actualité récente**.

Les sujets abordés doivent concerner des événements, des faits d'actualité récente. Les articles qui reviennent sur une actualité passée et souvent largement diffusée par les autres médias doivent alors l'aborder avec recul, sous un angle nouveau, et toujours par le biais d'une analyse étayée.

- Déterminez l'**information centrale**.

Une fois le sujet choisi, il est important de bien se focaliser sur un axe d'étude. Il s'agit de déterminer l'information centrale, et de la dégager nettement dès la première phrase.

- Posez-vous les **questions utiles**.

Se poser les questions habituelles est peut-être formel mais toujours utile : Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? Comment ? Pourquoi ? Un article ne doit pas se perdre en digressions ou en généralités. Ces précautions permettent d'éviter les longueurs. Le lecteur ne doit pas s'égarer dans une mention superficielle de nombreux éléments de réflexion. Ne faites pas perdre du temps à vos lecteurs si vous souhaitez gagner leur confiance et qu'ils vous gratifient d'autres lectures. Un sujet bien délimité, avec quelques arguments traités dans toute leur profondeur, voilà qui fait la force de l'article.

- Soyez **pédagogue**.

Il faut tendre vers une conception pédagogique de l'information : expliquer simplement des choses qui sont parfois complexes. Un article n'est toutefois pas une démonstration universitaire, mais un éclairage des faits par une série hiérarchisée d'arguments, pour faire ressortir un « point de vue original » sur une information.

- Faites bien la **distinction entre l'information et le commentaire**.

Distinguez dans votre article ce qui relève du fait et ce qui appartient au commentaire. La séparation doit être explicite et visible. Un journalisme d'information privilégie les articles à caractère informationnel, c'est-à-dire les articles basés sur des informations distinctes des commentaires, opinions, analyses qui peuvent être ajoutés.

- Si vous optez pour la **rédaction d'une tribune libre, argumentez et soyez original**.

La tribune libre est un format qui se rapproche de l'éditorial. La tribune est le lieu d'une analyse personnelle, subjective, d'une actualité. Elle suppose donc que vous adoptiez un point de vue original, une argumentation et une documentation étayée, puisqu'il s'agit de

convaincre le lecteur (qui n'a pas forcément les mêmes opinions que vous). Votre raisonnement doit être logique et articulé autour de données fiables et conformes aux réalités pour éviter les grands développements utopiques.

Collecter de l'information

Dans l'esprit de chacun de nous, le terme de journalisme est associé à celui de reporter. Mais comment mener un reportage ? Etre journaliste c'est d'abord et avant tout être un capteur d'information. Mais alors, comment collecter de l'information ? Voici quelques méthodes.

- Réalisez des **interviews**.

La première source à laquelle vous pouvez trouver de l'information pour votre sujet, c'est directement auprès des personnes qui savent des choses sur celui-ci. Ce sont donc des personnes qui sont directement impliqués ou non dans le sujet que vous couvrez.

Adressez-vous à ces personnes en présentant ce que vous comptez faire (pourquoi faites vous cela, pour qui) et ce que vous attendez d'eux. A titre indicatif, nous vous conseillons de toujours demander l'autorisation si vous souhaitez enregistrer ou filmer la conversation, il est en effet dans certains endroits illégal de ne pas avoir le consentement de la personne sollicitée. L'enregistrement permet souvent de compléter des notes qui peuvent être difficiles à prendre selon les circonstances ou le temps alloué. Prenez le nom de la personne que vous interrogez (si vous faites, par exemple, un micro trottoir pendant une manifestation) ainsi que son titre ou sa fonction si cela est utile à votre reportage.

Faites parler votre interlocuteur. Vous êtes le journaliste qui pose les questions, n'ayez donc pas d'appréhension à poser toutes les questions, même celles qui vous paraissent idiotes. Ce sont souvent les questions simples qui vous permettront d'avoir des réponses claires (exemple : « afin que le public comprenne bien votre situation, pourriez-vous nous expliquer vos revendications ? »). Afin de faire parler l'interviewé, évitez les questions qui ont pour réponse possible un « oui » ou un « non ». Demandez plutôt des descriptions.

Ecoutez la réponse afin de rebondir dessus et essayez d'enclencher une conversation qui permette une logique et une évolution des propos. Imaginez quels seraient les compléments d'informations qui intéresseraient le public et essayez d'amener l'interview dans ce sens. Evitez les questions susceptibles de mécontenter votre interlocuteur (si possible, renseignez-vous sur la personne que vous voulez interviewer avant de la rencontrer et préparez votre entretien). Ne cherchez pas à tout prix à obtenir les réponses que vous souhaitez car ce n'est pas le rôle du journaliste. En revanche, si vous sentez que la personne interviewée ne vous a pas tout dit (ou a parlé la « langue de bois »), soyez subtil et reformulez vos questions (plutôt que d'insister sur la même formulation) en les agençant de manière à ce qu'elle se confie plus.

Si vous ne comprenez pas quelque chose, évoquez le point obscur et demandez des explications pour le public, car si vous ne comprenez pas, il y a de grandes chances pour que le lecteur qui vous lira non plus. Posez toutes les questions que vous souhaitez aborder, même celles qui dérangent, mais ayez le tact pour les poser au bon moment, et formulez les subtilement et respectueusement. Ne vous laissez pas intimider si une question déplaît, car le

rôle de journaliste n'est pas de poser les questions qui conviennent à l'interviewé, il ne s'agit pas de publi-reportages.

Si l'interviewé répond toujours la même chose sans faire évoluer le débat, reprenez à votre tour ses propos pour montrer que vous avez bien compris ce qu'il voulait dire et que vous souhaiteriez désormais qu'il explique au public ceci ou cela. Il faut toujours essayer de faire parler l'interviewé sur des points précis (une connaissance préalable du sujet est alors recommandée). Plus vous réussirez à baliser vos questions, plus vous aurez des réponses précises qui feront la valeur ajoutée de votre article (car des grandes idées générales ont souvent déjà été évoquées à maintes reprises). A l'inverse élargissez le sujet quand vous vous sentez coincés pour une raison ou une autre. A la fin de l'interview, pensez à demander à l'interviewé si vous n'avez oublié aucune question au cours de l'entretien, ou s'il veut ajouter des informations complémentaires, ceci par respect et considération pour son interlocuteur, mais aussi par intérêt car bien souvent un spécialiste d'un sujet aura une vision différente de la votre et n'aurait pas posé les mêmes questions et aurait bien souvent répondu sous un angle différent. Ne perdez pas de vue que les réponses de votre interlocuteurs dépendent toujours de vos questions.

Si vous ne savez pas qui interviewer pour votre sujet, vous pouvez essayer d'utiliser des sites comme <http://www.powerreporting.com/> dédié à cet effet. Il offre une liste de sites Internet où il est possible de trouver des experts dans de nombreux domaines à interviewer. Afin que la personne que vous sollicitez soit coopérative et vous fournisse des informations, contactez là en lui montrant votre motivation sur le sujet, que vous connaissez un peu la question ou que vous vous y intéressez et surtout que son aide vous sera très utile.

- Utilisez l'**observation**.

Munissez-vous d'un mémo ou d'un bloc-note et n'hésitez pas à y inscrire tout ce qui retient votre attention. Si vous réalisez une interview, n'oubliez pas de noter tout ce qui touche au contexte et à l'environnement : l'état des lieux, ce que vous voyez, ce que vous sentez, ce que vous ressentez etc. Réaliser un bon reportage, c'est aussi agrémenter votre article de détails visuels et sensoriels. Ces détails ne doivent pas prendre le pas sur l'information centrale et l'objet de votre article, mais ils ont leur importance. Donnez par exemple quelques indications sur les lieux où vous avez mené votre interview.

Dans un cadre plus général, l'information qui compose le reportage est en grande partie tirée de l'observation. Celle-ci permet des descriptions de la situation économique, sociale et appuie, illustre, les informations collectées par interview ou par documents.

- Recherchez des **documents**.

Il semble aujourd'hui très simple de trouver de la documentation, notamment sur Internet, mais attention le réseau n'est pas forcément exhaustif, et parfois il faut savoir se déplacer physiquement. Il n'est pas si aisé que cela de trouver les bonnes informations et des les recouper les unes entres-elles. Il s'agit d'un véritable travail d'investigation. Il est important de réaliser, quand cela est possible, un travail de vérification de ses sources et de se référer aux sources primaires. La plupart du temps, les rapports officiels, une fois rendus publics sont publiés, vous pouvez ainsi consulter de nombreuses données publiques et notamment statistiques. C'est un excellent moyen de vérifier par exemple les déclarations faites par des personnes interviewées. Si vous réalisez des recherches par Internet, méfiez-vous toujours de

la circularité de l'information : un lien hypertexte n'est pas un gage de vérité, ce n'est pas non plus une citation, il renvoie tout simplement à un autre site. Et puis, les sites changent rapidement, évoluent, pensez à garder des traces.

Vous avez certainement, avant de commencer à rechercher de l'information, une hypothèse personnelle sur le sujet que vous voulez traiter. Vous avez donc l'idée de départ, la problématique et la question de terrain. Cherchez toujours la meilleure méthode pour confirmer vos thèses ou vos informations (interview sur le terrain, utilisation de bases de données statistiques, d'écrit politique, de compte rendu économique, d'assemblée générale d'actionnaires etc.). Toutes les méthodes sont bonnes, mais toutes n'ont pas la même utilité. En revanche aucune n'est véritablement fiable à 100%, car il existe toujours des biais, même dans les documents « officiels ». Il ne s'agit en aucun cas de succomber aux thèses complotistes, mais d'adopter un point de vue critique, y compris envers votre propre pensée. Vérifiez et revérifiez sans cesse votre information, en les recoupant avec toute nouvelle information. Allez au fond des choses, des mécanismes, des comparaisons, pour ne pas vous enfermer dans les données qui confortent votre propre opinion, mais pour mettre au point un véritable reportage.

Ecrire de manière juste et efficace

Votre texte sera d'autant plus compréhensible qu'il respectera ces indications de forme :

- Ne soyez **ni trop long, ni trop court**.

Un texte court relèverait davantage d'une brève (information brute) que d'un article de fond (information retravaillée et analysée). Si un article est court, il doit véritablement faire valoir une information qui n'est pas relayée ailleurs, et qui ne demande pas de développement argumenté pour la rendre crédible. Un article trop long risque de perdre en efficacité en lassant le lecteur. A titre d'indication, un article doit comporter entre 3000 et 4000 caractères (espaces non comprises), soit environ 800 mots. Un véritable reportage peut bien sûr être beaucoup plus long et être réalisé sous forme de dossier.

- Divisez votre article en **paragraphes**.

Pour le confort du lecteur, il est important de diviser son texte en de nombreux paragraphes (un paragraphe comportant environ 5 à 10 lignes) afin de dynamiser la lecture, souvent rapide sur écran. Il faut prendre en compte que nous ne lisons pas de la même manière sur écran que sur papier imprimé. Sur écran d'ordinateur, nous avons tendance à chercher des yeux uniquement l'information qui nous intéresse.

- Soignez la **forme**.

Le choix des mots, l'orthographe, mais aussi la syntaxe sont des éléments qui ne doivent surtout pas être négligés, car la crédibilité de l'article repose dans un premier temps sur la lisibilité que la maîtrise de la langue rend possible. N'hésitez pas, dans un premier temps, à soumettre vos textes au correcteur automatique de Word, par exemple, qui permet de supprimer de nombreuses coquilles, comme les accents oubliés, les mots collés, etc. Ne perdez jamais de vue que le fond d'un texte est étroitement liée à sa forme.

- Allez à l'**essentiel**.

L'écriture journalistique répond à des normes relativement précises. L'article commence par une entrée en matière qui mentionne l'information principale abordée. Autrement dit, le sujet doit être posé, et celui-ci illustré d'un exemple concret, d'une anecdote ou d'un fait. L'articulation du texte commence donc toujours par une phrase explicative du sujet. Il faut ensuite étayer par la description la plus complète qui soit du sujet, de manière neutre. Puis, vous pouvez poser les problématiques que cela engendre, et poursuivre par votre analyse. L'article se termine par une conclusion qui résume vos propos en une ou deux phrases, reprend le sujet, une anecdote, ou une citation généralisante.

- Soyez **dynamiques**.

Votre rédaction sera d'autant plus agréable à lire que vous y mettrez des accroches dynamiques, c'est-à-dire qui laissent place à l'action : pour cela réduisez l'emploi des adjectifs et privilégiez de nombreux verbes d'action. Évitez les répétitions, diminuez l'emploi du verbe « être » trop statique, et utilisez des verbes qui agissent et parlent au lecteur, comme « manger », « rencontrer », « ouvrir », etc. Essayez d'indiquer au lecteur le plus souvent possible le sujets de vos phrases : qui pense, qui dit, qui écrit ; évitez le « on » qui va être trop imprécis dans des expressions comme « on pense que », « on a vu que », « on s'attend à ce que » etc.

- Choisissez des **mots efficaces**.

Le style privilégié en matière informationnelle est un style soutenu et précis, sans verbiage (tout lexique particulier, le jargon notamment, doit être explicité et défini afin de retenir l'attention des lecteurs). Le style oral n'est en général pas conseillé, il n'est adapté qu'à un petit nombre de sujets, et fait courir le risque de tomber dans les lieux communs. Une mauvaise rédaction est l'ennemie de la compréhension.

- Soyez **simple et juste**.

Un bon article est un article qui utilise les mots justes dans une construction simple (sujet, verbe, complément). Si vous n'arrivez pas à fragmenter une phrase complexe en plusieurs phrases simples, c'est que vous ne maîtrisez pas totalement vos propos. Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement dit l'adage de Boileau. L'important dans le journalisme reste la clarté du propos. Peu importent les constructions grammaticales complexes et savantes, le souci principal du journalisme n'est pas le style qui est davantage réservé aux champs de la littérature plus propices aux libertés des genres. Le journalisme importe d'être clair pour la compréhension immédiate des lecteurs.

- Faites des **relectures sur plusieurs niveaux**.

N'hésitez pas à vous relire à haute voix pour vérifier que votre phrase est correctement énoncée, avec la ponctuation adéquate et si tous les mots « sonnent » justes. Changez de rôle pour vous auto-critiquer : mettez-vous dans la peau d'un lecteur qui ne sait rien de votre sujet. Enfin, avant toute publication relisez votre texte à différents niveaux : faite une lecture en vous concentrant uniquement sur l'orthographe, puis uniquement sur la logique de vos propos (est-ce que tous les enchaînements sont présents ? Est-ce que tous les mots de liaison sont à leur place ?), enfin en vous mettant dans la peau d'un contradicteur systématique (est-ce que

mon article me protège de toute attaque et de toute contestation ? Ai-je bien explicité tous les points opaques ? Ai-je bien anticipé toutes les questions que l'on pourrait m'adresser ? Ai-je bien désamorcé toutes les critiques ?). Remaniez tous les passages qui vous semblent sensibles ou contestables, tant du point de vue de la forme que du fond.

Précisons que ces conseils théoriques ont pour dessein d'orienter les rédacteurs qui s'interrogent sur la manière de rédiger. Ces conseils ne doivent en rien restreindre la diversité des styles, expressions, témoignages, expériences qui font la richesse de l'information et du journalisme.

Bibliographie :

<http://www.ojr.org/ojr/wiki/>



Accueil du site > Tribune Libre > Le « journalisme citoyen » et les vrais journalistes

Le « journalisme citoyen » et les vrais journalistes

par Krokodilo (son site)
jeudi 30 octobre 2008



non 16%

D'accord avec l'article ?

oui 84%

(70 votes) Votez

Ecoutez

Depuis sa naissance, le phénomène appelé "journalisme citoyen" subit des critiques récurrentes, parfois en des termes très durs, particulièrement de la part des vrais journalistes, les titulaires d'une carte de presse.



1. Tout d'abord, qu'est-ce que le "journalisme citoyen" ?

Comme son nom ne l'indique pas, il s'agit d'un citoyen qui n'est pas journaliste ! Et qui prétend, sinon faire

œuvre de journalisme, du moins écrire des articles susceptibles d'intéresser au moins une personne... À moins de deux lecteurs, mieux vaut garder l'article pour soi !

Remarquons d'emblée que cette ligne de partage, claire et simple, est devenue plus floue, car certains journalistes publient dans les médias citoyens - soit pour aborder d'autres sujets que ceux acceptés par leur journal ou radio, soit simplement pour se diversifier.

Inversement, des citoyens publient dans des médias dirigés et principalement écrits par de vrais journalistes, comme Rue 89.

Plus encore - il est possible qu'une partie des citoyens soient faussement amateurs, des journalistes, attachés de presse ou influenceurs envoyés au front par divers lobbys ! Oh ! Ma tête, ça devient compliqué, ce sujet.

2. Commençons par passer un peu de pommade aux vrais journalistes

Tels des James Bond, ils ont dans la poche une carte de presse qui leur ouvre les portes de tous les lieux de pouvoir, depuis l'Élysée jusqu'aux plus ténébreuses réunions des mystérieux "think-tanks" où les maîtres du monde ourdissent leurs complots, ce qui leur permet d'en informer les lecteurs. Heu, non... là j'en fais trop.

Disons que leur vocation les a poussés à faire une école de journalisme, où ils ont appris à séduire le concierge et la secrétaire des puissants, à recouper l'info avec des ciseaux... Euh, non. Ce n'est pas ça non plus : où ils ont appris à chercher l'info, à être objectifs, avant de faire des stages sur le terrain.

Lors de leur dernière année d'école, à l'issue d'un rituel secret qui ne se transmet que de rédac' chef à journaliste, on leur a révélé les secrets de la machine à café et la déontologie du métier - savoir taire le nom de la maîtresse des politiciens, savoir utiliser les couverts dans les bons restos avec les chefs de cabinet, comment se comporter à une réception au jardin (ça s'appelle "garden party" dans ce milieu) de TF1 ou de l'Élysée - bref, toutes les ficelles du métier.

C'est alors qu'ils ont enfin obtenu de la préfecture de police le permis de tuer à coups de plume assassine, cette carte qu'on presse sur le cœur dans un holster.

Sans rire, on peut rendre hommage aux reporters de guerre, qui prennent des risques considérables pour nous informer, au talent des éditorialistes, à la ténacité des journalistes d'investigations qui fâchent les puissants, ce qui peut leur valoir la mort comme **pour la journaliste russe Anna Politkovskaïa** ou des menaces très crédibles, comme **Saviano par la Camorra**.

Mais cela ne reflète pas l'ensemble du journalisme, qui est très hétérogène. Comme beaucoup de métiers, le journalisme recouvre une grande variété de profils : presse économique, sportive, mode, etc.

3. Le journalisme citoyen apporterait de fausses infos, ce serait un danger pour la société !

À en écouter certains, ça refilerait presque des virus informatiques...

Un exemple récent : la fausse info de la mort de Steve Jobs, dont on accuse le journalisme citoyen. **G. Narvic en a fait un bon article sur AV**.

Les médias traditionnels, grands ou petits, oublient de rappeler qu'ils ont eu leur lot d'infos bidons. On a encore en mémoire l'annonce dramatique et fausse de la mort du petit garçon disparu, qui a coûté sa place à une journaliste de TF1 pourtant très expérimentée.

Il nous revient aussi l'annonce prématurée de la mort de Pascal Sevrin par Europe 1, dont le patron - Jean-Pierre Elkabbach - avait auparavant talentueusement critiqué les sites inconséquents ! "Des sites qui, pour exister, pour faire un coup, pour nuire à un adversaire, lancent des rumeurs, des fausses informations, des ragots, des nouvelles non vérifiées. La tentation est grande pour des sites de taper fort afin de se faire entendre, quitte à ne pas vérifier ou à ne pas donner la parole aux personnes qu'ils attaquent."

Ainsi, les mêmes qui donnent des leçons se font avoir par la course aux scoops.
L'affaire est **rappelée par *La Libre Belgique***, dans l'hommage à Pascal Sevrin.

Arrêt sur image

Rappelons aussi les orgies présumées de la bourgeoisie toulousaine, que l'emballement médiatique avait transformées en affaire de l'année avant de retomber comme un soufflé, et finir par l'aveu que tout reposait sur les déclarations d'un mythomane.

Les pros sont prompts à expliquer ces bavures par la pression, la course à l'audience, le travail dans l'urgence, l'exigence des auditeurs, lecteurs ou spectateurs qui iraient de suite voir ailleurs si les journalistes ne suivaient pas l'actualité de près. Ce qui n'est pas faux, reconnaissons-le.

Ils ont en quelque sorte des excuses légitimes, alors que le "citoyen journaliste" serait irresponsable, car il ne risque ni son poste ni sa réputation, ou si peu.

Même les journalistes de guerre, emblématiques de la profession, presque mythiques, ne sont pas exempts de critiques : les fameux journalistes "*embedded*" ne voient que ce qu'on les laisse voir. Jamais on a eu aussi peu d'images des victimes civiles (et même militaires) d'un conflit que lors des guerres d'Irak et d'Afghanistan... La leçon du Vietnam a été bien retenue par le service de (dés)information de l'armée américaine... Cela dit, la plupart de ces journalistes signalent honnêtement les limites qui leur sont imposées.

Malgré tout, même en se sachant manipulés, nous avons dans la tête l'image d'une guerre propre, alors même que les victimes civiles sont couramment estimées à 500 000 et que les bavures des bombardements se multiplient.

À notre avis, l'actualité immédiate n'est pas le bon positionnement pour le "journalisme citoyen", qui pour cela serait contraint de se rapprocher du fonctionnement du journalisme, s'abonner à l'AFP et aux différentes sources de productions d'info, avoir une rédaction permanente, etc., bref devenir un vrai journal fait par de vrais journalistes.

Mais il peut y avoir des exceptions, un article sur un sujet régional par quelqu'un bien au fait de la vie locale, ou un reportage à l'étranger par un expatrié ou quelqu'un ayant voyagé récemment, etc.

4. Le journalisme citoyen ne produit pas d'infos, n'apporte aucune info

Vous m'excuserez de faire référence à mes propres articles et de ne choisir des exemples que parmi les sujets que j'affectionne, mais je souhaitais des exemples dont je sois sûr. Nous pensons avoir apporté diverses infos inédites, ou au minimum rappelé des infos très peu connues car victimes d'autocensure :

— Que l'anglais est imposé à l'école primaire, chose simple à comprendre sur le plan intellectuel, car "pas de choix" signifie "obligatoire" ! Aucun prof n'est venu contredire. Pourtant, à notre connaissance, aucun média traditionnel ne l'a encore écrit. Pire - ils rivalisent d'imagination sémantique pour tourner autour du pot, du style "c'est l'anglais qui, à 95 %, etc.", quand ils ne pratiquent pas le mensonge pur et simple "l'anglais est choisi à 95 %"... Tout est bon pour éviter les gros mots comme "imposé" et "obligatoire" !

Soyons honnêtes : en rangeant de vieux papiers, il est apparu que la revue *Famille magazine* (n° 114, "Choix des langues, ne vous trompez plus") avait fait preuve d'une franchise que bien des grands journaux pourraient leur envier, en parlant du secondaire : "Dans quatre établissements sur dix, seul l'anglais est proposé en LV1." Bravo à la journaliste (Marie Ducamp), qui au passage démonte quelques clichés comme l'utilité de l'apprentissage précoce.

— Que l'espéranto progresse en France (cf. le site polyglotte de Montpellier, par exemple), que deux députées européennes sont espérantophones, qu'il a eu un beau succès au méga-festival des langues à Nankin (Chine) ; je ne détaille pas puisque ce n'est pas le sujet. Nous en avons apporté des preuves vérifiables.

— Que le niveau exigé en langue vivante au baccalauréat pour la certification en langue dans le cadre européen est absurdement surévalué, aboutissant à des blocages prévisibles. Et qu'en outre, cela pousse la France à enrichir la Grande-Bretagne, déjà 200 000 euros payés par l'État et les régions à titre expérimental, combien lorsque ce sera généralisé ? **On parle déjà d'un million par an...**

Quel grand journal et quel grand journaliste va faire un article disant qu'on va banker un million par an à la GB pour un boulot que nos professeurs de langue pourraient faire dans le cadre de leur travail !

— Tout récemment, la proposition d'un rapporteur européen de généraliser l'anglais pour toutes les opérations portuaires : nous sommes sinon les seuls, du moins **les premiers à le signaler**, tant le sujet est évité.

Il existe certainement d'autres exemples d'infos inédites ou très peu médiatisées, nous n'avons pas la prétention d'avoir lu et analysé tout Agoravox, mais ces quelques exemples suffisent à infirmer cette accusation.

Donc, peut-être y a-t-il peu d'infos originales dans le journalisme citoyen, mais dire qu'il n'y en a jamais est faux, tout simplement. CQFD.

5. L'inverse n'est pas vrai pour autant : le journalisme traditionnel n'est pas fait uniquement d'infos inédites !

En dehors des grands dossiers, des enquêtes approfondies, il est frappant de voir à quel point certains articles se contentent de broder autour de nouvelles fournies par l'AFP, par **la salle de presse de l'UE** ou autour de déclarations syndicales ou d'autres organisations - bref, se contentent de mettre en scène la même info, assortie de quelques commentaires vite troussés.

Un seul exemple : lorsque le président Sarkozy avait déclaré que les chaînes télé françaises avaient vocation à parler français.

"Nicolas Sarkozy a donné sa vision de la réorganisation de l'audiovisuel extérieur français. "Je pense qu'une chaîne publique, France Monde [regroupant RFI, TV5 et France24, NDLR], qui garderait l'identité de chacun des participants, ne peut que parler français", a dit le président. "Avec l'argent du contribuable je ne suis pas disposé à diffuser une chaîne qui ne parle pas français", a-t-il déclaré à l'occasion de sa conférence de presse du 8 janvier 2008."

Comme sur le sujet du français et de l'anglais dans l'UE règne une sorte d'autocensure, la plupart des médias se sont contentés du service minimum, sans analyse, sans reprise de l'historique de France 24, de la question des langues dans l'UE, ce qui donne, sur **Courrier international** ou sur **TVDZ**, **"la télévision du Maghreb"**

les pages internet des articles similaires sur de grands journaux comme *Le Point* ou autres ne sont plus disponibles, mais de mémoire je peux dire que c'était à peu près la même chose, une info brièvement et discrètement rapportée, du bout du stylo.

Par contre, grâce au journalisme citoyen, on dispose d'un article **beaucoup plus fouillé** !

Les journalistes, les vrais, ont souvent les mêmes sources d'infos ; en fait, les infos inédites sont les plus rares, quel journaliste ne rêve pas de sortir un scoop ? Mais le plus gros des journaux est fait de la même matière brute, retravaillée selon la couleur du journal.

6. Certaines libertés n'existent que sur le journalisme citoyen

Principalement, celle de débattre après un article.

Il est bon qu'on puisse parfois parler sans le filtre du courrier des lecteurs. C'est en quelque sorte la version améliorée du café du commerce, ou de la foire d'empoigne qu'était souvent l'émission télévisée de Michel Polac.

Au point que les médias traditionnels, sur leur version en ligne, ont presque tous instauré la possibilité de commentaires, parfois limités à leurs abonnés (*Le Monde*). Certes, le filtre de la modération existe toujours, probablement à juste titre, mais on est désormais très loin du courrier des lecteurs qui ne laissait passer que de rares commentaires soigneusement choisis.

Le lecteur en ligne d'aujourd'hui veut pouvoir s'exprimer, et c'est grâce au journalisme citoyen !

Une particularité anecdotique : l'ego des "journalistes citoyens" est mieux traité que celui des professionnels ! Car leurs articles sont archivés, du moins sur des sites comme AV, ce qui permet de retrouver les anciens articles. Inversement, aussi bonne que soit la plume de tel ou tel journaliste, il est impossible de relire facilement ses articles passés. Heureusement qu'ils sont payés, sinon il y aurait là une injustice capable de les dégoûter d'écrire dans un "vrai" journal.

Autre particularité, pas toujours enviable : on peut davantage se défouler en tirant à boulets rouges sur qui on veut, la notion de politesse y étant plus élastique...

7. Les journalistes cachent des infos ou manquent d'objectivité

Souvent ! Et ne pas traiter une info ou la minimiser sont des méthodes fréquentes de manipulation.

Chaque média a sa ligne éditoriale, sa tendance, qui forme comme des limites que le journaliste ne doit pas dépasser.

Exemple : la discrète visite de Bernard Tapie à l'Élysée, faite après que le scandale de ses 240 m d'euros a été révélé (net pour lui : 40 m pour préjudice moral, sans que l'État ne s'y oppose !) a été fort peu traitée par nos grands médias...

Ou encore, le fait qu'actuellement l'État marchandise avec TF1 qui a le culot de lui réclamer une fortune pour sortir de French 24 (sortie nécessaire à la restructuration de l'audiovisuel extérieur français), alors même qu'il a freiné son développement en refusant des exclusivités et en refusant sa diffusion sur le numérique, et juste après que le gouvernement lui ait offert le cadeau royal et controversé de l'interdiction de la pub sur les chaînes concurrentes ! Gageons que le montant qu'obtiendra TF1 après cette sorte de chantage (tu payes pas, je sors pas du capital) ne fera pas l'objet de beaucoup d'analyses...

L'objectivité est un but impossible à atteindre, c'est plutôt un état d'esprit, une volonté d'honnêteté.

(Rappelons le classique bon mot du fondateur du *Monde*, Beuve-Méry, qui disait que, pour le même article, il recevait des lettres de lecteurs le félicitant pour son objectivité, et d'autres lui reprochant son manque d'objectivité...).

8. Il y aurait des articles complètement nuls dans le journalisme citoyen

Oui, c'est vrai ! J'ai bien pensé mettre quelques exemples tirés d'AV, mais ça ne serait ni charitable ni confraternel.

Mais regardons un peu du côté du vrai journalisme... Quel journal ou télé n'a pas ses grosses daubes ? Les candidats se bousculent au portillon.

Tout récemment, l'entretien un peu orageux de Juncker par Pujadas sur France 2 a fait sourire. *Arrêt sur images* se moque savoureusement de leur journalisme d'investigation, qui **semblait avoir découvert** qu'une rue du Luxembourg était pleine de banques !

Quel magazine sérieux ne fait pas chaque printemps un dossier sur les méthodes modernes pour maigrir en trois semaines, le soleil, la plage, la drague d'été, les boîtes échangeuses, les plages exhibitionnistes ? Avec à l'appui un débat philosophique sur l'épilation : pilosité fournie débordant sur l'aîne versus épilation totale, et ses implications psychologiques : montre-t-on davantage son âme avec le minou rasé ?

Et le levier de la peur, combien de fois le vrai journalisme en joue-t-il ? Peur des émeutes, des banlieues, de la crise, de la retraite, de la maladie, de la vie ?

Et l'incessante lutte entre les magazines à coups de couvertures racoleuses ! Combien de couvertures en 2008 sur Carla Bruni et NS ?

La plupart des journaux ont un horoscope hebdomadaire. C'est du sérieux ça, entretenir la superstition et la croyance des gens dans les fausses sciences ? La science ne sait et n'explique pas tout, mais on sait au moins avec certitude à quel point l'astrologie est bidon !

Le journalisme authentique s'accommode de méthodes authentiquement douteuses.

Plus grave que les infos banales, et pire que l'astrologie, le vrai journalisme contient aussi sa dose de manipulation, connue sous le joli nom de publi-reportage - et pas toujours clairement signalée aux lecteurs...

Et gare aux récalcitrants :

"Par Badboy, Mariannaute. Une journaliste est menacée de sanctions par la direction de France 3 Aquitaine pour avoir refusé un publi-reportage. Point de départ d'une dénonciation de la "publicité pernicieuse"..."
Sur **Marianne en ligne**

9. Le journalisme citoyen serait mal écrit et truffé de fautes de français

Déjà, il n'a pas les moyens d'avoir un correcteur attitré, à l'inverse de tous les grands journaux.

Ne serait-ce que par politesse, nous sommes d'accord que les rédacteurs doivent au minimum passer leur texte à un correcteur orthographique.

Pour ce qui est de la qualité littéraire du journalisme citoyen, nous ne donnerons **qu'un seul exemple**, le plus récent que nous ayons en tête, en priant les autres bonnes plumes d'Agoravox de nous pardonner.

Ceux qui trouvent cet article de Monolecte mal écrit sont quand même difficiles...

Du reste, comme le soulignent les fondateurs du site, l'idée n'est pas tant de recruter des non-journalistes sachant à peu près écrire, mais de devenir un bouillonnement de débats et d'idées, si possible avec des infos et si possible de première main, qu'elles soient internationales, nationales ou locales.

10. Manque d'originalité !

Alors là, tout faux : un des principaux apports du journalisme citoyen est de permettre à des voix discordantes de s'exprimer, à des sujets boycottés de trouver une tribune, à des articles insolites d'être publiés à l'improviste.

Un exemple récent d'originalité

Bernard Dugué propose un changement de date pour le début officiel des saisons, tout en gardant les événements physiques que sont équinoxes et solstices comme symboles naturels. Un commentaire (Skirlet) signale d'ailleurs que, dans certains pays, chaque saison commence le premier du mois (ex. : 1er juin pour l'été, 1er septembre pour l'automne).

Surprenant et remue-méninges, non ? Être surpris, découvrir un texte qui nous parle, nous fait soudain réfléchir, ça se mérite.

Alors que les médias traditionnels, tenus, pour durer, de correspondre au goût de leur lectorat si difficilement conquis, sont probablement moins enclins à la diversité et à l'insolite.

11. Le boycott de certains sujets

Les espérantistes, dont je suis, trouvent depuis la fondation d'Agoravox la possibilité de plaider leur cause (l'usage d'une langue construite comme lingua franca du monde ou de l'UE), de répondre aux préjugés et critiques par des éléments objectifs et vérifiables. Sur de tels sujets, la ligne éditoriale et l'auto-censure des médias traditionnels - même de grande qualité - empêchent les lecteurs de se forger leur propre opinion. Rappelons néanmoins que la presse régionale, France Culture, France Inter et France 3 ont changé d'attitude envers l'espéranto, et c'est tout à leur honneur.

La polémique sur le 11/9...

Les articles de Denis Robert qui relate régulièrement sa longue bataille procédurale contre Clearstream, dont le dernier en date.

Tout ceci démontre clairement le rôle que peut tenir le journalisme citoyen comme contre-pouvoir, modeste, mais réel.

12. La gratuité

Les journaux, même réputés, sont portés à bout de bras par la pub en raison de finances fragiles, et un boycott par un gros annonceur mécontent peut être un séisme... Seul *Le Canard enchaîné* est exempt de publicité et ne

vit que de ses ventes.

Tous les médias en ligne s'orientent vers une formule mixte de gratuité partielle, d'abonnement et de publicité.

Ce qui n'est que justice, car journaliste, c'est un métier, qui doit donc être rémunéré, ce que ne peut faire le journalisme citoyen, malgré de timides tentatives : le média québécois Centpapiers annonce un futur partage des revenus, s'il y en a ! De même, les encyclopédies en ligne se cherchent, face à Wikipedia qui est lui-même à la croisée des chemins.

Bref, nous sommes dans un domaine mouvant qui s'est considérablement transformé, et dont personne ne sait à quoi il ressemblera dans quelques décennies.

(Nota : en parlant de gratuité, faut que je pense à envoyer ma facture à Agoravox pour ce plaidoyer)

13. Signalons aussi quelques articles récents d'Agoravox sur le même sujet

"L'information entre vérité et réalité", par Caleb Irri :

"Pour qu'une information soit considérée comme vraie, il ne suffit pas qu'elle existe réellement, mais plutôt que les médias s'accordent à la considérer comme telle."

"Fausse mort de Steve Jobs : à qui la faute ?" par Guillaume Narvic :

"L'enjeu de la vérification de l'information est donc bien crucial, mais c'est un faux débat que de pointer du doigt le journalisme citoyen. La question est celle des normes rédactionnelles, des procédures de vérification et la manière dont on les applique. Et ça concerne au même titre le journalisme citoyen... et le journalisme professionnel."

Et en dehors d'AV, Novövision

14. Les pseudos

Quelques journalistes aussi utilisent des pseudos - voire de fausses particules de noblesse. Peut-être faudrait-il que les gestionnaires du site disposent des vraies identités des auteurs... Qui peuvent néanmoins facilement être retrouvées en cas de délit. Confessons ici que "krokodilo" est un pseudonyme, et je n'habite pas une ville orbitale comme indiqué, je n'y suis même jamais allé.

15. le journalisme citoyen a probablement accéléré ou modifié l'évolution du français, du simple fait de l'augmentation exponentielle du nombre de producteurs d'écrit

Le nombre de producteurs d'écrit a considérablement augmenté, Avec parfois quelques inconvénients : il n'est pas rare qu'en faisant une recherche Google sur tel ou tel mot ou expression, la forme incorrecte revienne presque aussi fréquente que la forme dite juste !

Mais c'est une liberté supplémentaire qui nous est donnée, aux côtés des pros, celle de participer activement à la vie de la langue.

Conclusion

Nous avons vu et reconnu tout ce qui sépare le journalisme du phénomène appelé journalisme citoyen.

Peut-être aurait-il fallu lui trouver un nom plus adapté : débat citoyen ? Une sorte de version écrite et améliorée du café du commerce, née de l'explosion de la toile et dont nul ne connaît l'évolution future.

Erreurs, manipulations, propagande, mensonges volontaires, boycott de sujets, polémiques artificielles, articles de commande, complaisance envers les puissants ou pour flatter les lecteurs, mauvaise foi, soumission aux impératifs financiers de la pub et des actionnaires, copinage de la critique culturelle, publicité envahissante, "marronniers" (dossiers ou articles récurrents, comme maigrir avant l'été), médiocrité.

Toutes ces dérives sont possibles aussi bien dans le vrai journalisme que dans le "journalisme citoyen" !

Dans les deux cas, donc, le lecteur doit donc veiller à rester lucide, évaluer ce qui est écrit, regarder si des références ou des sources sont indiquées, recouper l'info - bref, ne pas se contenter d'avalier la soupe toute prête.

D'une manière générale, cela pose la problématique de la chose imprimée : dans notre société médiatique, un fait n'est considéré comme vrai que s'il est paru à la télé ou dans un grand journal. Or, nous avons vu par quelques exemples que tout ce qui était imprimé n'était pas vrai (cela peut être simplement tronqué ou carrément faux !) et qu'en outre tous les faits n'étaient pas imprimés !

De plus, les frontières se sont vite entremêlées : certains journalistes, et non des moindres, tiennent un blog, tandis que les médias en ligne permettent presque tous des commentaires. Quand ce n'est pas une émission entière qui migre sur la toile avec armes et bagages ! *Arrêt sur image*, trop dérangeant en décortiquant les manipulations et en apprenant aux téléspectateurs à analyser les infos qu'on lui sert, a dû trouver des cieux plus accueillants...

Arrêt sur image

(un blog avec certains de ses anciens chroniqueurs)

Cette nouvelle interactivité des journaux et des journalistes avec leurs lecteurs est d'ailleurs en partie à mettre au crédit du journalisme citoyen. Il peut lui arriver, rarement peut-être, d'apporter des infos inédites, il amène parfois un éclairage original ou des sujets insolites, au gré des intervenants et de leurs centres d'intérêts, et peut contourner n'importe quel boycott. Bref, c'est un brassage continu de sujets et de lecteurs, là où la presse traditionnelle demeure davantage cloisonnée, chaque média ayant son lectorat et sa ligne éditoriale, qui se tiennent l'un l'autre.

C'est un espace démocratique, un modeste contre-pouvoir supplémentaire aux côtés du vrai journalisme qui produit la masse d'infos francophones disponibles, françaises, mais aussi belges, suisses, québécoises, marocaines, *Le Courrier du Vietnam*, et bien d'autres.

Parfois, dans ses excès, il peut sembler la version écrite du carnaval où on peut se grimer et moquer les

puissants !

Quoi qu'on en pense, ce phénomène semble bien installé, et il faudra bien que les vrais journalistes fassent avec. Quant à son évolution, elle est ce que nous en ferons.

Sur le même thème

Comment Google a tué le web-journalisme

Abby Martin et le 11-Septembre : une bonne dose d'anticonformisme

Ils avaient vu juste sur la guerre en Iraq, aujourd'hui snobés par les médias

Jean-François Kahn : l'horreur médiatique

Portraits troublants : Philippe PUJOL, journaliste "de proximité", lauréat du plus prestigieux prix de journalisme en France !
